N°755
DÉCEMBRE 2022-JANVIER 2023

jazz magaz

SONS D'HIVER 2023

LES COUPS DE CŒUR DE LA RÉDACTION

THIERRY **ELIEZ**
CLAUDE **TISSENDIER**
EVE **RISSER**
CLÉMENT **JANINET**

BOWIE

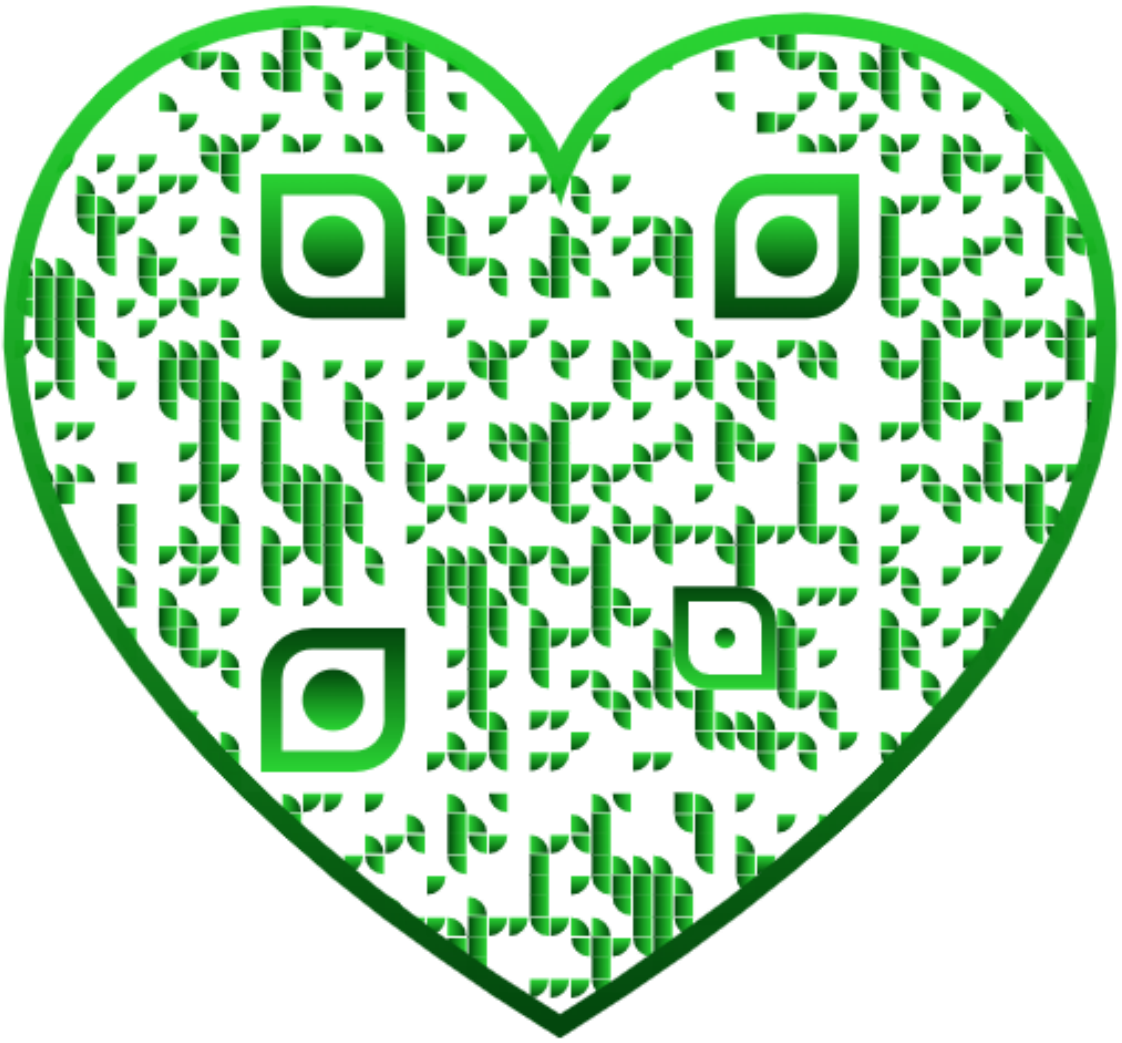
SAX, JAZZ & ROCK'N'ROLL

AVEC
Maria Schneider
Pat Metheny
David Sanborn
Annette Peacock
Ornette Coleman
Mike Garson
Donny McCaslin
Lester Bowie...

JAZZ MAGAZINE N° 755

L 11092 - 755 - F: 7,50 € - RD

N° ISSN : 2425-7869 - F : 7.50€ - DOM : 8,5 € - BELUX : 8,5 € - CH : 12,80 FS - CAN : 13,5 $CA



UN AN DE JAZZ

LE BEST OF 2022

UN HORS SÉRIE EXCEPTIONNEL JAZZ MAGAZINE JAZZ NEWS

LES MUSICIENS DE L'ANNÉE
LES DISQUES INDISPENSABLES
LES CONCERTS INOUBLIABLES

PAR jazz magazine JAZZ NEWS

Édito

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Fred Goaty

Rédacteur en chef
& directeur de la rédaction

LA BONNE ANNÉE

Enfin une année qui commence et se termine normalement. Enfin une année où l'on a pu aller en concert, chez son disquaire préféré ou sa médiathèque favorite en tombant les masques. Contrairement aux deux crus précédents, 2022 s'achève donc sans qu'on ait envie de crier *« enfin ! »*. On croise les doigts pour que 2023 prolonge ce bonheur retrouvé.

L'an dernier, vous nous l'avez souvent dit et écrit, vous aviez énormément apprécié notre supplément "Best Of 2021", coréalisé avec nos amis et voisins d'en face, Jazz News. Nous avons donc décidé de rassembler à nouveau nos énergies pour vous concocter non pas un nouveau supplément, mais carrément un hors-série, encore plus riche et détaillé et bien sûr disponible en kiosque et chez vos marchands de journaux. Les meilleurs musiciens français et étrangers, et les meilleurs disques – nouveautés et rééditions –, les plus belles pochettes, les concerts inoubliables, des portraits exclusifs… C'est peu dire que ce hors-série est indispensable, qui complète à merveille le travail des deux magazines.

L'an prochain, Jazz Magazine aura presque 70 ans – encore un peu de patience, nous sommes nés en décembre 1954… – et vous prépare de belles surprises, tout en continuant de donner au jazz live encore plus de place à travers les désormais rituels "Jeudis Jazz Magazine" du Bal Blomet (Paris XV^{e}) et "Jazz Magazine le Club" au Sunset Sunside (Paris 1er).
En attendant, toute la rédaction se joint à moi pour vous souhaiter de bonnes fêtes. Vivement 2023.

LE PROCHAIN NUMÉRO DE JAZZ MAGAZINE SERA EN KIOSQUE LE 26 JANVIER

Sommaire N° 755

Décembre 2022
Janvier 2023

À la Une : David Bowie photographié par Mick Rock.

5 Sortir
Daniel Zimmermann, Nduduzo Makhathini, Misja Fitzgerald-Michel, Pierre de Bethmann…

10 Sortir Spécial Sons d'Hiver
Sonny Troupé, Joachim Kühn, Antonin-Tri Hoang et Hermon Mehari : les coups de cœur de la rédaction.

18 [Re]découvrir
John Scofield, John Coltrane, Jimi Hendrix, Sun Ra…

22 Portrait
Thierry Eliez.

26 Portrait
Eve Risser.

30 Portrait
Claude Tissendier.

34 Portrait
Clément Janinet.

39 Dossier
David Bowie :
Sax, jazz & rock'n'roll.

63 Les 18 Chocs du mois
Leïla Olivesi, Richard Galliano, Fred Pallem & Le Sacre du Tympan, Bruno Ruder…

70 La Playlist
Esperanza Spalding & Fred Hersch, Lakecia Benjamin, Marc Copland, Bill Frisell…

71 Les Disques

91 Les Concerts

LA RÉDACTION

Ours administratif en page 98

Directeur de la publication
Edouard Rencker

Directeur de la rédaction & rédacteur en chef
Fred Goaty

Communication, partenariat, marketing, publicité et événements
Céline Breugnon, DGa
(01 56 88 16 69, celinebreugnon @jazzmagazine.com)

Directrice artistique
Claude Gentiletti

Rédacteur
Yazid Kouloughli
(yazid.kouloughli @jazzmagazine.com)

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. 01 56 88 17 62

Responsable diffusion kiosques
Maureen Richy-Dureteste
(01 60 39 69 13, maureen.boisguerin@lva.fr)

Programmation Les Jeudi Jazzmag (Bal Blomet) & Jazz Magazine Le Club (Sunset)
Contact : programmation @jazzmagazine.com

Chroniques de disques
Les CD sont à envoyer à :
Jazz Magazine Les Disques
15, rue Duphot 75001 Paris
Contact : redaction @jazzmagazine.com

Chairman emeritus
Daniel Filipacchi

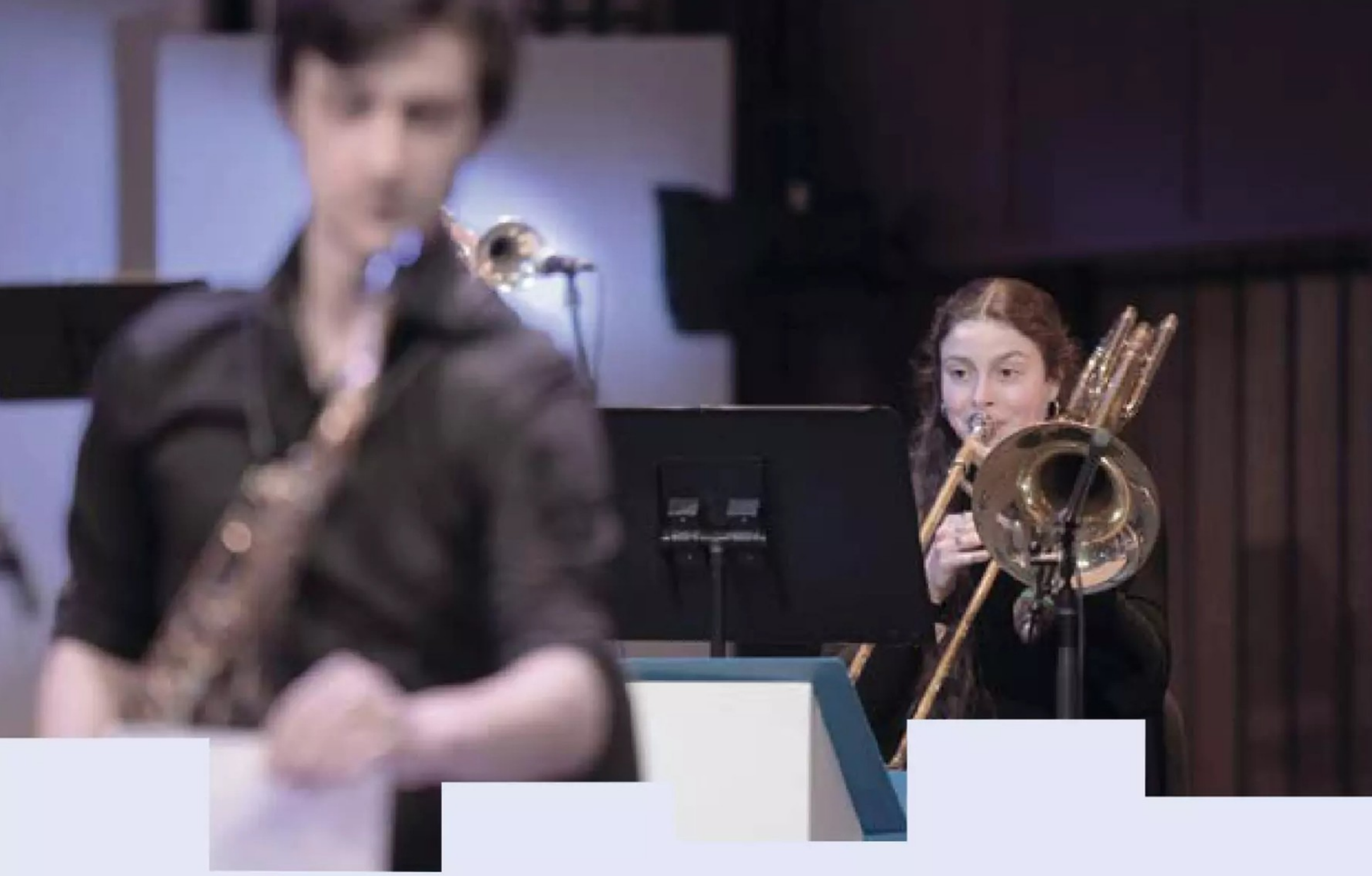
Pervulgateur inamovible
Frank Ténot

Best man
Philippe Carles

Ils ont contribué à ce numéro
Jacques Aboucaya, Pascal Anquetil, Noadya Arnoux, Thierry-Paul Benizeau, Franck Bergerot, Peter Cato, Vincent Cotro, Katia Dansoko Touré, Guy Darol, Etienne Dorsay, Lionel Eskenazi, Pierrick Favennec, Julien Ferté, Ludovic Florin, Walden Gauthier, Christophe Geudin, Paul Jaillet, Félix Marciano, François Marinot, Jean-Baptiste Millot, Jean-François Mondot, Stéphane Ollivier, Pascal Rozat, Ismaël Siméon, François-René Simon, Jean-Pierre Vidal, Philippe Vincent, Daniel Yvinec, X/DR.

Ils ont contribué à jazzmagazine.com et muziq.fr
Franck Bergerot, Christophe Geudin, Fred Goaty, Julien Ferté, Xavier Prévost, Doc "Muziq" Sillon, Walden Gauthier, Yazid Kouloughli, Jacques Trémolin.

SERVICE ABONNEMENT
Renseignements, réclamations, changement d'adresse et commande d'anciens numéros
01 60 39 69 79
abonnements.jazz@lva.fr
JAZZ MAGAZINE – SERVICE ABONNEMENT – BP 50420 – 77309 FONTAINEBLEAU CEDEX



Amplifiez ce qui résonne en vous.

Devenez des interprètes complets et polyvalents ! Poursuivez votre parcours à Montréal, dans un milieu d'études exceptionnel où l'accent est mis sur votre art.

Du baccalauréat au doctorat, découvrez nos programmes en interprétation jazz et bénéficiez d'un encadrement humain hautement personnalisé.

De nombreuses bourses sont offertes.*

Les admissions sont en cours !
musique.umontreal.ca

Faculté de musique

Université de Montréal
et du monde.

*Grâce au soutien du Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal.

jazz magazine

NOUS AVONS UN CADEAU POUR VOUS

1 SCANNEZ → 2 JOUEZ → 3 DÉCOUVREZ votre cadeau

www.sn-albi.fr

Scène Nationale d'ALBI · Tarn

SNA

ALBI JAZZ FESTIVAL

FIDEL FOURNEYRON SEPTUOR
LIONEL SUAREZ
& ANDRÉ MINVIELLE
MACHA GHARIBIAN TRIO
THOMAS DE POURQUERY
& SUPERSONIC
FRÉDÉRIC ROBERT QUARTET
LIONEL SUAREZ TRIO GARDEL
PIERRE DE BETHMANN TRIO
AIRELLE BESSON QUARTET
HARRISON KENNEDY
JEAN-JACQUES MILTEAU
VINCENT SÉGAL
THÉO CECCALDI QUINTET

14 AU 22 JANVIER 2023

GRAND THÉÂTRE D'ALBI

CAP'DÉCOUVERTE MAZAMET

FESTIVAL OFF CONCERTS GRATUITS SOUS CHAPITEAU

Scène Nationale d'Albi-Tarn — Licences d'entrepreneur de spectacles : N° 1-1087934, 1-1087935, 1-1087936, 2-1087937, 3-1087938 — Benadesign.fr / © Alexandre Lacombe

DANIEL ZIMMERMANN

Pour l'amour de Gainsbourg

Jeudi 1er décembre
20h
Paris, Le Bal Blomet,
Les Jeudis Jazz Magazine

C'est peu dire que son tout nouveau "L'Homme à tête de chou in Uruguay" nous a enthousiasmé (lire nos pages Chocs). Le bonheur sera donc total de retrouver ce tromboniste virtuose avec Pierre Durand, Jérôme Regard et Julien Charlet, groupe de choc s'il en est, sur la scène du Bal Blomet pour honorer la musique et la mémoire du grand Serge Gainsbourg. Y sera-t-on tous ? Affirmatif !

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

PHOTO : NDUMISO MTSHALI

NDUDUZO MAKHATHINI

Un pianiste en or à Jazz en Nord

Samedi 3 décembre
20h30
Lille, Théâtre de La Verrière, Jazz en Nord

Son somptueux "In The Spirit Of Ntu" vient d'être élu "Disque de l'année" par Jazz Magazine et Jazz News dans le hors série "Best Of 2022" qui vient de sortir ; cet été, ses prestations dans les festivals en ont ébloui plus d'un ; difficile, dès lors, de ne pas courir au Théâtre de la Verrière de Lille pour écouter ce grand pianiste sud-africain à Jazz en Nord.

TSF JAZZ

Le grand soir

Lundi 12 décembre
20h
Paris, salle Pleyel,
You & The Night & The Music

Les jazzfans parisiens ou de passage dans la capitale en ont l'habitude mais elle reste un rendez-vous immanquable : la You & The Night & The Music, 19e édition, grande soirée organisée chaque année par TSF Jazz, rassemblera cette fois encore le meilleur du jazz mondial. Cette année, sont attendus, entre (beaucoup) d'autres le trio du contrebassiste Avishai Cohen, la chanteuse Robin McKelle, le pianiste Laurent Coulondre, mais aussi le chanteur néo-orléanais Jon Cleary !

PHOTO : X/DR

Robin McKelle sera l'une des têtes d'affiche de la soirée You & The Night & The Music.

PHOTO : MANUEL BRAUN

CARAVAN PARTY

Johan Farjot et tous ses amis

Jeudi 19 janvier
20h
Paris, Le Bal Blomet,
Les Jeudis Jazz Magazine

À disque exceptionnel annoncé pour la fin janvier, concert exceptionnel juste avant sa sortie : aux côtés du pianiste Johan Farjot, un flamboyant all stars *featuring* Fidel Fourneyron, Julie Saury, Louis Sclavis, Hugh Coltman ou encore Jeanne Michard va transformer le Bal Blomet en lieu de fête dédié au swing sous toute ses coutures et ses coutumes. Immanquable.

MISJA FITZGERALD-MICHEL

Six cordes et puis c'est tout

PHOTO : PIERRE SIMAY

Vendredi 2 décembre
20h30
Marseille, L'Éolienne

On a connu Misja Fitzgerald-Michel à la tête de toutes sortes de formations mais pour cette date phocéenne, le guitariste se produira seul avec son instrument sur un répertoire ouvert à toutes ses influences, qui sont aussi nombreuses que diverses puisqu'il est aussi à l'aise avec la musique de l'auteur-compositeur Nick Drake qu'avec les standards du jazz, de la chanson, ou des pièces de musique contemporaine.

PIERREJEAN GAUCHER

Ne zappez pas !

Vendredi 2 décembre
20h30
Grignan, Château de Grignan

« Et si Erik Satie était le grand père spirituel de Frank Zappa ? » s'est demandé le guitariste Pierrejean Gaucher pour imaginer un album-hommage pas comme les autres au célèbre compositeur français, "Zappe Satie", reprenant, resongeant et remixant son œuvre au prisme de celle d'une autre de ses idoles, le grand moustachu iconoclaste Frank Zappa. Et sur scène ? Avec Quentin Ghomari (trompette), Thibault Gomez (Fender Rhodes), Alexandre Perrot (contrebasse) et Ariel Tessier (batterie), ça promet beaucoup.

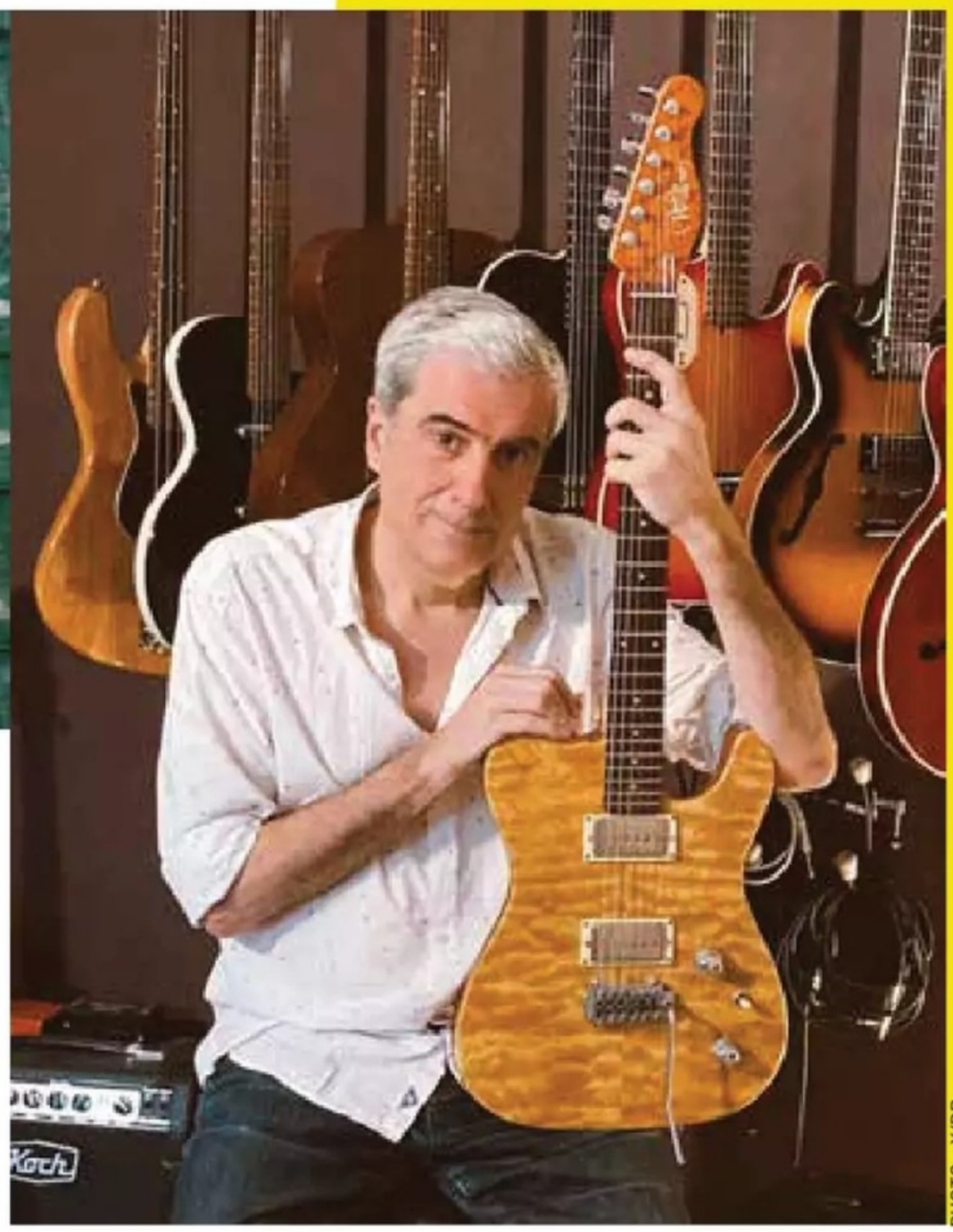


PHOTO : X/DR

AHMAD JAMAL

The New York Times

"... packed with combustive overlays of rhythm - and a connection to musical history so deep and expansive that, in fact, it foresaw the future."
- Giovanni Russonello -

Emerald City Nights : Live at the Penthouse Vol.1 (1963-1964) et **Vol.2 (1965-1966)** présente une collection d'enregistrements inédits de l'emblématique pianiste **Ahmad Jamal**, en direct du célèbre Penthouse jazz club de Seattle, WA, entre 1963 et 1968 avec les bassistes **Richard Evans** et **Jamil Nasser** et les batteurs **Chuck Lampkin**, **Vernel Fournier** et **Frank Gant**. Produit par **Zev Feldman** de « Jazz Detective » et **supervisé par Ahmad Jamal lui-même**, ces enregistrements sont extraits des bandes originales et ont été masterisés par le légendaire **Bernie Grundman**.

Les albums incluent de superbes livrets avec photos rares de **Don Bronstein** et **Chuck Stewart** entre autres, des essais du journaliste **Eugene Holley Jr.**, du DJ de radio et ingénieur son **Jim Wilke**, le fils du propriétaire du Penthouse, **Charlie Puzzo Jr** ainsi que des interviews des pianistes **Ramsey Lewis** et **Hiromi** (1963-64), **Jon Batiste** et **Kenny Barron** (1965-1966) et du producteur **Marshall Chess** de Chess/Argo Records, entre autres. Il s'agit des deux premières sorties du nouveau label du producteur **Zev Feldman** en partenariat avec **Elemental Music** : **Deep Digs Music Group** / **The Jazz Detective**.

Des concerts inédits enregistrés au Penthouse Jazz Club à Seattle, maintenant disponibles en deux albums de 2 LP en édition limitée de 180 grammes

2-LP DISPONIBLES LE 25 NOVEMBRE
ET 2-CD DISPONIBLES LE 2 DÉCEMBRE

www.elemental-music.com www.deepdigsmusic.com @thejazzdet @elemental_music_records @ElementalMusicRecords

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

ONJ FRÉDÉRIC MAURIN MICHEL BENITA LOOKING AT SOUNDS

Samedi 10 décembre
19h30 **Studio 104 de la Maison de la Radio et de la Musique**

Compagnon de route apprécié des meilleurs, de Marc Ducret à Peter Erskine en passant par Aldo Romano, Nguyên Lê et Andy Sheppard, le contrebassiste Michel Benita réunit un quartette multicolore, où s'entremêlent des textures venues du folk, de la pop, du rock et des musiques du monde. Pour Frédéric Maurin, l'empreinte du rock progressif (Pink Floyd, King Crimson, Genesis, Soft Machine, Magma, Frank Zappa...) fournit un terrain de jeu idéal pour la nouvelle génération incarnée par l'Orchestre national de jazz, sur des arrangements imaginés en collaboration avec les trois plumes aiguisées d'Airelle Besson, Sarah Murcia et Sylvaine Hélary.

MICHEL BENITA
« LOOKING AT SOUNDS »
MATTHIEU MICHEL trompette
JOZEF DUMOULIN claviers
MICHEL BENITA contrebasse
PHILIPPE GARCIA batterie

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
FRÉDÉRIC MAURIN direction
« FRAME BY FRAME »
(création mondiale)

TARIF : de 10 € à 36 €
Réservations
maisondelaradioetdelamusique.fr

COMMUNIQUÉ

PHOTO : MARC RIBES

ILAN ELBAZ

L'allant d'un nouveau talent

Jeudi 1er décembre
21h30
Paris, Sunside, Le Club Jazz Magazine

Le jeune pianiste est en pleine ascension : à peine a-t-il remporté deux trophées du Sunside (1er prix de groupe, 2e prix de composition), son premier album "Beyond The Door" est récompensé d'une Révélation ! dans ce numéro. Toute l'équipe de votre magazine préféré est fière de produire l'un des concerts du trio (Christophe Wallem à la basse, Jules Wallem à la batterie) de ce talent à suivre de près.

PHOTO : X/DR

PIERRE DE BETHMANN TRIO

À cordes et accords

Vendredi 20 janvier
20h30
Albi, Grand Théâtre

Même s'il vient de publier un superbe album solo dans la collection naissante Paradis Improvisé, le trio reste l'un des formats préférés Pierre de Bethmann. Celui-ci est d'autant plus captivant que son instrumentation est inhabituelle : s'il retrouve le contrebassiste historique de son trio, Sylvain Romano, il sera cette fois accompagné du guitariste brésilien Nelson Veras, dont l'expérience auprès des pianistes, de Michel Petrucciani à Brad Mehldau, n'est plus à prouver.

ARNAUD DOLMEN QUARTET

Batteur-catalyseur

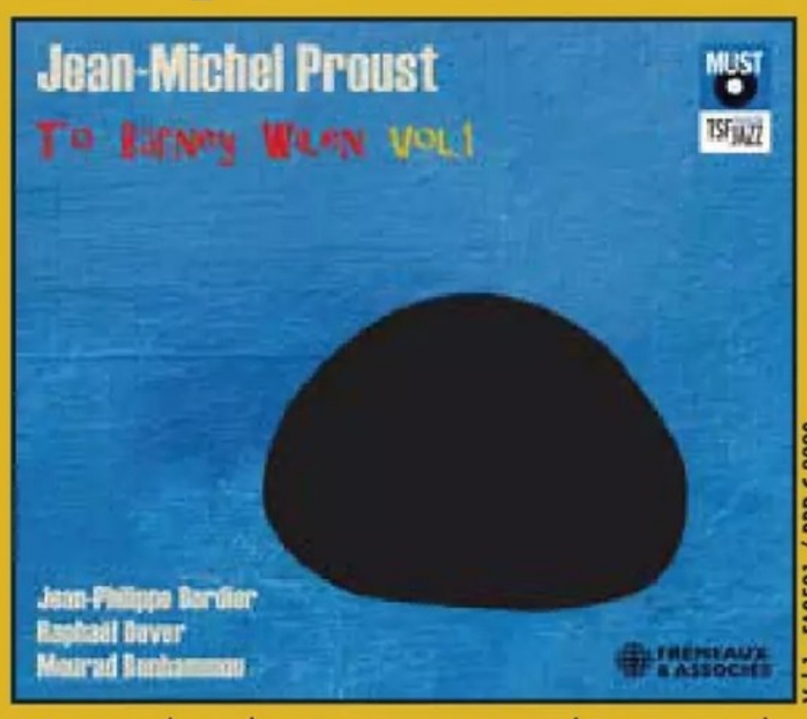
Samedi 7 janvier
20h30
Vincennes, Espace Sorano

Notre musicien de l'année 2022, compagnon essentiel de nombre de groupes français ces dernières années, auprès des jeunes musiciens comme des vétérans, mène aussi sa propre formation dont le premier album paru cette année a justement été récompensé d'une Révélation dans nos pages. On ne saurait trop vous conseiller d'aller écouter ce groupe superlatif avec le pianiste Léonardo Montana, le contrebassiste Samuel F'Hima et le saxophoniste ténor Francesco Geminiani.

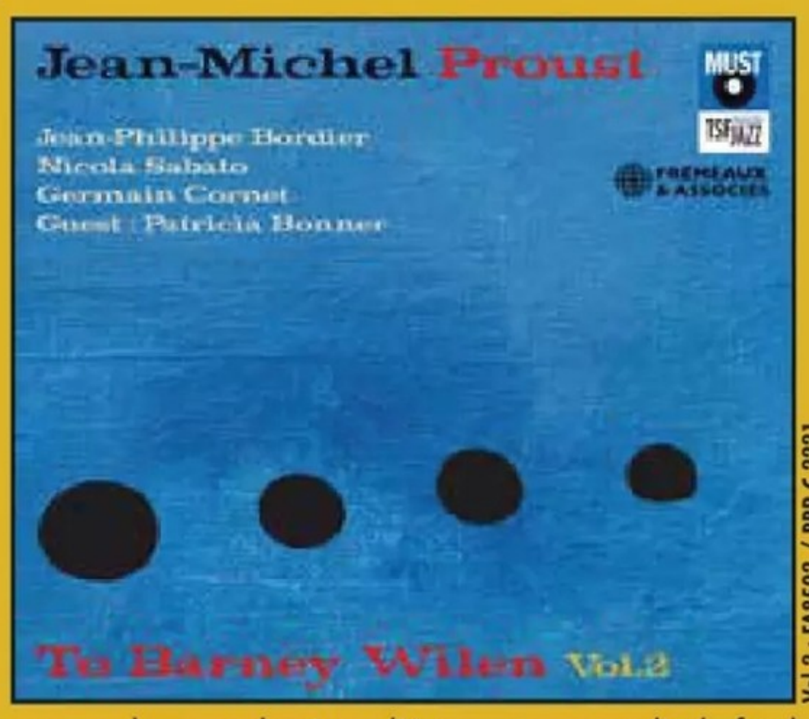
PHOTO : X/DRX

Chez votre disquaire et www.fremeaux.com

L'esprit de Barney en double sinon rien !...



Vol 1 : FA8591 / BBR C 2220



Vol 2 : FA8592 / BBR C 2221

«Homme de radio et programmateur bien connu des amateurs, Jean-Michel Proust n'en est pas moins un saxophoniste extrêmement talentueux, connaissant intimement le répertoire et au jeu aussi onctueux qu'élégant. Des qualités dont faisait également preuve Barney Wilen, objet de cet hommage en deux volumes, construit autour deux quartets saxophone-guitare-contrebasse-batterie. Jean-Michel Proust célèbre le Barney Wilen de la ligne claire et du son de cathédrale de son saxophone ténor plutôt que celui de l'errance et de la sortie de route. Mais comme le saxophoniste d'Ascenseur pour l'échafaud abordait tous les chemins avec la même poésie, cette dernière est toujours bien servie. Notamment par les arrangements de ces thèmes ayant pour pivot la guitare de Jean-Philippe Bordier, à qui est dévolu le rôle qu'a pu avoir le grand Jim Hall dans tous ces formidables albums donnés en référence par Jean-Michel Proust. En résulte une musique savoureuse et bien vivante, respectueuse de ses sources mais sans déférence excessive.»

Par Bruno GERMONPREZ – JAZZ NEWS

MUST TSF JAZZ
**** * * * JAZZ MAGAZINE***
CHOC CLASSICA

JEAN-MICHEL PROUST

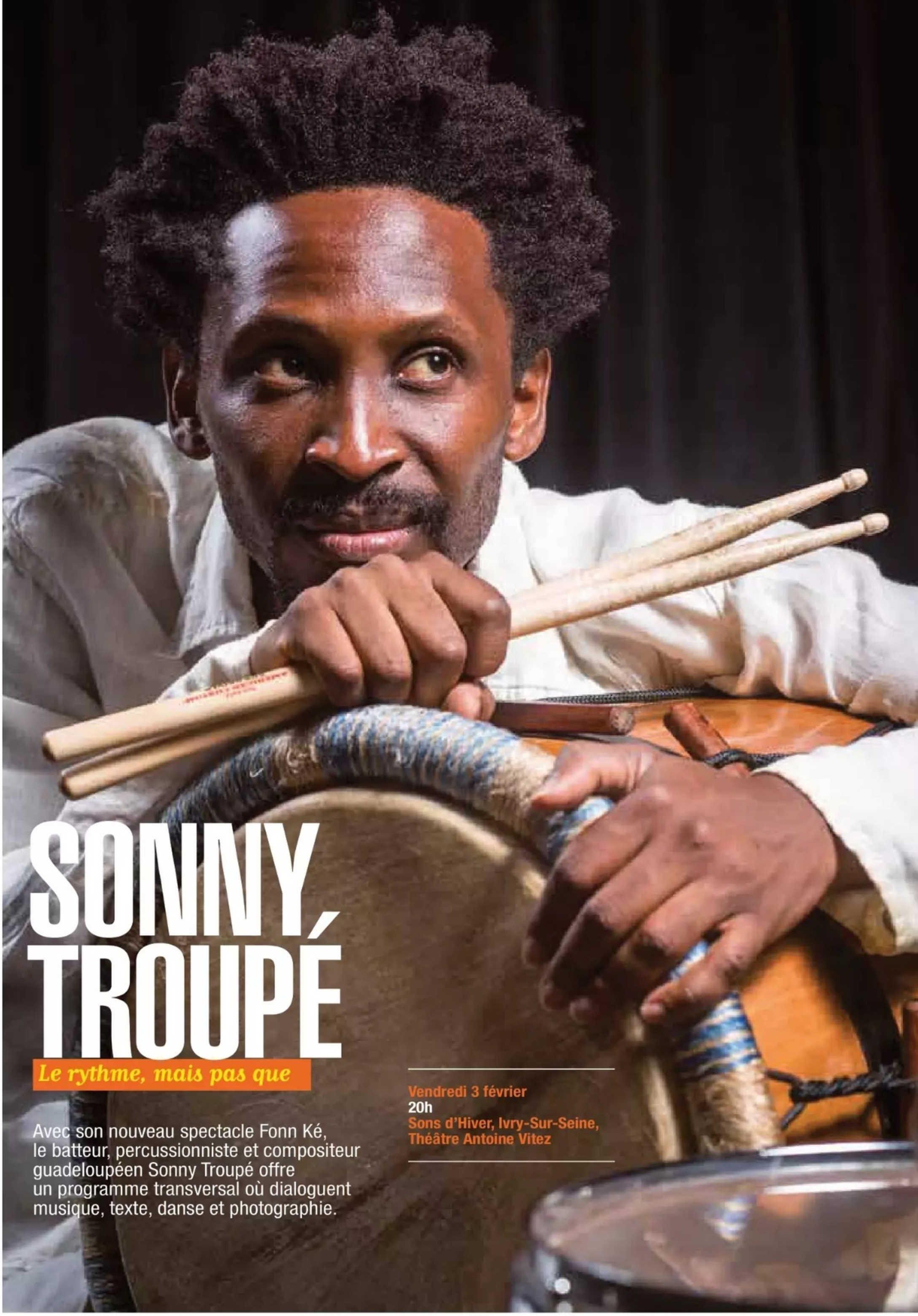
to Barney Wilen

COMMANDES DISQUAIRES : Socadisc
COMMANDES LIBRAIRES : Frémeaux
COMMANDES PARTICULIERS : www.fremeaux.com
CONTACT BOOKING : jazzproust@gmail.com
CONTACT LABEL : info@fremeaux.com
LABEL : FRÉMEAUX / BIG BLUE RECORDS

BIG BLUE RECORDS · MUST TSF JAZZ · FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

FRÉMEAUX & ASSOCIÉS

30 ANS D'ÉDITIONS DE RÉFÉRENCE DANS LE JAZZ
CD à commander chez votre disquaire (Dist. : Socadisc), chez votre libraire (Dist. : Frémeaux) ou en vente par correspondance.



SONNY TROUPÉ

Le rythme, mais pas que

Avec son nouveau spectacle Fonn Ké, le batteur, percussionniste et compositeur guadeloupéen Sonny Troupé offre un programme transversal où dialoguent musique, texte, danse et photographie.

Vendredi 3 février
20h
Sons d'Hiver, Ivry-Sur-Seine, Théâtre Antoine Vitez

PHOTO : X/DR

PHOTO : CHRISTOPHE JENNY

Sonny Troupé sera aussi à l'affiche de Sons d'Hiver 2023 avec le groupe Nouvo Lokans le dimanche 29 janvier à Paris (Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly) .

Si, cent ans après sa naissance officielle, le jazz, musique "créole" par excellence, demeure le modèle historique et le vecteur de cette "Poétique de la Relation" chère au poète martiniquais Édouard Glissant, il n'est guère étonnant que les musiciens de jazz antillais contemporains s'imposent dans l'expression même de leurs identités composites, parmi les explorateurs les plus inspirés de ces zones d'échanges et de frictions où styles et genres cohabitent en hybridations inédites. À l'origine de *Fonn Ké*, pièce ambitieuse agissant à la fois comme sa matrice et son moteur, Sonny Troupé a imaginé un solo pensé autour d'un texte original écrit en créole et en Français par deux de ses complices de longue date, l'écrivain José Maragnès et la rappeuse Casey.

OFFRIR SA DIFFÉRENCE

Dit par la comédienne Anyès Noël, enregistré et découpé en modules projetés au fil du solo pour servir de bornes narratives, ce texte – "Fond du cœur" en créole guadeloupéen – donne à l'ensemble sa couleur thématique introspective et sa forme générale, allant de l'intime à l'universel. *« L'idée sur laquelle je leur ai proposé de travailler engageait à cette réflexion identitaire,* précise Sonny Troupé, *à ce questionnement sur soi : qu'est-ce que j'ai au fond du cœur qui me fait tel que je suis ? L'idée forte étant la nécessité dans laquelle tout un chacun se trouve de se connaître soi-même, non pas pour s'enfermer dans son identité, mais pour être dans la capacité de s'ouvrir à l'autre et d'offrir au monde sa différence.»*

MUSIQUE DU CŒUR

Le mouvement même de la pièce réflète admirablement cette notion d'ouverture et cette conception d'une identité "en travail" dans la relation à l'autre en agrègeant au solo une série d'espace de rencontres totalement improvisées, invitant des artistes de tous horizons à venir s'exprimer selon les humeurs du texte. Ainsi le violoncelliste Guillaume Latil, le pianiste Laurent Lalsingué et le danseur Max Diakok se succèderont, venant enrichir de leur point de vue le discours, avant de se retrouver aux côtés de Jerry Léonide au piano, Gino Chantoiseau à la basse et Sylvain Joseph au saxophone ; final résolument orchestral constitué de quatre pièces intégrant dans des formes de compositions assez classiques fusion, jazz et gwo ka. Et si ses tambours seront au cœur de la musique dans "Fonn Ké", Sonny Troupé insiste : « Fonn Ké*, pour moi, c'est l'occasion de raconter quelque chose en sons au-delà des simples rythmes. On y trouvera bien sûr des rythmes traditionnels liés à ma culture et notamment au Ka, qui est la musique du cœur et, donc, naturellement liée à la thématique générale du spectacle. Mais c'est avec une ambition de compositeur et de conteur que j'aborde ce projet, pas simplement de percussionniste. »*

Stéphane Ollivier

PHOTO : STEVEN HABERLAND

JOACHIM KUHN

"Coltrane et Bach sur le même plan"

Jeudi 2 février
20h
Vitry-Sur-Seine, Théâtre Jean Vilar

Avant d'investir la scène de Sons d'Hiver avec Majid Bekkas (oud, guembri) et Ramón Lopez (batterie), le pianiste allemand a accepté de puiser dans sa discothèque et sa vaste mémoire quelques enregistrements sans quoi sa vie de musicien aurait pris un autre visage.

MILES DAVIS

"Milestones" (Columbia, 1958)

J'ai une relation particulière avec cet enregistrement parce qu'il est associé à un souvenir très précis de mon enfance ! Quand j'avais 14, 15 ans, j'habitais encore en Allemagne de l'Est et j'étais allé rendre visite à mon frère *[le clarinettiste et saxophoniste Rolf Kühn, NDLR]* qui, lui, s'était installé à Berlin Ouest. À cette occasion, il m'avait offert 25 marks, avec lesquels je suis aussitôt allé au magasin de disques du coin. C'était une époque où il y avait des cabines où l'on pouvait écouter les disques avant de les acheter, et j'ai passé six bonnes heures à hésiter entre une multitude d'enregistrements, pour finalement jeter mon dévolu sur "Milestones". Aujourd'hui encore, je pense que j'ai fait le bon choix, car à mon sens c'est toujours l'un des plus grands disques de l'histoire du jazz. J'aurais aussi bien pu citer "Kind Of Blue", bien sûr, parmi les chefs-d'œuvre incontournables de Miles qui ont marqué l'histoire de cette musique et m'ont profondément bouleversé quand je les ai découverts, mais je crois que je conserve une toute petite préférence pour "Milestones", à cause de Philly Joe Jones, qui apporte son drive si particulier à l'orchestre. J'ai d'ailleurs lu récemment quelque part que Tony Williams pensait la même chose que moi pour les mêmes raisons. Et puis il y a Red Garland au piano, un musicien que j'ai toujours apprécié et qui joue particulièrement bien sur ce disque, notamment sur cette plage en trio, *Billy Boy*, qui est d'une grande élégance. Ce qu'on entend sur ce disque qui a été enregistré il y a plus de soixante ans reste d'une telle modernité et d'une telle spontanéité que si quelqu'un produisait cette musique aujourd'hui, je crois qu'il n'y aurait rien à en redire.

JOHN COLTRANE

"Live At The Village Vanguard"

(Impulse, 1961)

J'aime comparer John Coltrane à Jean-Sébastien Bach. Ce sont deux génies absolus de la musique que je place sur le même plan. J'ai choisi ce concert au Village Vanguard que je trouve exceptionnel, mais je tiens tous les disques Impulse de Coltrane pour des chefs-d'œuvre et je pourrais vous parler de chacun d'eux avec la même

PHOTO : ARNE REIMER (ACT)

Majid Bekkas, Ramon López et Joachim Kühn, à (re)découvrir live au Théâtre Jean Vilar le 2 février à Vitry-sur-Seine.

flamme. “Live At The Village Vanguard” est un document extraordinaire qui nous permet d’entendre Coltrane au moment où il s’émancipe totalement de l’harmonie traditionnelle en plongeant radicalement dans la musique modale. J’ai écouté ce disque des centaines de fois, j’en connais chaque note, chaque inflexion mais soixante ans après je ressens toujours les mêmes frissons aux premières mesures de *Chasin’ The Trane*. Le vent de liberté qui souffle est irrésistible et me fait immanquablement venir les larmes au yeux. Même s’il y a quelque chose d’extraordinairement compact et organique dans le quartette qu’il forme alors avec McCoy Tyner, Jimmy Garrison et Elvin Jones, on sent déjà que son génie ne peut que l’emmener ailleurs, et on perçoit en germe la musique de plus en plus free qu’il va produire à peine quelques années plus tard avec l’arrivée de Pharoah Sanders dans le groupe. Si l’on considère sa carrière, Coltrane n’aura enregistré sous son nom que durant douze petites années, de 1955 à 1967. Mais le trajet qu’il aura effectué durant cette période, tant sur le plan technique qu’esthétique et spirituel, est proprement phénoménal.

ORNETTE COLEMAN

“This Is Our Music” (Atlantic, 1960)

J’ai choisi ce disque parce que c’est à travers lui que j’ai entendu pour la première fois la musique d’Ornette. C’est mon frère là encore qui me l’a fait découvrir. C’était en 1964, si je me souviens bien, il revenait des États-Unis et il était très enthousiaste à propos de ces musiciens qu’il m’a présenté comme *« jouant sans harmonies »*. Comment était-il possible d’improviser sans harmonies ? J’ai écouté et j’ai été subjugué immédiatement par cette liberté nouvelle qu’ils s’autorisaient. Comme il n’y avait pas de piano sur ce disque, je me suis mis à en jouer en l’écoutant, et ça m’a ouvert immédiatement de nouveaux horizons en changeant considérablement mon style de jeu. Vous savez, j’avais soif de liberté à cet instant de ma vie ! En Allemagne de l’Est on ne pouvait pas dire ce que l’on pensait et s’autoriser soudain à user de toute sa liberté d’expression en musique m’a fait l’effet d’un exutoire. Je me suis mis à ne plus vouloir faire de musique autrement qu’animé par cette liberté intégrale. *[Joachim Kühn a enregistré “Colors” en duo avec Ornette Coleman en 1996 à Leipzig, NDLR.]*

GLENN GOULD

“Bach : The Goldberg Variations”
(Columbia, 1955)

Jean-Sébastien Bach a toujours fait partie de ma vie, je suis né à Leipzig et j’ai passé mon enfance à fréquenter l’église où il a tenu la fonction de Thomaskantor pendant presque trente ans ; c’est un musicien essentiel dans ma formation et dans mon panthéon personnel. J’ai choisi les *Variations Goldberg* interprétées par Glenn Gould dans sa version de 1955 parce que j’ai toujours pensé intimement que c’est comme ça que Bach a rêvé qu’on les interprète un jour. Évidemment, je projette mon propre imaginaire, c’est un avis très personnel qui ne repose sur rien de musicologique, c’est juste un ressenti. Mais pour moi Gould swingue de façon irrésistible dans cette interprétation qui est d’une fraîcheur incroyable. Dans sa structure c’est une pièce très proche du jazz : une mélodie, des variations, une reprise finale du thème… Tout est formidablement écrit bien sûr mais on sait que Bach était un grand improvisateur, et j’en sens constamment la trace dans ces variations lorsque Gould les interprète avec cette fougue et cette intensité.

Au micro : Stéphane Ollivier

ANTONIN-TRI HOANG

Comme dans un rêve

Mardi 31 janvier
20h30
Arcueil, Espace Jean Vilar

Né en 2010 de la rencontre entre le saxophoniste Antonin-Tri Hoang, le pianiste Romain Clerc-Renaud, le contrebassiste Thibault Cellier et le batteur Elie Duris, le groupe Novembre s'est rapidement fait remarquer. Sa nouvelle création, Apparitions, sera sans doute l'un des grands moments de Sons D'Hiver 2023.

PHOTO : X/DR

En se constituant un répertoire original influencé principalement par la musique des Bley, Paul et Carla, puis en s'engageant dans des expérimentations formelles de plus en plus radicales et ambitieuses, Novembre a trouvé sa voix. *« Au départ, nos modèles étaient plutôt à rechercher du côté de John Zorn*, explique Antonin-Tri Hoang, *mais le cinéma était aussi une vraie référence. Quelqu'un comme Jean-Luc Godard a été primordial dans l'élaboration de notre esthétique du découpage, du collage et du montage "cut". On aimait sa phrase :* "Toute histoire doit avoir un début, un milieu et une fin mais pas forcément dans cet ordre-là." *On essayait nous aussi de trouver des manières de casser les formes et les dynamiques conventionnelles en musique, en utilisant le vocabulaire du jazz et de la musique improvisée en l'agençant de façon différente, mais aussi en interrogeant la forme-concert en tant que telle. »*

Il faudra néanmoins attendre 2019 et le magnifique concert donné à la MC 93 de Bobigny à l'occasion d'une commande passée par le festival Banlieues Bleues autour d'un projet consacré à la musique d'Ornette Coleman pour que Novembre donne la pleine mesure de la puissance poétique de ses conceptions avant-gardistes. Profitant de cette proposition pour agrandir le format du groupe et occuper la totalité de la salle de la MC93 et réfléchir à de nouveaux rapports entre organisation instrumentale et investissement de l'espace, Novembre offrit ce soir-là avec *Ornette : Apparitions* un spectacle total et mémorable, dynamitant les cadres du concert traditionnel. *« Scénographier la musique modifie inévitablement son appréhension et par conséquent sa composition,* explique Hoang. *Prendre en compte l'espace d'écoute, le volume sonore selon la disposition des instrumentistes sur scène, la circulation des corps, le jeu avec la lumière qui permet de faire apparaître ou disparaître des éléments de l'orchestre, tout ça induit des façons inédites d'entendre la musique et engendre de nouvelles formes. »*

COULEUR CHAMBRISTE

En choisissant à nouveau le titre *Apparitions* pour le programme qu'il s'apprête à créer dans le cadre de Sons d'Hiver, Novembre inscrit clairement son geste dans la continuité du mémorable concert de Banlieues Bleues : *« C'est la même forme qui se développe, se métamorphose, s'adapte à un autre lieu, un autre répertoire, un autre personnel »*, confirme Antonin-Tri Hoang. Rejoint sur scène par les membres du groupe Bribes (Linda Olah au chant et à l'électronique, Geoffroy Gesser au saxophone, Yann Joussein à la batterie) mais aussi par trois violoncellistes apportant à l'ensemble une couleur chambriste et contemporaine inédite, Novembre, dans une configuration légèrement modifiée – le batteur Sylvain Darrifourcq a pris la place d'Elie Duris – devrait une fois de plus multiplier les dispositifs pour enchanter l'auditoire : *« Dans l'idéal, on aimerait que le spectateur s'installe dans son fauteuil pour assister à un concert, et qu'il ait tout du long l'illusion de s'être endormi et de rêver… »* résume Antonin-Tri Hoang. Une invitation au "voyage intérieur" qui ne se refuse pas.

Stéphane Ollivier

label bleu

JAZZ MAGAZINE

On ne pouvait rêver mieux que le fantastique quartette de ce tromboniste virtuose pour que de Bonnie and Clyde *à* Comic Strip *en passant par* La Ballade de Melody Nelson *les chansons cultes du grand Serge soient réinventées avec autant d'intelligence, d'amour et d'émotion.*

LA TERRASSE

Bluffant !

DANIEL ZIMMERMANN

L'HOMME À TÊTE DE CHOU IN URUGUAY

VARIATIONS SUR LA MUSIQUE DE **SERGE GAINSBOURG**

INVITÉ
ERIK TRUFFAZ

CRÉATION GRAPHIQUE : WWW.LINKS-ATELIER.FR - PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

HERMON MEHARI

Sur les traces de ses ancêtres

Le trompettiste publie un nouvel album entre jazz et musiques traditionnelles de l'Erythrée, terres de ses parents, dont le répertoire occupera une large part de son concert à Sons d'Hiver. Rencontre.

Jeudi 2 février
20 h
Vitry Sur Seine, Théâtre Jean Vilar

Que vous l'ayez découvert avec l'un de ses albums ou comme sideman, il y a de fortes chances pour que ce trompettiste hors du commun vous ai tapé dans l'oreille. Pour comprendre comment ce natif de Dallas au Texas s'est installé à Paris voici quelques années, il faut remonter à son enfance, près de Kansas City dans le Missouri, où il découvre la trompette et le jazz. Il prend des cours auprès du saxophoniste Bobby Watson au conservatoire, avec qui il a enregistré et tourné, et découvre, en Europe, un autre art de vivre qui le marque à jamais : *« J'ai eu envie de changer de vie et j'ai décidé de m'installer à Paris, que j'adore, l'une des rares villes européennes où la culture du jazz est aussi forte et diverse »*. Son premier disque sous son nom, "Bleu", avec le pianiste Aaron Parks et le saxophoniste Logan Richardson entre autres, témoignent de son ouverture d'esprit : *« Avant de commencer la trompette j'ai écouté de la pop, du hip-hop, du R&B, et après mes études au conservatoire, d'Angelo, Prince et Michael Jackson, au point que j'avais presque arrêté d'écouter du jazz. C'est aussi à ce moment-là qu'à Kansas City j'ai commencé à collaborer avec des musiciens d'autres horizons, des chanteurs, des beatmakers et des DJ ».*

COMME UN ARBRE GÉNÉALOGIQUE

Pour "Asmara", il a décidé, sur une suggestion du fondateur du label Komos, Antoine Rajon, d'approfondir l'univers rarement exploré de la musique de ses ancêtres érythréens, sur laquelle il s'était déjà penché pour son disque "A Change For The Dreamlike", enregistré dans la vulnérabilité du confinement en 2020 : *« J'ai commencé à étudier cette musique, qui m'avait toujours accompagné mais dont je n'avais jamais cherché à comprendre le fonctionnement. Il n'y a pas vraiment de disques de référence, ou bien ils ne sont pas vraiment distribués, mais j'ai trouvé pas mal de choses sur YouTube et demandé conseil à ma famille. J'ai même étudié l'histoire de l'Erythrée pour reconstituer un arbre généalogique de cette musique, presque comme celui du jazz ! »* Restait à trouver les bons coéquipiers pour interpréter ce répertoire hybride entre jazz et musiques traditionnelles. De nouveaux venus dans sa discographie, à part le pianiste et vibraphoniste Peter Schlamb : *« C'est mon premier disque avec Gauthier* [Garrigue, batteur] *et Luca* [Fattorini, bassiste] *que j'ai rencontrés à mon arrivée à Paris, et je savais qu'ils seraient parfaits pour ce disque. Je leur ai envoyé des exemples de ce que j'attendais sur les rythmes et les formes. »*
Le trompettiste a aussi tendu la main à la chanteuse Faytinga, une célébrité locale, qui les a guidés. A l'arrivée, le mariage entre les deux univers est si réussi qu'il semble presque évident, et rappelle parfois la musique de John Coltrane : *« C'est sans doute mon artiste préféré, ce n'est donc pas par hasard ! Mais certains côtés de la musique érythréenne, notamment les harmonies modales, fonctionnent très bien avec une musique proche de celle de Coltrane notamment le côté "spiritual". La proximité réside aussi dans l'état d'esprit dans lequel ces deux musiques sont jouées ! »* Rendez-vous dans nos pages Disques pour découvrir tout le bien qu'on pense de cet album que vous aurez le temps de savourer d'ici au concert du festival Sons d'Hiver. Tous les musiciens du disque seront présents. Rendez-vous est pris ! **Yazid Kouloughli**

CD "Asmara" (Komos / L'Autre Distribution, Choc Jazz Magazine).

CONCERT Le 9 décembre à Rennes (Transmusicales).

PHOTO : MARIA JARZYNA

MARQUE-PAGES

Yazid Kouloughli a lu deux BD qui racontent chacune à sa façon la vie de Jimi Hendrix.

Dans la foulée de notre couverture Miles Davis / Jimi Hendrix signée Fred Beltran paraissaient deux bandes-dessinées sur le plus célèbre guitariste de l'histoire. ***Jimi Hendrix en BD*** (Petit à Petit, 192 Pages, 19,90 €), est une œuvre collective dont la pluralité – du pastel lumineux de Seppo aux aplats sombres d'Alexis Tuzzolino – est à l'image de celle de Jimi, qui a marqué le rock comme le jazz, l'Angleterre comme les États-Unis, les Noirs comme les Blancs. Ponctué de pages documentaires rédigées par Yazid Manou et illustrées de photos d'archives, l'ouvrage, d'une portée pédagogique, pourrait même s'adresser aux enfants, surtout que les dessinateurs ont adouci les angles les plus sordides de la vie du guitariste.

À l'inverse, le premier volume de ***Kiss The Sky : Jimi Hendrix 1942-1970*** (Glénat, 88 pages, 24,50 €), dessiné par Mezzo sur un scénario de Jean-Michel Dupont, est nettement plus sombre, dans les traits comme dans les thèmes, et reflète un parcours que le dessinateur décrit comme *« bourré de cicatrices »*. Intime, poétique et onirique, l'ouvrage est biographique mais permet aussi d'explorer les étapes inconnaissables de la vie d'Hendrix. Le style noir et blanc, aux traits propres et nets, fourmille de détails, de lumières et surtout d'ombres, et renvoie à la dureté du monde qui vit naître cette légende du XX^{e} siècle. Deux superbes bandes-dessinées qui méritent une place sous le sapin ! **Yazid Kouloughli**

PHOTO : X/DR

INSIDE SCOFIELD

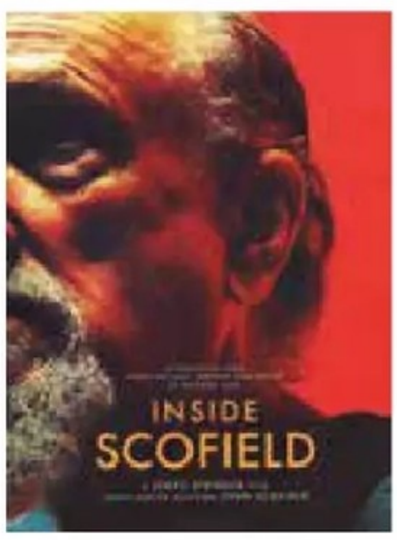
Le doc indispensable

Après plusieurs années de tournage sur les traces de John Scofield, le réalisateur allemand Joerg Steineck sort enfin son documentaire sur le célèbre guitariste américain.

Ne vous attendez pas à l'un de ces documentaires dont chaque phrase vante son sujet comme une légende vivante. Hormis une brève introduction "face cam" et spontanée de son copain Pat Metheny et un carton rappelant que notre homme à croisé la route de Miles Davis, Gerry Mulligan, Chet Baker ou Charles Mingus (on pourrait en citer bien d'autres), *Inside Scofield* a été tourné à hauteur d'homme. Souvent, pour ne pas dire presque toujours en tournée, puisque cet infatigable loup de mer passe *« presque la moitié de l'année »*, tous les ans depuis 1975 sur la route, avec tout ce que la vie de musicien "normal" compte de choses à gérer (le voyage et ses longueurs, le matériel à installer puis à ranger) de galères (les instruments égarés en route), de petits plaisirs (Sco jammant dans un magasin de musique ou prenant un café avec son vieil ami Joe Lovano à New York) et de magie collective avec son quartette du moment : Vicente Archer à la basse, Gerald Clayton à l'orgue et Bill Stewart à la batterie.

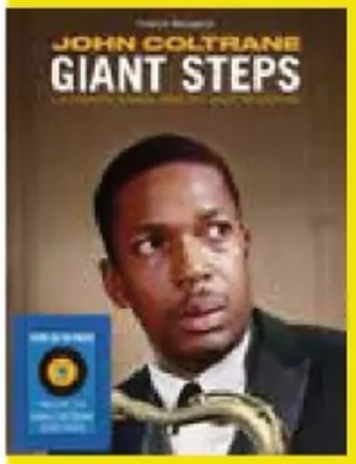
Plutôt qu'une rétrospective documentée, même si Sco s'y confie un peu sur son passé, *Inside Scofield*, est donc une plongée dans cet étrange quotidien, à mi-chemin entre son statut de légende (discrète) et d'homme (ordinaire), que le guitariste commente abondement, avec son humour et sa modestie habituelles. Mais Joerg Steineck, tout en proposant une esthétique très soignée qui témoigne d'un vrai œil de cinéaste, parvient à en dire beaucoup sur le natif de Dayton. Assez pour qu'on se dise que ce documentaire lui ressemble, une raison de plus pour vous le recommander ! **Yazid Kouloughli**

DVD / DIGITAL scofield.joerg-steineck.com



MARQUE-PAGES

Guy Darol s'est plongé dans le livre de Franck Bergerot consacré au chef-d'œuvre de John Coltrane de 1959, "Giant Steps".



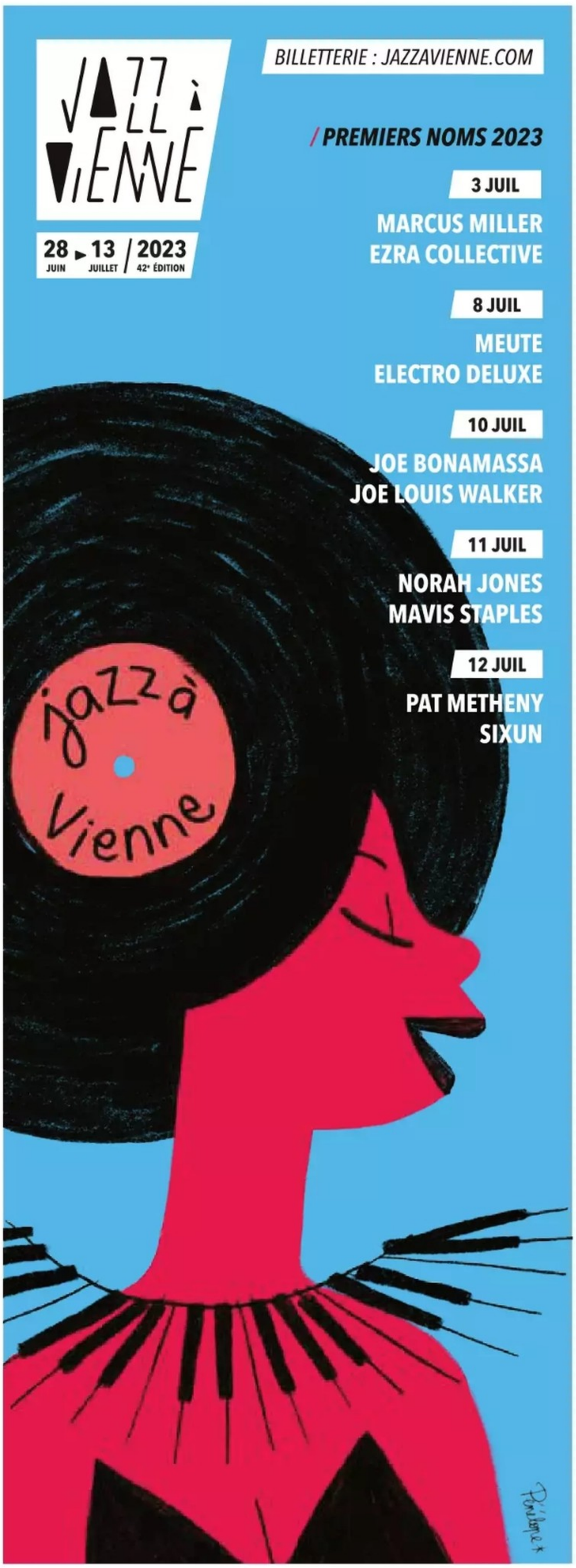
Pour nous livrer tous les secrets de "Giant Steps", Franck Bergerot accompagne John Coltrane depuis son séjour chez Earl Bostic, en 1952, jusqu'à l'enregistrement d'un chef-d'œuvre qui propulse sept ans plus tard le saxophoniste dans *« une sorte de révolution permanente »*. ***John Coltrane, Giant Steps, La pierre angulaire du jazz moderne*** (Jazz Images Records, 86 pages, 14,98 €), incluant le disque, approfondit la science musicale d'un homme qui ne cesse depuis la découverte de Lester Young d'étudier son instrument à l'écoute de son maître, le guitariste et pédagogue Dennis Sandole. Au côté de Benny Golson, de Jimmy Heath, de Nick Nicholas. En lisant les méthodes publiées au XIX[e] siècle par Carl Czerny et Charles-Louis Hanon, avant de plonger dans l'infini du *Thesaurus Of Scales And Melodic Patterns* de Nicolas Slonimsky. Franck Bergerot déroule la complexité de sa quête harmonique, cherchant auprès de Pythagore et de Leibnitz la clé de voûte mathématique qui permet à Coltrane *« d'enjamber le cycle des quintes »,* usant de métaphores maritimes pour expliquer le voyage décrit par *Giant Steps*, lequel figure selon lui une carte à l'image de la merkabah juive. Encouragé par Miles Davis à voler de ses propres ailes, le voici dans le studio Atlantic, le 26 mars 1959, au seuil de cet accomplissement dont chaque pièce est minutieusement détaillée, et à l'orée d'une ascension irrésistible qui le mènera vers l'absolu dont son nom est l'équivalent dans le vocabulaire du jazz. **Guy Darol**

NDLR : De son côté, Franck Bergerot *Dans le jazz en respect, essai sur une déroute philosophique* (Éditions MF, 20 €, 208 pages). La philosophe Joana Desplat-Roger fait le constat d'un silence "philosonique" à propos du jazz et livre une énième et, *« espérons-le »* (dixit Franck Bergerot), définitive charge contre le vieux musicologue allemand Theodor Adorno. Pour en savoir plus sur cet essai fort bien argumenté qui concerne plus les philosophes que les jazzfans, rendez-vous sur jazzmagazine.com.

Sous son soleil exactement

Sun Ra en France *L'excellent label anglais Strut Records prépare actuellement deux éditions Deluxe des concerts donnés par Sun Ra et son Arkestra à la Fondation Maeght en 1970 et au Théâtre du Chatelet en 1971. Rendez-vous au printemps 2023.*

PHOTO : X/DR



FAITES LE PLEIN DE CADEAUX !

jazz magazine

TOUTE L'ACTUALITÉ DU JAZZ
DIRECTEMENT CHEZ VOUS

1 AN : 11 NUMEROS + LE LIVRE-CD

JOHN COLTRANE **OU** NINA SIMONE

59,90 €

AU LIEU DE ~~90,80€~~*

EN CADEAU

SI VOUS RÉPONDEZ SOUS 10 JOURS, RECEVEZ EN PLUS LE LIVRE

MUZIQ « LES CENT VIES DE DAVID BOWIE »

5 BONNES RAISONS DE VOUS ABONNER

1 ÉCONOMIE : forte réduction sur le prix de vente en kiosque

2 CONFORT : vous recevez votre magazine favori directement chez vous ou sur votre lieu de vacances sans avoir à vous déplacer

3 AVANTAGE : la garantie de ne manquer aucun numéro

4 TARIF GARANTI : vous êtes à l'abri de toute augmentation pendant toute la durée de votre abonnement

5 ÉCOUTE : notre service abonnement est à votre disposition au 01 60 39 69 79 ou par mail *abonnements.jazz@lva.fr*

AVEC VOTRE ABONNEMENT
RECEVEZ LE LIVRE-CD AU CHOIX

JOHN COLTRANE *GIANT STEPS*
PAR FRANCK BERGEROT

OU

NINA SIMONE *LITTLE GIRL BLUE*
PAR BRIAN MORTON

LIVRES-CD EN ÉDITION LIMITÉE DE 88 PAGES

©JAZZ IMAGES

+ L'ALBUM ORIGINAL + BONUS

PLUS RAPIDE, TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT VERSIONS PAPIER ET DIGITALE SUR *ABOS.JAZZMAGAZINE.COM*

NOS CGV DISPONIBLES SUR LE SITE https://www.jazzmagazine.com/

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abonnement sous enveloppe affranchie à :
Jazz Magazine – Service abonnement BP 50420 – 77309 Fontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

OUI, je m'abonne à Jazz magazine pour 1 an – 11 n° pour 59.90€ au lieu de 90.80€* avec au choix le livre ❒ *John Coltrane - Giant Steps* ou ❒ *Nina Simone - Little Girl Blue*

J'en profite pour commander le ou les livre (s) suivant(s) de la collection Muziq, au prix spécial de 20€ l'unité (frais de port inclus)

❒ ***Jimi Hendrix – Le feu sacré*** ❒ ***Kate Bush – Reine d'Angleterre*** ❒ ***Paul McCartney – Yesterday and today***

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Je choisis mon mode de paiement :

JZ0256

☐ Chèque à l'ordre de Jazz & Cie

☐ Carte bancaire N°

Expire fin : Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 28/01/2023 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 6,90 € version sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit

L'ENFANT DU PROG

Thierry Eliez

Avec son nouvel album, "Emerson Enigma", Thierry Eliez rend hommage à Keith Emerson, le clavieriste qui l'a émerveillé dans sa jeunesse. Mais aussi, plus largement, au rock progressif, cette musique incroyablement inventive qui a nourri son univers intérieur.

par Félix Marciano / **photos** Sylvain Gripoix

On le sait, Thierry Eliez est un touche-à-tout. Ou plus exactement un fou de musique. Un passionné boulimique et éclectique, pianiste, organiste, claviériste, chanteur, arrangeur, compositeur et producteur qui s'est lancé dans d'innombrables aventures musicales au fil des années et des rencontres, avec cette soif insatiable de découvrir sans cesse de nouveaux horizons. Dès son arrivée à Paris, au milieu des années 1980, ce musicien surdoué et exalté, mais toujours discret, a attiré l'attention des plus grands noms. Et ses collaborations avec Didier Lockwood et André Ceccarelli ont marqué durablement les esprits en le propulsant d'emblée au sommet du jazz hexagonal. Mais ce succès n'a rien retiré à sa curiosité, et il a aussi travaillé – souvent dans l'ombre – avec des artistes de premier rang dans la chanson – Nicole Croisille, Charles Aznavour, Alain Chamfort, Johnny Hallyday… –, le jazz – Dee Dee Bridgewater –, rejoint le groupe de fusion d'Éric Serra et même composé et arrangé des musiques de spectacles – pour Muriel Robin, ou, plus récemment, avec la chanteuse Ceilin Poggi dans le spectacle pour enfants *Balladines sous les étoiles*.

Un parcours riche et varié, qui l'a amené à croiser la route de plusieurs légendes comme Michel Legrand, Horace Silver ou encore Sylvain Luc, son alter ego guitariste avec lequel il partage cette virtuosité déconcertante et cette musicalité naturelle, comme si tout était possible, facile, évident. *« Nous nous sommes rencontrés près de Bayonne, quand nous avions 14 ou 15 ans : c'était déjà un phénomène ! »*

PASSION PROGRESSIVE

De fait, Thierry Eliez s'est plongé très jeune dans la musique. *« J'ai commencé vers 5ans, sur un piano-jouet, en cherchant à reproduire d'oreille ce que j'entendais à la maison. Mes parents, mélomanes et grands fans de Rhoda Scott, ont vite décelé mon intérêt et m'ont encouragé à poursuivre. »* S'il prend quelques cours particuliers, sans passer par la case conservatoire, il apprend essentiellement seul. *« Je passais des heures à décortiquer les disques, en écoutant les passages complexes à demi-vitesse avec un magnéto à bandes. »*

Ce que l'on sait moins, c'est que Thierry Eliez a très vite été attiré par le rock progressif. Et que c'est avec ce genre qu'il s'est réellement construit. *« J'ai découvert le progressif vers 12 ans, grâce à un ami qui récupérait des nouveautés anglaises. À cette époque, les disques étaient plus rares : on les attendait avec impatience, et, quand on les avait enfin, on les écoutait en boucle pendant des mois, pour s'en imprégner complètement ! On prenait le temps de les découvrir en profondeur, en détail, et de les apprécier, même quand le premier abord semblait difficile. »* C'est à cette période charnière qu'il découvre Keith Emerson. *« Je l'ai entendu dans les albums d'Emerson, Lake & Palmer, notamment "Tarkus". Une énorme claque, surtout pour un pianiste ! J'ai été immédiatement séduit par son univers et par tout ce qu'il apportait : ce mélange de rock et de classique symphonique, avec une immense maîtrise et un grain de folie. Un vrai pionnier du genre. »* De fil en aiguille, il se passionne très vite pour le *progressive rock* britannique. *« J'ai beaucoup aimé les premiers Genesis, avec leur dimension théâtrale et expérimentale. Mais j'ai aussi adoré Gentle Giant, King Crimson, Yes et toutes leurs ramifications jusqu'à U.K. J'étais, et je suis encore, très sensible au prog anglais. C'est une musique savante, avec un mélange de recherche et de tradition mélodique typiquement anglaise héritée notamment des Beatles. Chaque morceau est un voyage musical qui raconte une histoire, avec des univers qui changent constamment. C'est très différent de ce que proposaient les Américains : chez les Anglais, il y avait de la fantaisie, de l'humour, comme chez les Monty Python, c'était la même époque, le même esprit ! »*

> *“Quand j’ai rencontré Keith Emerson en 2000, il m’a dit qu’il adorait Oscar Peterson et qu’il rêvait de jouer comme Wynton Kelly.*

Portrait

LE PROJET EMERSON

C'est sur ce terreau, ô combien fertile, que le "petit" Thierry bâtit sa culture. *« Mon tiercé gagnant, c'était ELP, Magma et Zappa ! J'ai énormément appris en m'immergeant dans ces musiques, à la fois exigeantes et accessibles. Après, les autres me semblaient plus faciles à assimiler… J'étais curieux de savoir comment fonctionnaient toutes les musiques que j'entendais. J'étais comme un gosse devant une confiserie : je voulais goûter à tout ! »* Et très vite, il goûte à la scène. *« Quand j'habitais Chollet, vers 13 ans, j'ai rejoint un groupe de prog local qui cherchait un clavier. Tous les autres, bien plus âgés, m'ont accepté car je connaissais bien le répertoire : on jouait du Yes, du Genesis, et même de l'ELP et on faisait des concerts. C'est mon père qui m'accompagnait, en portant mon orgue Elka ! En parallèle, je faisais aussi du piano-bar dans un restaurant : je jouais du Magma au dessert ! »*

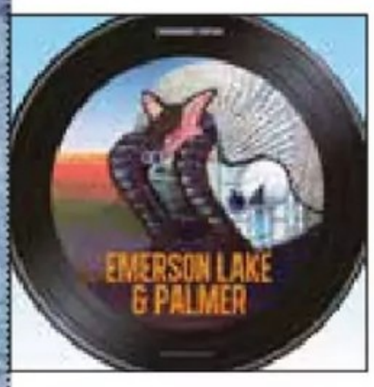
Comme beaucoup d'adolescents de l'époque, c'est le prog qui l'entraîne vers d'autres genres musicaux. Et notamment le jazz. *« J'étais vraiment fasciné par Emerson, qui avait une immense culture et des possibilités incroyables. Il avait réussi à intégrer de la musique classique dans du rock, et avec des références pas simples, à travers des reprises de Moussorsky, Janácek, Prokoviev ou Ginastera, que j'ai découverts grâce à lui. Et savait aussi improviser. Quand je l'ai rencontré, en 2000, il m'a dit qu'il adorait Oscar Peterson et qu'il rêvait de jouer comme Wynton Kelly. Mais il regrettait aussi d'être davantage considéré comme une rock star – ELP a tout de même vendu près de cinquante millions d'albums ! – que comme un compositeur. »*

Et c'est précisément pour célébrer le compositeur qu'Eliez s'est lancé dans le projet Emerson. *« En 2016, j'ai fait un concert au Triton autour des compositions d'Emerson, dans une formule intimiste, avec juste une chanteuse et un violoncelliste. L'idée d'aller plus loin a germé ensuite : j'ai eu envie d'explorer autrement cette matière musicale à la fois riche et ouverte, en y ajoutant des touches de Bartok, de Stravinsky, du baroque, de musique sérielle et de jazz, sans oublier le côté dandy des pièces originales. Je ne voulais pas une forme classique, avec claviers électriques et section rythmique. D'où le choix d'une formule avec une chanteuse et quatuor à cordes, qui apporte une dynamique extraordinaire. Emerson reprenait du classique avec un son rock, j'ai fait l'inverse, en acoustique, avec une touche jazz ! »* Après des mois de gestation et un album magique unique en son genre, le projet Emerson est prêt à sillonner les scènes. Mais Eliez ne lâche pas pour autant Magma, le groupe légendaire qu'il a rejoint fin 2019. *« J'ai immédiatement accepté leur proposition : c'était un rêve d'enfant ! En fait, entre Magma et Emerson, je reviens aux sources qui m'ont construit. Et je comprends encore mieux aujourd'hui pourquoi j'aime la musique… »*

CD Thierry Éliez : "Emerson Enigma" (Dood Music / L'Autre Distribution, Choc Jazz Magazine).

CONCERTS Du 1er au 4 décembre à Paris (La Philharmonie), le 6 et le 7 à Maisons-Alfort (Théâtre NECC), du 19 au 21 janvier 2023 à Noyons (Théâtre du Chevalet), *Balladines* avec Ceilin Poggi et Ilya Green ; le 9 décembre à Paris (Bal Blomet), Emerson Enigma Sextet avec le Quatuor Manticore et Ceilin Poggi.

Sur le modèle du livre sur Chick Corea de notre collaborateur Ludovic Florin, les Éditions du Layeur viennent de sortir *Emerson, Lake & Palmer* de Dominique Dupuis.



REPÈRES

1964 Naissance le 24 juin à Arcachon.

1986 "1234" de Didier Lockwood.

1989 "Ceccarelli Trio" avec Jean-Marc Jafet et André Ceccarelli.

1990 Rencontre avec Dee Dee Bridgewater et Catherine Lara (directeur artistique, pianiste, arrangeur studio et scène).

1992 Victoire de la Musique du Meilleur Album Jazz avec "Hat Snatcher" du Ceccarelli Trio.

2005 Enregistre "Legrand Nougaro" avec Michel Legrand.

2007 Big Band de Pierre Bertrand & Nicolas Folmer, live au Trabendo.

2011 "Organic"avec Sylvain Luc et André Ceccarelli.

2017 "Improse", en solo.

2019 Arrivée dans Magma, enregistrement de l'album live "Eskähl 2020".

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ

www.onj.org

DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

FRAME BY FRAME
CRÉATION

Une plongée inédite dans le rock progressif des années 70, de Pink Floyd à Genesis en passant par King Crimson et Henry Cow.

10 DÉCEMBRE
PREMIÈRE
STUDIO 104 • MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / PARIS

11 JANVIER
PANNONICA • SALLE PAUL FORT / NANTES

10 FÉVRIER
THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

7 MARS
CONCERT COMMENTÉ
LE CHÂTELET FAIT SON JAZZ !
THÉÂTRE DU CHÂTELET / PARIS

6 MAI
FESTIVAL HENRI DUTILLEUX / CHINON

EX MACHINA
ONJ FEAT. STEVE LEHMAN

20 JANVIER
PORGY & BESS / VIENNE / AUTRICHE

21 JANVIER
UNTERFAHRT JAZZCLUB / MUNICH / ALLEMAGNE

27 JANVIER
STADTGARTEN / COLOGNE / ALLEMAGNE

CO-PRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU

Avec le soutien du Conseil Européen de la Recherche,
dans le cadre du projet ERC REACH mené à l'Ircam-STMS,
du Centre national de la musique, de la Sacem et de la Spedidam.

ACADÉMIE DE COMPOSITION JAZZ #2

18 FÉVRIER
CONCERT DE RESTITUTION
Avec **l'ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ**
LA DYNAMO DE BANLIEUES BLEUES / PANTIN

DRACULA

17 DÉCEMBRE
AUDITORIUM DU MUSÉE D'ORSAY / PARIS

13 JANVIER
SCÈNE NATIONALE DU SUD-AQUITAIN / BAYONNE

15 JANVIER
LE DÔME / SAUMUR

1ER AVRIL
LE SAX / ACHÈRES

8 AVRIL
FESTIVAL PETITS ET GRANDS
PANNONICA • SALLE PAUL FORT / NANTES

2 ET 3 JUIN
LES GÉMEAUX / SCEAUX

LIVRE-DISQUE DISPONIBLE
ILLUSTRATIONS ADÈLE MAURY
ONJ RECORDS - L'AUTRE DISTRIBUTION
De 6 à 666 ans

le choix de France musique

fff

CHOC JAZZ

!!! INDISPENSABLE JAZZ NEWS

élu citizen jazz

Grand Prix Jeunesse 2021

Coup de Cœur Jeune public Automne 2021

Grand Prix Jeunesse Prix du Livre audio 2022

ORCHESTRE DES JEUNES DE L'ONJ

SAISON 4 : DIRECTION MUSICALE **LAURENT CUGNY**

15 JANVIER CONSERVATOIRE DE LILLE

17 FÉVRIER SORBONNE UNIVERSITÉ / PARIS

2 AVRIL CONSERVATOIRE DE DUNKERQUE

2 JUIN MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

8 JUILLET SAINT-OMER JAAZ FESTIVAL

Avec le soutien de la Caisse des Dépôts, mécène principal de l'Orchestre des Jeunes de l'ONJ.

Licence L-R-22-8410 / Artwork : element-s

KLEIN
PARIS

EVE RISSER

Désirs d'Afrique

La pianiste et compositrice Eve Risser change de couleurs et de climats pour explorer avec son Red Desert Orchestra la puissance tellurique et solaire des grands espaces africains. Embarquement immédiat.

par Stéphane Ollivier / **photos** Jean-Baptiste Millot

Si certains projets voient le jour sans qu'on sache très bien quels désirs les motivaient au départ, Eve Risser n'hésite pas un seul instant lorsqu'il s'agit d'évoquer la genèse de son nouvel orchestre : *« Tout est né d'un fort désir d'Afrique, qui m'est venu quand j'ai commencé de m'interroger sur la fonction du musicien en Occident. Je ressentais une forme de frustration : dans le meilleur des cas, notre rôle ici consiste à simplement générer des émotions à travers nos instruments. Moi qui ai toujours considéré que la pratique de la musique me soignait, j'ai soudain compris que je ne pouvais pas m'en satisfaire ! Il se trouve que je me suis toujours sentie en phase avec cette conception communément admise, en Afrique, que la musique participe d'un rituel plus vaste qui met l'homme en relation avec des forces qui le dépassent. C'est ce qui m'a poussée à me tourner vers ces traditions. »*
Mais comment, aujourd'hui, s'autoriser en tant qu'Occidentale à aborder ces territoires tant idiomatiques que spirituels et imaginaires sans prendre en compte des siècles de colonisation, de spoliations et d'appropriation culturelle ? *« Il n'y avait aucune ambiguïté dans mon projet. Je voulais me rapprocher de ces cultures avec lesquelles je me sentais des affinités pour les expérimenter, les comprendre, m'en imprégner, non pour les copier mais développer une pratique similaire de la musique avec mon propre langage. Pour autant, ce n'était pas simple, je me sentais inhibée par le poids de cette histoire tragique entre nous. Puis j'ai pensé qu'il ne fallait pas se censurer, qu'il fallait se libérer de ce traumatisme du colonialisme pour inventer de nouveaux types de relation. Que se l'interdire, c'était encore une façon de séparer les peuples. Je suis allée au-delà de mes peurs et j'ai franchi le pas.»*

UN RÉPERTOIRE COMMUN

La pianiste rencontre dès lors des musiciens de la scène africaine contemporaine installés en Île-de-France, pour finalement aller au bout de sa démarche en séjournant plusieurs fois au Mali. Avide de jouer avec des femmes, elle y découvre notamment le Kaladjula Band, un groupe malien dirigé par la griotte Naïny Diabaté. L'envie de collaborer est immédiate, mais préciste-t-elle, elle ne voulait pas arriver *« en position d'autorité »* avec ses compositions. *« Je voulais du partage, qu'on joue ensemble pour tisser dans le dialogue un répertoire commun. »*
C'est ainsi que germa l'idée et la nécessité d'un nouvel *orchestre « qui serait comme une sorte de navire conçu spécifiquement dans l'idée d'aborder le continent africain. »*
Animée du désir de changer mode d'organisation et de fabrication de la musique, Eve Risser se met en quête de musiciens *« engagés intimement dans des processus de déconstruction, embrassant toutes les problématiques contemporaines liant* ●●●

REPÈRES

1982 Naissance le 24 juin à Colmar.

2001 Entre dans la classe de Stephan Oliva au Conservatoire de Strasbourg.

2005 CNSM de Paris.

2007 Premier disque, "Ouature", avec Yuko Oshima (duo Monkey Donkey).

2009 Rejoint l'ONJ de Daniel Yvinec.

2010 Cofonde le collectif UMLAUT.

2014 Premier grand ensemble, le White Desert Orchestra.

2015 "Des pas sur la neige" en piano solo.

2019 Création du Red Desert Orchestra.

> “Je suis quelqu’un d’assez lunaire, et j’ai naturellement tendance à m’exprimer dans une veine plutôt romantique et mélancolique.”

les notions de race, de genre et de classe sociale », et façonne autour du saxophoniste Antonin-Tri Hoang et de la bassiste Fanny Lasfargues, seuls rescapés de l’aventure du White Desert Orchestra, un nouvel orchestre *« mixte et multiculturel ouvert dans toutes ses dimensions à l’altérité »*. D’Oumarou Bambara (djembé) à Manu Scarpa (batterie), d’Ophélia et Mélissa Hié aux percussions (*« nourries autant à la fusion et au jazz qu’à la culture mandingue de leur père Burkinabé »*) au saxophoniste baryton Grégoire Tirtiaux, dont le jeu *« est influencé par sa pratique du guembri »*, Eve Risser mêle au prisme de l’Afrique des musiciens venus de tous les horizons géographiques et stylistiques, ce qui lui permet de concevoir une musique originale, non seulement pour entrer en dialogue avec le Kaladjula Band, mais aussi pour s’ouvrir de nouveaux horizons, comme en atteste “Eurythmia” du Red Desert Orchestra, dont le disque vient tout juste de paraître *[Choc dans ce numéro, NDLR]*.

ÉNERGIE ET MAGIE

Car s’il est un espace où Eve Risser innove dans ce nouvel orchestre, c’est bien dans sa façon de redéfinir les relations entre écriture et improvisation, en acceptant d’abandonner une partie du contrôle sur la forme pour mieux atteindre ces zones d’échanges entre individus et collectif où quelque chose (se) passe *réellement* dans l’orchestre, qui fait vivre la musique. *« L’improvisation collective est centrale dans la conception d’“Eurythmia”* explique-t-elle. *Chacun a apporté sa pierre à l’édifice. Pour ma part, j’ai en quelque sorte joué le rôle de directrice artistique, mettant en forme ce qui était proposé dans des directions que je choisissais, tandis que la musique prenait corps et se développait. L’écriture est assez simple, mais pour faire vivre les morceaux, il faut que les musiciens se mettent en situation de faire advenir la magie qui va insuffler son énergie à l’ensemble. Ça crée un orchestre véritablement organique où l’humain et le relationnel sont au cœur de l’identité. Atteindre cette alchimie entre la forme et l’expression est un défi toujours recommencé. »* Sans rien abandonner de son langage volontiers lyrique et de sa pâte orchestrale privilégiant les médiums et les sonorités mates et veloutées à la manière de Gil Evans (*« Je suis quelqu’un d’assez lunaire, et j’ai naturellement tendance à m’exprimer dans une veine plutôt romantique et mélancolique »*), Eve Risser trouve-là le versant solaire de sa personnalité, fait resurgir dans sa musique le rythme, la danse, la transe, autant de valeurs qu’elle avait délaissées ces derniers temps : *« J’ai toujours été attirée par la transe. Toute jeune, quand j’ai commencé à préparer mon piano, c’était dans cette optique de poser des grooves répétitifs et de les développer. Mais c’est vrai que j’avais un peu oublié tout ça, j’étais partie sur d’autres pistes. Là ça m’est revenu. L’Afrique m’a reconnectée à mes désirs de musique originels ! »*

CD Red Desert Orchestra : “Eurythmia” (Clean Feed / Orkhêstra, Choc Jazz Magazine).

CONCERT Le 31 janvier à Arcueil (Sons d'Hiver) avec Grand Bazar.

jazz magazine

Chaque mois,
l'histoire et l'actualité de tous les jazz

ICI
POUR VOUS ABONNER

À CHACUN SA LECTURE

Retrouvez chaque mois l'édition digitale de votre magazine sur votre smartphone ou votre tablette

Abonnez-vous
www.jazzmagazine.com

Télécharger
Jazz Magazine

Service abonnement
et commande d'anciens numéros
Tél. : 01 60 39 69 79
Email :
abonnements.jazz@lva.fr

Suivez-nous
plus d'infos

CLAUDE TISSENDIER

Une couronne pour Ellington

Depuis plus d'une trentaine d'années le saxophoniste Claude Tissendier est l'un des meilleurs représentants français de ce jazz qu'on dit "classique". Après avoir consacré plusieurs albums à des monuments du jazz, il propose aujourd'hui une relecture singulière de Duke Ellington avec le bien nommé "Duke For Ever".

par Philippe Vincent / **photos** Jean-Baptiste Millot

Claude Tissendier a écouté de la musique très jeune. Il découvre les Haricots Rouges dans la célèbre émission de télévision Discorama, et après les avoir vus sur scène, c'est décidé : il se met à la clarinette et passe son adolescence à travailler l'instrument au Conservatoire – Mozart, Weber, Hindemith... : le jazz n'avait alors pas droit de cité –, tout en prenant des cours particuliers, pour swinguer un peu plus... Il ne tarde pas à découvrir le saxophone, et Johnny Hodges, et commence de jouer dans des groupes locaux de bon niveau auxquels se joignaient parfois Guy Lafitte et Bill Coleman, ses voisins du Gers.

L'appel de la scène parisienne ne tarde pas : en 1976, direction la capitale. À 24 ans, il joue dans des petites formations avant de rejoindre le grand orchestre de Claude Bolling, où il remplace d'abord Gérard Badini, parti aux États-Unis, puis Pierre Gossez au saxophone baryton et à la clarinette, *« une place très intéressante dans un big band, en particulier pour la musique de Duke Ellington »*, dit-il. Il reste plus de trente ans dans cette grosse machine à swing mais monte parallèlement ses propres formations.

C'est ainsi qu'il consacre son premier disque à la musique du tubiste, contrebassiste et chef d'orchestre John Kirby. Il réalise un énorme travail de relevés à partir des enregistrements originaux qui force l'admiration de ses pairs. Mais c'est surtout avec Saxomania – quatre saxophones plus une rythmique – qu'il se fait connaître comme leader. Avec ses arrangements au cordeau, l'orchestre était l'écrin idéal pour accueillir de grands solistes. Et ce fut le cas : Benny Carter, Spike Robinson, Phil Woods, Guy Lafitte et Clark Terry ! Chaque rencontre a donné lieu à un album.

FIDÈLE ET INVENTIF

Passée cette belle aventure avec Saxomania, notre saxophoniste monte plusieurs projets mettant en valeur le répertoire de Benny Goodman, Johnny Hodges, Lionel Hampton, Count Basie, Django Reinhardt ou, déjà, Duke Ellington. Car s'il n'est pas un compositeur prolifique, Claude Tissendier est un arrangeur de talent qui se régale à adapter la littérature musicale existante. *« Comme dans la musique classique,* précise-t-il, *il existe dans le jazz tout*

“C’est Duke Ellington qui m’a fait aimer le big band.”

un répertoire d’une grande richesse que l’on peut et que l’on doit mettre en valeur. Et on peut être créatif dans n’importe quel style, ancien ou moderne, sans pour ça être à l’origine d’une nouvelle direction comme c’était le cas pour Louis Armstrong, Charlie Parker ou John Coltrane. Ceux-là, les vrais génies qui ont apporté un langage nouveau, se comptent sur les doigts d’une main et tout le monde ne peut pas prétendre à ce titre ». Plutôt que de parsemer ses albums de quelques standards, il a préféré choisir un thème pour chacun d’eux, pour leur donner une ligne directrice. Ce qui lui permet à chaque fois de s’immerger dans l’œuvre d’un musicien en se documentant énormément pour chaque projet.

Alors, pourquoi à nouveau Duke Ellington ? *« C’est lui qui m’a fait aimer le big band, et ce génie avait un orchestre unique. Tant de bons solistes autour d’un tel compositeur et chef d’orchestre ! Après “Ellington Moods” en 1999, avec onze pianistes invités et mon septette, j’avais envie d’aborder son œuvre de façon différente. Je dois dire qu’au départ Claude Carrière était prévu au piano mais, après sa disparition, j’ai préféré ne pas le remplacer et changer mon fusil d’épaule, l’absence d’instrument harmonique laissant plus de place et d’espace ».* Autre élément de modernité, la clarinette basse, qui était peu utilisée dans le jazz classique : *« Mais Harry Carney en jouait chez le Duke ! Il y avait même des trios de clarinettes. C’est un instrument qui change le son, et Ellington jouait beaucoup sur les changements de sonorité. En outre, c’est très beau dans les ballades avec une chanteuse ».* Mais comment arriver à être fidèle et inventif ? *« Il y a des phrases que j’ai reprises et d’autres que j’ai inventées,* poursuit-il. *A force d’écouter Duke Ellington, je me suis dit parfois que je n’aurais pas fait telle ou telle chose. Il faut trouver des astuces pour jouer le même blues plusieurs fois. Ellington était très fort pour ça, et c’est ce qui est passionnant dans l’arrangement. Quant au répertoire, je voulais quelques grands classiques – avec de nouveaux arrangements – et des morceaux moins connus. Nous l’avons donc construit avec* [le saxophoniste] *Philippe Chagne, qui est un mordu d’Ellington, et* [la chanteuse] *Laurence Allison. Et le répertoire est tellement large, environ deux mille titres, qu’il n’y avait pas de place pour une composition originale ».*

Claude Tissendier montre une fois de plus combien l’honnêteté et l’intégrité est une ligne directrice de son travail, qu’il aborde en étant à la fois fidèle à son sujet et novateur dans son style. “Duke For Ever” un voyage en Ellingtonie qui montre combien la musique du maître ne vieillit pas quand elle est servie avec talent.

CD “Duke For Ever” (Camille Productions / Socadisc, Choc Jazz Magazine).

REPÈRES

1952 Naissance le 1er octobre à Toulouse.

1976 S’installe à Paris et joue dans l’orchestre de Claude Bolling.

1983 Joue la musique de John Kirby.

1987 Enregistre avec l’Ornicar Big Band.

1988 “Saxomania Featurng Benny Carter” sur Ida Records.

2005 “Altology” (Djaz Records).

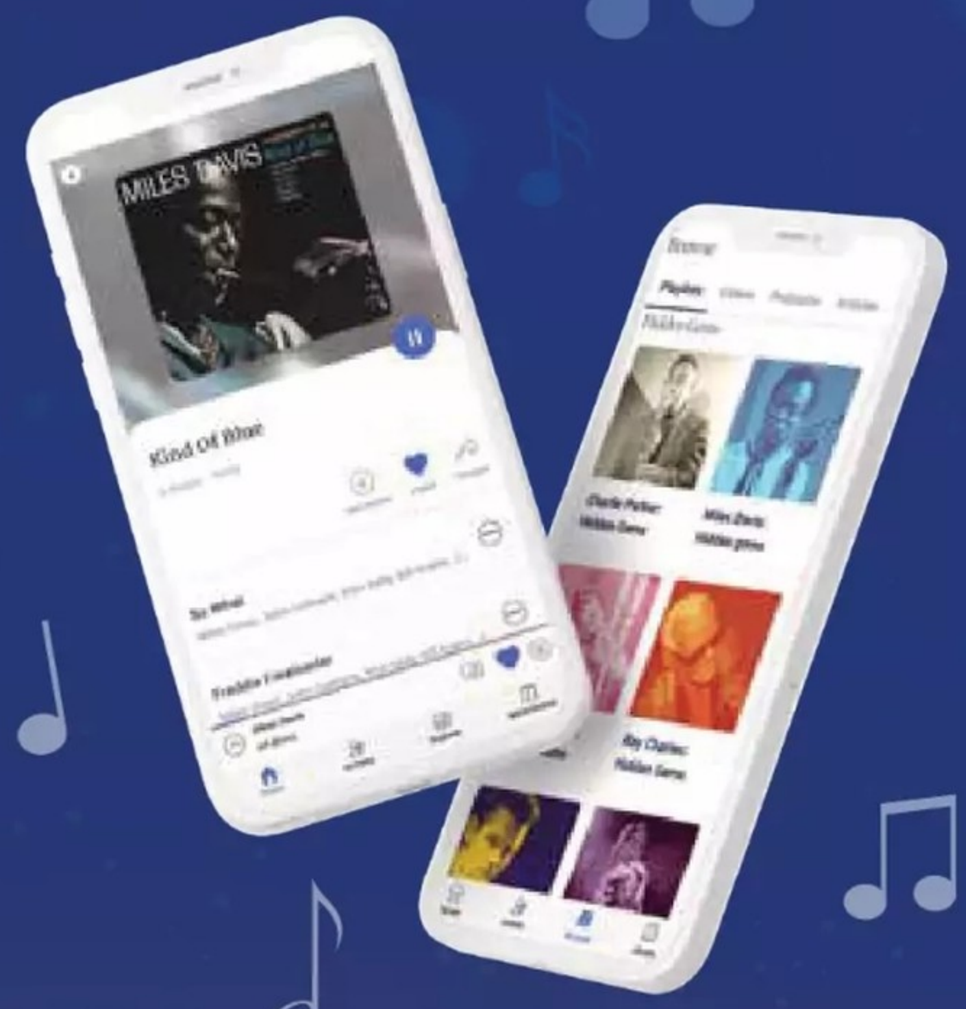
2016 “Swinging Bolling” (Black Blue)

PHOTO : X/DR

Ci-dessus, Philippe Chaudron (batterie), Claude Tissendier (saxophone), Laurence Allison (chant), Philippe Chagne (saxophone, clarinette basse), et Jean-Pierre Rebillard (contrebasse).

VIALMA

Le meilleur du jazz, sélectionné spécialement pour vous sur Vialma.



- 100% jazz
- 100% multimédia
- 100% humain

Scannez-moi pour découvrir Vialma

CLÉMENT JANINET

Violoniste voyageur

Avec O.U.R.S., La Litanie des Cimes ou The Space Galvachers, ce violoniste qui doit sa passion pour l'instrument à Didier Lockwood a imposé un style singulier et moderne qui fait de lui l'un des musiciens les plus en vue de la scène jazz actuelle.

par Stéphane Ollivier / **photo** Vincent Arbele

C'est parce qu'il est né en 1983 à Beaune, célèbre pour le festival de musique baroque où sa mère travaillait en tant que placeuse que Clément Janinet s'est spontanément tourné vers le violon lorsqu'il a commencé de s'initier à la musique. Attiré par le répertoire dévolu à son instrument mais, comme tout adolescent au milieu des années 1990, nourri au hip-hop et au rock, le petit Clément voit sa vie changer lorsqu'à 14 ans, à l'occasion d'un stage de violon jazz, Didier Lockwood le repère et lui propose un deal : *« Je continuais mes études jusqu'au bac, je m'inscrivais au conservatoire pour combler mes lacunes, et à 18 ans, il s'engageait à me prendre dans son école… A partir de là je n'ai plus vécu qu'avec une idée en tête : devenir musicien de jazz. »*

Très vite, le jeune violoniste s'oriente du côté du jazz libertaire des années 1960, d'Ornette Coleman au dernier John Coltrane. Ses années au CMDL *[le Centre Des Musiques Didier Lockwood, NDLR]* le pousseront à concilier ce tropisme free avec l'enseignement de Lockwood (*« Il m'a apporté des bases instrumentales solides que j'utilise encore tous les jours »*) et les fondamentaux du violon jazz – *« J'essayais de jouer hard-bop, avec comme référence majeure Jean-Luc Ponty au sein du trio HLP »*, se souvient-il. Mais la grande affaire de cette période se joue ailleurs : *« C'est le moment où je commence à fréquenter le grand orchestre de Rido Bayonne, qui mêlait jazz, funk, rumba congolaise, makossa camerounais… J'ai 20 ans quand je pars trois semaines au Congo-Kinshasa avec, dans l'orchestre, Émile Parisien, Paco Séry, Etienne MBappé… La découverte de l'Afrique et de ses traditions musicales a été un vrai choc pour moi !"*

UN MUSICIEN POLYVALENT

En 2004 il rejoint le CNSM et, en compagnie de Joachim Florent, Hugues Mayot et Benjamin Flament, crée le groupe Radiation 10, à l'origine du collectif COAX : *« C'était un orchestre assez rock au niveau du son où il n'était pas facile de se faire entendre. Mais l'improvisation avait sa place et on travaillait aussi les polyrythmies, les textures sonores, c'était très formateur. »* Parallèlement, il continue de voyager et de multiplier les projets avec des musiciens venus d'Afrique noire, d'Algérie, du Brésil… *« Ce que j'appréciais dans ces contextes, c'est*

> “Didier Lockwood m’a apporté des bases instrumentales solides que j’utilise encore tous les jours.”

que mon violon tenait une position-pivot très polyvalente. Je pouvais m’intégrer à la section rythmique puis revenir au premier plan pour faire un solo. Ça m’a initié à des techniques instrumentales, et fait énormément évoluer mon approche de la musique. »
C’est dans cet esprit d’ouverture qu’au sortir du Conservatoire, Clément Janinet poursuit son exploration des musiques dites du monde dans le groupe d’Etienne MBappé puis, à partir de 2011, se lance dans l’aventure de la Compagnie La Vie Brève de Jeanne Candel, *« un théâtre musical qui réunissait des jazzmen, des chanteurs lyriques et des comédiens. Tout le monde participait à l’élaboration des spectacles et j’ai beaucoup œuvré aux arrangements de “Crocodile trompeur”, où j’introduisais l’apport de la musique répétitive dans l’univers baroque* ». Une expérience qu’il saura par la suite faire fructifier au sein de ses propres formations.

LA BONNE VOIX

Car, insensiblement, le violoniste sent monter en lui le désir et la nécessité de renouer avec l’univers du jazz et des musiques improvisées. *« Ça faisait tellement longtemps que j’étais sorti des radars que mon image était devenue floue. Il s’agissait de poser un programme esthétique qui soit immédiatement identifiable. »* Ce sera en 2016, en compagnie d’Hugues Mayot, Joachim Florent et Emmanuel Scarpa, la création du quartette O.U.R.S. (Ornette Under The Repetitive Skies), réalisant les amours interlopes entre l’énergie du free jazz et les machineries répétitives de Steve Reich, à l’ombre de l’héritage baroque.
Puis, dans la foulée, la création en 2018 de Space Galvachers en compagnie du percussionniste Benjamin Flament et du violoncelliste Clément Petit ; en 2019, c’est La Litanie des Cimes avec Bruno Ducret au violoncelle et Elodie Pasquier aux clarinettes. Soit deux trios funambulesques couvrant tout le spectre esthétique exploré par Janinet au fil de ses déambulations, de la tradition chambriste actualisée aux énergies de la musique traditionnelle, de l’Afrique des dance floors réinventée à l’aune de l’improvisation libre. En amorçant aujourd’hui une association qui s’annonce fructueuse avec le label hongrois BMC, Clément Janinet, à l’aube de ses 40 ans, et sans rien abandonner de son insatiable curiosité, semble avoir définitivement trouvé sa voix. Aussi intègre qu’éclectique. Et tout sauf floue.

CD “Ornette Under The Repetitive Skies III” (BMC / Socadisc, Choc Jazz Magazine).

CONCERTS Le 6 décembre à Clemecy, le 8 à Décize et le 10 à Saint-Honoré-Les-Bains avec La Litanie des Cimes (“La Mort de M. Goluja”). Le 17 décembre à Caen avec Yves Rousseau.

REPÈRES

1983 Naissance le 16 avril à Beaune.

2007 Premier prix du département Jazz et musiques improvisées du CNSMD de Paris.

2010 Premier album de Radiation 10 (Coax Records).

2012 Participe au premier album de Sylvain Rifflet, “Beaux Arts” (Sans Bruit).

2013 Joue sur “Pater Noster” d’Étienne MBappé.

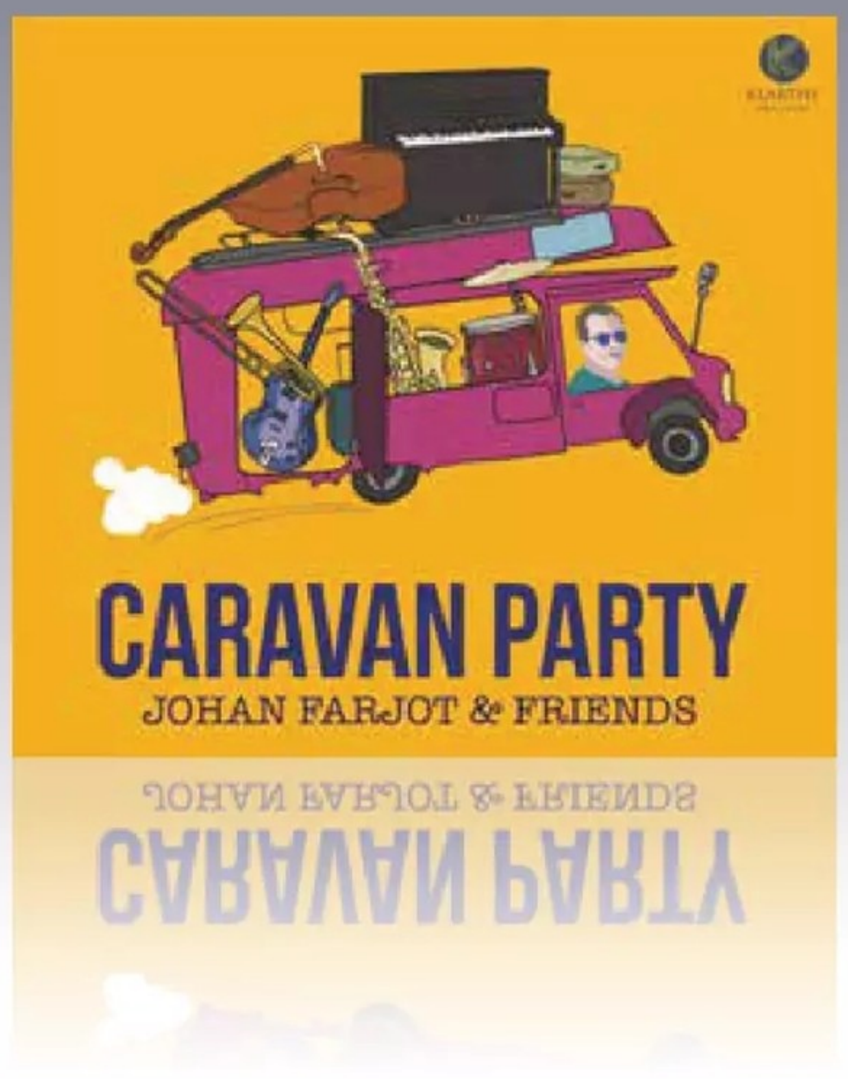
2018 Premier album de O.U.R.S. (Gigantonium).

2021 La Litanie des Cimes (Gigantonium) avec Élodie Pasquier et Bruno Ducret, enregistré à La Dynamo de Banlieues Bleues.

KLARTHE

Records Management Editions

LA PLATEFORME MUSICALE CONÇUE PAR ET POUR LES ARTISTES



Partez en caravane avec le pianiste Johan Farjot pour une fête voyageuse et collective !

Un disque plein d'invités-surprises et de joyaux rares, à paraître le 27 janvier.

Avec Ronald Baker - Felipe Cabrera - Hugh Coltman - Fidel Fourneyron - Aude Publes Garcia
Baptiste Herbin - Humayoun Ibrahimi - Raphaël Imbert - Vincent Lê-Quang - Hugo Lippi
Inès Matady - Jeanne Michard - Joe Quitzke - Marion Rampal - Laure Sanchez - Julie Saury
Ensemble Saxo Voce - Louis Sclavis - Rosemary Standley - Dan Tepfer - Arnaud Thorette

les jeudis jazz magazine

En concert le 19 janvier, 20h

Le Bal Blomet - 33 rue Blomet - 75015 Paris
programmation@jazzmagazine.com

En concert le 25 janvier 20h30

Studio de l'Ermitage
8 rue de l'ermitage
75020 PARIS

www.studio-ermitage.com

Le Projet Blasco - Rinascimento

Mathieu Cepitelli piano, Rhodes, composition
Rémy Yulzari contrebasse

Jazz, tango, classique, latin, musiques du monde, pop, improvisation. Voilà mon "folklore imaginaire". Je vous invite à y déambuler et, pour ce faire, à traverser des contrées musicales tantôt réelles, tantôt fantasmées.

L'Océan Sonore

Catali Antonini

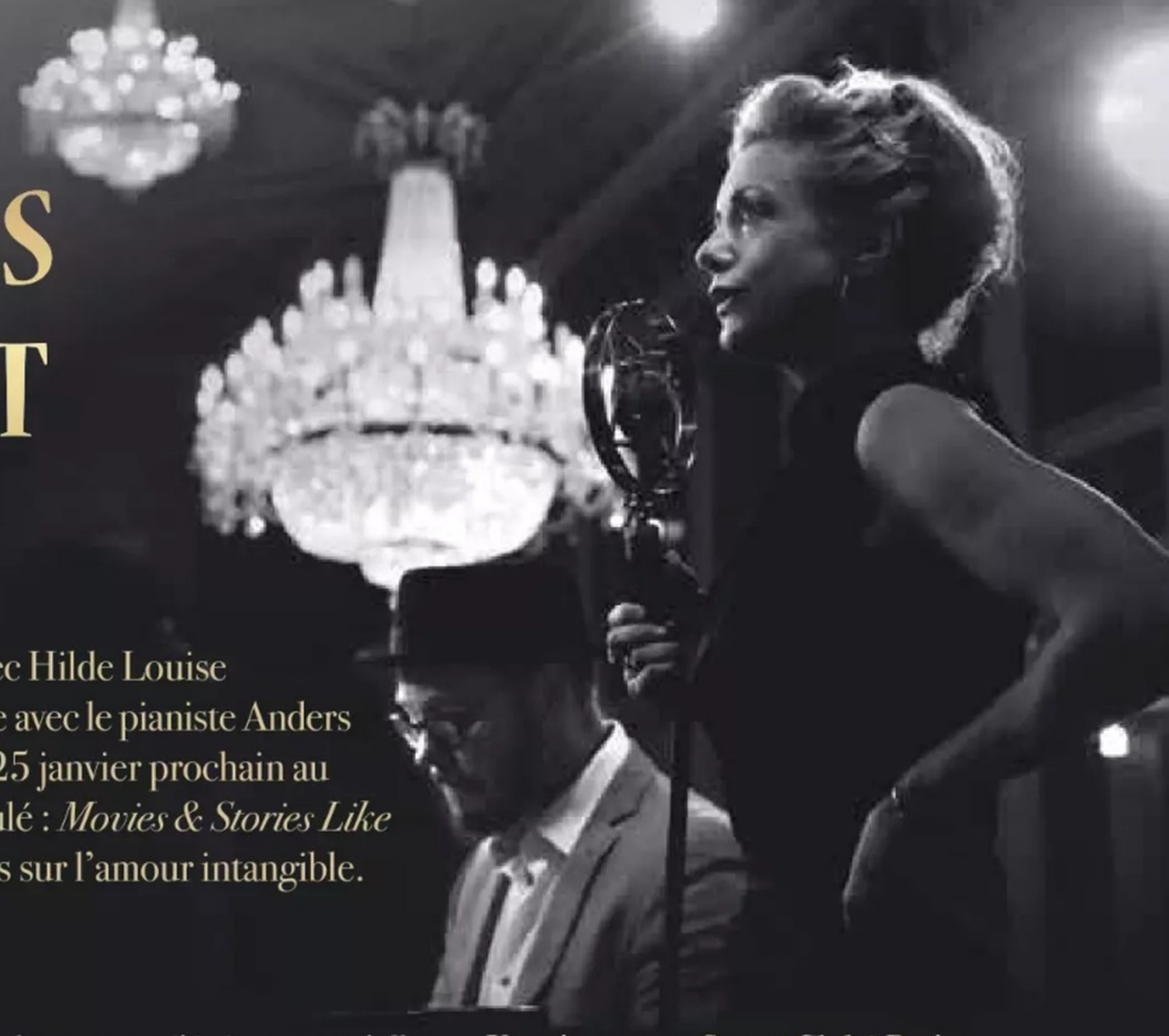
Pour son septième album en leader, c'est en apnée, sur son palier de décompression personnel, que Catali Antonini nous invite à partager ses états d'âme et ses amours. Avec la connivence de Stéphane Pelegri, les compositions et les arrangements se sont organisés autour de sa voix, de ses textes et avec la complicité légitime de deux amis de longue date, le bassiste Greg Théveniau et le batteur Hervé Humbert.

centre national de la musique · SCPP · sacem

RETROUVEZ TOUTES NOS NOUVEAUTÉS
SUR WWW.KLARTHE.COM

qobuz · iTunes · MUSIC · Spotify · DEEZER · TIDAL · amazon.com

LES HISTOIRES D'AMOUR SONT ÉTERNELLES



Et si nous faisions un peu plus connaissance avec Hilde Louise Asbjornsen et le magnifique duo qu'elle compose avec le pianiste Anders Aarum? Venus de Norvège, ils présenteront le 25 janvier prochain au Sunset-Sunside à Paris, leur nouvel album intitulé : *Movies & Stories Like This*. Celui-ci présente neuf chansons originales sur l'amour intangible.

Photo: Anna-Julia Granberg / BLUNDERBUSS.no

Vous avez grandi à Sykkylven en Norvège, surplombée par la magnifique montagne alpine Sunnmørsalpene. Est-elle présente dans votre musique ?

La puissance des montagnes et la rigueur du climat sont des environnements puissants qui inspirent un tempérament et une créativité chez les gens qui vivent ici. Je pense qu'une grande partie de la mélancolie et de la passion de ma musique vient du fait que j'ai grandi au milieu de la nature sauvage.

Quelle a été la première chanson qui vous ait vraiment marqué ?

La première chanson qui m'a frappée à la fois émotionnellement et musicalement a été *September Song* de Kurt Weill, chantée par Sarah Vaughan, accompagnée de Clifford Brown. Je n'avais que 14 ans et j'ai dû l'écouter en boucle pendant des jours, j'étais tellement captivée par les histoires, les improvisations et la communication entre les musiciens, après quoi j'ai jeté tous mes disques pop et j'ai commencé à écouter du jazz.

Après déjà une longue série d'albums, *Movies & Stories Like This* est le premier dans le climat intimiste du duo, pourquoi maintenant ?

Le format duo est très stimulant car il est tellement révélateur. Il n'y a nulle part où se cacher, et presque rien sur quoi s'appuyer, à part ma voix et le pianiste Anders Aarum. Nous courons tous les deux un risque lorsque nous entrons en scène. En même temps, lorsque vous réduisez la musique à l'essentiel comme celui-ci, l'histoire et le message parlent plus directement au public, et je pense que c'est un excellent test pour voir si les chansons que j'écris peuvent s'affranchir du cadre et atteindre le cœur des gens. Je voulais faire cet album depuis quelques années, mais je n'étais pas prête jusqu'à maintenant.

Anders Aarum, connu pour de nombreuses collaborations internationales est également crédité sur 5 de vos albums, comment a débuté votre collaboration ?

J'ai entendu Anders jouer pour la première fois lors d'un festival de jazz de Noël en Norvège en 2003. Sa personnalité, sa créativité et la façon dont il semblait faire un clin d'œil à certains de mes artistes favoris de l'histoire du jazz et ce, avec une telle confiance, m'ont immédiatement ravie. Je savais que nous devions travailler ensemble. Au fil des ans, ses arrangements et ses idées ont grandement influencé et développé mon expression musicale.

Vous avez joué avec beaucoup de musiciens reconnus. Qu'est-ce qui à vos yeux rend Anders unique ?

L'approche d'Anders pour faire de la musique m'attire à bien des égards. Son sens de l'humour, sa façon personnelle de mélanger une variété de genres et son intégrité en tant qu'artiste en sont quelques-uns. Le projet de faire un album en duo est né de notre étroite collaboration, pas comme une idée séparée. Personne ne connaît ma musicalité aussi bien que lui.

En dehors du jazz, qu'est-ce qui vous inspire?

La vie elle-même. Des gens et des destins du quotidien. Sur *Movies & Stories Like This*, j'ai plongé dans le sujet des histoires d'amour compliquées. Celles qui façonnent nos vies, sans forcément atteindre le grand écran.

Vous jouerez au Sunset Club à Paris en janvier prochain, ce sera la release party de l'album en France et au BENELUX. Edith Piaf et Jacques Brel sont des artistes qui vous ont beaucoup influencé tout comme Billie Holiday qui a aussi partagé de grands moments avec le public parisien, est-ce que ça vous procure une émotion particulière ?

Paris a vécu de nombreux grands moments de l'histoire de la musique. Il y a un enregistrement fantastique de Billie Holiday en concert à Paris. Pendant mes études, j'ai beaucoup lu sur les spectacles parisiens de Joséphine Baker, de Marlene Dietrich et de toutes mes héroïnes. Ma mère avait un double vinyle d'un des concerts de Piafs à l'Olympia, je l'ai écouté toute mon enfance. C'est donc vraiment formidable pour moi de pouvoir enfin jouer dans cette ville historique et de partager ma musique et mes histoires d'amour avec ce public très connaisseur.

Propos recueillis par Laurent Cordier pour Badass Yogi Productions

Article sponsorisé

jazz magazine le club

DAVID BOWIE

Sax, jazz & rock'n'roll

De sa prime jeunesse, où le saxophone en plastique blanc vu sur la pochette de "The Shape Of Jazz To Come" d'Ornette Coleman avait éveillé sa curiosité, à son ultime album, le sombre et fascinant "Blackstar" sur lequel jouaient quelques-uns des meilleurs jazzmen contemporains, David Bowie, rock star avant-gardiste et populaire à la fois, a toujours eu des liens avec le jazz, musique qu'il n'a pratiquée ni jouée *stricto sensu* mais qu'il a régulièrement placée au cœur de ses créations et au gré de ses innombrables mutations artistiques. Ainsi croisera-t-on dans notre grand dossier du mois Donny McCaslin, David Sanborn, Lester Bowie, Annette Peacock, Pat Metheny ou encore Maria Schneider. Guest Star : la trompette de Miles Davis.

PHOTOS : X/DR

Dossier réalisé par Christophe Geudin et Fred Goaty avec Noadya Arnoux, Peter Cato, Julien Ferté et Daniel Yvinec.

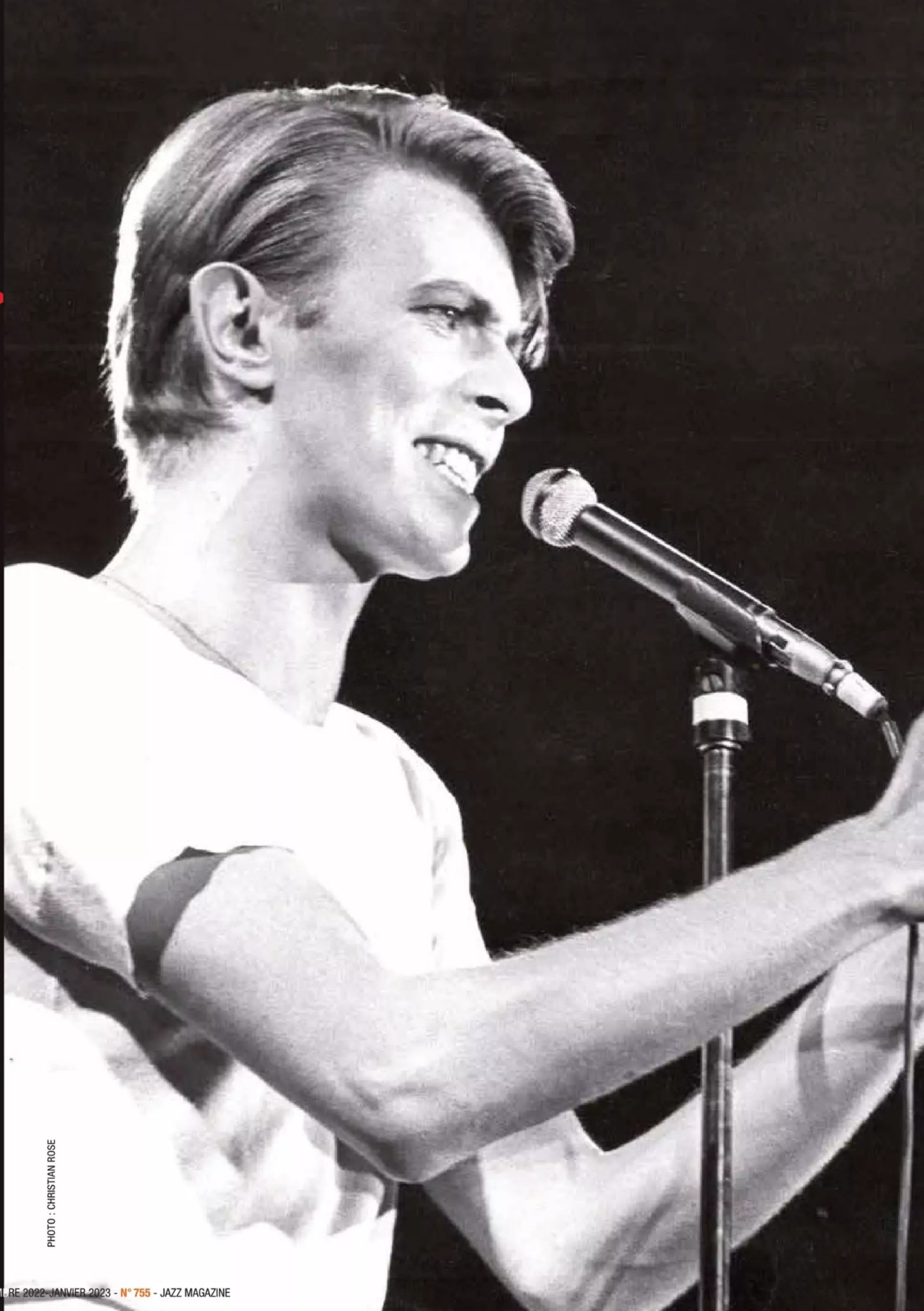


PHOTO : CHRISTIAN ROSE

Let's jazz !

Où l'on détourne le titre de la plus célèbre chanson de David Bowie, *Let's Dance*, pour explorer ses passions et ses liens avec le jazz et les jazz(wo)men.

Cette photo de David Bowie prise par Christian Rose, Agnès B en fit un magnifique t-shirt d'art aujourd'hui très recherché par les collectionneurs.

L'inspirateur

Né d'un premier mariage de Peggy Burns, la mère de David Bowie, **Terence Burns** a été son demi-frère et l'un de ses premiers inspirateurs en lui faisant découvrir les trésors de la culture américaine, parmi lesquels les romans de la Beat Generation, le rhythm'n'blues et le jazz. Par son intermédiaire, David Bowie découvre au seuil de l'adolescence les disques de Tony Bennett, Charles Mingus, Ornette Coleman, Eric Dolphy et John Coltrane. **CG**

Ci-dessus, David Jones (Bowie) et son demi-frère Terence Burns. Photo : X/DR.

Premier sax

En 1959, **Ornette Coleman** enregistre "The Shape Of Jazz To Come", dans lequel le saxophoniste utilise un modèle alto conçu par le fabricant britannique Grafton. La particularité de l'instrument réside dans sa matière première constituée de plastique acrylique. Deux ans plus tard, David Jones *[futur David Bowie, NDR]*, sans doute inspiré par une de ses idoles de jeunesse, reçoit pour son quatorzième Noël le fameux Grafton Acrylic Saxophone, dans lequel il ne soufflera que quelques mois avant de remiser l'objet, jugé peu convainquant aux oreilles du musicien débutant. **CG**

Ci-contre, une publicité pour le saxophone Grafton. A droite, la pochette de "The Shape Of Jazz To Come" d'Ornette Coleman.

Première leçon

Figure du jazz britannique au cours des années 1950 et 1960, le saxophoniste **Ronnie Ross** s'est illustré aux côtés de John Lewis, Woody Herman, Don Rendell, John Dankworth et Clark Terry. Il est aussi le premier professeur de saxophone de David Jones, alors âgé de 15 ans. Dans un entretien paru en 2003, David Bowie se souvient de leur première conversation téléphonique : *« Bonjour, je m'appelle David Jones, mon père m'a acheté un saxophone et j'aimerais prendre des leçons – Je ne donne pas de leçons. Je suis un musicien de jazz »*, lui répond sèchement Ronnie Ross, avant de se raviser. Une décennie plus tard, David Bowie, alors coproducteur de "Transformer", l'album culte de Lou Reed, engagera à son tour son ancien professeur pour souffler le célèbre chorus de baryton du tube *Walk On The Wild Side*. **CG**

Ci-contre, le saxophoniste baryton Ronnie Ross, qui donna quelques leçons au jeune David Bowie en 1962.

PHOTO : X/DR

David Sanborn

La touche jazz-soul d'un jeune Américain

Bien avant Donny MacCaslin, un autre saxophoniste de jazz a travaillé avec David Bowie : en 1975, "Young Americans" n'aurait pas sonné de la même manière si David Sanborn n'y avait pas contribué dans les grandes largeurs.

PHOTO : ZIGGY S. SCREENSHOT

Le 5 décembre 1974, David Bowie est l'invité du Dick Cavett Show. Il interprète *1984* et *Young Americans*, la chanson-titre de son nouvel album. David Sanborn est au saxophone.

Tout autant que le jazz, la soul music fascinait David Bowie. "Shaft" d'Isaac Hayes, Eddie Kendricks, Ann Peebles, Barry White et les fantastiques arrangements de cordes signés Gene Page, Bobby Womack, Tyrone Davis, The Staple Singers, et bien sûr ce qu'on appelait le "Philly Sound", des O'Jays à Harold Melvin en passant par The Spinners : ces artistes l'ont inspiré et lui avaient donné envie, lui le phœnix qui s'est toujours arrangé pour renaître de ses cendres, de se réinventer chanteur soul au mitan des années 1970, et d'aller enregistrer dans les fameux Sigma Sound Studios de Philadelphie, là où tant de chefs-d'œuvre ont été gravés. Pour réaliser son album soul, "Young Americans", Bowie s'était entouré d'un aréopage de musiciens américains de première classe : les batteurs Dennis Davis *[cf. l'artice "Tambours battants", NDLR]* et Andy Newmark, membre de Sly & The Family Stone ; le bassiste Willie Weeks ; le percussionniste Ralph McDonald, un proche de Roberta Flack et Donny Hathaway ; le choriste Luther Vandross et le guitariste Carlos Alomar, qui enregistrera peu de temps après avec Kenny Barron.

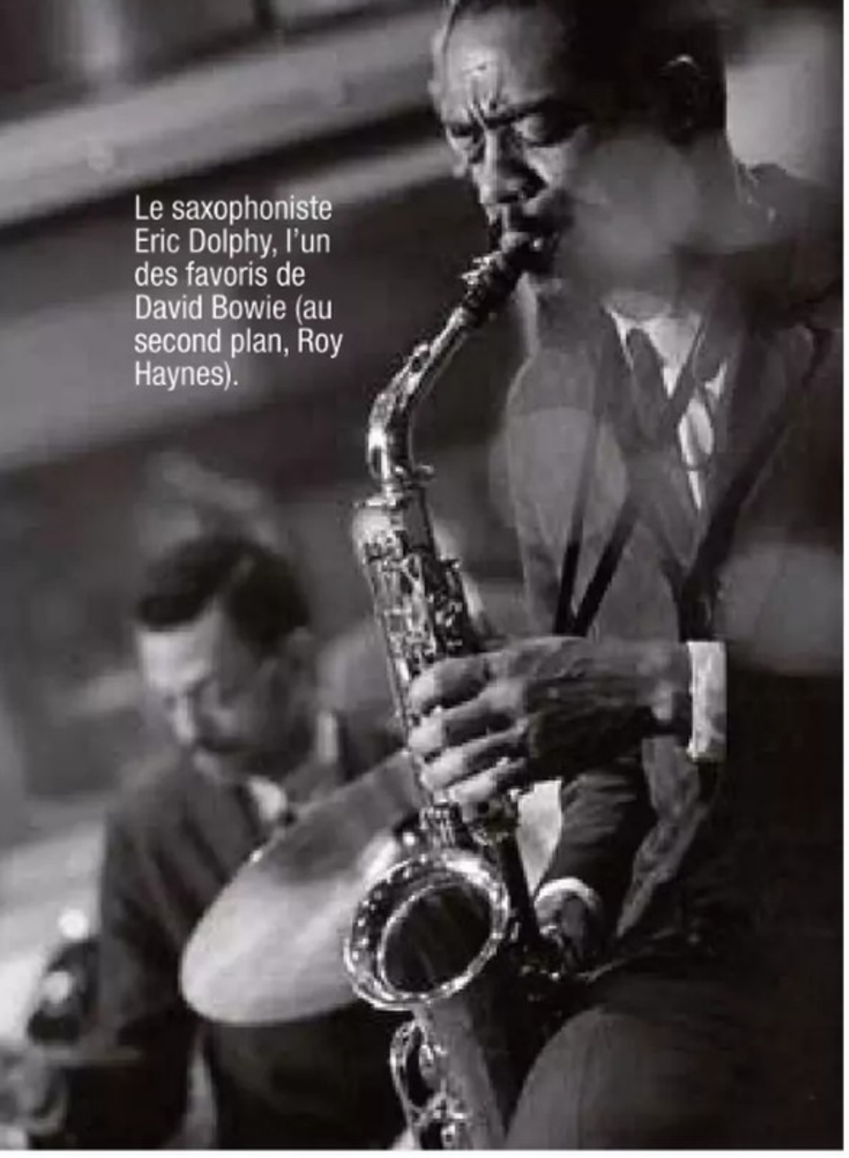
Au saxophone, un jeune altiste de 29 ans qui n'avait pas encore publié de disque sous son nom, David Sanborn, connu pour son travail avec The Paul Butterfield Blues Band (avec lequel il s'est produit à Woodstock), James Cotton, Todd Rundgren, Stevie Wonder (*Tuesday Heartbreak* dans "Superstition") et Gil Evans ("Plays The Music Of Jimi Hendrix" venait de paraître). *« Si j'ai apporté une touche soul à "Young Americans" ? Je ne sais pas... J'espère !* Fascination *était une super chanson, Bowie était très généreux, il nous laissait beaucoup d'espace, de liberté, tout en contrôlant parfaitement son affaire »,* confiait-il à Fred Goaty en 2005 dans Jazzmag. David

Ci-dessus, la pochette de "Young Americans". David Bowie est notamment accompagné par David Sanborn (saxophone alto), John Lennon (guitare), Mike Garson (claviers), Dennis Davis et Andy Newmark (batterie) et Luther Vandross (chœurs).

Sanborn joue un rôle prépondérant dans "Young Americans", sa culture jazz mêlée à son amour pour Hank Crawford (l'un des souffleurs du groupe de Ray Charles) transpire tout au long de l'album, dont il est en quelque sorte l'autre vocaliste : ses contrechants sont essentiels, sa sonorité reconnaissable entre mille, ses intros mémorables, telle celle de *Win*. David Sanborn a aussi tourné avec Bowie (avant même d'enregistrer "Young Americans"), et quand le *tour schedule* lui laissait quelques jours de libres, il prenait l'avion pour aller jouer avec l'orchestre de Gil Evans en Europe. Toute une époque... L'année de "Young Americans" fut aussi celle de "Taking Off", qui inaugurait sa carrière solo. Ainsi, quarante ans avant Donny McCaslin dans "Blackstar", un saxophoniste avait déjà marqué d'une empreinte profonde la musique de Bowie. **JF**

À ÉCOUTER

DAVID BOWIE "David Live" (1974), "Young Americans" (1975) et "Cracked Actor (Live In Los Angeles '74)" (2017), tous sur Parlophone / Warner.



Le saxophoniste Eric Dolphy, l'un des favoris de David Bowie (au second plan, Roy Haynes).

PHOTO : PAUL MINSART

Le timbre d'Eric

« Pour moi, le saxophone a toujours incarné la Beat Generation, car j'étais fasciné par ce mouvement. Il est devenu un symbole de liberté, un moyen de m'échapper de Londres pour me rendre en Amérique, ce qui était mon ambition première à l'époque. Je me suis d'abord inspiré de musiciens comme John Coltrane et Ornette Coleman, mais j'étais surtout passionné par la qualité du timbre d'Eric Dolphy. »

David Bowie interviewé par Steve Weitzman dans *Musician,* 1983)

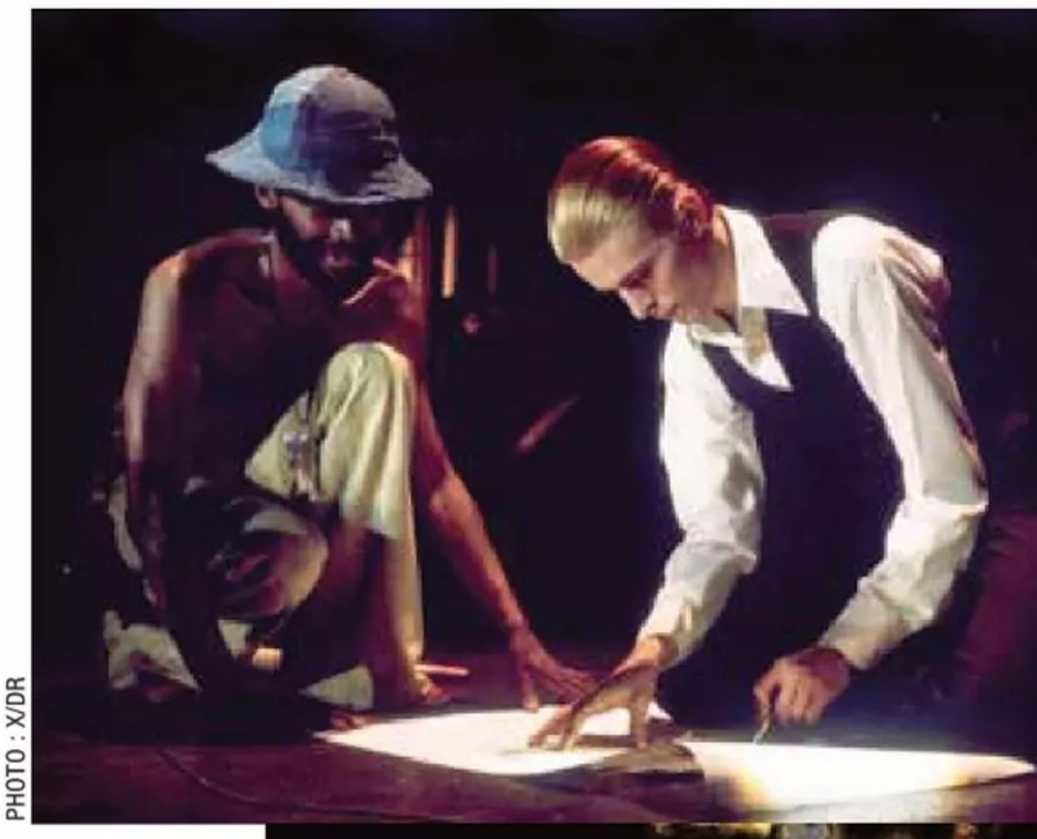


PHOTO : X/DR

Wham Bam Thank You Charles

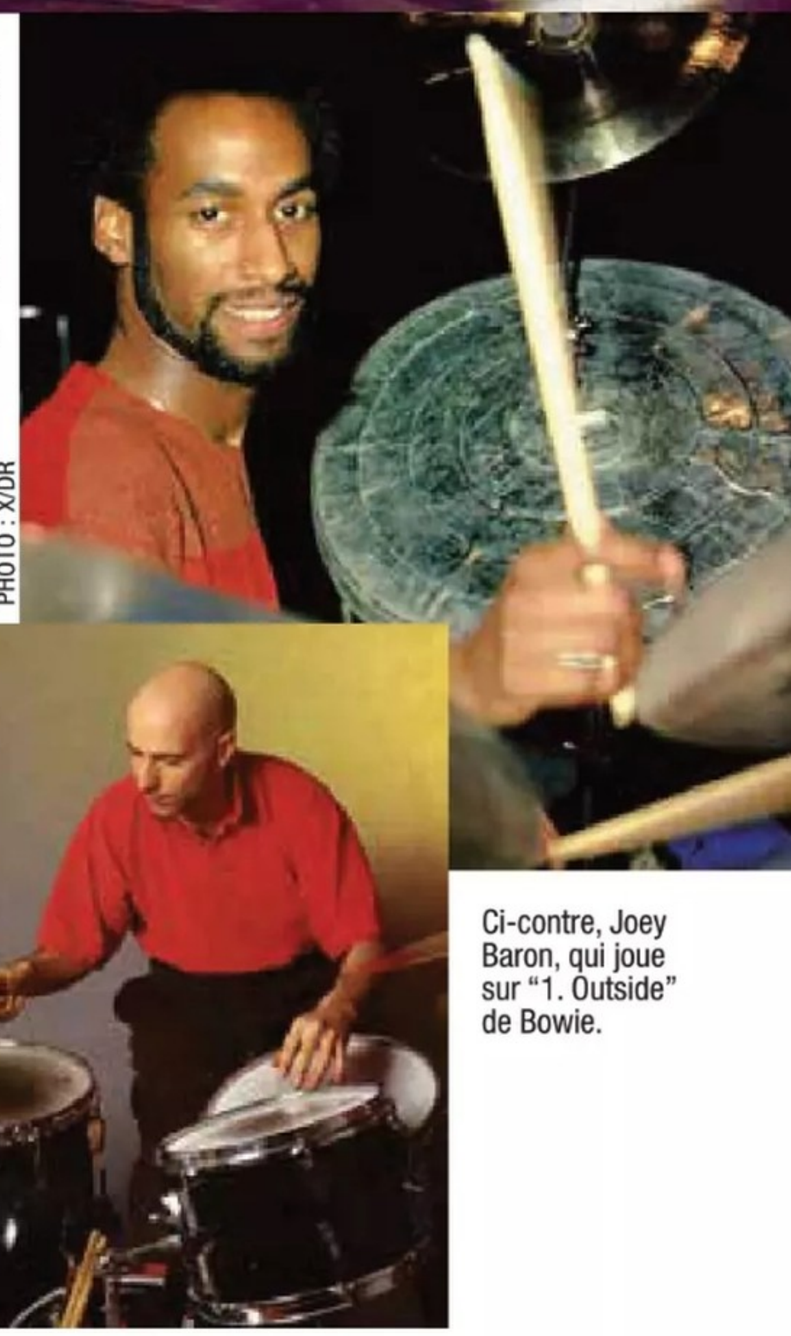
"Oh Yeah", le LP de **Charles Mingus** paru en 1962, occupe une place de choix parmi les albums de chevet de Terry Burns, le demi-frère de David Jones. Métamorphosé en Ziggy Stardust dix ans après la sortie d'"Oh Yeah", David Bowie, en recycleur futé, réutilisera le titre *Wham Bam Thank You Ma'am* pour en faire le gimmick vocal de *Suffragette City*, un des titres phares de "The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars". **CG**

Tambours battants

Avant de travailler avec David Bowie sur "Young Americans", le batteur **Dennis Davis** avait enregistré avec Roy Ayers et Ronnie Foster. On le retrouvera ensuite souvent aux côtés de Bowie, dans d'autres albums notoires comme "Station To Station", "Low", "Heroes", "Lodger"... Une vraie collaboration au long cours. Parallèlement, ce natif de New York qui a pris des leçons avec Max Roach et Elvin Jones et joué dans le big band de Clark Terry avait partagé son groove puissant et son swing millimétré avec Stevie Wonder – la batterie sur *Master Blaster* et *Do I Do* (avec Dizzy Gillespie à la trompette), c'est lui –, Marlena Shaw, Garland Jeffreys, Iggy Pop (autant d'artistes qui entretiennent un rapport intime avec le jazz) et George Benson.

En 1983, année où il remplaça Peter Erskine dans Weather Report après avoir notamment enregistré avec Larry Young, Tom Browne, David Sanborn et failli devenir le batteur de Chic, **Omar Hakim** participa à l'album "Let's Dance", succès mondial, puis à "Tonight", en 1984 (succès plus mesuré). Un an plus tard, Sting le chipa à Weather Report : Omar Hakim joue sur "The Dream Of The Blue Turtles", premier opus solo de l'ex-chanteur de The Police, et sur le formidable double live "Bring On The Night". (Quand on vous dit que les rock stars anglaises aiment les batteurs de jazz...)

Quant à **Joey Baron**, qui a débuté avec Al Jarreau et Mark Murphy dans les années 1970 mais qui est surtout connu pour son travail avec Bill Frisell et John Zorn, il a certes participé à "1. Outside", mais, confiait-il en 1996 à Fred Goaty, à cause des bidouillages soniques assemblages obliques et autres remontages stratégiques opérés par Bowie et Brian Eno en post-production, il a toujours eu du mal à reconnaître *précisément* sur quel morceau il jouait ! **PC**



Ci-dessus, le batteur Dennis Davis avec David Bowie. Ci-contre, Omar Hakim, qui joue sur "Let's Dance" et "Tonight" de Bowie.

PHOTO : X/DR

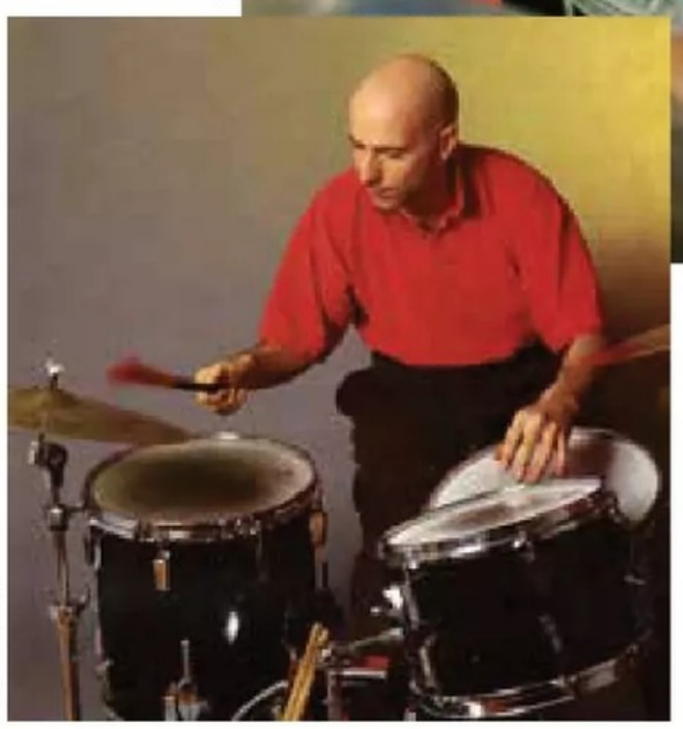


PHOTO : X/DR

Ci-contre, Joey Baron, qui joue sur "1. Outside" de Bowie.

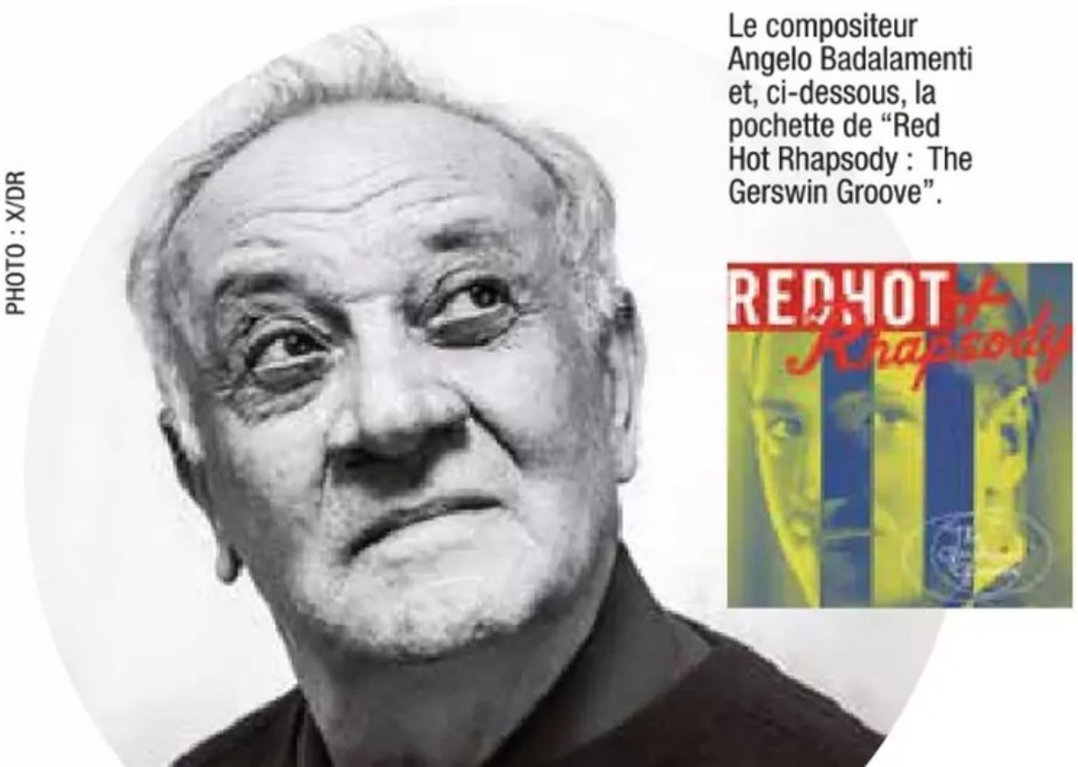


PHOTO : X/DR

Le compositeur Angelo Badalamenti et, ci-dessous, la pochette de "Red Hot Rhapsody : The Gerswin Groove".

Foggy Gershwin

Via ses nombreuses références qui brassent tous les genres musicaux, la série d'albums thématiques liée à la **Red Hot Organization**, association qui lutte contre le Sida depuis 1989 via la culture populaire, recèle moult pépites. En 1998, année du centenaire de George Gershwin, **"Red Hot + Rhapsody : The Gershwin Groove"** rendait hommage à l'œuvre du célèbre compositeur américain. La dernière plage du CD, *A Foggy Day (In London Town)*, était chantée par David Bowie et arrangée par **Angelo Badalamenti**, connu pour son travail avec le cinéaste David Lynch. (Quatre ans plus tôt, David Bowie avait participé à la BO de *Lost Highway*, le septième long-métrage de Lynch.) Badalamenti avait envoyé une maquette à plusieurs vocalistes, mais Bowie fut le plus prompt à proposer ses services. Passée une première prise qui n'enthousiasma guère Badalamenti, Bowie se mit à chanter de manière plus intimiste, d'une voix soft, toute en retenue. Pris sur un tempo plus lent que de coutume, ce *Foggy Day (In London Town)* mérite mieux que jamais son titre... Parmi les accompagnateurs, les jazzfans avaient remarqué la présence de Grady Tate, batteur de jazz et (superbe) chanteur à ses heures. **NA**

Let's jazz !

David Jones, futur David Bowie, à l'époque des Kon-rads.

PHOTO : X/DR

Sax & style

« Je voudrais être saxophoniste dans un quartette de modern jazz », lance avec enthousiasme le futur David Bowie à la conseillère d'orientation de son collège à l'aube des années 1960. Par l'entregent de son demi-frère Terry Burns, David Jones avait découvert le jazz et le *sax appeal* via les quatre saxophonistes de la section de cuivres de Little Richard dans le film *Rock ! Rock ! Rock !* (1956), et hérita de son premier modèle, un alto Grafton en plastique acrylique lors du Noël 1961 *[cf. entrée "Son premier saxophone", NDLR]*. Déçu par la fragilité de l'instrument utilisé occasionnellement par Ornette Coleman et Charlie Parker, il se rabat sur un Conn ténor, dont il jouera avec sa première formation R&B, The Konrads. *« Je me suis toujours senti très mal à l'aise avec cet instrument. J'ai envie d'en sortir quelque chose et il en sort autre chose, mais quelque part entre les deux, j'obtiens quelque chose qui ressemble étrangement à mon style »*, commente Bowie en 1983 dans le magazine *Musician*. Parmi les titres de la discographie de David Bowie dans lesquels on peut entendre son jeu – légèrement asthmatique, selon certains critiques perfides – figurent la coda de *Changes* dans "Hunky Dory" en 1971, *Soul Love* dans "The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars" (1972), *Sorrow* dans "Pin Ups" (1973), *Sound And Vision* dans "Station To Station" (1976) et *Neuköln*, un instrumental glaçant de "Low" (1977) qui constitue la performance préférée de l'intéressé. **CG**

D'Aladdin Sane à la scène

En 1972, alors que la tournée *Ziggy Stardust* passe par les États-Unis, le pianiste **Mike Garson** reçoit un coup de téléphone. *« C'était le manager Tony DeFries qui m'avait demandé si je voulais passer une audition pour un musicien rock prénommé David Bowie,* nous avait raconté le pianiste il y a quelques années. *"Qui ça ?" ai-je répondu. J'étais professeur de piano à Los Angeles à l'époque, et j'ai dû demander à un élève de faire le baby-sitter pendant que j'allais aux studios RCA. Là-bas, j'ai rencontré Bowie et son guitariste Mick Ronson. Ils m'ont auditionné sur la chanson* Changes. *J'ai joué huit mesures et Mick m'a dit "OK, c'est bon – Comment ça ? Je n'ai même pas commencé !" lui ai-je répondu. "Tu es engagé" a-t-il répondu à son tour. L'audition n'a duré pas plus de 25 secondes ! »*. Remarqué par David Bowie grâce à son travail avec Annette Peacock *[lire ci-contre]*, le pianiste réalise son premier tour de force en janvier 1973. Sur le morceau-titre d'"Aladdin Sane", Garson exauce en deux minutes et 35 secondes le rêve de David Bowie : tourner le dos aux conventions du rock'n'roll afin d'épouser l'avant-garde. *« J'ai d'abord joué un solo blues, puis un autre dans un style plus latino. Bowie a rejeté les deux et m'a demandé de jouer comme si je me produisais aux côtés d'Annette Peacock dans un club, à la fin des années 1960. J'ai enregistré le solo en une prise, sur un magnifique piano Beckstein aux studios Trident, à Londres. Un souvenir magique, et aussi un coup de chance énorme. J'ai eu beaucoup de mal à le reproduire sur scène par la suite »*. Blacklisté en 1974 en raison de son prosélytisme scientologue à l'issue de la tournée *Diamond Dogs*, Mike Garson signe son retour dans "Black Tie White Noise" en 1993. Acteur primordial des séances de "The Buddah Of Suburbia", "1. Outside", "Heathen" et "Reality", le pianiste/claviériste a enregistré plusieurs albums solo (dont "The Bowie Variations" en 2011), compose des concertos, donne des concerts dans les universités, enseigne le piano classique et parcourt le monde depuis la disparition de David avec l'hommage all-stars *A Bowie Celebration*. **CG**

She's the one

Depuis la fin des années 1960, la chanteuse et compositrice américaine **Annette Peacock** est à la scène jazz ce que la canadienne Joni Mitchell est à celle du folk : une créatrice libre et indépendante toujours prompte à faire bouger les lignes. En 1972, RCA Victor a publié l'un de ses nombreux disques cultes, "I'm The One". *« Bob Ringe avait été engagé pour donner une image plus "hip" du label et, pour ce faire, avait signé David Bowie, Lou Reed et moi, à condition que j'enregistre un disque de rock'n'roll,* racontait la chanteuse à Fred Goaty dans Jazzmag il y a quelques années. *C'est mon pianiste, Mike Garson, qui m'avait recommandé le guitariste Tom Cosgrove, le bassiste Stu Woods et le batteur Rick Marotta. Mike faisait partie de leur groupe, The Brethen. »* C'est en écoutant "I'm The One" que Bowie a découvert Mike Garson. *« Il m'a donc appelée et demandé de venir au Plaza Hotel le plus vite possible,* précisait-elle. *Quand je suis arrivée avec ma fille, Apache Rose, il avait toute une cour autour de lui, et un assortiment de journalistes. "Qu'est-ce que je fais là ?", me suis-je immédiatement demandé. "J'aimerais travailler avec ton claviériste. Pourrais-tu lui faire passer le message ?" J'ai appelé Mike pour lui faire part de l'offre de David, mais Mike ne connaissait pas sa musique... »*
On sait que Garson a finit par tourner et enregistrer avec Bowie : son solo dans *Aladdin Sane*, extrait de l'album du même nom, a souvent titillé les tympans des jazzfans. Pendant les séances d'enregistrement de "I'm The One", Annette Peacock ne manqua pas d'affirmer son indépendance, en demandant à Bowie, pourtant si enthousiaste à son sujet, de quitter séance tenante le studio : *« Je ne les connaissais pas* [Bowie était venu avec le guitariste Mick Ronson, qui finira par enregistrer avec elle quand elle s'installera en Angleterre, NDR]*, on était en train de travailler et je voulais que personne ne soit distrait. »* Quoi de plus logique, pour une artiste qui estime que le business du rock *« ne s'accommode pas du désir artistique de liberté, mais du prévisible, de ce qu'il y a de plus facile à vendre »* **NA**

De gauche à droite : la pochette d'"Aladdin Sane", Mike Garson, Annette Peacock et la pochette d'"I'm The One".

PHOTOS : X/DR

Pat Metheny

Naissance d'une protest song

En 1985, Pat Metheny et Lyle Mays cosignent la BO du onzième film de John Schlesinger, *Le Jeu du Faucon*. Pour l'occasion, ils collaborent avec David Bowie. *This Is Not America* est resté dans toutes les mémoires.

PHOTO : X/DR

Steve Rodby, Paul Wertico, Lyle Mays, David Bowie et Pat Metheny en studio : pause photo pendant les séances d'enregistrement de *This Is Not America*. Ci-contre, la pochette de la BO de "The Falcon And The Snowman" (Le Jeu du Faucon).

Quand au printemps 1985 *This Is Not America* commença d'être diffusé à la radio, tout le monde reconnut instantanément la voix de David Bowie, megastar planétaire depuis le succès phénoménal de "Let's Dance". Plus rares étaient ceux qui firent aussi rapidement le lien avec le Pat Metheny Group. Pourtant, tout ce qui faisait la singularité sonore du groupe emmené par Pat Metheny et Lyle Mays était là : touche mélodique, production léchée, avec en prime les échos d'*As Falls Wichita, So Falls Wichita Falls*, morceau culte enregistré quatre ans plus tôt en duo pour le label ECM.

This Is Not America fut publié en 45-tours et connut un grand succès (32ème place au *Billboard Hot 100*). La chanson figurait aussi dans le 33-tours de la BO du film de John Schlesinger (qui n'eut certes pas autant de succès que *Midnight Cowboy* ou *Marathon Man*...), et sa version instrumentale, intitulée *Chris*, le prénom du personnage joué par Timothy Hutton, révélait toutes les subtilités du travail de production.

« Travailler avec David Bowie sur This Is Not America *fut une expérience incroyable,* écrivit Pat Metheny sur son site dans les jours qui suivirent la mort du chanteur. *J'en avais composé le thème principal pour le film de John Schlesinger. Après être allé à Mexico City où le tournage avait lieu, et vu Sean Penn et Timothy Hutton jouer quelques scènes, j'étais retourné dans ma chambre d'hôtel et tout était venu très vite. Plus tard, à Londres, pendant*

l'enregistrement du score, *c'est John Schlesinger qui suggéra une collaboration avec Bowie, pour que la chanson passe sur le générique de fin. »* David Bowie est venu assister à une projection du film, et Pat Metheny était assis à côté de lui. Bowie ne lâchait pas son petit carnet jaune sur lequel il écrivait constamment.

« À la fin de la projection, précise Metheny, *David avait déjà trouvé près de trente idées de titres inspirées par le film. L'un d'entre eux était* This Is Not America, *une phrase extraite d'un dialogue. Il est reparti à Montreux avec la musique, et un mois plus tard nous sommes allés avec mon groupe là-bas pour enregistrer le single. Le regarder enregistrer sa prise vocale est quelque chose que je n'oublierai jamais. Quelle maîtrise ! Quelle rapidité ! Il était charmant, généreux, tout à fait normal avec nous. Il avait ajouté une boîte à rythmes, et bien sûr sa voix, et ces paroles très évocatives. Ses mots, pour moi, firent de* This Is Not America *l'une des plus grandes protest songs jamais écrites. »*

Le côté *protest song* de *This Is Not America* n'échappa pas à l'un des proches de Pat Metheny, le contrebassiste Charlie Haden, qui en donna en 2004 une version instrumentale sur un tempo reggae, arrangée et dirigée par Carla Bley. Quatre ans plus tôt, Bowie l'avait chantée sur scène en 2000, au BBC Radio Theatre de Londres. **JF**

À ÉCOUTER

PAT METHENY GROUP "The Falcon And The Snowman : Original Motion Picture Soundtrack" (EMI-Manhattan Records, 1985).

CHARLIE HADEN LIBERATION MUSIC ORCHESTRA "Not In Our Name" (Gitanes Jazz Productions, 2005).

DAVID BOWIE "BBC Radio Theatre London June 27 2000" (Virgin EMI, 2000).

C-dessous, Charlie Haden et Carla Bley, l'arrangeuse de *This Is Not America* dans "Not In Our Name"

PHOTO : THOMAS DORN

Ci-contre, les pochettes de "Not In Our Name" du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden et de "BBC Radio Theatre London June 27" de David Bowie. Les deux contiennent une version de *This Is Not America*.

PHOTO : NILE R. SCREENSHOT

Ci-dessus, Lester Bowie et David Bowie en studio pendant les séances d'enregistrement de "Black Tie, White Noise".

Lester Bowie

Bowie & Bowie, de l'art ensemble

En 1993, David Bowie invite Lester Bowie à jouer sur "White Tie Black Noise". Le natif de Saint-Louis y prend ses aises, et rarement un trompettiste aura contribué de façon si décisive à un disque de rock.

A gauche, Lester Bowie en action. A droite, la pochette de "Black Tie, White Noise".

C'est à Londres, par l'intermédiaire du tromboniste Joe Bowie, leader du groupe Defunkt et cadet de Lester, que David Bowie a fait la connaissance du cofondateur de l'Art Ensemble Of Chicago. L'idée d'enregistrer avec Lester Bowie a fait son chemin dès les années 1980. Mais c'est au début de la décennie suivante que Bowie invite enfin le trompettiste de Saint-Louis à venir improviser sur les chansons destinées à "Black Tie White Noise", produit par Nile Rodgers ; il contribue d'abord, magnifiquement, à *Don't Let Down & Down* ; Bowie (David) aime tellement le résultat que Bowie (Lester) jouera finalement sur la moitié de l'album ! *« J'avais besoin d'un contrepoint à mon chant. J'ai utilisé le sax, mais j'avais besoin d'un autre instrument. J'ai choisi la trompette. »*

Lester Bowie joue donc aussi sur l'instrumental *The Wedding Song*, *I Feel Free* (reprise d'une chanson de Jack Bruce créée en 1966 par Cream), *You've Been Around*, *Jump They Say* (le tube de l'album), *Pallas Athena* et *Looking For Lester*, ainsi nommée, sans doute, parce que Bowie échange sans complexe des phrases au saxophone avec son prestigieux alter ego.

L'année suivante, Lester Bowie participera à l'album caritatif "Red Hot + Cool" et gravera une autre performance mémorable, invité par le groupe hip-hop Digable Planets pour jouer sur *Flyin' High In The Brooklyn Sky*, avec Wah Wah Watson à la guitare. Nul ne sait si David Bowie l'avait écoutée, mais il aurait certainement été fier de "son" trompettiste. **NA**

À ÉCOUTER

DAVID BOWIE "Black Tie White Noise" (Parlophone).

PHOTO : JEAN-MARC BIRRAUX

Ci-contre, la pochette de la BO d"Absolute Beginners", avec entre autres David Bowie, Gil Evans, Sade, Working Week, The Style Council, Slim Gaillard...

Gil Evans for Beginners

Juin 1985, Londres, studios d'Abbey Road. David Bowie enregistre *Absolute Beginners*, la chanson-titre de la comédie musicale rétro de Julien Temple. Sur la BO complète du film, on retrouve plusieurs instrumentaux enregistrés par l'orchestre de **Gil Evans**, dont le grand spécialiste Laurent Cugny – lui-même chef d'orchestre, pianiste et arrangeur – a souligné la qualité dans son *livre Las Vegas Tango, une vie de Gil Evans*. Bowie n'a pas directement travaillé avec le collaborateur historique de Miles Davis, mais Evans signe les arrangements de deux versions instrumentales de la chanson de Bowie, l'une des meilleurs de son vaste catalogue : *Absolute Beginners (Slight Refrain)* et *Absolute Beginners (Refrain)*. À découvrir. **JF**

Fort comme un Turc

Multi-instrumentiste éclectique turc installé en Suisse depuis la fin des années 1970, **Erdal Kizilcay** joue de la basse électrique, de la guitare, de la trompette et de la batterie. Ami de Jaco Pastorius, il a également tourné et enregistré avec Jacques Dutronc. Mais c'est sans doute avec David Bowie que ce musicien de "jazz mais pas que" a le plus souvent collaboré. En 1982, au Mountain Studios de Montreux, le guitariste Nile Rodgers, quoique fort impressionné par son jeu de basse, l'avait cependant mis en garde amicalement : *« Magnifique, mais ne joue pas comme ça, parce que ce n'est pas ton disque, mais celui de David Bowie ! »* Mais Bowie l'adorait, qui le fit travailler entre juin et juillet 1993 sur la musique de "The Buddha Of Suburbia" : on écoutera l'instrumental *South Horizon*, où il déploie notamment ses talents à la trompette et à la batterie (Mike Garson est au piano). Plus tard, Bowie organisa de longues séances d'improvisation avec Kizilcay, Garson, Reeves Gabrels, Sterling Campbell et Brian Eno. Tandis qu'il peignait, elles servirent de base à l'album "1. Outside", l'un des plus risqués et inventifs de sa carrière. **JF**

Le bassiste et multi-instrumentiste Erdal Kizilcay.

PHOTO : X/DR

Le Berlin de Dylan

Batteur de jazz éclectique et fils du célèbre guitariste de Yes, Steve Howe, **Dylan Howe** a publié en 2014 le remarquable album **"Subterranean : New Designs On Bowie's Berlin"** (Motorik Recordings). *« J'ai commencé à réfléchir à l'idée de "traduire" la musique de Bowie il y a environ sept ans,* nous avait-il confié dans Jazzmag. *Je cherchais de nouvelles directions pour mon quintette, je voulais sortir de l'esthétique Blue Note. J'étais dans la musique de Bowie depuis longtemps. Tout a commencé quand "Let's Dance" est sorti. J'aime toujours cet album : super chansons, production brillante et drumming de première classe [Tony Thompson, feu le batteur de Chic, et Omar Hakim, NDR]. J'aimais aussi "Station To Station", "Stages" et "Scary Monsters", puis j'ai commencé à remonter le temps, d'abord en passant par "Hunky Dory", pour arriver à "Low", "Heroes" et "Lodger". Je pense que ce qui m'a vraiment accroché avec ces disques, c'est l'esthétique globale, l'imagerie, ce sentiment de désolation – idéal pour un adolescent ! »*

Au milieu des années 1970, Dylan Howe, alors âgé de 8 ans, est allé – avec son père – à une fête chez Bowie dans sa maison, en Suisse. Steve Howe était en train d'enregistrer l'album "Going For The One" de Yes. *« Je crois que c'était Angie Bowie qui nous avait invités. Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai dormi toute la soirée, ou presque, sur un canapé douillet dans une petite pièce ! »* Vingt-cinq ans plus tard, lors d'un grand concert au Wembley Stadium, le Net Aid, Dylan Howe passe dire bonjour à plusieurs amis musiciens : *« J'étais en coulisse, et d'un coup tout le monde est monté sur scène. Je me suis retrouvé seul avec... David Bowie, tranquillement installé sur un canapé. Loin de moi l'idée de lui casser les pieds, mais je me suis tout de même approché de lui pour lui demander si tout allait bien. Il m'a répondu : "Ouais." Notre conversation n'est pas allée plus loin. »*

Dans son adaptation de *Moss Garden*, c'est Steve Howe qui joue du koto. Dans l'original, c'était Bowie lui-même : *« Je trouve qu'ils s'en sortent très bien tous les deux ! »* Quant à son disque, Bowie l'avait-il écouté ? *« Oui, et il m'a envoyé un email pour me dire que j'avais fait du très bon boulot... »* On partage l'avis de Bowie : "Subterraneans - New Designs On Bowie's Berlin" est sans doute le meilleur disque de jazz jamais consacré à sa musique. **FG**

Dylan Howe, batteur et enfant de la balle.

PHOTO : X/DR

Ci-dessus, la pochette de "The Buddha Of Suburbia". Ci-contre, la pochette de "Subterranean : New Designs On Bowie's Berlin", un disque approuvé par Bowie lui-même.

Donny McCaslin

Sous une bonne étoile

Le saxophoniste Donny McCaslin se souvient de "Blackstar", l'ultime album de David Bowie, créé dans la foulée des séances d'enregistrement de *Sue (Or In A Season Of Crime)* avec la cheffe d'orchestre et arrangeuse Maria Schneider.

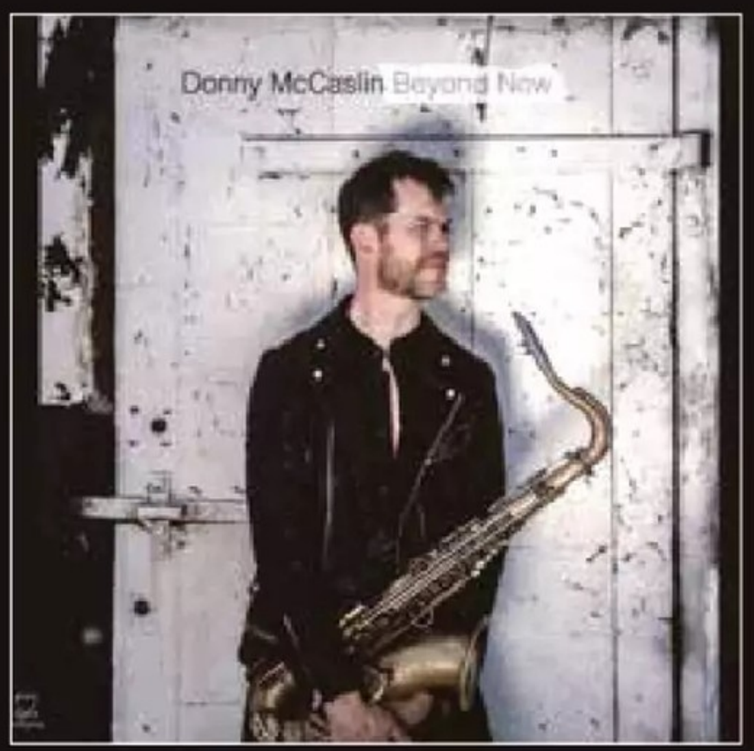
New York, dimanche 1er juin 2014, Greenwich Village. Maria Schneider et David Bowie s'installent derrière l'une des petites tables du 55 Bar. Ils sont venus écouter le quartette de Donny McCaslin, *featuring* Jason Lindner aux claviers, Tim Lefebvre à la basse et Mark Guiliana à la batterie. « *Je savais qu'ils allaient venir,* nous avait rappellé d'emblée le saxophoniste dans Jazzmag il y a cinq ans, *mais on ne s'est rien dit ce soir-là. Maria et David sont repartis très discrètement...* » Ce que Donny McCaslin savait aussi, c'est que Maria Schneider et David Bowie étaient en train de travailler dans le plus grand secret sur un projet de chanson. Ce qu'il ne savait pas encore en revanche, c'est que sur les conseils de l'arrangeuse Bowie avait écouté son dernier album en date, "Casting For Gravity", qu'il avait beaucoup aimé, et qu'il était sorti du 55 Bar très impressionné par ce qu'il venait d'entendre. Une semaine plus tard, McCaslin était convié pour une première séance de travail : « *Comme le batteur habituel de Maria ne pouvait pas être là, j'ai suggéré Mark Guiliana. C'était ma première rencontre avec David et Tony Visconti* [futur producteur de "Blackstar", NDR]. *L'orchestre de Maria n'était pas au complet, il y avait juste moi, Maria au piano, Mark, Jay Anderson à la contrebasse et Ryan Keberle au trombone. Nous avons travaillé trois ou quatre heures sur ce qui allait devenir* Sue (Or In A Season Of Crime)*, et principalement expérimenté avec des formes, des genres de modulations métriques...* » Au passage, à la demande du chanteur, Donny McCaslin donne son email à Bowie : « *Le premier qu'il m'a envoyé, c'était juste un test, pour être sûr que c'était bien moi !* »

Dans la foulée, les musiciens furent invités à répéter à nouveau. « *Je ne m'étais jamais autant amusé depuis ma crise cardiaque* », dira Bowie à McCaslin dans un autre email ; puis l'enregistrement eut lieu fin juillet avec l'orchestre au grand complet, et notamment Ben Monder à la guitare, qui participera quelques mois plus tard aux séances de l'ultime album de Bowie, "Blackstar". « *Maria ne voulait pas que ça sonne comme son orchestre avec Bowie en invité spécial. Ils ont beaucoup travaillé pour ça.* » Au passage, McCaslin signe un solo de saxophone d'une rare intensité. Beaucoup, dès lors, pensent que Maria Schneider et David Bowie vont enregistrer un album entier ensemble mais, en janvier 2015, le chanteur rongé par la maladie mais toujours tourné vers le futur convie finalement le quartette qu'il avait écouté sept mois plus tôt au 55 Bar pour commencer de travailler sur "Blackstar".

PHOTO : JIMMY KING

Donny McCaslin garde de précieux souvenirs de son aventure musicale avec David Bowie.

En 2014, c'est Maria Schneider qui fit écouter à David Bowie "Casting For Gravity" pour la première fois. Le chanteur l'apprécia beaucoup, et quelque temps plus tard, McCaslin, Jason Lindner, Tim Lefebvre et Mark Guiliana étaient à ses côtés pour enregistrer "Blackstar".



« J'ai écrit les morceaux de "Beyond Now" à l'été 2015, peu de temps après ma dernière séance avec Bowie. J'étais immergé dans sa musique. Son ombre plane sur la chanson-titre de "Beyond Now", qui ressemble à la première partie de When I Met You, *l'une des chansons de "No Plan EP" »* ("No Plan EP" est un mini-CD constitué de chansons issues des séances de "Blackstar", NDR.) "Beyond Now" contient deux reprises de Bowie, *Warszwa* et A *Small Plot Of Land*. Comme dans "Blackstar", le quartette de McCaslin est à l'œuvre, avec Jason Lindner, Tim Lefebvre et Mark Guiliana.

Dans les semaines précédant l'enregistrement de "Blackstar" au studio Magic Shop, Donny McCaslin se plonge donc dans la discographie de Bowie et remonte jusqu'à "Alladin Sane", un disque de 1973. Dans un nouvel email, Bowie le félicite, mais précise au passage : *« "Alladin Sane" ?! C'est vieux ça, je suis dans autre chose maintenant... »* Ça tombe bien : *« Je ne voulais pas être trop influencé par ce qu'il avait fait avant »*, précise McCaslin.
Puis commencent les sessions de "Blackstar". *« Nous avons fait une semaine en janvier 2015, une en février et quatre ou cinq jours en mars. Nous étions bien préparés : David nous avait envoyé six ou sept chansons en amont. Et puis nous étions déjà un vrai groupe et avions l'habitude de travailler ensemble depuis plusieurs années. Si j'ai parlé saxophone avec Bowie ? Des généralités... Il m'a raconté ses premières leçons, chaque samedi, avec son professeur, Ronnie Ross, qu'il a d'ailleurs fini par engager pour une séance, mais lorsque Ross est arrivé au studio, il ne l'a pas reconnu ! Il avait donné des leçons au jeune David Jones, pas à David Bowie ! »*

Le 10 janvier 2016, quelques jours seulement après la sortie de "Blackstar", David Bowie s'éteint. *« Peu de temps après sa mort, mon groupe jouait une semaine au Village Vanguard. On se demandait comment honorer sa mémoire... Jason Lindner a proposé de jouer* Warszawa [un instrumental extrait de "Low", 1977]. *Il avait raison : c'était une façon de canaliser beaucoup d'émotion dans un contexte musical bien précis. Toute cette période avait été si intense... »*

À ÉCOUTER

DAVID BOWIE "Blackstar" (ISO Records / Columbia, 2016).

DONNY McCASLIN "Casting For Gravity" (Greenleaf Music Inc., 2012), "Fast Future" (Greenleaf Music Inc., 2015), "Beyond Now" (Motéma Records, 2016).

"Une prestation d'une bouleversante honnêteté"

En 2015, le Rhino Jazz Festival propose à Daniel Yvinec d'imaginer plusieurs soirées dédiées à David Bowie, qui était en train d'enregistrer "Blackstar" avec Donny McCaslin et ses musiciens à New York. Témoignage.

2015. Ludovic Chazalon du Rhino Jazz Festival souhaite créer une série d'événements autour de la musique de David Bowie, il m'en propose la direction artistique. Séduit et intimidé par le sujet, je décide de relever le défi et propose d'axer ces créations autour de deux événements phares :
– Une extrapolation symphonique autour de ses chansons en collaboration avec Vincent Artaud, qui verra le jour en 2018 à l'Opéra de Saint Etienne. J'y convie Krystel Warren, Nosfell, Erik Truffaz, Eric Legnini et un orchestre symphonique.
– Un projet de création avec le "Black Star Band" : Donny McCaslin et ses hommes sont en studio avec Bowie et je vais tenter de les contacter. La mise en place des aspects matériels nous amène à l'aube de 2016 et la funeste nouvelle tombe : David Bowie vient de quitter ce monde. Le projet devient soudain un hommage posthume, je me sens mal à l'aise et réfléchis longuement. L'idée me semble tout de même pouvoir survivre à ce tragique événement. Nous échangeons avec l'équipe du festival et Donny McCaslin, inondé de demandes – qu'il a toutes refusées – est dans une forme de deuil qui laisse peu de place. Il ne s'agira pas de rejouer Bowie mais de prolonger son esprit créatif, de garder en vie cette flamme qui l'a toujours habité et qui leur a été transmise.

Quelques mois plus tard, Donny McCaslin, Jason Lindner, Tim Lefebvre et Mark Guiliana arrivent de New York, et nous voilà partis pour trois jours de travail passionnant au Fil de Saint-Étienne, prélude à une création mondiale unique. Je redonne les "règles du jeu" : ne pas rejouer systématiquement des titres de Bowie mais en mixer des éléments, prendre par exemple la rythmique de *Little Wonder* ou de *Fame* pour y poser un thème composé dans l'instant. Utiliser comme base d'improvisation la suite d'accords de *Life On Mars* pour créer, sur un tout autre tempo, un nouveau morceau. Une sorte de *mashup*, pas très loin des stratégies obliques d'un des compagnons de route de Bowie : Brian Eno. On se met au travail jusque tard dans la nuit, malgré le décalage horaire et la fatigue. Près de nous, la machine à café "maison" que le groupe transporte avec lui... Par son esprit créatif, Bowie a ouvert des portes qui mènent à une forme de création libre, ce sont les chemins qu'il nous faut suivre, les quatre musiciens de "Blackstar" l'ont compris et semblent vouloir prolonger le moment d'exception que furent ces journées en studio en sa compagnie. La pudeur et l'élégance sont de mise et nous parlerons peu de lui ; son esprit, cependant, sera là avec nous. Lorsque nous abordons certains éléments de chansons déjà existantes, une de nos obsessions est d'éviter le premier degré, ce qui s'approcherait trop d'un indépassable modèle.

La relation que chacun des musiciens entretient avec Bowie est très personnelle. Pour Tim Lefebvre c'était un partenaire de joute verbale avec qui il aimait à échanger des chapelets d'expressions fleuries. McCaslin se souvient de ces journées brèves et intenses durant lesquels Bowie était présent, impliqué. Il chantait en direct avec eux, galvanisé par le son du groupe. Mark Guiliana me confiera un soir avoir été sidéré à la première écoute de l'album final, étonnamment très proche de ce que le groupe avait joué live au studio. Au fil des jours, les anecdotes affluent, toujours délicates, jamais au bénéfice de celui qui les rapporte. La veille du concert, je casse le "contrat" et demande à Lindner et McCaslin de jouer *Life On Mars* en duo piano/ sax ; comme un petit moment d'évidence au cœur de nos chemins abstraits, ils acceptent. Le saxophoniste profitera de chacun de ses moments de liberté pour transcrire avec exactitude le phrasé de Bowie. Avant de monter sur scène, je leur propose en prélude au concert, trois minutes de sons ambients, joués à très bas volume, pour mettre le public en condition. La qualité de son écoute sera à la hauteur d'une prestation d'une bouleversante honnêteté. **DY**

Maria Schneider

Crime passionnel

Jamais, peut-être, David Bowie n'aura approché d'aussi près l'astre brûlant du jazz que dans *Sue (Or In A Season Of Crime)*, merveille d'invention décomplexée arrangée par Maria Schneider.

Sept minutes durant, la voix de David Bowie, qui a enregistré sa performance en une seule prise, plane au dessus des somptueux arrangements orchestraux de *Sue (Or In A Season Of Crime)*, portés par une section rythmique tout en pulsions *drum & bass* organiques. Supervisé par le producteur historique de Bowie, Tony Visconti, *Sue (Or In A Season Of Crime)* est le fruit étrange de la collaboration entre la cheffe d'orchestre et la rock star, qui au détour d'une conversation lui avait vite avoué sa passion pour Gil Evans et Stan Kenton. *« Il y a quelques années, David Bowie était venu écouter mon orchestre au Jazz Standard* [un club situé dans l'East Village, NDR] *durant notre Thanksgiving Week annuelle,* précisait-elle dans Jazz Magazine en 2014. *Mais je ne l'avais pas rencontré. Puis, en mai 2014, il m'a contacté. Il est revenu nous réécouter avec son producteur Tony Visconti. Le lendemain, on s'est revus pour parler longuement de ce que l'on pourrait faire. »*

Maria Schneider : *« David Bowie a surtout été attiré par les aspects les plus intenses et sombres de mon répertoire. »*

PHOTO : BRIENNE LERMITTE

Une seule écoute avait été nécessaire pour se rendre compte que *Sue (Or In A Season Of Crime)* n'était pas une babiole pop destinée au Top 100. *« Je pense que David a surtout été attiré par les aspects les plus intenses et sombres de mon répertoire. Il tenait à ce que j'apporte* vraiment *quelque chose. Il était si ouvert à l'expérimentation que ça m'a poussée à m'ouvrir aussi. »* À l'évidence, c'est le défi de la création commune qui avait surtout enthousiasmé Maria Schneider : *« Oui, nous avons vraiment fait quelque chose ensemble. Quelque chose d'unique qui reflète nos deux personnalités. Les voix conjuguées de Ben Monder, Jay Anderson, Frank Kimbrough et Mark Guiliana ont profondément contribué à la force du morceau. Pour moi, ils incarnent la partie jazz. Et je sais que David a été ébloui par eux. »* **FG**

PHOTO : X/DR

Ci-dessus, Maria Schneider et David Bowie en 2014. Ci-contre, la pochette de l'EP de *Sue (Or In A Season Of Crime)*, enregistré par Bowie avec l'orchestre de l'arrangeuse new-yorkaise.

À ÉCOUTER

DAVID BOWIE : *(Sue) Or In A Season Of Crime* dans la compilation "Nothing Has Changed" (Parlophone, 2014).

Enregistré en 1992 à New York, le premier album du Maria Schneider Jazz Orchestra contient l'un des morceaux préférés de Bowie, *Dance You Monster To My Soft Song...*, auréolé par le solo d'un futur contributeur aux séances de "Blackstar", le guitariste Ben Monder.

Quand Ashes To Ashes renaissait de ses cendres

Le pianiste **Bojan Z** a enregistré une mémorable version instrumentale de *Ashes To Ashes*, l'une des plus célèbres chansons de Bowie, extraite de"Scary Monsters", (1980). C'était en décembre 2004 au Studio Davout, à Paris, avec Rémi Vignolo à la contrebasse et Ben Perowski à la batterie. Bojan Z joue et siffle (en usant du vibrato) à l'unisson le thème principal, ce qui provoque une émotion singulière, renforcée par la façon dont il murmure les paroles, de manière presque indicible. "Xenophonia" (Label Bleu, 2005), l'album où figure cette reprise, est dédié à la mémoire de son père, Emin Braca Efendija Zulfikarpasic, et c'est en dispersant ses cendres dans la mer que les paroles de *Ashes To Ashes* lui sont revenues à l'esprit – le jeune Bojan avait découvert cette chanson tandis qu'il vivait encore en Yougoslavie, et le clip, magnifique, l'avait beaucoup marqué. Bojan Z joue sur un autre disque où figure une reprise d'*Ashes To Ashes*, "Nightbus - Second Trip" du contrebassiste Gary Brunton. Mais la chanson de Bowie est jouée solo par Brunton (qui y met tout son cœur aussi).
La rumeur dit qu'une version longue d'*Ashes To Ashes* dormirait dans les archives ; elle durerait treize minutes, avec un couplet supplémentaire et des passages instrumentaux plus développés. Nul doute que Bojan Z aimerait l'écouter. Nous aussi. **FG**

Ci-contre, la pochette de "Xenophonia" de Bojan Z et celle du 45-tours d'*Ashes To Ashes* de David Bowie.

Ci-dessous, Nina Simone, habituée du festival de Montreux et amie de David Bowie.

PHOTO : X/DR

David & David

Depuis 1985, l'année où "Best Laid Plans" (ECM) inaugura sa discographie, le guitariste américain **David Torn** a gravé une série de disques tous aussi passionnants et différents les uns que les autres, de "Cloud About Mercury" (avec Mark Isham, Tony Levin et Bill Bruford) à "Prezens" (avec Tim Berne, Craig Taborn et Tom Rainey) en passant par "Polytown" (avec Mick Karn et Terry Bozzio), "Door X", "Tripping Over God", "What Means, Solid, Traveller ?" et "Levin Torn White" (Tony Levin et Alan White, le batteur de Yes). On l'a aussi entendu avec Jan Garbarek, The Everyman Band, David Sylvian, Jeff Beck, Chocolate Genius, Meshell Ndegeocello, David Linx, Ryuichi Sakamoto, et il a même cosigné une chanson dans un disque de Madonna ! Cet avant-gardiste tranquille a hanté de ses textures singulières trois albums de David Bowie : "Heathen" en 2002, "Reality" en 2003 et "The Next Day", l'album du comeback inattendu, en 2013. Preuve que le chanteur aimait les guitaristes hors norme – avec Robert Fripp, Adrian Belew ou Reeves Gabrels, David Torn appartient à la prestigieuse lignée des solistes qui ont marqué d'une pierre blanche leur passage dans son univers musical. **JF**

PHOTO : X/DR

Ci-dessus, la pochette de "Tripping Over God" de David Torn, ci-contre en action.

David Bowie, es-tu là, mec ?

Grand admirateur de **Nina Simone**, David Bowie a enregistré une magnifique relecture de *Wild Is The Wind*, gravé par la pianiste/chanteuse en 1959. Sa version du standard composé par Ned Washington et Dimitri Tonkin pour *Le Train sifflera trois fois,* sorti sur les écrans en 1952, figure sur l'album "Station To Station", paru en 1976. Trente ans plus tard, le 9 novembre 2006, au concert caritatif *Black Ball* à New York, Bowie ouvrira son ultime performance scénique par *Wild Is The Wind*. Les chemins du Thin White Duke et de la prêtresse soul s'étaient croisés pour la première fois à Los Angeles, en 1975. L'année suivante, lors de son incroyable concert au festival jazz de Montreux en juillet 1976, Nina Simone interrompt son récital en lançant un appel : « *David Bowie, es-tu là, mec ? Est-ce que David Bowie est là ? Je suis sérieuse. Où est-il ?* [Elle se lève, enguirlande un spectateur puis se rassoit derrière son piano.] *David Bowie est un très bon ami, il est parmi nous et je voulais vous le faire savoir… Il n'est pas là ?* [Visiblement déçue.] *Tant pis. Il est sûrement encore parti pour aller je ne sais où…* » **CG**

De la Suisse dans les idées

Résident occasionnel suisse – à Blonay puis à Lausanne – entre le milieu des années 1970 et la fin des années 1990, David Bowie était un fréquent spectateur du Montreux Jazz Festival. En 1982, depuis la vitre du Mountain Studio donnant sur la scène du Casino, il découvre le guitariste prodige Stevie Ray Vaughan, qui officiera peu après sur le best-seller mondial "Let's Dance". David Bowie devra patienter vingt ans avant de se produire à Montreux pour son unique apparition au Festival. Le 18 juillet 2002, dans l'Auditorium Stravinski, Bowie donne un fabuleux concert de plus de deux heures trente conclu par une performance rare de l'intégralité de l'album "Low" (1977). **CG**

Let's jazz !

PHOTO : X/DR (COLLECTION CLAUDE NOBS)

Le chalet du Picotin, antre du regretté créateur du festival de jazz de Montreux, Claude Nobs, est un incroyable mausolée jazz, soul, pop et rock qui fait partie de la légende du festival. Les invités permanents avaient pour nom Quincy Jones, Herbie Hancock, B.B. King. En 1995, David Bowie n'avait pas pu résister : au lieu de souffler dans un saxophone, c'est de la trompette rouge de Miles Davis qu'il essaya de sortir un son...

fip

présente

TRANSE FIP EXPRESS

Le vendredi avec Fip, c'est dance floor* !

Vous aimez déjà la fin de la semaine, avec Fip vous l'aimerez encore plus.
Nous vous avons préparé un mix cosmique et vibrant... alors dansez maintenant !

En direct de 20h à 23h
À la réécoute sur fip.fr et l'appli Radio France

* piste de danse

Suite de notre grand entretien avec Sixun. New York, Michael Brecker, les doutes, la renaissance, les projets... : quelle histoire !

par Yazid Kouloughli / **photos** Philippe Lévy-Stab

"ON A ENCORE DES CHOSES

Sixun au micro, épisode 2

À DIRE”

AVEC

Alain Debiossat
Saxophoniste, né en 1958 à Confolens.

Louis Winsberg
Guitariste, né en 1963 à Marseille.

Jean-Pierre Como
Pianiste et claviériste, né en 1963 à Paris.

Michel Alibo
Bassiste, né en 1959 à Paris.

Paco Séry
Batteur, né en 1956 à Divo en Côte d'Ivoire.

Stéphane Edouard
Percussionniste, né en 1976 à Colombes.

Cette fois, les membres de Sixun se souviennent comment, à l'apogée de leur carrière, ils partent pour New York pour une résidence de six mois au cours de laquelle ils enregistreront leur sixième album, “Lunatic Taxi”. Une aventure inoubliable qui marque aussi le début d'une d'une deuxième phase de leur histoire, dans une industrie musicale en plein bouleversement, entre périodes fastes, de doute ou de pause plus ou moins longue durant lesquelles les membres du groupe développeront leurs carrières solo, dont l'actualité est toujours aussi riche – Jean-Pierre Como vient de publier “My Days In Copenhagen”, un album de standards en trio tandis que Louis Winsberg signe avec André Charlier et Benoît Sourisse le double album “Le Monde à l'envers”, chroniqué dans ce numéro.

LA CLASSE AMÉRICAINE

Louis Winsberg Les conditions de cette résidence new-yorkaise étaient géniales. On a eu chacun la bourse Lavoisier, qui nous a permis de vivre là-bas sans problèmes d'argent pendant tout le séjour.
Michel Alibo C'était un montage de Bleu Citron *[la boîte de production du groupe à l'époque, NDR]* avec le Ministère des Affaires Étrangères. Sans doute une première pour un groupe français : normalement cette bourse n'est donnée qu'à titre individuel, et à des étudiants en plus. On avait même dû s'inscrire dans une école locale, où on n'a bien sûr jamais mis les pieds.
Jean-Pierre Como On vivait tous ensemble à Brooklyn dans un immeuble tout en hauteur, avec six chambres et trois salles de bain...
Paco Séry ...on avait installé tout le matos dans la chambre de Louis pour répéter !
Michel Alibo On créait vraiment “à l'américaine”, sous le même toit, en vivant les mêmes choses. On se réveillait à quatre heures de l'après-midi parfois, mais c'était comme ça, c'était New York !
Jean-Pierre Como Il y aurait pu y avoir un clash à la longue, mais jamais. Je me souviens très bien de l'enregistrement de *Pourquoi t'es malheureux*, ce rap improvisé enregistré au dictaphone autour d'une table. On ne m'entend pas dessus parce que j'étais tellement mort de rire que je ne pouvais rien dire ! C'est à l'image de ce qu'on a vécu là-bas.
Michel Alibo PolyGram nous avait donné des contacts, et on appelait plein de gens pour savoir qui joue où, quels sont les clubs du coin. Louis a fait connaissance avec Mike Stern, moi avec Andy Narell, Joe Zawinul a embarqué Paco en tournée, on a branché Mino Cinelu...
Alain Debiossat Ç'a intéressé les américains que Sixun arrive à fonctionner avec six leaders et à faire de la bonne musique, pas meilleure que la leur, mais différente, sans doute plus “afro-fusion”.
Michel Alibo Notre son, ils ne l'avaient pas aux États-Unis.

Ci-contre, Sixun en 2022 : Alain Debiossat, Stéphane Edouard, Michel Alibo, Paco Séry, Jean-Pierre Como et Louis Winsberg.

Ci-contre, Jean-Pierre Como, Paco Séry, Michel Alibo, Louis Winsberg, Alain Debiossat et Arnaud Frank à l'époque de leur disque new-yorkais, "Lunatic Taxi".

PHOTO : X/DR

Louis Winsberg Le label voulait qu'on aille prendre des choses du côté du rap, qui était en plein boum là-bas, mais on n'a pas choisi cette voie. On n'est pas du tout dans le rêve américain avec Sixun, on est même plutôt fiers de notre particularité, on est donc allé dans les quartiers pakistanais voir des chanteurs malgaches ou africains, mais aussi des artistes de jazz américains qu'on aimait.

Michel Alibo Les rares fois où on a pu se produire là-bas, on a vu des gens comme Hiram Bullock dans la salle, et même Marcus Miller une fois je crois. Les Américains sont curieux et viennent voir les groupes qui jouent chez eux. Et s'ils se pensent toujours comme les maîtres du monde, quand Paco jouait, ils étaient au garde-à-vous ! C'est comme ça qu'on a rencontré Michael Brecker, qui a enregistré un morceau avec nous.

Louis Winsberg Les frères Brecker connaissaient et aimaient beaucoup Sixun, mais je ne sais pas comment ils nous avaient découverts. Nos albums ont dû circuler ! Il y a même des disques des Brecker Brothers où j'entends des clins d'œil à notre musique.

Michel Alibo La négociation a été longue pour avoir Michael Brecker, entre le manageur qui voulait 3000 dollars par morceau et nous qui n'avions pas les moyens...

Jean-Pierre Como James Farber a appelé Michael directement, et deux jours après il est venu pour un tarif finalement ridicule !

Michel Alibo Comme par hasard, ce jour-là, j'étais en session ailleurs avec Andy Narell, et je l'ai loupé. C'est mon morceau *Raggalibo* qu'il avait choisi pour jouer dessus en plus !

Alain Debiossat En deux prises c'était bouclé. Malheureusement, on n'a jamais pu jouer ensemble, mais je pense que ça ne l'aurait pas dérangé. Il aurait sans doute aimé avoir Paco et Michel à la rythmique. On a discuté, il a voulu voir mon matériel, il a essayé mon ténor, et j'ai pu constater que malgré mes problèmes de son, mon sax marchait parfaitement ! Je jouais aussi de l'EWI, dont il était le plus célèbre utilisateur, avec des tas d'effets dont la moitié ne marchait pas. Je lui ai parlé d'un problème de câble, et il m'a dit *« pourquoi tu ne m'as pas appelé ? Je t'en aurais apporté un ! »*. Comme si j'allais appeler Michael Brecker pour m'apporter un câble ! Quelques temps après, quand on a joué au SOB's, un grand gars m'appelle de loin, dans la rue. C'était lui, et il m'a tendu un câble d'EWI, comme promis. Je l'ai toujours !

Louis Winsberg Il est resté toute la journée au studio, il a écouté tout l'album et il est même venu nous voir en concert après.

Jean-Pierre Como Il était d'une humilité... Il a fini dans les loges avec nous, et il m'a dit *« je n'ai jamais vu ça, des groupes comme ça il n'y en a pas ici »*. Je n'en revenais pas ! On a enregistré "Lunatic Taxi" au studio Power Station à New York, qu'on avait rien que pour nous pendant un mois, avec James Farber ! Les Pink Floyd quoi.

Michel Alibo On a vu comment les mecs travaillaient là-bas, sans fioritures, juste une table de mixage. Pas d'effets, de périphériques d'ampli de deux mètres, de compresseurs, de machins... Et pourtant, le son ! Par contre ils passent beaucoup de temps à peaufiner l'enregistrement et à faire le mastering.

Louis Winsberg À la fin du séjour, ça commençait à buzzer pas mal, et si on était resté plus longtemps il se serait sans doute passé des choses, parce que les Américains sont très forts pour le business, la diffusion. En France, on n'a ni les structures ni la culture pour ça. La réputation internationale de Sixun reste à faire, ça n'a jamais pris comme ça aurait pu à l'étranger. J'ai plus joué avec Jaleo *[le groupe flamenco-jazz qu'il montera en 2000, NDR]* qu'avec Sixun aux États-Unis !

Michel Alibo Tant qu'on était sur place, on avait même du mal à faire des concerts, et ce n'est que quand on est rentré en France qu'on a commencé à nous proposer des plans aux Etats-Unis ! On n'a pas dû jouer plus de cinq fois à New York, ç'aurait été considéré comme du vol du boulot des musiciens américains. On s'est battu pour jouer au S.O.B's, on a joué une fois au Sweet Basil... Les règles sont très strictes, et notre visa ne permettait pas au groupe de se produire.

REMISE EN QUESTION

Jean-Pierre Como On était super contents du disque, mais quand on l'a fait écouter à *[notre manager d'alors]* Gilles Jumaire, il nous a dit qu'il s'attendait à quelque chose de plus américain. Mais c'était du Sixun ! Avec le recul, c'est un de nos plus beaux albums, et notre plus belle période.

Louis Winsberg Bizarrement "Lunatic Taxi" a été un peu ignoré par la presse en France. Ça a entraîné une sorte de remise en question, et ç'a été le début d'une phase descendante pour le groupe. Le fait qu'il n'y ait pas eu de concert en France pendant toute la résidence new-yorkaise a peut-être joué. Mais on était au tournant de l'an 2000, l'industrie du disque commençait à souffrir beaucoup. On a quand même fait une belle tournée...

Michel Alibo On pensait qu'on allait passer dans une autre dimension avec ce disque, mais ça n'a pas été le cas. Il n'y a aucun regret, c'est une expérience qu'il fallait vivre ! Mais après la sortie, ç'a été le bordel. Déjà, ce n'était pas rien de laisser sa famille en France, et quand tu rentres chez toi six mois plus tard, c'est compliqué. On ne voyait plus Paco, qui tournait beaucoup avec Joe Zawinul et avait monté son propre projet à côté.

Paco Séry Le manager de Salif Keita m'appelle un jour et m'explique que Zawinul va produire son nouvel album, et qu'il ne parle que de moi depuis que Jaco *[Pastorius, NDR]* lui avait pris la tête avec ça. Joe connaissait Sixun mais il ne me posait pas de question. Il n'était pas content que Jean-Pierre veuille faire comme lui. Un jour, je les ai fait se rencontrer et ç'a été très froid, Jean-Pierre était timide. Avec Joe si tu as peur, il te trucide ! Il veut savoir qui il a en face de lui. Il était voyou, mais classe. Je suis resté quinze ans dans son groupe.

Louis Winsberg On commençait tous à avoir envie d'autres choses : j'ai enregistré "La Danse du vent" *[Pygmalion, 1999]* dans ces années-là, et je commençais à avoir Jaleo en tête...

Alain Debiossat "Lunatic Taxi" n'était pas notre meilleur disque à mon sens, bon, mais pas plus important qu'un autre. Ce qui était sympa c'était cette vie à New York, ces rencontres. Quand l'album

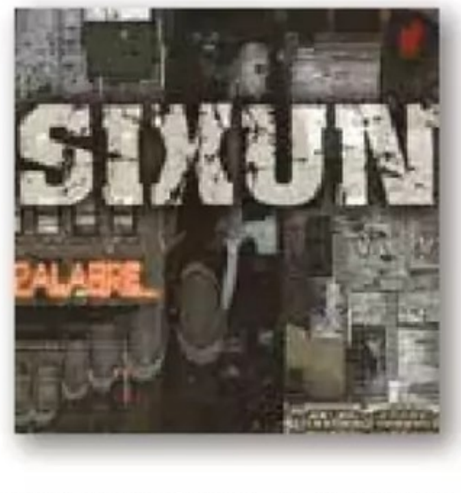
sort en 1995, il y a un retour en force du hard-bop, les gens avaient envie de revenir à d'autres valeurs. Peut-être aussi que nos musiques avaient fait un peu le tour de ce qu'elles avaient à dire...

NOUVELLES VAGUES

Louis Winsberg Gilles Jumaire, notre manager, a voulu faire autre chose, et on a commencé à travailler avec Jean-François Deber, un vrai producteur, un chouette mec qui n'est plus là, hélas. C'était devenu compliqué de trouver des concerts et on a fait "Nouvelle Vague" *[1998]* en pleine remise en question : on ne voulait plus faire la même chose. C'était un peu tendu, on en avait un peu marre. Le groupe avait déjà presque vingt ans... J'aime bien ce disque, le son est super, comme quoi il n'y a pas que New York ! Mais ça part un peu dans tous les sens, et on sent qu'il y a des divergences.
Michel Alibo Jean-François Deber nous avait dit de venir en studio, sans avoir répété ni composé, pas du tout comme on faisait d'habitude. Je n'ai même pas de souvenirs de la construction de l'album, à part la rencontre avec les chanteurs sénégalais, Omar et Daby Touré. C'était tellement improvisé que c'était difficilement reproduisible ! A l'époque, on aurait voulu un directeur artistique, comme Joe Zawinul l'avait fait pour Salif Keita par exemple, mais "JFD" n'était pas une référence pour nous.
Jean-Pierre Como Je n'aime pas "Nouvelle Vague", au point que je ne voulais pas qu'on s'arrête là-dessus.
Paco Séry J'adore "Nouvelle Vague", le son est terrible et puis il y a Manolo Badrena aux percussions !
Alain Debiossat J'ai fait tous mes saxes en live avec Manolo, il était génial !
Louis Winsberg Manolo nous reliait à Weather Report *[le percussionniste a joué et enregistré avec Weather Report dans la deuxième moitié des années 1970]*. Par contre, la rencontre n'a pas vraiment eu lieu ! Il restait dans sa cabine en studio, dans le noir, et rentrait à l'hôtel après les séances…
Paco Séry Ça s'est très bien passé entre lui et moi. Parfois les autres Sixun ne vont pas trop vers les gens, alors qu'on l'a invité. Manolo est un timide. Avec moi il rigolait, je lui faisais à manger. C'est un personnage.
Jean-Pierre Como La tournée qui a suivi tout ça, vers 2002, ne s'est pas très bien passée et le groupe s'est arrêté pendant un temps. Paco était occupé avec Zawinul et on essayé sans lui à un moment, mais ça n'a pas marché. A l'époque j'avais même souhaité arrêter car ça ne me convenait plus, ça me rendait malade !

LA VIE EN SOLO

Louis Winsberg On avait tous envie de faire un peu autre chose, et on s'est consacré à nos carrières solos.
Michel Alibo Paco joue alors beaucoup avec Zawinul, moi avec Andy Narrell, Mario Canonge et Jean-Philippe Fanfan, avec qui j'ai monté le groupe Sakesho, Louis lance Jaleo, Jean-Pierre fait des albums solo, Alain aussi. Il s'est passé dix ans entre "Nouvelle Vague" et notre album suivant, "Palabre" !
Jean-Pierre Como Pendant des années, j'étais avant tout considéré comme le claviériste de Sixun, malgré les choses que j'ai faites à côté. Ça me gênait, mais j'avais tort : il faut le temps aux gens de se rendre compte du reste, pendant les périodes où Sixun n'a pas joué notamment. Aujourd'hui, je n'ai plus de problème avec ça. J'ai publié plus d'albums sous mon nom qu'avec Sixun !
Michel Alibo A l'époque il fallait faire un album solo pour montrer que ta carrière ne se limite pas aux autres. C'est ce que le reste du groupe a su faire, mais je n'y pensais pas, ou peut-être que je n'en ai pas eu besoin. J'avais parfois jusqu'à cinq groupes à côté ! J'aurais aimé faire plus de choses sous mon nom. Ce n'est pas par manque de temps : le morceau *Fou, Jaloux [sur "Kintetik", Bleu Citron, 1991]* a été un tube, mais je l'avais fait pour déconner et je ne l'ai pas assumé, je sentais que j'allais entrer



Ci-dessus, les pochettes de "Sixun fête ses 20 ans - Live à La Cigale" (2006) et "Palabre" (2008).

Ci-contre, Sixun en 1998, époque "Nouvelle Vague". avec Alain Debiossat, Michel Alibo, Louis Winsberg, Jean-Pierre Como, Manolo Bradrena et Paco Séry.

PHOTO : X/DR

Le grand entretien

dans un univers qui ne m'aurait pas plus, alors qu'aujourd'hui je suis plus sûr de ce que je veux faire.

Louis Winsberg C'est un de nos premiers producteurs, Antoine Crespin de Future Acoustic, qui nous a motivés pour un concert à l'occasion des vingt ans du groupe en 2005 *[Le live à la Cigale, sorti en 2006 chez Futur Acoustic, a été mixé par James Farber].* On en a fait deux à la Cigale, très réussis, il y avait beaucoup de monde, et on a fait une de nos plus belles tournées ensuite.

Jean-Pierre Como Le concert à la Cigale était super, ça nous a redonné envie de faire de la musique ensemble. Et c'est le premier disque avec Stéphane Édouard.

Stéphane Édouard Paco était venu me voir après un concert pour me dire qu'il avait aimé, puis une seconde fois où il m'a demandé ce que je faisais la semaine d'après. Je lui parle de mon nouvel appartement dont je voulais refaire la peinture. *« Qu'est ce que tu me racontes, on s'en fout de la peinture ! »* et m'invite à rejoindre l'un de ses groupes. Pendant une semaine, chaque fois je voyais son sourire devenir plus grand. Il a fini par me proposer de rejoindre Sixun pour les vingt ans. En répétition, c'est moi qui leur soufflais les parties qu'ils avaient oubliées ! Il s'agissait de respecter les morceaux tels que le public les connaissait, mais Paco attendait que j'y ajoute ma couleur. Le noyau du groupe reste Paco, Michel, Alain, Jean-Pierre et Louis, mais je me suis aussi imprégné du travail des percussionnistes précédents *[Dans l'ordre des enregistrements du groupe, Idrissa Diop, Jaco Largent, Arnaud Frank et Manolo Badrena, NDR.]*

Paco Séry Michel, Stéphane et moi ça groove ! Stéphane connaît Sixun depuis le ventre de sa mère, et musicalement il va partout.

Louis Winsberg C'est encore Antoine Crespin qui nous a motivé pour faire "Palabre", et un l'ingé' son, Julien Birot, a fait un super boulot.

Michel Alibo On avait là encore très peu répété, mais Pierre Bertrand a fait les arrangements. C'était assez free, car Paco n'a pas enregistré toutes ses parties en même temps que nous, mais on a construit quelque chose de solide. Il y a aussi eu l'album live à Marciac, mais ensuite tout le monde s'est un peu éparpillé, et quand on a voulu faire un album en 2013-2014, pas moyen d'avoir Paco !

Louis Winsberg Là, ça s'est vraiment arrêté pendant longtemps. Mais on est toujours restés amis et on ne s'est jamais perdu de vue. On ne s'est jamais dit que le groupe était fini.

Paco Séry Après l'arrivée de Stéphane il y a eu un relâchement. On avait besoin de prendre des grandes vacances.

LE RETOUR

Louis Winsberg Paco nous a fait rire : il nous a rappelés pour qu'on rejoue, comme s'il ne s'était rien passé. On a tout de suite retrouvé le son, le groove.

Paco Séry On s'est vu, on est allé manger ensemble, comme avant. On a joué, et c'était plié !

Stéphane Edouard Cette longue pause nous a permis de mieux nous retrouver. Quand Paco m'a appelé, je me suis dit *« allons-y »*, je n'ai pas cherché à comprendre. On s'aime et on se respecte tous énormément, et on a encore des choses à dire qui nous semblent importantes.

Michel Alibo Tout de suite de nouveaux morceaux sont arrivés, on avait même trop d'idées ! La flamme était là, et le même potentiel qu'avant aussi.

Louis Winsberg La disparition de Maurane m'a fait prendre conscience que c'était trop bête de ne pas remettre le groupe en route.

Jean-Pierre Como On n'est pas immortels. Des gens qu'on aimait bien sont partis, comme Antoine Crespin, Didier Lockwood... On a la chance d'être là, ne traînons pas. Il faut que ça se termine bien. On ne revient pas pour toucher de gros cachets, je veux jouer, retrouver mes potes et vivre la musique avec l'intensité qu'elle mérite ! La première fois qu'on s'est écouté "Unixsity" dans ma bagnole avec Louis, comme quand on avait 20 ans, j'étais comme un fou !

Stéphane Edouard Quand on enregistre, on est comme des gamins. Tous les egos sont mis de côté, les propositions de chacun s'emboîtent ou se retirent comme des Lego pour former le morceau. Paco a un instinct incroyable, et si ça le fait dans l'instant, c'est bon.

Michel Alibo J'avais l'impression de ne pas avoir achevé quelque chose. Les éditeurs qui détenaient les droits sur notre musique n'ont jamais fait le boulot pour qu'on puisse en laisser une trace, on n'a pas de partitions... C'est la première fois, grâce à Valérie Abrial, que quelqu'un remet les choses à plat. J'ai aussi envie de voir ce que ça va donner sur scène après toutes ces années ! Mais je ne veux pas jouer que nos vieux morceaux, car je pense avoir gagné en maturité. Je n'ai aucun doute sur la capacité de Sixun à plaire aux jeunes aujourd'hui.

Alain Debiossat Au départ je n'étais pas le plus motivé pour remettre ça mais les autres ont réussi à me convaincre. Si notre musique peut intéresser des gens, qu'ils s'en servent !

Paco Séry Tous les jeunes groupes qui se sont montés après nous ne sont plus là. Chacun a fait ses expériences à-côté. Maintenant on continue l'histoire et ça marche terrible.

CD "Unixsity" (Dreyfus Jazz / BMG, Choc Jazz Magazine).

jazz magazine

TOUTE L'ACTUALITÉ DU JAZZ
DIRECTEMENT CHEZ VOUS

S'ABONNER À JAZZ MAGAZINE ? LA MEILLEURE IDÉE CADEAU POUR L'AMATEUR DE JAZZ

6 MOIS : 6 NUMÉROS

29,90 €

SEULEMENT

Crédit : Sony / Master Works

EN CADEAU
LE CD DE HUGH COLTMAN ET MATTIS PASCAUD
EN HOMMAGE AU LÉGENDAIRE DR JOHN

PLUS RAPIDE, TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT VERSIONS PAPIER ET DIGITALE SUR *ABOS.JAZZMAGAZINE.COM*

NOS CGV DISPONIBLES SUR LE SITE https://www.jazzmagazine.com/

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nous retourner ce bulletin d'abon… affranchie à :
Jazz Magazine – Service abonn… ontainebleau Cedex ou par téléphone : 01 60 39 69 79

ICI POUR VOUS ABONNER

OUI, je m'abonne à Jazz magazine pour 6 mois – 6 numéros pour 29.90€ se… offrir le CD de Hugh Coltman

JZ0258

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Nom :

Prénom :

Date de naissance :

Adresse :

Indiquer les coordonnées complètes du bénéficiaire de l'abonnement et du CD :

Code Postal : **Ville :**

Téléphone :

Email :

n mode de paiement :

à l'ordre de Jazz & Cie

bancaire N°

Expire fin : Clé** :

** indiquée au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

J'accepte de recevoir les offres commerciales par email ☐ de la part de Jazz & Cie ☐ de la part des partenaires de Jazz & Cie

Offre réservée à la France métropolitaine, jusqu'au 14/03/2023 dans la limite des stocks disponibles. Vous pouvez acquérir séparément chaque numéro de Jazz Magazine au prix de 6,90 € version sans CD (hors frais de port). Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par Jazz & Cie, responsables de traitement, pour la gestion de votre abonnement. Elles sont conservées pendant la durée de votre abonnement et 3 ans à échéance de ce dernier et sont destinées aux services marketing, commercial et au prestataire de routage de votre abonnement. Conformément au Règlement Européen de la Protection des Données, vous pouvez exercer votre droit

FINIR ET RECOMMENCER L'ANNEE EN MUSIQUE

DECEMBRE

Je/01

NDUDUZO MAKHATHINI

Personnalité flamboyante et charismatique, fer de lance de l'effervescente nouvelle scène jazz sud-africaine.

Ndudzo Makhathini (P), Logan Richardson (Sx), Zwelakhe-Dumba Belle Le Pere (B), Chad Taylor (Bt)

Ve/02

SIDNEY

Artiste atypique qui fête les 50 ans d'une carriere consacrée au FUNK et au HIP HOP !

SIDNEY - BLACK WHITE & CO - ECHOES OF & GUESTS + DJ Set

Sa/03

ROBYN BENNETT

Avec sa soul bien groovy Robyn Bennett revient distiller bonne humeur et énergie positive.

Robyn Bennett (Vx), Ben Van Hille (Trb), Jean-Hervé Michel (Sx), Laurian Daire (Clv), Ludovic Bruni (G), Stephane Miñana (Bt)

Ma/06

PETE ROCK

Légende vivante, cette icône du rap américain est associé au boom bap New Yorkais des années 90.

Pete Rock (Vx)

Me/07

TONY MOMRELLE

La soul venue d Angleterre !

20 ans de carrière musicale lui ont permis de se produire avec Celine Dion, Sade, Whitney Houston, Earth Wind and Fire.

Tony Momrelle (Vx), Alessio Bardelli (Bt), Emiliano Pari (Clv), David D'Andrade (G), Julian Crampton (B)

Je/08

LORDS OF THE UNDERGROUND + ONYX

Doitall, Mr Funke & Lord Jazz rejoints par Onyx pour leur 25ème anniversaire. Concert Unique à Paris!

Lords of the Underground (Vx), Onyx (Vx)

Ve/09

REGGAE DUB NIGHT

Un multi plateau reggae-dub dément et inedit :

EARL SIXTEEN - MANASSEH - NOISE ZION BAND & ROBERT DALLAS - YOUTHIE - KANAGA RECORDS & SELECTRESS GWEN

Sa/10

LET'S GET TOGETHER

RAW SOUL EDITION / FROM RHYTHM'N'BLUES TO SOUL

La famille d'artistes en résidence au New Morning depuis plus de 10 ans autour de Lisa Spada célèbre la musique Afro-Américaine en retournant à la source de leur inspiration, de leur passion : la soul music.

Ma/13

LOUIS PRIMA FOREVER

Les chansons de Noël les plus connues revisitées à la sauce Prima.

Pauline Atlan (Vx), Patrick Bacqueville (Trb, Vx), Michel Bonnet (Tp, Vx), Claude Braud (Sax, Vx), Fabien Sassaye (P), Nicolas Peslier (G), Enzo Mucci (Cb), Stéphane Roger (Bt)

Je/15

RODOLPHE BURGER SOFIANE SAIDI MEHDI HADDAB :

MADEMOISELLE

Un trio sur les rives historiques du blues et du raï.

Rodolphe Burger (Vx, G), Sofiane Saidi (Vx), Mehdi Haddab (Oud)

Di/18

THE LACHY DOLEY GROUP

+ 1ere partie : ROSAWAY

Le 1er concert en France de LACHY DOLEY, celui qu'on surnomme « le Jimmy Hendrix de l' orgue Hammond » et considéré comme le meilleur organiste actuel au monde !

Je/22

HOT SUGAR BAND & NICOLLE ROCHELLE

Swingin' Xmas

Un exceptionnel Swingin'Xmas avec la formation phare du swing en France.

Nicolle Rochelle (Vx), Bastien Brison (P), Julien Didier (Cb), Corentin Giniaux (Clr, Sax), Jonathan Gomis (Bt), Jean-Philippe Scali (Sax), Vincent Simonelli (G), Julien Ecrepont (Tp)

Ve/30

LE 7ÈME ANNIVERSAIRE

Sa/31

GRAND REVEILLON DU NOUVEL AN

Concert & DJ's

Et déjà en

2023

JANVIER

Ve/20 + Sa/21

OMAR

Le geant de la soul londonienne Omar Lye-fook

FEVRIER

Lu/13

VONDA SHEPPARD

Sa/11

SIXUN

Le grand retour!

Ve/24

KENNY BARRON • QUINTET

Grand prix de l'académie du jazz avec « Concentric Circles »

Kenny Barron - Immanuel Wilkins - Steve Nelson - Kiyoshi Kitagawa - Johnathan Blake

MARS

Me/1er

JOHN SCOFIELD

« YANKEES GO HOME »

Je/02

JOSE JAMES

Ve/10

SAMARA JOY •

Me/15

CHRIS POTTER QUARTET

Ve/17 & Sa/18

ELLIOTT MURPHY

Ma/21

KURT ROSENWINKEL QUARTET

• **Places limitées**

NEW Retrouvez le programme complet sur newmorning.com et sur l'app New Morning Radio

fip

Mélodies Nocturnes

Le rendez-vous musique classique et jazz de Michel Mompontet chaque vendredi à 22.15

franceinfo:

radio . web . tv canal 27

En partenariat avec jazz magazine

THE LABEL OF INFINITE CREATION
DOOD MUSIC RECORD
présente

THIERRY ELIEZ
feat CEILIN POGGI
GUILLAUME LATIL
JOHAN RENARD
KHOANAM NGUYEN
VALENTINE GARILLI

EMERSON ENIGMA

CHOC jazz magazine

"Un disque époustouflant, passionnant de bout en bout et tout simplement magistral ! »
Felix Marciano

Télérama TTTT

« Thierry Eliez restitue cette conviction que le paradis (est) à portée de main tant que règne l'imagination »
Louis-Julien Nicolaou

Le Monde
ALBUM COUP DE COEUR

« Un hommage acoustique mené par la grâce. »
Sylvain Siclier

rock&folk

« Figure majeure du jazz européen, Thierry Eliez offre au rock progressif une ampleur nouvelle en le confrontant au jazz et à la musique de chambre. »

EN CONCERT
09 DÉCEMBRE 2022
LE BAL BLOMET
(PARIS)

THIERRY ELIEZ
EMERSON ENIGMA
TRIBUTE TO KEITH EMERSON

EN DOUBLE VINYLE DELUXE

EN CD

INFOS
& RÉSERVATIONS

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE
EN TOURNÉE 2023 - 2024

Photos : Sylvain Gripoix - Design : Valentin Pinel

DOOD MUSIC RECORD · Distribué par L'autre distribution · iDOL · Adami · SCPP · SPPF · SPEDIDAM · FONDATION STIN'AKRI · FAZIOLI · LE BAL BLOMET · into the mood

les disques

LES CHOCS >>>

CHOC jazz magazine

NOS 18 CHOCS DE DÉCEMBRE-JANVIER

Page 63
- Leïla Olivesi

Page 64
- David Linx Guillaume de Chassy Matteo Pastorino
- André Charlier Benoît Sourisse Louis Winsberg
- Tim Berne Matt Mitchell

Page 65
- Richard Galliano
- Hermon Mehari

Page 66
- Daniel Zimmermann
- Fred Pallem & Le Sacre du Tympan
- Eve Risser Red Desert Orchestra
- Bruno Ruder

Page 67
- Eric Séva
- Martial Solal

Page 68
- Esbjörn Svensson
- Trio Grande
- Trondheim Jazz Orchestra & Gurls
- Makaya McCraven

Page 69
- Fela Ransome-Kuti
- Clark Terry

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES CHRONIQUES DE DISQUES

acc accordéon
afl flûte alto
arr arrangements
as saxophone alto
b contrebasse
bars saxophone baryton
bcl clarinette basse
bjo banjo
bs saxophone basse
bsn basson
btb trombone basse
bu bugle
cello violoncelle
cl clarinette
cla claviers, synthétiseurs
cnt cornet
comp composition
cor cor
dir direction
dm batterie
elb basse électrique
elg guitare électrique
elp piano électrique
elec effets électroniques
fl flûte
g guitare
htb hautbois
hca harmonica
hp harpe
mar marimba
org orgue
p piano
perc percussions
plt platines
prod production
prog programmation
ss saxophone soprano
ssn saxophone sopranino
tb trombone
tp trompette
ts saxophone ténor
tu tuba
vib vibraphone
vln violon
voc chant
vtb trombone à pistons

Leïla Olivesi
Astral

1 CD Attention Fragile ! / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Quinze ans après ses débuts, cette pianiste, compositrice et cheffe d'orchestre signe avec "Astral" un album qui fera à coup sûr date dans le jazz hexagonal.

Il est des disques qui se méritent. Celui-ci en fait partie. Mais ne vous y trompez pas : aucune épreuve insurmontable, aucune difficulté à prévoir. Si le jazz selon Leïla Olivesi ne se dévoile pas de prime abord, c'est parce qu'il est d'un raffinement extrême, et aussi, oserait-on dire, d'une rare pudeur. Il n'y a absolument rien d'ostentatoire dans ces onze compositions originales, ●●●

●●● somme généreuse à laquelle s'ajoute une reprise du *Scorpio* de Mary Lou Williams. Elles bruissent de saveurs sonores intemporelles, elles sont séduisantes, mélodiques et leurs formes sont (é)mouvantes, leurs contours comme dessinés d'un geste gracile. Toutes aussi subtiles et différentes, elles forment cependant un ensemble d'une rare cohérence esthétique, invitant l'auditeur au voyage – astral, forcément, près des étoiles qui peuplent l'univers personnel de la cheffe au toucher délicat et à la plume savante – on jurerait croiser, et espérons qu'on ne s'y trompe pas, des grands compositeurs impressionnistes français aussi bien que des génies afro-américains comme Duke Ellington.

Ici des solistes de premier ordre distillent leur savoir jouer, Géraldine Laurent ou Manu Codjia, Baptiste Herbin ou Quentin Ghomari ; chacun apporte sa touche personnelle en trouvant son chemin au cœur de ces architectures sophistiquées. Grand moment d'émotion : *Au feu des rêves*, illuminé par le chant de Chloé Cailleton et les soli croisés d'Adrien Sanchez et Manu Codjia, et la *Missing CC Suite* (*CC* pour le regretté Claude Carrière), d'où surgit un 'A' Train des plus ellingtonniens. *[On me souffle dans le creux de l'oreille que Leïla Olivesi sera en concert au Bal Blomet, Paris XV^e^, le 1^er^ février prochain : on s'y croise pour parler de ce disque ?]* **Noadya Arnoux**

Leïla Olivesi (p), Quentin Ghomari (tp, bu), Baptiste Herbin (as, fl), Adrien Sanchez (ts), Jean-Charles Richard (bs, ss), Manu Codjia (elg), Yoni Zelnik (b), Donald Kontomanou (dm) + Géraldine Laurent (as), Chloé Cailleton (voc). Malakoff, Studio Sextan, 28-30 juin 2022.

PHOTO : SOLENE PERSON

David Linx Guillaume de Chassy Matteo Pastorino

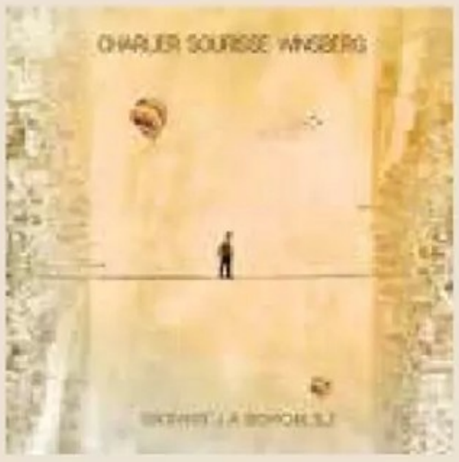
On Shoulders We Stand

1 CD Enja Yellow Bird / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Il est rare qu'on ait tout de suite envie de réécouter un album pour mieux apprécier ses nuances et subtilités, ses mystères et beautés. Tel fut le cas avec ce disque étrange et pénétrant coréalisé par David Linx et Guillaume de Chassy, deux artistes ardemment buissonniers.

« Nous nous tenons sur les épaules de grands créateurs, ces géants qui nous soutiennent et nous inspirent chaque jour ». C'est ainsi que le chanteur belge et le pianiste gascon définissent leur démarche pour ce projet très original qui vise à bousculer les frontières, et jeter des passerelles entre musique classique et jazz. Pour ce faire, Guillaume de Chassy a pioché avec une gourmandise savante chez Bach, Ravel, Scriabine, Chopin et Chostakovitch neuf œuvres pour piano aux mélodies entêtantes et les a transcrites en toute élégance et sobriété pour offrir des espaces d'improvisation libre au troisième complice de l'aventure, le clarinettiste sarde Matteo Pastorino, au son si chaud et moelleusement boisé. Quant à David Linx, en orfèvre des mots poétiquement ciselés, il a mis sur ces musiques d'hier des textes d'aujourd'hui à la résonance très intime, les métamorphosant ainsi en véritables lieds modernes. Sans jamais chercher à "jazzifier" outrageusement ces pièces, ni *« à simplifier ce qui est compliqué et à compliquer ce qui est simple »,* les deux amis ont su s'approprier ces splendides mélodies en préservant tout leur mystère et pouvoir d'émotion. Une nouvelle fois, on est fasciné par la voix de David Linx. Justesse irréprochable, souplesse féline et diction parfaite. Une voix envoûtante, sans vibrato, "*smoky*", qui a la blancheur voilée des ciels d'été. Une voix qui sait improviser comme un soliste et se déployer librement dans tous les registres. **Pascal Anquetil**

David Linx (voc), Guillaume de Chassy (p) et Matteo Pastorino (cl, bcl).



André Charlier Benoît Sourisse Louis Winsberg

Le Monde à l'envers

2 CD Gemini Records / Absilone

NOUVEAUTÉ. Cinq ans après après son dernier disque, le trio revient avec un double album fou réalisé de main(s) de maître(s).

Quelques semaines à peine après la sortie du nouvel album de Sixun, Louis Winsberg fête d'autres retrouvailles phonographiques avec le batteur André Charlier et l'organiste Benoît Sourisse, dont le dernier album, "Tales From Michael", consacré à l'une de leurs idoles le saxophoniste Michael Brecker, remonte déjà à 2018. Entre temps, le célèbre tandem orgue/batterie avait enregistré avec Biréli Lagrène une superbe relecture de l'œuvre d'un autre de leur héros, Jaco Pastorius. Cette fois, ce n'est pas un hommage mais deux aventures musicales en miroir : l'une en trio orgue-guitare-batterie, l'autre, acoustique, en formation à géométrie variable sur le même répertoire de dix thèmes, aux saveurs différentes mais complémentaires. Énergie irrésistible, solaire et légère de l'*organ trio* sur le premier disque et ces thèmes qui auraient pu être enregistrés sur un coup de tête après un repas entre amis (*L'Indomptable Afrobeat*, *Maracatu Mangé*) ; subtilités orchestrales, ombres passagères, minutie des arrangements collectifs pour le deuxième. Tout change, rien ne change, mais tout est toujours joué avec une sorte d'évidence ludique qui fait souvent la marque des grandes formations. Quant au faussement léger (en réalité superbe et saisissant) texte de Louis Winsberg, adressé à "Charlie", narrant une ballade parisienne un tristement célèbre 7 janvier (*Tu te souviens?*), il pourrait bien vous hanter longtemps après avoir écouté ce superbe double album. **Yazid Kouloughli**

André Charlier (dm, perc), Benoît Sourisse (org, p), Louis Winsberg (g, elg, elec), Tierney Sutton, Bendik Hoseth, Malou Oheix, Jean-Luc Di Fraya, Tchéky Karyo, Berline (voc), Stéphane Guillaume (ts, ss, cl, fl), Jean-Michel Charbonnel (b).

Tim Berne Matt Mitchell

One More Please

1 CD Intakt Records / Orkhêstra

NOUVEAUTÉ. Après "Angel Dusk" en 2017 et "Spiders" en 2020, voici le troisième duo enregistré par Tim Berne et son complice du quintette Snakeoil. Un régal qui justifie son titre : "One More Please".

Du répertoire relativement écrit d'"Angel Dusk", tout en respectant des durées relativement raisonnables au regard de l'œuvre de Tim Berne (ici de 3'29 à 11'51), le fonctionnement semble d'abord plus exploratoire, sous un effet d'entrainement réciproque, chacun prenant les devants à tour de rôle sur une improvisation libre, des compositions instantanées, voire des partitions pré-existantes, convenues à l'avance ou proposées en cours d'improvisation. On fait toutefois exceptions de *Oddly Enough Squidz* (contrepoint fou à la Conlon Nancarrow) ; *Motian Sickness* quasi unisson comme si le piano déchiffrait la partition du saxophone avant une grande improvisation fuguée ; l'introduction libre *Rolled Oats / Curls* (la plus longue des plages) aboutissant rapidement à un véritable unisson avant un long a*d lib* admirablement dramatisé "à la Berne". Les crédits nous éclairent : *« All songs by Tim Berne. Except* Number 2*, by Julius Hemphill. »* Ce qui incite à reprendre notre écoute au début. Et on ne le regrette pas. Il y a là tant de recoins à découvrir. La façon dont Mitchell habite ces six plages tant dans le solo que dans le pas de deux témoigne de la confiance acquise au cours de la dernière décennie auprès de Tim Berne, ce en toute indépendance d'esprit, avec un vocabulaire pianistique formidablement étendu. Sa présence stimule le lyrisme du saxophoniste, adepte d'une ligne claire d'une folle sinuosité, à la sonorité de dague à la lame un peu ébréchée qu'il nous fiche en plein cœur. **Franck Bergerot**

Tim Berne (as), Matt Mittchell (p). Montreal, concert au Club Soda, 4 octobre 2021.

Richard Galliano
New York Tango Trio Cully 2021

1 CD TCB The Montreux Jazz Label / DG diffusion

NOUVEAUTÉ. Frustré par le confinement, Richard Galliano avait un soir d'avril dernier la folle envie de rejouer enfin sous les projecteurs du festival de Cully. C'est, on le sait, toujours dans l'urgence et la chaude proximité au public de la scène qu'il se livre et se délivre le plus librement du trop-plein de musique qui bouillonne en lui. Ce magnifique album en est la preuve.

Il faut beaucoup de musique en soi pour pouvoir tout au long d'un concert tenir en haleine et garder sous le charme toute une assistance. À ce jeu du jazz "sur le vif", l'accordéoniste azuréen s'affirme comme un musicien total, sans rival, qui voit beaucoup plus loin que son seul soufflet. Avec swing et sensualité, il sait ouvrir l'espace, enfiévrer le temps et inventer une qualité de respiration ample et généreuse qui n'appartient qu'à lui, parfaitement accompagné par Sébastien Giniaux à la guitare et au violoncelle et Diego Imbert à la contrebasse, maître enchanteur des gravités fondamentales. Au fil du concert, selon les morceaux (une chanson de Serge Gainsbourg ou Paul Misraki, une milonga d'Astor Piazzola, un "tango-rock" pour Claude Nougaro ou une Gnossienne d'Erik Satie) Richard Galliano se fait tout à la fois rythmicien infaillible, bluesman de Paname, joueur de tango, valseur tourbillonnaire, pourvoyeur d'émotions fortes, tout en restant fidèle à lui-même et à son idée libre de la musique. La passion mélodique chevillée au cœur et au corps, avec sa boîte à frissons, il parvient en grand lyrique qu'il est à rapprocher ce qu'il joue d'un chant intérieur le plus naturel et généreux possible. Chapeau !

Pascal Anquetil

Richard Galliano (acc), Sébastien Giniaux (g, cello) et Diego Imbert (b). Cully Jazz Festival, 6 avril 2022.

Hermon Mehari
Asmara

1 CD Komos / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Le trompettiste signe enfin l'album qui reflète son identité musicale hors-norme.

Bien des chemins mènent à Hermon Mehari : depuis ses débuts phonographiques avec le remarquable "Bleu" en 2016, qui témoignait d'un amour aussi sincère pour les grands trompettistes de la tradition du jazz que la soul moderne et le hip-hop, le trompettiste d'origine érythréenne, né et formé aux Etats-Unis et installé depuis quelques années en France fait de plus en plus parler de lui. Repéré dans nos colonnes pour ses collaborations (avec le batteur suisse Florian Arbenz ou le pianiste italien Alessandro Lanzoni) comme ses propres disques, il s'est hissé dans le palmarès de nos Best-Of à deux reprises, en 2021 et 2022, avant même de publier "Asmara", son album le plus abouti et celui par lequel il devrait passer de statut de révélation à celui de trompettiste incontournable. Pour cette *« exploration jazz des modes, mélodies et rythmes »* d'Erythrée, il a assemblé un quartette de haut vol où il retrouve son fidèle vibraphoniste Peter Schlamb, qui joue aussi du piano, et un tandem basse-batterie à l'énergie inépuisable, et qui agit comme le moteur de ces huit morceaux à l'énergie solaire et triomphante, dont certains passages rappellent ce que pourrait donner une rythmique McCoy Tyner-Jimmy Garrison avec un percussionniste africain. Hermon Mehari met sa trompette au cœur des débats, sa sonorité est lumineuse, et il puise tant dans son vocabulaire d'improvisateur rompu aux sinuosités du langage post-bop que dans une vocalité dépouillée et bouleversante. **Yazid Kouloughli**

Hermon Mehari (tp), Peter Schlamb (p, vib), Luca Fattorini (b), Gautier Garrigue (dm), Faytinga (voc). Paris, Studio Pigalle, mars 2022.

LES CHOCS >>>|

Daniel Zimmermann
L'homme à la tête de chou in Uruguay

1 CD Label Bleu / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Rarement avait-on enjazzé avec autant d'intelligence, de finesse, de tendresse et pour tout dire d'amour les chansons de Serge Gainsbourg, dont le génie mélodique est célébré par un tromboniste d'exception qui n'a pas laissé son inspiration en coulisse.

Pas facile de surprendre son monde quand on rejoue le grand Serge. Pour relever le défi, Daniel Zimmermann, qui avouait il y a peu dans ces colonnes dormir *« sous des portraits de Gainsbourg depuis plus de trente ans »* s'est tout simplement demandé *« ce qui pourrait bien sonner avec un trombone en guise de chanteur »*. Bonne question. À laquelle il a donné la meilleure des réponses : ne surtout pas faire des "reprises", mais plutôt revisiter l'univers sonore de son inspirateur en mode "jeu thème moi non plus", démontant-remontant chaque chanson et réutilisant les pièces d'origines (mélodies, lignes de basse, harmonies...) pour réinventer-ressusciter *Bonnie And Clyde*, *Ballade de Melody Nelson*, *Chez les yé-yé*, *Comic Strip* ou *New York USA*, poupées désirs, poupées de sons qu'il s'approprie en toute subjectivité – c'est à dire passionnément – en compagnie de trois des meilleurs accompagnateurs de ces .... dernières années (mettre ici le nombre à deux chiffres que vous voulez), j'ai nommé Pierre Durand, Jérome Regard et Julien Charlet, *power trio* de rêve s'il en est. Ainsi de "L'homme à la tête de chou in Uruguay" (dont le titre *mash up* résume parfaitement le contenu) pourrait-on dire, en détournant à notre tour *New York USA* : *« J'ai jamais rien vu d'au / J'ai jamais rien vu d'aussi beau / Oh ! C'est beau. »* On s'y perd, on s'y retrouve, et c'est ça qui est trop bon dans ce trombone ! Gainsbourg faisait rimer trombone avec monotone, mais disait aussi *« le trombone, c'est joli »*. Bien dit. **Fred Goaty**

Daniel Zimmermann (tb, arr), Pierre Durand (elg), Jérôme Regard (b), Julien Charlet (dm) + Erik Truffaz (tp). Amiens, Studio Gil Evans, janvier 2022.

Fred Pallem & le Sacre du Tympan
X

1 CD Train Fantôme / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Chiffre romain et intersigne, le titre de ce nouvel album signale une relation plus ou moins mystérieuse entre deux faits. Voici la dixième œuvre du Sacre du Tympan et un phénomène voisin de l'or philosophal.

Attendu comme le rubis d'éternité que façonne dans le secret des cornues l'impérissable Fulcanelli, la dernière opération alchimique de Fred Pallem étincelle de dix feux, au moins. Dix titres de grandes envolées orchestrales auxquelles nous rattache, mélancoliquement, le souvenir des plages de David Axelrod, Christian Chevallier ou encore André Popp. Tous sertis par l'émotion que prodiguent les vingt-cinq musiciens d'un big band où demeurent associés, depuis deux décennies, Vincent Taeger à la batterie, Rémi Sciuto au saxophone et Daniel Zimmermann au trombone. Puisque tout est continuité dans l'art des sons de Fred Pallem, cet "X" véritablement polytechnique, surtout multisensuel, poursuit un cycle entamé avec "L'Odyssée" (Train Fantôme, 2018), soit une aventure pour les oreilles en capacité de voir. Non plus des films, comme nous les renvoyaient à la rétine, d'explicites références à François de Roubaix ou à Michel Magne, mais des tableaux autoréalisés. Voir donc des paysages apparemment lointains (*Get It In Orbit*), observer la douleur (*Goodbye Lougarock*), examiner le jeu de la faiblesse et de la force, comme il est présenté dans *Stratagème* qui cite Arthur Schopenhauer. Voir et entendre le groove des basses impétueuses, l'inessoufflable fiesta des cuivres et des bois, le brio féerique des cordes en pagaille. Se laisser emporter enfin avec *Les Fulgurés* sur un tapis de notes que seul Fred Pallem sait tisser dans un souci constant de légèreté et d'élégance pour nous sortir de l'ordinaire et de la nuit des choses. **Guy Darol**

Personnel détaillé dans le livret. Yerres, Studio Juno. Paris, Studios Ferber, janvier 2022.

Eve Risser Red Desert Orchestra
Eurythmia

1 CD Clean Feed / Orkhêstra

NOUVEAUTÉ. Si l'eurythmie est l'expression du mouvement juste et harmonieux, son exact balancement sonne désormais comme un disque d'Eve Risser.

Après avoir fondé en 2014 le White Desert Orchestra, l'avant-gardiste pianiste et compositrice Eve Risser vient d'adopter avec le Red Desert Orchestra la couleur rouge, métaphore du sol mandingue, inspirée par le métissage du jazz et d'anciennes polyrythmies. Brassage d'harmonies et de gestes percussifs regroupant des musiciens maliens, burkinabés et européens, ce dernier grand format transcende son inspiration primordiale, de Carla Bley à John Cage, dans une effervescence de pulsations ondulatoires qui englobent les rythmes kassongués, peuls, wassoulous et la proximité de la chanteuse Naïny Diabaté. Le résultat est celui d'une transe renouant avec la musique des origines, solaire, éminemment grisante, et par laquelle l'écoute incorpore les vibrations profondes des balafons, djembés et baras venus d'Afrique de l'Ouest. Boucles entêtantes, comme une techno douce pourvoyeuse de contact avec l'esprit des sources. Passons sur les analogies, Pharoah Sanders, Sun Ra, et saluons ce mouvement de force créatrice en huit pièces spirales et tournoyantes. Un voyage spirituel dont on revient augmenté et joyeux. **Guy Darol**

Eve Risser (comp, p, voc), Antonin-Tri Hoang (as, cla), Sakina Abdou (ts), Grégoire Tirtiaux (bars, carcabas), Nils Ostendorf (tp, cla), Matthias Müller (tb), Tatiana Paris (elg, voc), Ophélia Hié (balafon, bara, voc), Mélissa Hié (balafon, djembé, voc), Fanny Lasfargues (elb), Oumarou Bambara (djembé, bara), Emmanuel Scarpa (dm, voc).

Bruno Ruder
Anomalies

1 CD Vision Fugitive / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Alors que la relative pudeur de son premier solo "Lisières" pouvait intimider, Bruno Ruder prend ses aises tout en restant un artiste introspectif.

Dans "Lisières", on entendait Paul Bley, Belá Bartók et Ran Blake. Réinvoquer ces noms n'a pas pour but de le l'enfermer sous la chape des influences, mais de tenter de situer l'esthétique de cet artiste atypique et discret (en dépit de sa participation aux aventures de Fred Maurin et Magma). Dans le communiqué signé Stéphane Ollivier, sont évoqués également Olivier Messiaen et – l'un des titres emprunte son nom – Charles Ives. Le son du piano dont il sait radiographier la table d'harmonie dans ses moindres ressources – une qualité qu'on devinait déjà sur au sein du défunt Sept Lézards, auprès de Jeanne Added et Vincent Lê Quang – gagne en grandeur. Le geste se fait ample, mais toujours autour de propositions minimales qu'il creuse patiemment, développe en prenant le temps de tirer toutes les conséquences de ce qui vient de se jouer, ses deux mains attentives l'une à l'autre et complémentaires dans l'expression des visions intérieures que lui inspirere Mœbius, le *Faust* de Goethe ou la physique quantique. Point de culte du groove, ni même de tempo autre qu'intérieur, souple, malléable, mais ferme, de ce rubato développé à main droite dans *Le Stoïcien métallique* – à la façon d'un Paul Bley sur *Olhos de Gato* – stimulé par une pédale évoquant l'ouverture de la *Sonate en Si* de Lizst, aux maelströms tristaniens troublant soudain les miroitements de *Pitches*, comme un clin d'œil à sa participation à "La Ligne de démarcation" (Choc dans notre numéro d'août dernier) de son ami Rémi Dumoulin. **Franck Bergerot**

Bruno Ruder (p). Pernes-les-Fontaines, La Buissonne, mai 2022.

Eric Séva
Adeo

1 CD Laborie Jazz / L'Autre Distribution

NOUVEAUTÉ. Eric Séva, coltranien de cœur, parcourt le monde. Celui de la musique est un reflet de celui de la terre. On l'a connu sur des rivages argentins, le voici en altitude, près du dieu Bach.

Attention, il ne s'agit pas ici d'un remake du "Play Bach" de Jacques Loussier, ou une nouvelle tentative d'intégrer du swing au grand Jean-Sébastien. Mais sa connaissance (amoureuse) de la musique fait qu'Eric Séva passe comme naturellement d'un climat à un autre. Même si en l'occurrence la nostalgie, voire la mélancolie, prédomine en particulier dans ces *Mouvements attendus* aussi brefs que poignants. Jean-Luc Di Fraya et Kevin Reveyrand sont des compagnons rompus à l'esthétique du leader, qu'on jugera classique aussi dans son instrumentation. "Adeo", en latin, signifie "aller vers" et l'on sait que Séva n'aime rien tant qu'arpenter, les folklores comme les espaces, imaginaires ou réels. Beaucoup d'accords parcourus, soit en arpèges, soit mélodiquement, qui sont autant de repères familiers à nos oreilles, mais ici vecteurs d'une émotion méditative. Résultat : comme toujours avec Séva, au ténor comme au soprano, une perfection sonore que les familiers d'explosions moins contrôlées jugeront hors jazz. Et alors ? Le rythme est latent, fantôme parfois sortant de ses gongs (ou de son drap). On s'abandonne à l'écoute, on laisse les sentiments vous envahir, aidés par une poésie des titres qui dit beaucoup de l'envol : *Semeurs de sons* (*à l'aube* et *au crépuscule*), *Temps suspendu, Au jour le jour, Les danses essentielles*. Les *Danses roumaines* de Béla Bartók en font naturellement partie, qui concluent dans une sorte de sérénité rythmique arrangée ce très bel album.

François-René Simon

Eric Séva (ts, ss), Kevin Reveyrand (b), Jean-Luc Di Fraya (dm, cajón), David Vainsot (vln), Grégoire Korniluk (cello), Philippe Hanon (bsn), Nicolas Fargeix (bcl). Août 1921, studios Yellow, Paris.

Martial Solal
Live In Ottobrunn

2 CD GLM Music / Import Allemagne

NOUVEAUTÉ. Programme intégral en deux parties de l'avant-dernier concert du grand Martial, quasi jumeau du dernier donné à Gaveau cinq semaines plus tard et déjà salué ici sous le titre "Coming Yesterday".

Beaucoup de titres en commun, y compris cette *Improvisation* après l'entracte qui n'est autre qu'une longue variation sur *I Can't Get Started*. Tentation de comparer, d'évaluer une version à l'aune de l'autre : *My Funny Valentine* pourrait nous faire dire : *« Ah ! Il fait son Solal »*, la version de Gaveau nous paraissant plus nécessaire, mais le final de celle d'Ottobrunn nous retient par la manche et nous entraine éblouis vers des vérités jamais dites ainsi dans *Histoire de Blues*. Elles nous font regretter la discrétion du Solal compositeur, malgré la reprise en seconde partie de son sublime *Coming Yesterday*. On n'en adore pas moins la lisibilité de *Tea For Two* où s'ouvre un chapitre d'une même histoire à chaque nouveau chorus. Puis il tire la mélodie de *Caravan* de son sommeil pour lui faire dire qu'elle rêvait d'une *Sophisticated Lady* insaisissable comme en un palais des glaces traversé ici et là d'un facétieux *Fascinating Rhythm*. On pourrait lui reprocher de raturer un tintinnabulant *Frère Jacques* des premières notes du *Hanon*, de faire surgir dans le pont d'un très exigeant *Cherokee* ce rare et poignant *The Song Of Songs* sans rien en faire, mais ce sont farces et calembours dont il tient à préserver son intimité et à tenir en haleine sur cet exigeant programme, nous réservant encore les joyaux de *Lover Man*, *Here's That Rainy Day*, *Round Midnight*, la reprise sur le mode motivique d'une idée explorée différemment à Gütersloh en 2017 (*Köln Duet*) et, le riff *Tenor Madness* comme point de départ d'une sublime dérive en accords (curieusement titrée *My One And Only Love*). **Franck Bergerot**

Martial Solal (p). Concert à Ottobrunn (Bavière) du 14 décembre 2018.

LES CHOCS

Esbjörn Svensson
Home.s
1 CD ACT / Pias

INÉDIT. Ce solo aussi exalté que pondéré est un délicat et divin assemblage à la portée universelle. Nous tenons là une énième preuve : le pianiste Esbjörn Svensson est un démiurge, un architecte aux prises avec des émotions confinant à l'ivresse romantique.

Le pianiste, jadis leader du fameux trio suédois E.S.T., a enregistré ce somptueux "HOME.S", chez lui, à Stockholm, quelques semaines avant sa disparition le 14 juin 2008. Au-delà de ses fulgurances "e.s.t.atiques" il aura laissé cette sorte de recueil intime, retrouvé dans les archives de sa veuve, Eva. Dans cette suite de compositions portant chacune le nom d'une lettre de l'alphabet grec, on ne trouve pas tellement les nappes de bruitages insolites ou les effets qui ont contribué à la renommée de son trio. Mais plutôt une somme de mélodies empruntées à des styles pour le moins classiques, du blues à la musique baroque. C'est une conversation avec lui-même, une plongée introspective au sein de laquelle il jongle avec les nuances, les pigments et les textures tout en surfant sur une mélancolie un tantinet jubilatoire. Car oui, le pianiste s'amuse, parfois, à mâtiner d'humour un langage harmonique sensible et quelque peu dépouillée. On se laisse porter par des motifs d'une splendeur touchante : couleurs automnales, grands espaces tracés au fusain et brume cotonneuse… On entend des fragments des préludes de Claude Debussy (*Beta*) ou même des *Peccadilles Importunes* d'Erik Satie (*Iota*) avec des touches d'un jazz modal, mais aussi l'influence du mélodiste Keith Jarrett ou de Bill Evans. Jeu percussif et envolées lyriques sont parcimonieux. Comme si le pianiste narrait des histoires dans un retentissant chuchotement. On se retrouve ainsi le regard presque embué par les larmes quoique le visage éclairé par un lumineux sourire.
Katia Dansoko Touré

Esbjörn Svensson (p). Printemps 2008, Stockholm, Suède.

Trio Grande
Impertinence
1 CD Igloo Records / Socadisc

NOUVEAUTÉ. Le Trio Grande fête ses trente ans de la plus belle des manières, avec un sixième disque vif, allègre, qui réconcilie pulsion de danse et expérimentations sonores.

Quel plaisir de retrouver ces trois musiciens ensemble ! L'énorme pulsation de Michel Massot au sousaphone, les glissades hors-piste de Laurent Dehors, le finesse de main de Michel Debrulle, en particulier quand il manipule sa cymbale. L'alchimie entre ces trois musiciens se vérifie à chaque instant. Ils n'ont rien perdu de leur envie d'explorer de nouveaux univers sonores, et de s'en amuser comme des cancres joyeux. Le Trio Grande porte bien son nom. Ils sont trois mais en fait ils sont 20. Laurent Dehors a apporté ses saxophones, ses clarinettes, sa flûte à bec et même une cornemuse. Michel Massot est essentiellement au sousaphone (avec quelques incursions au trombone et à l'euphonium). Cette sonorité de sousaphone, secondée par les délicates ponctuations de Michel Debrulle, est la colonne vertébrale du disque. Elle permet à Laurent Dehors de virevolter dans de multiples directions sans se disperser. Beaucoup de morceaux reposent sur la rupture. Par exemple le très chouette *Mimi*, ritournelle accrocheuse qui ouvre sur un solo de Michel Massot, presque abstrait à force de travail sur le timbre. Ou encore dans le morceau-titre où Laurent Dehors, tout en glissades miaulantes au sax ténor, prend ensuite sa clarinette basse pour seconder Michel Massot, et se livrer avec lui à une exploration aux allures de forage dans le sur-grave. Disque libre, joyeux, mais aussi très mélodique, riche de nombreuses chansons. Dans *Mathilde*, le délicat dialogue entre le trombone de Michel Massot et la clarinette de Laurent Dehors montre que ces deux impertinents sont surtout de grands lyriques. **Jean-François Mondot**

Michel Massot (sousaphone, euphonium, tb), Laurent Dehors (cl, bcl, ts, fl, cornemuse), Michel Debrulle (dm, perc). Bruxelles, mai 2022.

Trondheim Jazz Orchestra & Gurls
Oui
1 CD Grappa Musik / Outhere Distribution

NOUVEAUTÉ. Depuis bientôt vingt-cinq ans, le Trondheim Jazz Orchestra allie éclectisme et exigence artistique. Ce nouveau projet associant la saxophoniste Hanna Paulsberg & Gurls n'échappe pas à la règle, proposant un jazz inventif, pop et féminin.

Enregistrée live au printemps dernier, "Oui" est une suite pour voix et orchestre en sept mouvements, composée par la saxophoniste norvégienne Hanna Paulsberg et son trio Gurls. En ouverture de l'œuvre, *Joy* inaugure une série des thèmes accrocheurs, s'incrustant agréablement dans les neurones. Voici un jazz dont l'urbanité lyrique s'impose d'emblée, servie par la voix tour à tour séductrice, vulnérable ou envoûtante de la chanteuse Marianna Sangita, et l'écriture maîtrisée de la saxophoniste, offrant aux solistes l'espace où s'exprimer en toute liberté. *Oui*, la pièce maitresse de l'ouvrage, démontre à l'envie la flexibilité du TJO, formation à géométrie variable, qui a su s'adapter aux exigences d'une musique sophistiquée, joyeuse, où s'imbriquent parfaitement électronique et acoustique (*Sweet Talker*) et alternant les climats (*You Want me*, *Dandeija*), où la pulsation binaire ou polymétrique n'exclut jamais le swing. Voici l'écrin idéal pour l'omniprésente Hanna Paulsberg, musicienne ultra douée et cultivée, révélée au jazz à 15 ans, par un CD de Stan Getz (!), et dont l'originalité d'inspiration et l'autorité du jeu n'ont rien à envier à ses confrères masculins. Le jazz serait-il genré ? Si cette question d'actualité est posée et le restera sans doute longtemps encore, ce disque est la réponse réjouissante, donnée sans ambiguïté, par Hanna Paulsberg, Gurls et le TJO.
Thierry P. Benizeau

Gurls : Hanna Paulsberg (ts, voc), Ellen Andrea Wang (b, voc), Marianna Sangita (voc), Trondheim Jazz Orchestra. Norvège, Trondheim Jazz Festival & MandalJazz, mai et juillet 2021.

Makaya McCraven
In These Times
1 CD XL / IARC / Nonesuch

NOUVEAUTÉ. Après quelques détours via des relectures de Gil Scott-Heron et du catalogue Blue Note, Mayaka McCraven reprend le fil de son parcours avec un nouvel album aussi surprenant qu'éblouissant.

Révélé avec l'intriguant "In The Moment" en 2015, ce natif de Chigaco a multiplié les projets, des plus instinctifs aux plus ambitieux, comme ce disque développé sur presque sept années. Fidèle à ses principes, le batteur s'est accordé le temps de longues sessions improvisées, en compagnie d'un impressionnant et fidèle collectif de musiciens dont le guitariste Jeff Parker, la harpiste Brandee Younger et le vibraphoniste Joel Ross. A partir de ces enregistrements, le batteur devient producteur et s'engage dans un méticuleux travail d'assemblage, en les collant, les superposant, les découpant, les réimaginant au gré de ses inspirations solitaires. Si "In These Times" est un aboutissement, c'est parce qu'il révèle une puissance émotionnelle rarement atteinte par le batteur jusqu'alors. Chaque pièce y prend forme avec cohérence, résultat d'un métissage singulier riche en textures, où jazz, musiques contemporaine et beats hip-hop fusionnent en une vision unique : lyrisme aérien (*In These Times*), subtils et mélancoliques entrelacs de violons et de harpe (*Lullaby)*, moments d'intensités contenus (*The Knew Untitled*) : l'ensemble est magnifié par les arrangements du leader, qui sublime la musique de ses compagnons en y ajoutant ses circonvolutions rythmiques tout en contrastes maîtrisés. Étape majeure dans sa quête d'universalité, cet album lumineux est sans doute à ce jour sa plus belle réussite. **Jean-Pierre Vidal**

Makaya McCraven (dm, samples, cla), Marquis Hill (tp), Irvin Pearce (ts), Greg Ward (as), Joel Ross (vib), Greg Spero, Rob Claerfield (p), Jeff Parker (elg), Junius Paul (b), Brandee Younger (harp), Lia Kohl, Marcie Stewart, Zara Zaharieva, Maria Sofia Honer (vln). Chicago, Makaya Music Studios, 2022.

Fela Ransome-Kuti
Afrodisiac

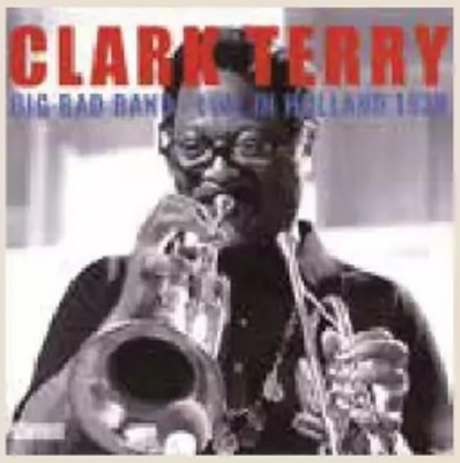
2 LP Knitting Factory Records / Pias

RÉÉDITION. Le label Knitting Factory Records poursuit son programme de rééditions vinyles du génial Nigérian avec ce chef-d'œuvre enregistré à Londres en 1972.

"Rébellion afrobeat", l'exposition qui déroule ses fastes à La Philharmonie de Paris jusqu'au 11 juin 2023 donne furieusement envie de replonger dans la discographie du révolutionnaire porte-voix de ce genre musical qui continue d'irriguer les musiques les plus actuelles – jazz y-compris bien sûr – aux quatre coins du monde. Ce bien nommé "Afrodisiac" n'est pas moins brut (quoique magnifiquement enregistré), brûlant, spontané, politique, hypnotique et bien sûr dansant que d'autres chefs-d'œuvre de Fela. L'écouter, par exemple, entre un Miles Davis et un James Brown du même millésime est une expérience qui en dit long sur la valeur inestimable de cette musique décidément intemporelle. Sur son inégalable mode incantatoire, Fela use de cette liberté d'expression qui fit de lui une figure unique, un personnage plus grand que la vie. L'album est supervisé par Jeff Jarratt, et dans ses liner notes Chris May rappelle que les producteurs n'avaient pas toujours eu les faveurs de Fela : quand il découvrit les remixes de "Army Arrangement" réalisés par Bill Laswell tandis qu'il était emprisonné, il déclara que c'était *« pire que d'être en prison »*. Quelques mots, enfin, sur l'objet-disque : "Afrodisiac" est réédité en deux maxi 45-tours marbrés, l'un en rouge et l'autre en vert. La pochette originale est magnifiquement reproduite et sertie d'un *obi strip* doré du plus bel effet. Choc sonore, choc visuel.

Fred Goaty

Fela Ransome-Kuti (voc, as, cla), Tunde Williams, Eddie Faychum (tp), Igo Chiko (ts), Lekan Animashaun (bs), Peter Animashaun (elg), Maurice Epko (elb), Tony Allen (dm), Henry Koffi, Friday Jumbo, Akwesi Korran-ting, Tony Abayomi, Isaac Olayele (perc). Londres, E.M.I. Studios, Abbey Road, 1972.



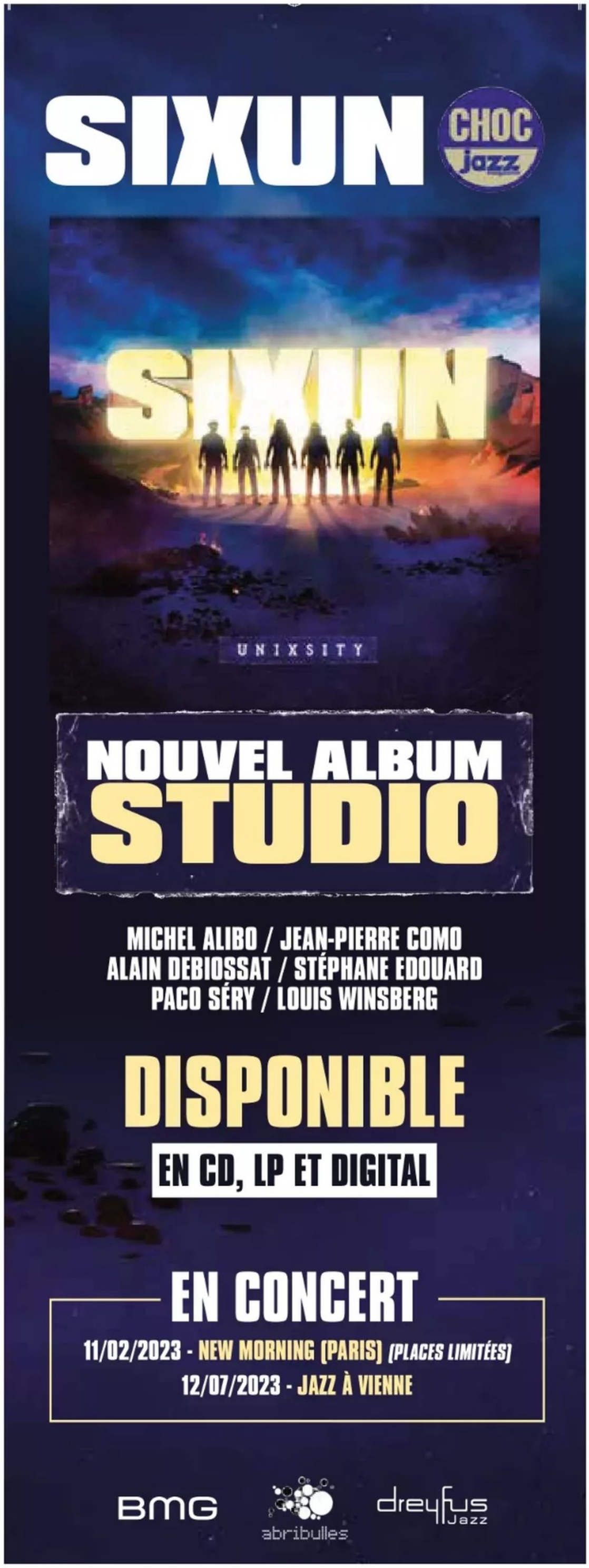
Clark Terry
Big Bad Band
Live In Holland 1979

1 CD Storyville / UVM Distribution

INÉDIT. Dans les liner notes, Quincy Jones parle avec admiration de son ami Clark Terry. Il le qualifie d'*« homme extraordinaire »*, de *« l'un des meilleurs trompettistes de la planète »*. Pour outré qu'il puisse paraître au premier abord, l'hommage n'est pas dépourvu de pertinence. Ce concert capté en Hollande en témoigne.

En 1979, Clark Terry (1920-2015) est à l'apogée d'une carrière bien remplie. Outre son rôle de soliste virtuose, notamment chez Duke Ellington et chez Quincy Jones, une copieuse discographie l'a hissé au pinacle. Il a, en effet, enregistré aux côtés des musiciens les plus divers, imposant son style inimitable où les fulgurances du bop épousent et renouvellent les canons du classicisme. Son brio éclate ici dans un répertoire qui emprunte à Phil Woods et Quincy Jones aussi bien qu'à Duke Ellington, Billy Strayhorn ou Johnny Hodges, sans oublier *Mumbles*, le grand succès du leader. C'est dire qu'il offre une vaste palette d'inspiration. La qualité des arrangements, leur finesse, l'équilibre entre les sections se manifestent de bout en bout, de même que le swing, omniprésent. Quant aux solistes, annoncés avec précision avant chaque morceau par Clark Terry lui-même, ils participent de la haute tenue d'un album dont plusieurs écoutes ne parviennent pas à épuiser l'intérêt. Il témoigne d'une esthétique caractéristique d'une époque où l'innovation n'était pas synonyme, comme ce fut trop souvent le cas par la suite, d'une rupture aussi nécessaire que systématique avec les fondamentaux. **Jacques Aboucaya**

Clark Terry (tp, bu, voc), Dale Carley, John Melito, Bob Montgomery, Oscar Gamby (tp), Hal Crook, Buster Cooper, Chuck Conners, Richard Boone (tb), Chris Woods (as, fl), Bill Saxton, Herman Bell (ts), Charles Williams (as), Charles Davis (bars), Charles Fox (p), Victor Sproles (b), Dave Adams (dm). Hilversum Studio recording, Hollande, 6 septembre 1979.



Playlist | 10 morceaux qui tournent sur les platines de la rédaction

PHOTO : ERIKA KAPIN

Esperanza Spalding au micro, Fred Hersch au piano : ils ont enchanté le public du Village Vanguard de New York en octobre 2018, le disque sort enfin, avant une série de concerts aux États-Unis début 2023.

Bill Frisell
Dear Old Friend (For Alan Woodard)

C'est sa guitare qui a sauvé Bill Frisell de l'angoisse et de l'ennui pendant le confinement. Il en a visiblement profité, aussi, pour composer des thèmes aussi beaux que de coutume. La preuve avec l'ouverture de ce nouveau disque sans contrebasse mais avec Gregory Tardy, Gerald Clayton et Jonathan Blake.
Où ça ? "Four" (Blue Note / Universal).

Freddie Hubbard
Breaking Point

Enfin rassemblée en coffret, l'intégrale studio du fantastique trompettiste d'Indianapolis, périodes Blue Note et Impulse. Que de trésors, dont celui-ci.
Où ça ? "The Complete Freddie Hubbard Blue Note & Impulse '60s Studio Sessions" (Mosaic Records / mosaicrecords.com).

Cécile Capozzo Quintet
Exposition

Fiévreuse, brûlante, mélodiqque, habitée et flamboyante cette entrée en matière. Du jazz moderne comme on l'aime.
Où ça ? "Hymne d'automne" (Ayler Records / Orkhêstra).

Fred Hersch & Esperanza Spalding
Girl Talk

Tandis que le pianiste swingue comme il respire, la chanteuse prend le titre de la chanson au pied de la lettre, et c'est un des grands moments de ce live.
Où ça ? "Alive At The Village Vanguard" (Palmetto Records / Import USA).

Marc Copland Quartet
Spinning Things

Superbe composition de l'élégantissime pianiste à la tête d'un nouveau Quartet dont la finesse et la cohésion ont de quoi enthousiasmer.
Où ça ? "Someday" (InnerVoiceJazz / L'Autre Distribution).

Lakecia Benjamin
Supernova

Bref instrumental cosmique avec Wayne Shorter le super héros en *spoken word artist* : Lakecia Benjamin fait de plus en plus parler d'elle, et il faut s'en réjouir.
Où ça ? "Phoenix" (Whirlwind recordings / Bertus).

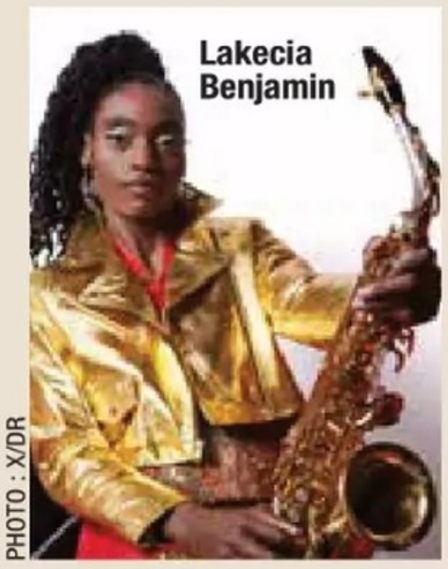


PHOTO : X/DR

Lakecia Benjamin

Patrice Rushen
(She Will) Take You Down To Love

La voix angélique au timbre solaire de Patrice Rushen (qui joue aussi de la guitare), Paulinho Da Costa aux percussions : un somptueux duo.
Où ça ? "Feels So Real : The Complete Elektra Recordings 1978-1984" (Strut Records / Big Wax).

Brian Blade & The Fellowship Band
Variations Of A Bloodline

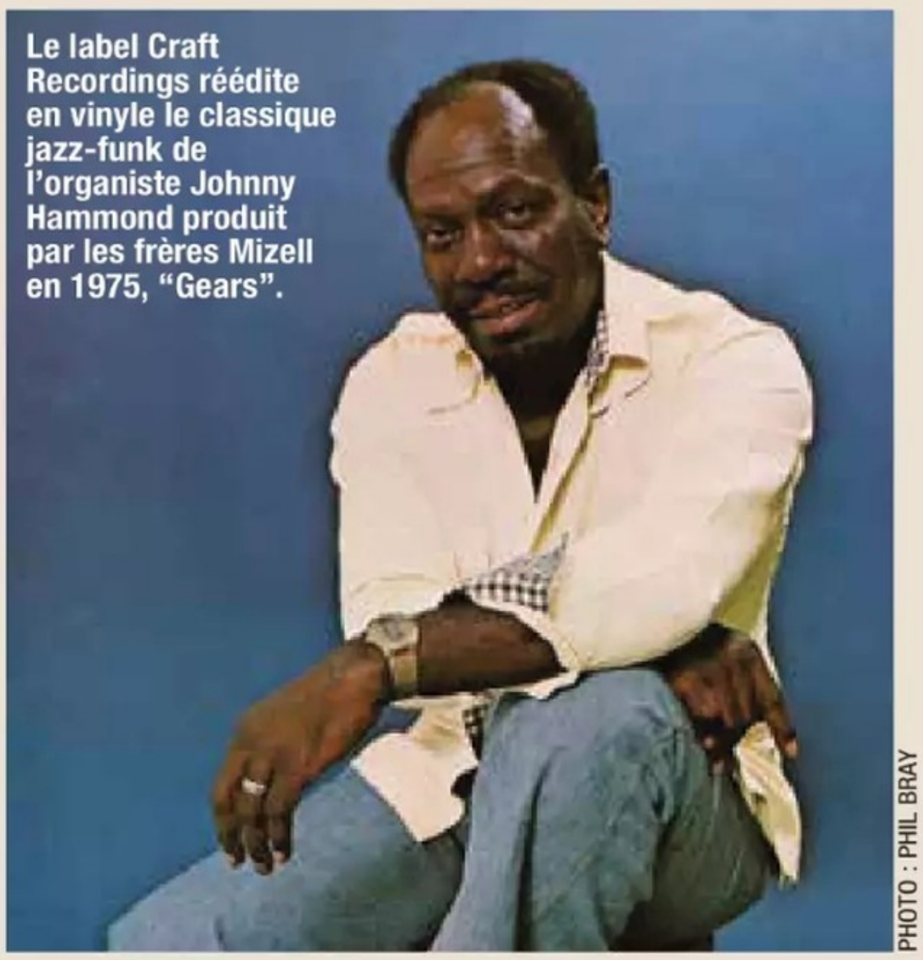
Un "pirate officiel" (son "brut de décoffrage") d'un des meilleurs groupes de ces ving dernières années. Du jazz spirituel dans toute sa splendeur.
Où ça ? "Live From The Archives : Blue Alley Washington D.C." (Stoner Hill Records / bandcamp.com).

Andrew Hill
Flight 19

Fascinante composition du pianiste chicagoan enregistrée pour Blue Note en 1964 avec Kenny Dorham, Joe Henderson, Richard Davis et Tony Williams. La quintessence du jazz "new thing".
Où ça ? "Point Of Departure To Compulsion !!!!! Revisited" (Ezz-Thetic / Distrijazz).

Johnny Hammond
Los Conquistadores Chocolatés

L'un des meilleurs morceaux (avec son intro dans la la langue de Cervantès à propos de la conquête de l'Espagne par les Maures) de ce classique jazz-funk de l'organiste produit par les frères Mizell.
Où ça ? "Gears" (Craft Recordings / Import USA).



Le label Craft Recordings réédite en vinyle le classique jazz-funk de l'organiste Johnny Hammond produit par les frères Mizell en 1975, "Gears".

PHOTO : PHIL BRAY

LES DISQUES

Arild Andersen Group

Affirmation

1 CD ECM / Universal

★★★★

Nouveauté. Après des années de fidélité au trio formé avec le saxophoniste Tommy Smith et le regretté batteur Paolo Vinaccia, disparu en 2019, Arild Andersen repart d'une page blanche pour ce nouvel album ECM, son quatorzième depuis 1975. Pour l'occasion, le doyen des contrebassistes scandinaves (77 ans au compteur, dont 55 de carrière !) s'est entouré de musiciens de trente à quarante ans plus jeunes que lui, pour une séance placée sous le signe de l'improvisation libre, sans préparation ni filet de sécurité. Structurée en deux longues suites, la musique frappe d'emblée par la variété de ses climats et la finesse de sa dramaturgie : démarré pianissimo à la lisière du silence, *Affirmation Part I* explore des ambiances tour à tour minimaliste et intensément lyriques, débouchant sur un climax libertaire (Andersen n'a-t-il pas débuté sa carrière discographique aux côtés de Don Cherry ?). À l'inverse, *Affirmation Part II* s'ouvre sur un groove intense – quoique davantage suggéré que franchement joué – pour aboutir à une plage finale méditative d'une beauté évanescente. Ballade de facture plus classique, *Short Story* vient conclure sobrement ce très bel album qu'on pourrait qualifier à la fois de "typiquement ECM" et "typiquement scandinave", et qui pourtant demeure vierge de tout cliché.

Pascal Rozat

Marius Neset (ts), Helger Lien (p), Arild Andersen (b), Hakon Mjaset Johansen (dm). Oslo, Rainbow Studio, novembre 2021.

Bruno Angelini

Nearly Nothing, Almost Everything

1 CD La Buissonne / Pias

★★★★

Nouveauté. Avant d'aborder ce troisième album de son Open Land Quartet, faut-il prendre connaissance des lectures auxquelles Bruno Angelini se réfère plus ou moins directement ? Sans en rechercher l'origine, le titre *Soul Wanderings* s'apparente à une puissante expansion sonore suivie d'une envoûtante contraction vers une dernière tenue d'archet. Soit une sorte de "Nearly Nothing, Almost Everything" renvoyant à certains moments les plus cosmiques de Weather Report. *Peaceful Warrior* fait entendre une tranquille et irrésistible mécanique horlogère dont les différents rouages se trouveraient paralysés l'un après l'autre jusqu'à la torpeur. Et lorsque qu'arrive *Present Time* puis les trois parties de *Paterson* – référence sans aucun doute au poète William Carlos et au film qu'il inspira à Jim Jarmusch –, on entrevoit la quête d'une quatrième dimension, celle que Paterson traque dans la poésie et qui serait le temps, une élégie du temps déréglable, affranchi de toute nécessité, de toute gesticulation, capable de motricité mais aussi de suspension jusqu'au goutte à goutte qui se tarit en devenant gamme de couleurs ou de valeurs plastiques pour jaillir à nouveau, tel le furieux single note dont la main droite du piano trouble les eaux calmes de *Wild Wanderings*. **Franck Bergerot**

Régis Huby (vln, ténor vln, elec), Bruno Angelini (p), Claude Tchamitchian (b), Edward Perraud (dm). Pernes-les-Fontaines, La Buissonne, juin 2021.

ArroYo

The Land Behind Us

1 CD Take Off Productions / Inouïe Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Au cœur de ce groupe à géométrie variable adoubé par le saxophoniste Raphaël Imbert, il y a le trio que forment le claviériste Jérôme Mathevon, le bassiste Olivier Pinto et le batteur David Carniel, augmenté par divers invités au fil de ce premier album. Il y a chez eux un goût manifeste pour les grands trios piano-basse-batterie du XXIème siècle (on pense souvent à celui de Brad Mehldau, mais aussi à l'album "Largo" du pianiste) et dans leur son un côté cinématographique. Avec la fraîcheur et la vulnérabilité qui fait aussi le charme des premiers essais, ArroYo livre en tous cas avec ce disque un bel aperçu de leur palette de compétences (en particulier un sens très sûr de la mise en espace) et d'esthétiques différentes, sans complètement tomber dans l'écueil du disque-catalogue puisque l'ensemble garde une certaine cohérence de ton. Avec même une dose d'audace sur cette reprise mi-électronique, mi-acoustique du *Think Of One* de Thelonious Monk avec micro-boucles de piano électrique, voix superposées et spatialisées (chantées, parlées, chuchotées) sur une rythmique dont le caractère boiteux, entêtant et juste assez étrange pour tenir en haleine malgré sa répétitivité évoque efficacement l'auteur du thème original. A suivre.

Ismaël Siméon

Jérôme Mathevon (p, cla), Olivier Pinto (b), David Carniel (dm) + Gaya Feldheim Schorr, Henri Fernandez (voc), Andrew Sudhibhasilp (elg).

Matthias Bublath Trio

Orange Sea

1 CD Enja / Socadisc

Nouveauté. Originaire de Munich, le pianiste Matthias Bublath est passé par le Berklee College de Boston et la Manhattan School de New York. Durant ses années américaines, il est aussi devenu un excellent spécialiste de l'orgue Hammond, depuis lequel il dirige un rutilant Eight Cylinder Big Band. Son ancrage initial dans le blues s'est élargi à une diversité de projets teintés de gospel, funk ou *latin jazz*, mais en tant que jazzman – biberonné à la grande tradition du piano moderne – Bublath fait ici ses premiers pas dans la formule consacrée du trio. D'une virtuosité parfois exubérante mais jamais démonstrative et d'un jeu dont les racines puisent autant chez Oscar Peterson que chez Kenny Barron dont il a été l'élève, il fait swinguer le blues comme peu de pianistes européens (*Sherman Bros*). Les arrangements sont précis et servis par un tandem rythmique de premier ordre, ainsi dans le périlleux *One For Kenny*. S'abandonnant au plaisir de (bien) jouer et procurant parfois une sensation de facilité déconcertante, le trio défend avec talent un jazz *straight ahead* comme il brille dans la veine latine (*Samba Norte Sul*). Plus que la polyvalence stylistique, la fadeur de certaines compositions et une approche plutôt convenue dans les ballades (*What Are You Doing For The Rest Of Your Life*) tempèrent un peu l'enthousiasme.

Vincent Cotro

Matthias Bublath (p), Christian Lettner (dm), Peter Cudek (b). Udine, Artesuono, 22-23 février 2022.

FLASHES

ET REVINT EVANS
"Blue In Green : Tribute To Bill Evans" (Scala Music) est le nouveau CD du **Paul Lay Trio**. Le pianiste est accompagné par Clemens Ven Der Feen à la contrebasse et Dré Pallemaerts à la batterie.

APRÈS LES COLTRANE
Trois ans après le brillant "Pursuance : The Coltranes", la saxophoniste **Lakecia Benjamin** revient avec **"Phoenix"** (Whirlwind Recordings, dans les bacs le 27 janvier), un album très ambitieux enregistré avec, entre autres, Patrice Rushen, Dianne Reeves, Georgia Ann Muldrow, Angela Davis, Wayne Shorter et Sonia Sanchez.

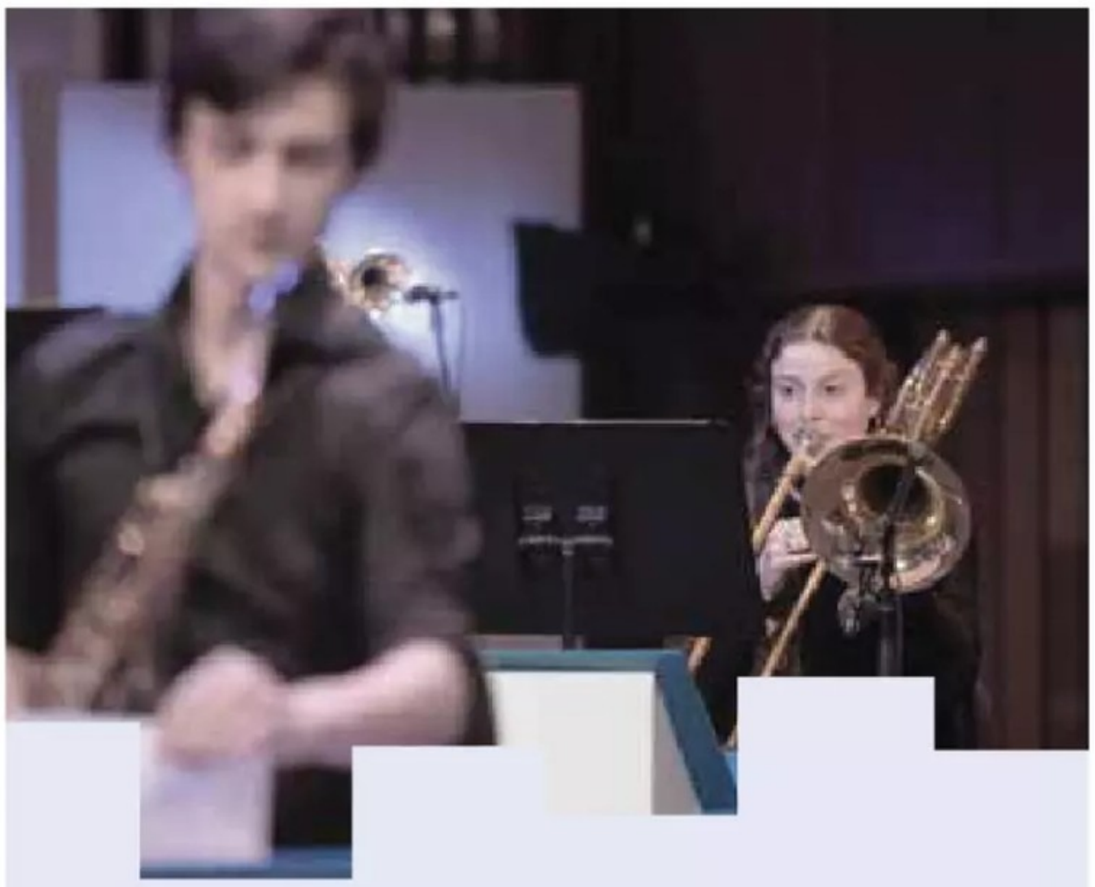
METTE EN TÊTE
"Drifting" (ECM / Universal), le nouvel album de la saxophoniste **Mette Henriette** enregistré avec Johan Lindvall au piano et Judith Hamann au violoncelle sera dans les bacs de 20 janvier.

JAMAIS SANS JAMAL
Trois inédits d'**Ahmad Jamal** dans les bacs en même temps ! **"Live In Paris (1971) : Lost ORTF Recordings"** (Ina / Transversales Disques), avec Jamil Nasser, contrebasse, et Frank Gant, batterie (uniquement en LP) et deux doubles CD, **"Emerald City Nights"**, **"1963-1965"** et **"1965-1966"**, sur le nouveau label de Zev Feldman, Jazz Detective (Distrijazz), avec, selon les sets, Richard Evans ou Jamil Nasser, contrebasse, Chuck Lampkin ou Vernel Fournier, batterie.

WAKA Y'A PLUS QU'À
"Waka / Wazoo" (Zappa Records / Universal, sortie le 16 décembre) est le nouveau coffret de **Frank Zappa** qui regroupe les deux albums instrumentaux en grand orchestre électrique **"Waka / Jawaka"** et **"The Grand Wazoo"** (1972), avec de nombreux inédits, dont des séances avec George Duke produites par Zappa (plus sur muziq.fr).

NOUS ON AIME ECM
ECM, le label de Manfred Eicher réédite cinq albums en CD : **"Conference Of The Birds"** du **David Holland Quartet** (1973), **"Khomsa"** d'**Anouar Brahem** (1995), **"Achirana"** de **Vassilis Tsabropoulos**, **Arild Andersen** et **John Marshall** (2000), **"What Exit"** de **Mark Feldman** (2006) et **"Purcor"** de **Trygve Seim** et **Andreas Utnem** (2010).

GAINSBOURG, ENCORE UNE FOIS
Le **Brussels Jazz Orchestra** vient d'enregistrer **"Gainsbourg"** (uniquement en digital) avec en vedette la chanteuse Camille Bertault. Au menu, douze reprises de *Je suis venu te dire que je m'en vais*, *Couleur Café*...



Amplifiez
ce qui résonne
en vous.

Devenez des interprètes complets et polyvalents ! Poursuivez votre parcours à Montréal, dans un milieu d'études exceptionnel où l'accent est mis sur votre art.

Du baccalauréat au doctorat, découvrez nos programmes en interprétation jazz et bénéficiez d'un encadrement humain hautement personnalisé.

De nombreuses bourses sont offertes.*

Les admissions sont en cours !
musique.umontreal.ca

*Grâce au soutien du Fonds Sophie Desmarais pour le Big Band de l'Université de Montréal.

Faculté
de musique

Université de Montréal
et du monde.

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Emmet Cohen

Uptown In Orbit

1 CD Mack Avenue / Pias

Nouveauté. A 32 ans, le talentueux pianiste américain Emmet Cohen fait preuve d'une grande maturité musicale à travers ses multiples influences. Ça démarre en trombe par un remarquable hommage au piano stride, avec une relecture en trio de *Finger Buster* de Willie "The Lion" Smith. Puis changement total de registre avec deux compositions personnelles interprétées en quintette, la première dans un style hard-bop avec un saxophoniste alto virevoltant (Patrick Bartley) et un trompettiste virtuose (Sean Jones), et la deuxième sous la forme d'une ballade chantante où le groupe se pare de belles couleurs orchestrales. Si *Spillin The Tea* est une composition du leader, elle s'inscrit tout droit dans la filiation d'Art Tatum. Le pianiste revisite également avec bonheur des compositions célèbres de Neal Hefti, Cedar Walton ou Gerry Mulligan, alternant avec des thèmes de sa plume (*Distant Hallow*) ou de celle de son contrebassiste (*The Loneliest*). Si on est séduit par un ensemble techniquement très réussi, cet album manque hélas cruellement d'un concept fort et se réduit finalement à une brillante carte de visite. **Lionel Eskenazi**

Emmet Cohen (p), Russell Hall (b), Kyle Poole (dm) + Patrick Bartley (as), Sean Jones (tp). Sear Sound, New York City, décembre 2021.

Larry Coryell

Live At The Sugar Club
Dublin 2016

2 CD Angel Air / Import Irlande

✪✪✪✪

Nouveauté. Considéré à juste titre comme l'un des pionniers du jazz-rock, Larry Coryell n'a jamais cessé de jouer, même quand les feux des médias n'étaient plus braqués sur lui, comme à son heure de gloire, à l'aube des années 1970. Quelques mois avant sa disparition, en février 2017 – juste après la reformation de son groupe légendaire Eleventh House avec ses membres originaux –, le guitariste se produisait encore sur scène un peu partout dans le monde. Et c'est à l'occasion de son passage en Irlande, en mai 2016, qu'il a enregistré en trio et en public ce live avec une rythmique locale. Une formule classique, qui convenait parfaitement au répertoire, essentiellement des standards bien loin du jazz fusion qui a fait sa réputation. Mais, surtout, une formule dépouillée qui donne l'occasion de (re) découvrir Coryell dans son essence même, avec son jeu très particulier, moins virtuose que d'autres guitar heroes de sa génération, souvent "sale" voire un brin "brouillon", mais toujours sensible, inspiré, inventif, fougueux et audacieux. D'autant qu'il se produisait en excellente compagnie, avec un contrebassiste et un batteur en osmose qui le propulsaient constamment durant ce concert flamboyant. Un magnifique témoignage qui prouve que ce musicien joyeux et impétueux avait gardé de très beaux "restes" à 73 ans. **Félix Marciano**

Larry Coryell (g), Dave Redmond (b), Kevin Brady (dm) + Tracey Coryell (voc), Colin Scallan (voc, g). Dublin (Irlande), The Sugar Club, mai 2016.

Franco d'Andrea DJ Rocca

Franco d'Andrea / DJ Rocca

3 CD Parco Della Musica / UVM Distribution

Nouveauté. D'un côté le vénérable pianiste italien Franco d'Andrea, de l'autre DJ Rocca, créateur de rythmes et de sons via un arsenal de machines électroniques. Ensemble, ils proposent une longue session essentiellement improvisée, une succession de pièces à la durée variable, où chacun semble s'épancher hors de toutes trames structurelles ou contraintes. Dans ce jeu du hasard, les deux hommes s'inventent un principe de question/réponse instantané. DJ Rocca surprend par son aisance et sa réactivité. Franco d'Andrea, attentif aux multiples appels, rythmiques ou de textures de son comparse, est plutôt pertinent, ébauchant de son piano acoustique, avec un touché énergique et léger, une multitude d'idées harmoniques qu'il délaisse aussi vite qu'il les imagine. Si le propos peut séduire le temps de quelques beaux éclats, il est néanmoins dommage que cet exercice de style s'étale sur trois disques, sans jamais réellement en renouveler les codes ni les directions. L'évidente complicité des deux acteurs est appréciable, et nul doute que sur scène les qualités de cette performance n'en seraient que plus évidentes. **Jean-Pierre Vidal**

Franco d'Andrea (p), DJ Rocca (elec). Rome, Parco Della Musica, 16 et 17 décembre 2021.

Dave Douglas Quintet

Songs Of Ascent
Book 1 - Degrees

1 CD Greenleaf / Bertus

Nouveauté. Si le grand confinement de 2020 a incité nombre de musiciens à enregistrer des disques en solitaire, Dave Douglas n'a pour sa part pas hésité à se lancer dans la réalisation d'un nouveau disque en quintette, en suivant une méthode pour le moins hétérodoxe : commençant par enregistrer seul toutes ses parties de trompette, il a ensuite sollicité les membres de son quintette fondé en 2011 pour qu'ils y ajoutent chacun leurs parties depuis leurs domiciles respectifs. Si cet usage du *re-recording* peut paraître banal dans le domaine de la pop, il demeure rarissime dans le champ du jazz et des musiques improvisées, où l'interaction entre les musiciens joue un rôle prépondérant. Et pourtant, en-dehors d'une sonorité d'ensemble un peu brute de décoffrage (la chambre à coucher n'égalant pas encore tout à fait le studio professionnel), bien malin celui qui pourrait deviner les conditions dans lesquelles l'album a été réalisé, tant le groupe sonne de manière organique et cohérente au fil de ce répertoire à la tonalité volontiers libertaire, inspiré par la lecture de psaumes de l'Ancien Testament. Quant au "Book 2" de ce recueil, inutile de le chercher dans les bacs : son écoute est réservée aux seuls abonnés de l'offre en ligne payante de Greenleaf. Décidément, Dave Douglas ne fait rien comme tout le monde ! **Pascal Rozat**

Dave Douglas (tp), Jon Irabagon (ts), Matt Mitchell (p), Linda May Han Oh (b), Rudy Royston (dm). 2020.

CÉDRIC HANRIOT
TIME IS COLOR

" Ouah!! Ton disque « Time is Color » est vraiment incroyable!! [...] Les compositions et l'approche sont révolutionnaires. Un grand bravo Cédric !! "
Herbie Hancock

" You're on the right path "
Jamie Cullum
BBC RADIO 2

" Time is Color est une réussite réjouissante "
Le Monde

" la palette multi texturale de Cédric Hanriot est fort impressionante "
BBC MUSIC MAGAZINE

Time is Color figure sur la playlist Spotify de Barack Obama
Barack Obama's Summer Playlist 2022

" 10 meilleurs albums de 2022 "
MOJO

" Une réalisation inspirée et de haute volée "
JAZZ magazine

Time is Color figure dans la playlist de NPR
npr JAZZ NIGHT IN AMERICA

" Un album audacieux "

" Un album ambitieux, osé et en phase avec son temps "
COULEURS JAZZ

CHOC Jazz
★★★★★
BBC MUSIC MAGAZINE

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Quentin Dujardin 4tet

2020 Live

1 CD Agua Music / Quentindujardin.be

★★★★

Nouveauté. Depuis ses débuts professionnels, à l'aube des années 2000, Quentin Dujardin a toujours cherché à tisser des ponts entre les musiques qui l'ont touché, n'hésitant pas à puiser dans sa culture classique comme dans d'autres (berbère, andalouse, sud-américaine…) pour dépasser les limites des genres. Au fil du temps et des rencontres, ce grand spécialiste de la guitare acoustique – plus exactement, à cordes nylon – a ainsi réussi à construire un univers singulier et universel où se mêlent la liberté du jazz, les couleurs des folklores, l'évidence des chansons populaires, la délicatesse de la poésie et la douce mélancolie de la vie. Un univers magnétique, qui invite à l'abandon, à la méditation mais aussi à la communion, comme en témoigne cet enregistrement réalisé sans filet, devant un public particulièrement attentif, avec des compagnons au diapason – Didier Laloy, et son accordéon chantant, Boris Schmidt, et sa contrebasse grondante, et Manu Katché, et ses tambours dansants. Et, au-delà de l'écriture, des arrangements et du jeu, c'est l'émotion qui prime dans ce moment partagé. Une musique libre, sensible, méditative et solaire, qui persiste bien après l'écoute, comme le souvenir d'un voyage immobile.
Félix Marciano

Quentin Dujardin (g, elec), Didier Laloy (acc), Boris Schmidt (b), Manu Katché (dm). Arlon (Belgique), Maison de la Culture, octobre 2021.

Duo Continuum

À Petit Pas

1 CD Label MCO / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Voici vingt-deux ans qu'Yves Rousseau et Jean-Marc Larché marchent du même pas, depuis que le contrebassiste a invité le sopraniste à se joindre à son premier quartette. Et si Larché ne fait plus partie de l'aventure orchestrale de Rousseau telle qu'elle se poursuit avec Fragments depuis 2019, les deux complices avaient pris soin de pérenniser leur entente dès 2017 en créant ce duo Continuum. Une musique patiente, "À petit pas" qui a mis à profit cinq ans de scène avant d'oser le studio. Leur musique dit cette patience, ce sens du mutuel qui tient de l'organum médiéval dans le chant et contrechant d'*Ambre* en ouverture sereine, et se déploie en basse continue jusque sur les pas de Jean-Sébastien Bach. On peut entendre chez ces jeunes soixantenaires quelque chose du duo bohème de Patrice Caratini et Marc Fosset, du folklore imaginaire de l'Arfi et Louis Sclavis, des mélodies mondialistes d'Henri Texier ; une contrebasse qui a eu ce dernier pour modèle combiné à celui de Jean-François Jenny-Clarke et pour discipline de l'instrument les leçons de Jacques Cazauran au Conservatoire de Versailles ; Jean-Marc Larché opposant à cette grave majesté le fil tranchant d'un soprano nourri de musiques baroques et contemporaines. Mais à vrai dire, bien malin qui saurait totalement démêler la part de l'un et de l'autre dans cet art de l'intime.
Franck Bergerot

Jean-Marc Larché (ss), Yves Rousseau (b). Paris, Ohm Sweet Ohm, mai et juillet 2022.

Gros Plan
Corbett Vs Dempsey

John Corbett et Jim Dempsey, les créateurs du label chicagoan ont fouillé méticuleusement dans les archives du label allemand FMP pour rééditer des pépites avant-gardistes emballées dans des pochettes cartonnées façon mini-LP.

Un peu d'histoire : John Corbett et Jim Dempsey, infatigables activistes culturels, ont créé en septembre 2004 à Chicago sous l'appellation pugilistique Corbett vs Dempsey une galerie d'art contemporain où se produisaient aussi des musiciens de jazz locaux comme Ken Vandermark, une maison d'édition littéraire et un label discographique libertaire. Ils poursuivent ainsi ensemble le travail entamé par John Corbett, défenseur opiniâtre de la cause des musiques improvisées, ancien producteur des Unheard Music Series (Atavistic).

Cette fois, ces deux orpailleurs ont dégotté trois enregistrements d'un des secrets les mieux gardés du catalogue du redoutable label allemand. Tout d'abord, **"New Movements",** premier album live du terrible quintette du pianiste **Georg Gräwe,** réalisé le 19 avril 1976, lors du Festival Jazz Now de FMP à Berlin. Cet énergique et agile manieur de clavier acoustique est entouré par le trompettiste Horst Grabosch, le saxophoniste ténor et soprano Harald Dau, le contrebassiste Hans Schneider et le batteur Achim Cramer. Ce groupe monstrueux, inspiré par Lennie Tristano, le hard bop et le free jazz américains, improvise longuement et en toute liberté une réjouissante musique vive et dynamique. L'année suivante, en octobre, nous retrouvons les mêmes partenaires dans le studio berlinois FMP pour graver "**Pink Pong**" [★★★★] dont la pochette couleur sépia est illustrée par une amusante photographie ancienne de taverne germanique. En dix-huit mois, le jeu dynamique de cette formation a beaucoup évolué. Les morceaux de la plume de chacun des musiciens à l'exception du batteur sont beaucoup plus courts et texturés tout en conservant une très belle liberté d'expression et une énergie communicative. La ludique pièce-titre est dédiée au brûlant saxophoniste soprano Steve Lacy.

Autre trouvaille peu banale avec **"Bonobo Beach"** sous-titré "quelques solos de guitare par **Hans Reichel**". Il s'agit du quatrième et dernier album enregistré, en avril 1981, chez lui à Wuppertal, par cet étonnant guitariste allemand, génial inventeur d'instruments. Ancien musicien de rock, il a rapidement entrepris de modifier, de bricoler et de construire ses propres guitares. Un insert contenu dans cette réédition montre, photos et croquis à l'appui, plusieurs réalisations géniales de ce luthier-explorateur-improvisateur. Pour cette ultime séance, il utilise une guitare acoustique espagnole sans frettes, une douze cordes avec des frettes supplémentaires et sa fameuse guitare électrique aux micros magiques. Avec ses trois compagnes, il sculpte les notes cristallines d'une très belle musique onirique. Nous voyageons au son d'un blues hawaïen atmosphérique dans de magnifiques contrées extraterrestres. **Paul Jaillet**

Corbett Vs Dempsey est distribué par Orkhêstra.

UNE TRILOGIE PROPOSÉE PAR

Peewee!

3 albums et 3 films pour nous aventurer
dans l'univers de deux musiciens fascinants,
emblématiques de la création contemporaine.

(PAUSE)

Retrouvez l'ensemble des vidéos Pause
de Sophia Domancich et Simon Goubert
sur peeweelabel.com/fr/videos/pause

contact@peeweelabel.com – 09 50 56 33 20
Albums disponibles sur peeweelabel.com
distribution France : **SOCADISC**

PeeWee! by Sextan

Ilan Elbaz

Beyond The Door

1 CD Ligjie / Inouïe Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. On serait curieux de voir ce que voit Ilan Elbaz dans le casque de réalité virtuelle qu'il porte sur la pochette de ce premier disque. Son trio, composé du contrebassiste Christophe Wallemme et du jeune batteur Jules Wallemme, a bien les pieds sur terre, mais la musique qu'il propose est une réalité parallèle dont le pianiste nous ouvre la porte. Séquencé par une série de courts interludes, *Doors I*, *II* et *III*, planants et irréels, où le piano préparé côtoie quelques effets électroniques et des percussions, ce disque est pensé comme un concept album, suivant une évolution nécessitant autant de sas de décompression. Au fil des pistes, on suit clairement les références du jeune pianiste : une interprétation déstructurée et sobre de *Retrato em Branco e Preto*, des harmonies impressionnistes amenées en solo sur *Treshold*, poursuivies à trois sur la piste suivante. Quelques apparitions portent le jeu plus loin encore, notamment le souffle spectral de Malou Oheix, et la guitare de Pierre Perchaud sur *Level Up*, ouvrant une autre porte sur le rock progressif. Le jeu d'Ilan Elbaz, primé par le Trophée du Sunside en septembre dernier, est serein et plein d'une énergie apaisante et mélancolique, dans la lignée de pianistes bien connus de la scène parisienne comme Giovanni Mirabassi, Fred Nardin ou Tristan Mélia.

Walden Gauthier

Ilan Elbaz (p), Christophe Wallemme (b), Jules Wallemme (dm) + Malou Oheix (voc), Pierre Perchaud (elg) Meudon, Studio de Meudon, octobre 2021.

Camilla George

Ibio-Ibio

1 CD K7 Music / Bandcamp.com

Nouveauté. Si vous vous intéressez aux jeunes musiciens londoniens, ou si vous avez jeté un œil à notre story consacrée à certains d'entre eux (Jazz Magazine n° 729, juillet 2020), vous avez sans doute déjà aperçu le nom de la saxophoniste Camilla George, jadis élève de Jean Toussaint, dont voici le troisième album. Dans ses liner notes, Camilla George explique son titre, un *« surnom donné au peuple Ibibio »* du sud-Ouest du Nigéria, qui fait référence *« à la rapidité avec laquelle les Ibibio font les choses, pas à notre taille ! »*. Elle précise aussi que ce disque a pour thème *« notre création et la légende du guide suprême de l'univers, dieu Abasi et sa femme la déesse de la médiation »*, affirmant sa fierté d'appartenir à ce peuple. Musicalement, c'est moins à une rencontre entre jazz et musiques traditionnelles du Nigéria qu'on a à faire, qu'à ce mélange dont bien des musicien(ne)s londoniens ont proposé leur approche ces dernières années, entre références post-bop, hip-hop (avec le renfort de la vocaliste Sanity), influences jamaïcaines ou highlife. Camilla George phrase remarquablement et son alto plein et chaleureux, avec une pointe d'acidité, se faufile avec une même aisance entre tous ces styles, avec, comme récemment Kokoroko ou Nubya Garcia, une force tranquille, une sobriété qui se traduit dans son jeu par absence de virtuosité gratuite, comme chez la trompettiste Sheila Maurice-Grey ou le bassiste Daniel Casimir qui l'accompagnent.

Yazid Kouloughli

Personnel détaillé dans le livret. Londres, The Pool Studios, 16-17 décembre 2020.

Mark Guiliana

The Sound Of Listening

1 CD Edition Records / UVM Distribution

Nouveauté. Trois ans après "Beat Music", dans la lignée du groupe du même nom qu'il avait formé en 2012 et dont la musique se situe quelque part entre nuances de reggae et musique électronique aussi planante qu'explosive, l'incontournable batteur est de retour avec un autre album hybride, mi-acoustique mi-électrique, en compagnie du pianiste Shai Maestro et des fidèles que sont le polysouffleur Jason Rigby et le bassiste Chris Morrisey. Si, dans les morceaux électriques, le leader renoue avec certaines des couleurs et des ambiances, assez dépouillées, volontiers planantes et un brin "cosmiques" de son précédent album, la partie acoustique repose elle sur une écriture mélodique très fouillée, avec quelques trouvailles (*Everything Changed After You Left*), préludes à du jouage de très haut niveau qui rappelle que malgré sa réputation (méritée) de batteur moderne voire avant-gardiste, Mark Guiliana reste un fin connaisseur de la tradition. Dans les deux cas, le groupe sait donner a cette musique une intensité cinématographique saisissante, comme dans le superbe *A Path To Bliss* qui ouvre le disque. Un bel album dont on imagine que la version live doit faire de sacrées étincelles.

Ismaël Siméon

Jason Rigby (ts, bcl, cl, fl), Shai Maestro (p, mellotron, celeste, elp), Chris Morrissey (b), Mark Guiliana (comp, dm, cla, beatmaking, perc). New York, Brooklyn, Bunker Studio, mars 2022.

Johnny Hammond

Gears

1 LP Craft Recordings / Import USA

✪✪✪✪

Réédition. En 2015, BGP Records avait réédité en CD ce classique jazz-funk de 1975 publié à l'origine sur le label Milestone avec un livret de douze pages et six morceaux inédits. Rien de tout ça dans cette nouvelle réédition LP, mais il faut en revanche saluer la grande qualité du carton dur et épais utilisé pour la pochette, magnifiquement reproduite (on est loin du style "photocopie couleur" en vogue ces derniers temps), du pressage, en vinyle 180 grammes bien sûr, et du remastering – Kevin Gray du Cohearent Studio a travaillé comme un chef. Arrangé et entièrement composé par Larry et Fonce Mizell, qui signent aussi toutes les parties vocales qui sont leur marque de fabrique, "Gears" est l'une des meilleures productions de ces deux frères, qui à l'époque avaient relancé via un savant lifting à base de sonorités "urbaines" et dansantes la carrière d'un Donald Byrd ou de notre organiste du jour, qui avait démarré la sienne à la fin des années 1950. Accompagné par des sidemen de première classe, il laisse plutôt courir ses doigts sur un piano électrique et quelques synthétiseurs, histoire de vivre avec son temps. Il le vivait bien, et cette musique positive et sophistiquée n'a rien perdu de son pouvoir de séduction. **Julien Ferté**

Johnny Hammond (cla), Julian Priester (tb), Hadley Caliman (ts), Roger Glenn (fl, vib), John Rowin, Graig McMullen (elg), Michael White (vln), Jerry Peter (elp, p), Fonce Mizell, Larry Mizell (cla), Chuck Rainey (elb), Harvey Mason (dm), Kenneth Nash (perc), William Jordan (voc). Berkeley, Fantasy Studios, juillet 1975.

Connie Han

Secrets Of Inanna

1 CD Mack Avenue Records / Pias

Nouveauté. Pour les sumériens, Inanna était la déesse de l'amour, de la beauté *et* de la guerre. S'appuyant sur cette thématique, la pianiste originaire de Los Angeles s'est associée au batteur Bill Wysaske pour concevoir la musique haute en couleur et souvent survitaminée de son quatrième album depuis 2015. Certaines plages possèdent un charme certain, voire témoignent d'un savoir-faire à étudier de près, tandis que les invités de prestige (Rich Perry et John Patitucci) se montrent dignes de leur rang, et que le batteur met joliment en valeur les prestations de Connie Han. Mais plusieurs choses empêchent d'adhérer vraiment à ses propositions. Certes, elle "a des doigts" ; bien sûr, peu des secrets de l'harmonie lui restent encore à découvrir et, évidemment, elle possède une énergie impressionnante. Pour autant, ces qualités pâtissent d'un placement rythmique parfois clandestinement "à côté" et d'une accentuation trop linéaire. Le manque d'interaction est l'autre faiblesse de son jeu, la magie ne pouvant de ce fait vraiment opérer au cours de *Vesica Piscis*, un duo avec Rich Perry. Attendons donc encore un peu la pleine maturation de cette jeune artiste. **Ludovic Florin**

Katisse Buckingham (piccolo, afl), Rich Perry (ts), Connie Han (p, elp), John Patitucci (b), Bill Wysaske (dm). New York, Sear Sound, 22-23 novembre 2021.

Gros Plan
Jazz & hip-hop

Quelques mois après notre numéro "jazz, rap & poésie", l'actualité de ces rencontres transgenres est toujours aussi riche. Dans des styles divers mais reliés par des démarches voisines, trois disques démontrent la fertilité de ces passionnants terrains de jeu.

Après un deuxième album injustement passé inaperçu à cause de la pandémie, le duo **Philippe Gleizes** (dm) / **Jean-Philippe Morel** (elb, elec) est de retour avec un nouveau disque. Sur **"Band Of Dogs III"** (Le Triton / L'Autre Distribution), le groupe à géométrie variable qui gravite autour d'eux est d'autant plus remarquable qu'on y trouve deux vocalistes, Claudia Solal et Mike Ladd, en plus d'un aréopage d'instrumentistes-clés du jazz français : Thierry Eliez (cla, elp, voc), Laurent Bardainne (ts), Emmanuel Borghi (elp, cla), Fabrice Martinez (tp, bu) et Julien Desprez (elg). D'une telle concentration de sensibilité provient un mélange qui se prête à toutes les atmosphères, du jazz-rock furieux à la métallurgie lourde en passant par des ambiances éthérées. Les paroles de Mike Ladd pour moitié "freestylées" et l'autre écrite, fidèles à sa scansion hypnotique, relient passé et présent, dieux égyptiens et légendes du jazz, le quotidien et le philosophique. Et si les rythmes pourraient parfois venir du hip-hop, le son, avec quelque chose qu'on pourrait appeler une "patte Triton", évoque plus souvent Gojira ou Meshuggah.

C'est plutôt du côté de l'univers électronique que nous emmène Sélébéyone, qui regroupe Gaston Bandimic (voc), Hprizm (voc), Maciek Lasserre (ss) et Damion Reid (dm) autour du saxophoniste **Steve Lehman**, et dont le deuxième album, **"Xaybu : The Unseen"** (Pi Recordings / Orkhêstra) **[✪✪✪✪]** fait la part belle à des percussions électro-acoustiques déstructurées, pour ne pas dire torturées. Ici, le jazz est volontiers free, le hip-hop expérimental, les couleurs sombres et moirées, et on pourrait dire que ni Steve Coleman ni Autechre ne sont étrangers aux programmations d'une créativité renversante de Steve Lehman et Maciek Lasserre ni au travail du batteur Damion Reid, auquel répondent Gaston Bandimic (en wolof) et Hprizm (en anglais) avec une égale virtuosité. Entouré d'un halo mystique, cet album confirme la qualité d'une formation à suivre de près.

La première parution du duo François Poitou (b) / Pumpkin (rap) s'intitule **"Arômes Complexes"** (Yovo Music / L'Autre Distribution) **[✪✪✪✪]** dont le nom pourrait résumer ces quelques disques. La symbiose est parfaite entre hip-hop – précision, sonorité : le batteur Stéphane Adsuar est exemplaire – et jazz (superbe frontline formée par Olivier Laisney (tp) et Maxime Berton (ts, bcl), avec un François Poitou irréprochable), un cadre idéal pour les textes révoltés, subtilement engagés mais pas dénués d'humour de Pumpkin, preuve que le Français se prête lui aussi très bien à ce style quand il est aussi bien travaillé. **Yazid Kouloughli**

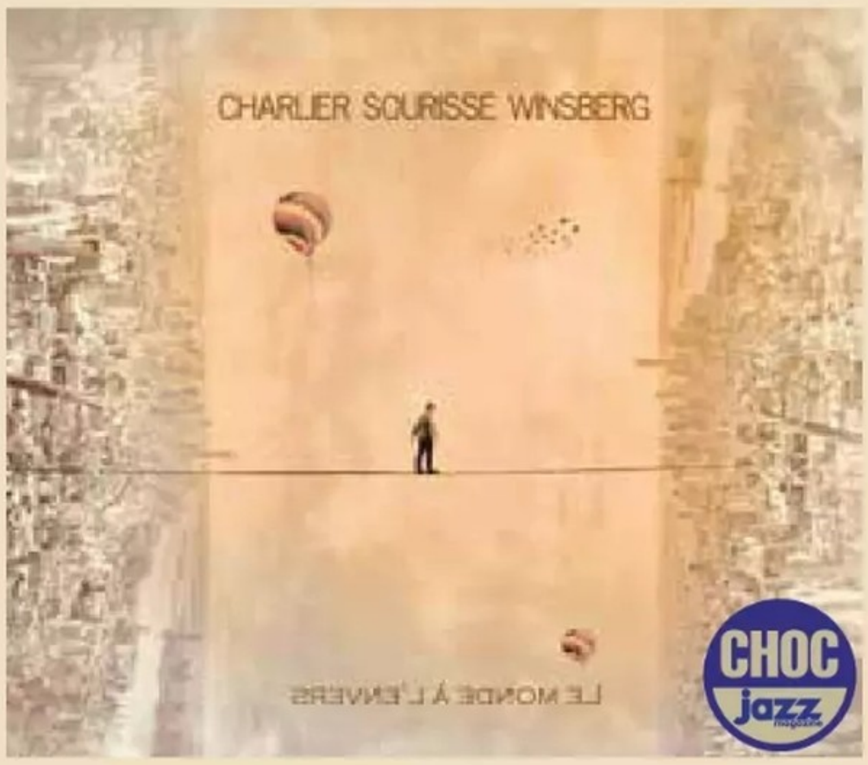
CHARLIER SOURISSE WINSBERG

"LE MONDE À L'ENVERS"

Un double album pas comme les autres…

D'un côté, 10 compositions originales jouées **en trio**
Louis Winsberg - guitare
Benoît Sourisse - orgue
André Charlier - batterie

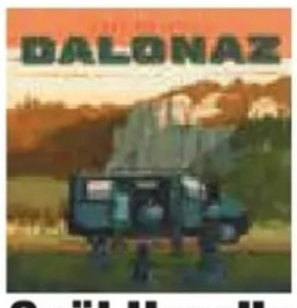
De l'autre les mêmes 10 compositions, en formule **«Acoustic Band»**
Stéphane Guillaume - saxophone
Tierney Sutton - chant
Bendik Hofseth - saxophone ténor, chant
Malou Oheix - voix
Jean-Luc Di Fraya - voix
Jean-Michel Charbonnel - contrebasse
Invités spéciaux - **Berline** et l'acteur **Tchéky Karyo**



En concert :
15 décembre - Sunside (Paris) (Acoustic band)
16 décembre - Sunset (Paris) (Trio)
3-4 mars - La Gare (Paris)
7avril - Andrézieux-Bouthéon
8 avril - Saint Christophe D'Allier
4 mai - Moulins
5 mai - Saint-Etienne
6 mai - Portes-lès-Valence
8-9 mai : Salon de Provence
11 mai - Gémenos
12 mai - Marseille
13 mai - Eus

Gemini Records / Absilone / Socadisc
Sortie le 2 décembre 2022
Booking : Pam production : 06 12 53 52 56 / 06 88 57 55 90

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>



Gaël Horellou
Dalonaz

1 CD DTC Redcords / Socadisc

★★★★

Nouveauté. Attiré depuis toujours par le métissage du jazz avec d'autres genres – il s'est fait connaître dans le nu-jazz, l'electro et la fusion-prog avec le Collectif MU, Cosmik Connection, Laurent de Wilde, Travels et NHX, entre beaucoup d'autres –, Gaël Horellou s'est plongé dès 2015 dans le maloya, la musique traditionnelle de La Réunion. "Dalonaz" se présente ainsi comme le troisième volet de sa rencontre avec les rythmes et les chants typique de la culture réunionnaise. Une rencontre chaleureuse et généreuse, pour laquelle le saxophoniste s'est entouré de plusieurs percussionnistes pour mettre en avant les couleurs des instruments locaux ancestraux – sali, pikér, roulér, morlon… – qui participent aux couleurs magiques et poétiques de ces contes chantés, au cœur du maloya. L'ensemble, essentiellement formé de compositions originales d'Horellou, alterne les ambiances tantôt festives, tantôt mélancoliques, tout en laissant assez d'espace à l'improvisation, au sax comme à l'orgue ou à la guitare, sans jamais perdre sa dimension mélodique. Et on se laisse emporter sans résister dans ces volutes envoûtants, entraînants et enchantants. Un bel exemple de fusion ethnique respectueuse, qui ne donne pas dans l'exotisme pour touristes. **Félix Marciano**

Gaël Horellou (as), Nicolas Beaulieu (g, voc), Florent Gac (org), Vincent Aly Béril, Émilie Maillot (perc, voc), Fredo Ilata, Guillaume Vizzutti (perc) + Vincent Philéas (voc). Saint-Joseph (La Réunion), Auditorium Harry Payet , février 2022.

Kirk Knuffke Trio
Gravity Without Airs

2 CD Tao Forms / Orkhêstra

★★★★

Nouveauté. En une quinzaine d'années, le cornettiste Kirk Knuffke s'est imposé comme l'un des sidemen les plus recherchés dans le petit monde protéiforme du jazz expérimental new-yorkais : des personnalités aussi variées que Matt Wilson, Uri Caine, Michael Formanek, William Parker, Mary Halvorson ou James Brandon Lewis ont fait appel à ses services. Mais c'est aussi un leader prolifique, avec pas moins d'une vingtaine d'albums à ce jour. Celui-ci, enregistré dans la configuration inhabituelle d'un trio sans batterie, en compagnie du pianiste Matthew Shipp et du contrebassiste Michael Bisio, est parfaitement représentatif des territoires idiomatiques que Knuffke aime à explorer. Dans un registre "chambriste" et intimiste, fondé sur l'écoute et l'interplay, les trois hommes inventent une musique lyrique et pleine de mystère, traversant tous les styles qui font le jazz moderne sans jamais s'installer dans un système ou un dispositif pour privilégier une sensation de flux qui donne sa cohérence à l'ensemble. Passant de paysages abstraits mettant en valeur les couleurs et textures singulières de l'orchestration, à des séquences pleines de swing où chacun des musiciens trouve l'espace de donner à entendre son sens du chant et de la mélodie (l'ombre de Don Cherry plane souvent sur cet enregistrement), le trio de Knuffke signe là un bien bel album. **Stéphane Ollivier**

Kirk Knuffke (cnt), Matthew Shipp (p), Michael Bisio (b). New York, Park West Studios, Brooklyn, mars 2021.

Gros plan
Paradis improvisé

Grâce au soutien d'Hélène Dumez, quatorze pianistes évoluant dans l'Hexagone ont pu se livrer en toute confiance au difficile exercice du solo. Les deux premiers volumes de la série Paradis Improvisé sont signés Leonardo Montana et Pierre de Bethmann.

Pendant plus d'une décennie, Hélène Dumez a organisé chez elle, rue de Paradis à Marseille, des concerts privés pour ses amis. Avec les confinements successifs, tout s'est évidemment arrêté. Elle repensa donc l'événement pour le faire évoluer. Les déplacements de nouveau libres, elle se lança dans l'enregistrement de "ses" pianistes. D'avril 2021 à juillet 2022 défila ainsi chez elle une partie de la fine fleur de la C.T.C – les Chevaliers des Touches de France. Le premier volume n'est pas le plus ancien, puisque **"A Flor da Pele"** de **Leonardo Montana** date du 8 juillet 2021. Avec ce tout premier album sous son nom, il démontre que sa stature dépasse celle d'un "simple" sideman. Né à La Paz, il a grandi entre le Brésil et la Guadeloupe, et une teinte latine domine une bonne part des plages, via des reprises d'Egberto Gismonti, Sylvio Rodriguez, certaines en duo avec le guitariste Nelson Veras, ou de compositions originales. Pour donner une structure à son disque, le pianiste a réalisé trois improvisations libres intitulées *Lulu*, entre nuages d'arpèges, notes qui fusent ou ample déploiement partant de bruissements et de cliquetis de l'intérieur du piano. Quel que soit le genre abordé, Montana se révèle rhapsode autant que maître de la suspension, se laissant entraîner par son instinct de musicien sensible, franchissant sans hésiter les portes que lui présentent son imagination.

Pierre de Bethmann signe le deuxième CD de la série, **"Chaud-Froid"** [✪✪✪✪]. Il s'agit de son deuxième album solo après celui du coffret de neuf pianistes "Piano Solo At Barloyd's" (Jazz & People) paru en 2018. L'ingénieur du son était déjà Julien Bassères, qui a réalisé l'intégralité des enregistrements chez Hélène Dumez. Comme Leonardo Montana, Pierre de Bethmann se produit en duo sur quelques plages, ici avec Cynthia Abraham qui vocalise des lignes mélodiques écrites par le pianiste ou qu'elle improvise. Pierre De Bethmann a puisé dans son propre songbook pour constituer une partie du répertoire, *Light* datant du temps de Prysm ("Time", 1999) et *Knab* de l'Ilium5 ("Complexe", 2005). Ces deux pièces sortent du lot. De l'ensemble, dont l'original *Chaud-Froid*, entre Thelonious Monk et le Martial Solal d'*Aigue-marine*, se dégage aisance et sérénité.

La suite de la série promet : Laurent Coulondre, Baptiste Trotignon, Yessaï Karapetian, Jean-Pierre Como, Simon Chivallon, Bojan Z, Yonathan Avishai, Alain Jean-Marie, Thierry Maillard, Carl-Henri Morisset, Grégory Privat et Eric Legnini. Rendez-vous en 2023 pour une année de Paradis improvisé... **Ludovic Florin**

Paradis Improvisé est distribué par L'Autre Distribution.

Abbey Lincoln

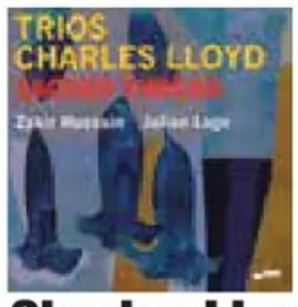
Live At The Promenade Theater In N.Y.C

1 DVD Liberation Hall / Orkhêstra

✪✪✪✪

Inédit. Jamais publié en DVD, ce concert d'Abbey Lincoln la révèle en grande forme alors qu'elle venait de publier l'excellent album "You Gotta Pay The Band" avec la présence magique de Stan Getz. Lors de ce concert au Promenade Theater de New York, filmé sans grande inventivité, la jeune sexagénaire avait interprété avec beaucoup de grâce et de feeling le répertoire de ce disque. Stan Getz n'est pas de la partie mais il est remplacé par un autre célèbre saxophoniste, Steve Coleman, très en verve, que l'on a un peu de mal à reconnaître sans sa sempiternelle casquette, élégamment vêtu d'un costume-cravate impeccable. Il avait déjà publié huit albums en leader, mais surprend et ravit dans ce registre jazz vocal acoustique – ce n'était certes pas la première fois qu'il accompagnait la chanteuse –, avec de magnifiques chorus fort bien construits et parfaitement maîtrisés. Si on remarque sur quelques titres la discrète violoniste alto Maxine Roach (la fille du grand batteur Max Roach), cette performance new-yorkaise doit aussi beaucoup à la rythmique Michael Bowie (contrebasse)-Mark Johnson (batterie), ainsi qu'au pianiste James Weidman, un vieux compagnon de route d'Abbey Lincoln depuis 1982, dont on perçoit très bien la complicité qui l'unit à la chanteuse. **Lionel Eskenazi**

Abbey Lincoln (voc), Steve Coleman (as), James Weidman (p), Maxime Roach (vln alto), Michael Bowie (b), Mark Johnson (dm). New York, Promenade Theatre, 1991.



Charles Lloyd Trio

Sacred Thread

1 CD Blue Note / Universal

✪✪✪✪

Nouveauté. Suite et fin de la trilogie de trios inaugurée par Charles Lloyd avec "Chapel" et poursuivie avec "Ocean". Enregistré comme le précédent opus dans le cadre d'un concert sans public "streamé" durant le confinement, "Sacred Thread" constitue moins un album qu'un instantané de musique, gravé sur le vif aux côtés de deux partenaires de choix que le saxophoniste connaît bien : inaugurée en 2001, sa complicité avec le maître des tablas Zakir Hussain a déjà donné lieu au disque "Sangam" chez ECM, tandis que sa collaboration de plus fraîche date avec le prodige de la guitare Julian Lage remonte au moins à 2018 (le live "8: Kindred Spirits"). Si l'on s'attend forcément à un album sous influence indienne, la musique s'inscrit en réalité moins dans le système des ragas que dans une forme de modalité très ouverte, laissant tout autant sa place au vocabulaire ancré dans le blues du guitariste qu'aux mélismes orientaux de la voix du percussionniste, très présente tout au long du disque. Et c'est un vrai plaisir d'entendre ainsi, dans une ambiance nimbée de silence, ces deux grands musiciens faire chacun un pas vers l'autre tout en restant fidèle à leur identité propre, sous la médiation bienveillante d'un leader pour qui la musique ne connaît depuis longtemps plus de frontières. **Pascal Rozat**

Charles Lloyd (ts, ss, afl), Julian Lage (elg), Zakir Hussain (voc, perc). Healdsburg (Californie), 26 septembre 2020.

Yoann Loustalot Trio

Yeti

1 CD Capture / L'Autre Distribution

Nouveauté. On connaît Yoann Loustalot pour sa réactivité à un jazz vif et affranchi, dans le sillage d'un Booker Little, d'un Don Cherry, d'un Enrico Rava ou d'un Kenny Wheeler. En rien incompatible avec le goût d'une certaine lenteur dont il avait déjà fait preuve avec son quartette Slow. Il rompt ici avec les conventions orchestrales, bardant en outre guitare et trompette d'effets électroniques. On pense aux trios sans basse de Paul Motian avec Bill Frisell et Joe Lovano, plus encore au Tiny Bell Trio de Dave Douglas avec Brad Shepik et Jim Black, l'influence de ce dernier paraissant ici particulièrement prégnante dans les choix de timbres et de battue de Lucchini. Si l'on excepte l'élégiaque et pastoral *Country Side* signé Loustalot et le ton martial de *Cetus* (de Caserotto, des bruits de gréements annonçant quelque chasse à la baleine), ce sont là des mondes éplorés sous des ciels hivernaux, le pays du Yéti disputant notre imaginaire à la mythologie nordique (*Welcome To Valhalla*, *Valkyries Love*), voire hindoue (*Jasmine*) tandis que le tambour d'*Indian Story* évoquerait plutôt les Premières Nations d'Amérique. Si Loustalot et Caserotto signent trois morceaux chacun, on ne les leur attribuera pas à l'aveuglette, tout ici ressortant du travail collectif et improvisé qu'illustrent les compositions cosignées par le trio. **François Marinot**

Yoann Loustalot (tp, bu, elec), Giani Caserotto (elg, el), Stefano Lucchini (dm). Sarzeau, Peninsula Studio, novembre 2021.

René Lussier

Au Diable vert

1 CD ReR Megacorp / Les Allumés du Jazz

Nouveauté. D'une légende urbaine, celle du Diable Vauvert, René Lussier fait une réalité, celle d'un laboratoire végétal, où il a établi sa demeure, au creux des Appalaches. Le Val vert du diable serait une ancienne porte de l'enfer dont l'entrée se situe à Paris au niveau du Lion de Belfort trônant au centre de la place Denfert-Rochereau. Celui du guitariste canadien consiste en un studio où *« la nature a gardé ou repris ses droits »*. Un vert paradis où le créateur de "Complètement Marteau" (ReR Megacorp, 2021) a installé sa forge de braises, d'étincelles, de sons de métal ardent. Ce collaborateur de Fred Frith, Eugene Chadbourne et Tom Cora pratique un jazz écartelé entre rock bouillonnant, folk accidenté et envolées bruitistes. Il fait feu de tout bois, allant même jusqu'à utiliser les miaulements de son chat ou la voix du batteur Chris Cutler disant l'un de ses poèmes sur *Leçon de danse*. Réalisé en pleine pandémie de coronavirus, le disque est le résultat d'enregistrements au téléphone et autres liaisons numériques. Il agglomère dix musiciens et fusionne toutes sortes de couleurs qui doivent autant au klezmer qu'à Frank Zappa (*13ème séance*), générant à l'occasion un cubisme sonore de bon aloi (*Le bœuf qui rit*) et de savoureuses mélodifications (*Western ô podes*) saupoudrées d'humour à la Spike Jones. **Guy Darol**

René Lussier (elg, elb, perc), Luzio Altobelli (acc, marimba), Julie Houle (tu, euphonium), Robbie Kuster, Marton Maderspach (dm), Guillaume Bourque (cl), Alain Trudel (tb), Koichi Makigami, Chris Cutler (voc), Takashi Harada (ondes Martenot).

Saku Mantere

Upon First Impression

1 CD Orchard of Pomegranates / Bandcamp.com

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Que les amateurs de crooners ne s'enthousiasment pas trop vite, voilà un jeune chanteur qui est plutôt de la génération post-David Linx. Finlandais de naissance mais installé au Canada où il est enseignant à la réputée McGill University de Montréal, il a choisi, pour son premier disque, de partager les séances d'enregistrement entre son pays d'origine et son pays d'accueil. Le Kate Wyatt Quartet d'un côté et un nonette finlandais de l'autre dirigé par un de ses amis d'enfance, l'arrangeur Jussi Lampela, qui est aussi chef d'orchestre. Et le mélange fonctionne parfaitement. Le répertoire est essentiellement constitué d'originaux, si ce n'est le *Time* de Tom Waits, un thème de Stanley Cowell et le *Countdown* de John Coltrane sur lequel le chanteur a imaginé des paroles (on découvrira à cette occasion l'excellent saxophoniste ténor Jussi Kannaste). On sait depuis longtemps que les pays du Nord comptent d'excellents musiciens et si les suédois, les danois et autres norvégiens nous sont maintenant familiers, cet album nous montre combien il ne faut pas oublier non plus leurs voisins finlandais. La belle voix de Saku Mantere nous y aidera, lui qui, comme souvent là-bas, commença par le rock et le folk avant de trouver sa voix dans le jazz. **Philippe Vincent**

Personnel détaillé dans le livret. Doxas Studios (Montréal), novembre 2020 et Finnvox Studios (Helsinki), décembre 2020.

Monsieur Mâlâ

EP – 002 – MM

1 EP Tchokotchok / Plateformes digitales

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Voici déjà quelques années que dans le vaste et florissant paysage des groupes émergents hexagonaux se distinguent une poignée de groupes qui, à l'instar d'Ishkero ou de Daïda, semblent être en train de dessiner les contours d'une nouvelle fusion à la française, chacun à sa manière. Pour ce deuxième EP, le quintette Monsieur Mâlâ affirme sa singularité d'une façon aussi efficace que surprenante pour une jeune formation dont chacun des membres à déjà gagné ses galons en tant qu'instrumentiste. Au lieu de faire de cet enregistrement une démonstration technique, le groupe a joué la carte des compositions et propose un vrai objet de studio dont chaque plage a fait l'objet d'un soin de chaque instant. Hormis deux solos (du bassiste Swaéli Mbappé et du clavériste Nicholas Vella, chacun superbement construits), il n'y a presque aucun acte de bravoure instrumentale : ici la virtuosité réside pour l'essentiel dans l'écriture des thèmes, chantables et mémorables, entêtants même, avec un mélange tout personnel entre un groove contagieux, ritournelles intimistes, bribes de tango, batterie électronique et gros son épique (le refrain d'*Endless Journey* est un grand moment). Voilà un groupe qui semble bien parti pour laisser sa marque sur les années 2020 !

Yazid Kouloughli

Balthazar Naturel (saxes, cor anglais, fl, bcl), Robin Antunes, (vln, vln alto, mandoline), Nicholas Vella (p, elp, cla), Swaéli Mbappé (elb, g, oud), Mathieu Edward (dm, perc).

Qasim Naqvi
Wadada Leo Smith
Andrew Cyrille

Two Centuries

1 CD Red Hook Records / UMV Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Le musicien pakistano-américain Qasim Naqvi est surtout connu comme batteur, membre fondateur de l'étrange trio acoustique international Dawn Of Midi. C'est aussi un compositeur de musiques de chambre, de films divers, de danse contemporaine et de théâtre. Depuis quelques années, il s'est découvert une passion pour l'électronique et la pratique assidue des synthétiseurs analogiques et modulaires. Ce nouvel enregistrement est publié sur le label Red Hook de Sun Chung qui avait produit le superbe "Lebroda" (ECM) du vénérable batteur Andrew Cyrille. C'est ce producteur avisé qui a suggéré à Naqvi de marier ses synthétiseurs malins avec la pulsation virtuose de Cyrille et la trompette lumineuse du diabolique Wadada Leo Smith. Savoureux hasard, Naqvi s'est donc retrouvé, en studio, pendant trois journées fertiles, avec deux de ses anciens professeurs. Sur des compositions originales du leader, ce valeureux trio intergénérationnel a forgé une fascinante et généreuse musique interactive, méditative et poétique. La première pièce *For D.F.* est dédiée à Daniella Frazier qui a filmé, avec son téléphone, le meurtre de George Floyd. À part cet épisode tragique, l'ambiance de cet album est profondément chaleureuse.

Paul Jaillet

Qasim Naqvi (cla, dm), Wadada Leo Smith (tp), Andrew Cyrille (dm). Brooklyn, The Bunker Studio, 21-23 mai 2021.

10H10

LEHMANNS BROTHERS

THE YOUNGLING VOL. 2

ALHAMBRA STUDIOS LIVE SESSION

NOUVEL EP

Disponible en CD, Vinyle & Digital

Leur groove fusionne des accords de jazz avec des éléments de funk, de hip-hop, de neo soul et d'afrobeat. La formation relève le défi du mélange des styles avec une interprétation contemporaine. Derrière ce son unique, fait de rythmes explosifs et de voix incroyables, on retrouve les influences de Prince, Maceo Parker, D'Angelo, The Roots ou encore Snarky Puppy.

www.10h10-music.com

cristal GROUPE · cnm · Scpp · Nouvelle-Aquitaine · RIM · FELIN

QUAARTZ

Retrouvez toutes les sorties du label **10H10** sur la boutique officielle de **Cristal Groupe** :
www.quaartz-boutique.com

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Marius Neset

Happy

1 CD ACT / Pias

Nouveauté. Après plusieurs enregistrements en grande formation (big band ou symphonique) et un étonnant solo de ténor gravé à la faveur du confinement ("A New Dawn", 2021), le superman du sax nordique nous revient à la tête d'un tout nouveau quintette de fines gâchettes scandinaves et britanniques, auquel les synthétiseurs d'Elliot Galvin et la basse électrique de Conor Chaplin confèrent d'emblée une coloration pop et fusion. L'album démarre très fort avec *Happy*, dont la mélodie joyeuse et groovy aux saveurs *eighties* se voit reprise et amplifiée à travers une série d'acrobaties métriques spectaculaires, au fil d'un développement dont l'exubérance pourrait friser le mauvais goût s'il n'était parfaitement maîtrisé de bout en bout. On continue sur la même lancée avec *Wildlife*, thème à la fantaisie débridée assaisonné d'une rythmique afrobeat et ponctué d'un solo de synthé comme on n'en fait plus guère, avant d'embrayer sur un final presque soul. Malheureusement, la suite de l'album ne tient pas toutes les promesses de cette ouverture roborative, entre ballades un peu convenues, grooves langoureux et intermèdes de bric et de broc (la fanfare néo-médiévale *Kingdom*). Laissons donc à cette formation prometteuse le temps d'affiner son style : le second album ne devrait en être que meilleur !

Pascal Rozat

Marius Neset (ts, ss), Elliot Galvin (cla), Magnus Hjorth (p), Conor Chaplin (elb), Anton Eger (dm, perc). Copenhague, juin 2022.

Judith Owen

Come On & Get It

1 CD Twanky Records / Bertus

★★★★

Nouveauté. Galloise expatriée à La Nouvelle Orléans depuis des années, Judith Owen n'est pas encore très connue en France. Depuis ses début dans les années 1990 elle a pourtant une douzaine d'albums à son actif et celui-ci est l'occasion de retrouver une chanteuse qui s'exprime dans un style enraciné dans la tradition du jazz puisque le répertoire est essentiellement composé de morceaux des années 1940 et 1950. Blossom Dearie, Mary Lou Williams, Peggy Lee ou Mamie Thomas sont au programme pour cet hommage aux femmes libres qui ne s'interdisaient pas de chanter le sexe et leur désir à une époque où ça n'était pas si courant. Si elle n'a pas une voix particulièrement puissante, son timing est impeccable, son swing naturel, et son timbre un peu rauque ajoute au charme de ses interprétations. Que ce soit en petite ou en plus grande formation, Judith Owen est parfaitement accompagnée, des invités de marque (Evan Christopher, Jason Marsalis, Donald Harrison, Nicholas Payton) s'ajoutant à sa formation de base. Avec un parti pris de musique populaire et dansante, la "tornade rousse" (qui est également pianiste) est totalement convaincante dans ce disque enveloppé par l'atmosphère musicale de La Nouvelle Orléans.

Philippe Vincent

Judith Owen (voc), David Torkanowsky (p), Lex Warshawsky (b), Pedro Segundo (dm), Kevin Louis (cnt), Dave Blenkhorn (g) + invités. Nouvelle-Orléans, Esplanade Studios.

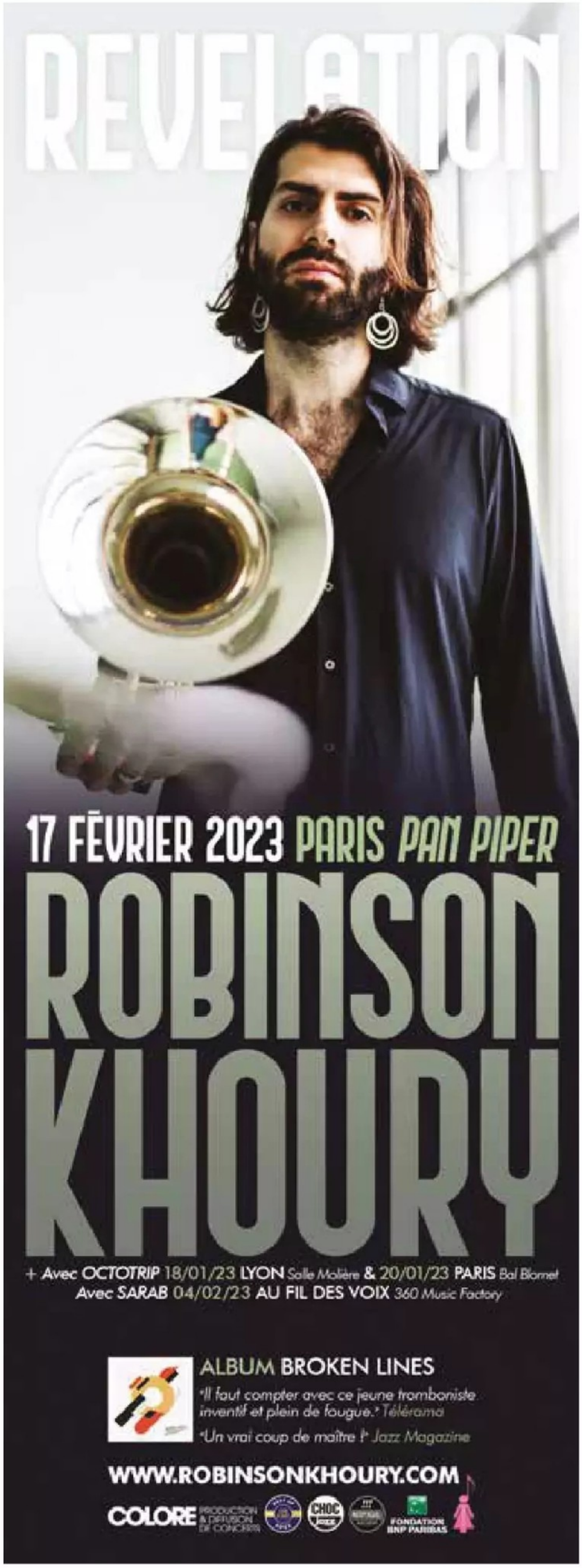
Gros plan
Trios de piano

Des trios internationaux, pas forcément dirigés depuis le piano, des trios "à thème" s'appuyant sur des répertoires inexplorés, des urgences ou des dédicaces, telle est notre sélection du mois !

Rotwelsch est un jeune trio emmené par le pianiste suisse **Philipp Maria Rosenberg**, dont le titre désigne l'argot des tziganes, vagabonds ou musiciens depuis le Moyen Âge. Le projet original de **"Die Welt Hat Das Genialste Streben"** (Unit Records / UVM Distribution) réside dans l'appropriation du répertoire des opérettes viennoises de Carl Millöcker (*Schwarze Ninetta*) ou Franz Lehar (*O Mädchen, Mein Mädchen*), comme tant d'autres le font du *Great American Songbook*. Un pont entre deux mondes qui s'étend jusqu'au vérisme italien avec *Ebben, Ne Andrò Lontana* d'Alfredo Catalani rendu célébrissime par la Callas, et un travail de belle facture, très "jarrettien" dans le pianisme et le très beau son de groupe.

Deux albums produits par Paolo Fresu sur son label Tuk Music et parus en 2019 et 2020 nous font découvrir des trios italiens bien contrastés. Le premier est mené par son contrebassiste, **Marco Bardoscia** (**"The Future Is A Tree"**, Tuk Music / UVM Distribution) pour un projet dont le titre dévoile l'inspiration écologique. Une suite des quatre saisons est suivie d'une série de pièces sur le thème du temps et du climat. Générosité mélodique (*Shuruq*), parfums dansants du Brésil (*Chorino delle foglie volante*) ou envolées lyriques du leader (qui fait chanter l'archet dans *Aquicèlla*) évoquent maintes influences pourtant éloignées par une cohésion sonore et un *timing* assurément personnels. Beaucoup plus explosif, comme le laisse prévoir son titre, se révèle l'étonnant projet porté par le **We Kids Trio** du batteur **Stefano Bagnoli** autour du maître espagnol du surréalisme (**"Dalì"**, Tuk Music / UVM Distribution) **[★★★★]**. Une explosivité en grande partie garantie par les solos percutants et nerveux du pianiste et claviériste **Giuseppe Vitale** dès l'entame de la *Surrealism* – ou plus loin de la *Subconscious – Suite*. Mais une riche palette de textures et d'effets électroniques est finement mis au service de l'évocation sonore des visions utopiques ou cauchemardesques du maître, confronté à ses confrères artistes dans d'irrésistibles miniatures (*Dalì vs Disney, Dalì vs Buñuel, Dalì vs Roach*).

Le batteur et percussionniste **Dan Weiss** est aux commandes d'un trio actif depuis 22 ans avec Jacob Sacks et Thomas Morgan. **"Dedication"** (Cygnus Recordings / Bandcamp.com) dessine une galerie de portraits (musiciens, cinéaste, figures familiales, George Floyd) pour un programme de dédicaces conçues *a priori* ou suggérées par la musique elle-même. Des constructions rythmiques complexes (*For Tim Smith*, *For Nancarrow*), de vastes fresques aussi *free* que strictement composées (*For Jacob*), des boucles mélodiques enchevêtrées (*For Elvin*) mais aussi une tendresse à fleur de peau (*For Vivienne*, *For Grandma May*) effacent un hermétisme seulement apparent. **Vincent Cotro**



les jeudis
jazz magazine
Un magazine qui aime le live

Jazz Magazine producteur d
spectacles de jazz, de to

ICI
RESERVEZ VOTRE CONCERT

PHOTO : SOLÈNE PERSON

1er fév. 2023
20h

Leïla Olivesi
Un voyage unique

À la tête d'un orchestre de rêve composé des meilleurs solistes actuels, cette pianiste et compositrice amoureuse depuis toujours de la musique de Duke Ellington révèlera en pleine lumière tous les secrets de son sublime nouvel album, "Astral". Quand composition, orchestration et interprétation se conjuguent au féminin.

AVEC
Leïla Olivesi : piano, composition
Baptiste Herbin : saxophone alto, flûte
Adrien Sanchez : saxophone ténor
Jean-Charles Richard : saxophone baryton et soprano
Quentin Ghomari : trompette, bugle
Manu Codjia : guitare
Yoni Zelnik : contrebasse
Donald Kontomanou : batterie

INVITÉE
Chloé Cailleton : chant

LE BAL BLOMET
33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr
Horaire : 20h

les jeudis jazz magazine
Contact : programmation@jazzmagazine.com

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

William Parker
Universal Tonality

2 CD Centuring Records / Orkhêstra

★★★★

Nouveauté. Cet enregistrement live inédit, tiré des archives personnelles du contrebassiste William Parker, date de décembre 2002. Au début des années 1990, il avait participé à un concert sans répétitions qui réunissait des jazzmen libertaires, des joueurs de didgeridoo et des danseurs cherokees. C'est ainsi qu'est né dans son esprit fertile le concept de la "Tonalité Universelle". Il a donc mis en pratique ce principe génial dans l'ancien loft du Roulette dans le quartier de TriBeCa et réuni un ensemble transgénérationnel de seize improvisateurs multiculturels pour vivre une extraordinaire expérience éphémère de "respiration commune". Aux côtés des saxophones, trompettes, trombones, violons, piano, guitare électrique et batterie, il y a deux balafons, une cithare traditionnelle coréenne et un koto japonais. Parker a écrit pour chacun une partition dont il était chaudement recommandé de s'affranchir. Profitant de cette excitante liberté, Daniel Carter, Steve Swell, Grachan Moncur III, Billy Bang, Dave Burrell et Joe Morris font preuve d'une extraordinaire créativité impétueuse tout au long de six très longues pièces incandescentes. La reine de cette incroyable fête d'un soir c'est Leena Conquest qui irradie de sa voix de tigresse les poésies de Parker. Irrésistible !

Paul Jaillet

Willam Parker (b) + orchestre de 16 musiciens détaillé sur le digipack. Roulette, TriBeCa (NY), 14 décembre 2002.

Jeff Parker
Eric Revis
Nasheet Waits
Eastside Romp

1 CD Rogue Art / rogueart.com

★★★★

Nouveauté. Devenu l'un des principaux acteurs de la scène avant-gardiste, Jeff Parker est omniprésent dans l'actualité phonographique. Il est ici accompagné de deux formidables partenaires dont la complicité s'est révélée notamment avec le trompettiste Avishai Cohen. Pour "Eastside Romp", le trio s'appuie sur un concept singulier basé tout autant sur l'échange que le partage des rôles, chacun occupant tour à tour le double poste de leader et de compositeur. *Similar Limits*, signé par le saxophoniste Marion Brown, ouvre l'album, augurant de riches tonalités par ses variations sonores. Parker prend progressivement l'initiative, jusqu'à faire naître un audacieux et chaotique chorus. L'apaisant *Wait* suit, intimiste moment d'équilibre et de répartition d'espace entre les trois musiciens. Constamment inventifs, ils donnent parfois l'impression de s'exprimer indépendamment les uns des autres. Proche d'un Wes Montgomery, Jeff Parker passe du son clair à une saturation contenue. Le guitariste s'efface fréquemment au profit de la contrebasse d'Eric Revis, dont les somptueux chorus nous entraînent dans les profondeurs mélancoliques des harmonies. Intense, balançant entre formes spontanées ou précisément structurées, cette musique aventureuse est une passionnante réussite.

Jean-Pierre Vidal

Jeff Parker (elg), Eric Revis (b), Nasheet Waits (dm). Pasadena (Californie), Nolan Shaheed's Recording studio, mai 2016.

PHOTO : DON HUNSTEIN (SONY CLASSICAL)

PHOTO : X/DR (STRUT RECORDS)

Tangentielles
Qui va piano...

Un pianiste classique qui a transfiguré la musique de Bach, une pianiste de jazz qui a marqué le R&B de son empreinte : les coffrets "The Goldberg Variations The Complete Unreleased 1981 Studio Sessions" de Glenn Gould et "Feels So Real The Complete Elektra Recordings 1978-1984" de Patrice Rushen incarnent l'esprit tangentiel.

Version 1955 ou version 1981, les *Variations Goldberg* interpretées par **Glenn Gould** dépassent l'entendement, mais aussi toutes les barrières musicales. Comment ne pas être bouleversé par ces trente-deux séquences renversantes d'émotion enregistrées au Columbia 30th Street de New York, là où d'autres disques aussi "décloisonnants" – "Kind Of Blue" de Miles Davis par exemple... – ont été gravés dans le marbre éternel ? Le coffret **"The Goldberg Variations : The Complete Unreleased 1981 Studio Sessions"** (Columbia / Sony Music), qui explore la génèse de la version 1981 en onze CD et 200 pages s'écoute comme une masterclass et se lit comme un livre.

Quant au coffret de **Patrice Rushen**, **"Feels So Real : The Complete Elektra Recordings 1978-1984"** (Strut Records / Big Wax), il souligne la faculté de cette artiste majeure d'unir sous sa bannière le meilleur du jazz (chacune de ses improvisations est savamment pensée) et du R&B moderne – *Settle For My Love*, *Haven't You Heard, Forget Me Nots* ou encore *Feel So Real (Won't Let Go)* sont des chansons dansantes, touchantes, funky et mélodiques. **Fred Goaty**

jazz magazine le club

Chaque mois Jazz Magazine programme des artistes et des groupes de la nouvelle génération.

PHOTO : JEAN-MICHEL DELAGE

12 janvier 19h30

KHAM MESLIEN

Les compositions de Kham Meslien évoquent les grands espaces. Le musicien emprunte la puissance narrative de la contrebasse et la chaleur des mélodies accrocheuses. Accompagné d'un looper et d'effets, d'un charango et de percussions, il explore les sonorités de son instrument, superpose les boucles et les improvisations, évoquant les premiers disques solos d'Henri Texier ou encore le pianiste Nils Frahm.

Nouvel album « Fantômes... Futurs »

Offre spéciale pour les lecteurs de Jazz Magazine !

Bénéficiez d'un tarif préférentiel de 5 euros sur présentation du magazine.

Réservations : 01 40 26 46 60

60, rue des Lombards
75001 Paris
www.sunset-sunside.com

SUNSIDE SUNSET

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Matthew Shipp Trio

World Construct

1 CD ESP Disk / Bandcamp.com

✪✪✪✪

Nouveauté. Ici avec son trio inchangé depuis plus de six ans, le pianiste continue de creuser son œuvre foisonnante. La matière musicale est essentiellement improvisée, mais préparée dans ses intentions, ses directions principales, ses contrastes d'une plage à l'autre. Si les titres offrent des sous-textes stimulants et peuvent rendre l'écoute pensive, la musique est des plus incarnées. *Tangible* est une entrée en matière par l'installation obsédante puis l'effacement d'un simple riff, avant un bref jeu d'ombre et de lumière en solo (*Sustained Construct*) puis une improvisation collective alternant un contrepoint aéré et des pics de tension au statisme obsessionnel (*Spine*). *Jazz Posture* délivre une énergie à la Cecil Taylor nourrie par une contrebasse ubiquitaire et une batterie hyperactive mais toujours à l'écoute. *Beyond Understanding* rétablit l'espacement, revient aux franges du silence et à la raréfaction offrant l'accès aux détails et modes de jeu les plus imperceptibles. L'expression d'une implacable et obsédante mécanique, outil essentiel de l'esthétique de Matthew Shipp, imprègne *Mysterious State*. Le pianiste s'est construit un monde déconcertant, fascinant, un *free jazz* à l'opposé de l'austérité ou de l'abstraction. **Vincent Cotro**

Matthew Shipp (p), Michael Bisio (b), Newman Taylor Baker (dm). Brooklyn, Park West Studios, 15 avril 2021.

Horace Silver Quintet

Live New York Revisited

1 CD Ezz-Thetics / Distrijazz

Réédition. Ces captations live issues d'enregistrements radio d'assez bonne qualité, des *broadcasts* comme disent les connaisseurs, ont souvent été éditées peu scrupuleusement par des labels aux appellations douteuses ces trente dernières années. Gageons que le très sérieux producteur suisse Werner X. Uehlinger a tout fait dans les règles de l'art. Ce "Live New York Revisited" n'a certes pas la valeur historique du fameux "Doin' The Thing – At The Village" publié par Blue Note en 1961, mais, quoiqu'enregistré quatre et cinq plus tard avec deux formations complètement différentes, il le complète idéalement. D'abord parce qu'aucun live (officiel) ne correspond à cette période (celle où le maître du hard-bop avait sorti coup sur coup "The Cape Verdean Blues" et "The Jody Grind"), et qu'il permet de mesurer à quel point la musique de ce génial pianiste et compositeur ne s'était pas figée dans les codes pourtant bien définis du hard-bop, et que Woody Shaw et Joe Henderson notamment, exceptionnels d'un bout à l'autre, avaient apporté une touche décisive et fait souffler un vent de modernité des plus salutaires. Et les classiques sont là, revigorés : *Song For My Father*, *Señor Blues*, *The African Queen*... **Étienne Dorsay**

Horace Silver (p), Carmell Jones, Woody Shaw (tp), Joe Henderson (ts), Teddy Smith, Larry Ridley (b), Roger Humphries (dm). Westbury, Long Island, 6 juin 1964 ; New York, Half Note, 18 avril 1965 et 11 et 16 février 1966.

PHOTO : JAMES KLINGSMANN

Top cheffe Hazel Scott

Chaque mois, Ludovic Florin explore l'univers des cheffes d'orchestres. Celles qui ont fait l'histoire ou font l'actualité. Épisode 20 : Hazel Scott.

LA BIO

Hazel Scott ou la surdouée oubliée. À 4 ans, sa famille quitte Trinidad pour les États-Unis, où elle poursuit à la Julliard School of Music sa formation pianistique, encouragée par sa mère. Cheffe d'une formation féminine, cette dernière place sa fille dans la section rythmique, falsifiant au passage son âge – elle a alors 14 ans – pour lui obtenir sa carte professionnelle. 1936 : elle a 16 ans et déjà son programme radiophonique, où elle joue des pièces jazzifiées du grand répertoire, avec un style redevable à Art Tatum et Teddy Wilson. Deux ans plus tard, Hazel Scott chante à Broadway dans *Sing Out The News*. C'est en 1939 qu'elle enregistre pour la première fois, année où elle obtient un contrat de trois semaines au Cafe Society. Sa renommée ne cesse de grimper grâce à des performances mêlant jazz et interprétations classiques – elle se produit même en soliste avec plusieurs orchestres symphoniques de son pays. À la fin des années 1940, elle est la première afro-américaine à animer un show télévisé régulier. Parce qu'elle est engagée avec son époux contre la ségrégation et la misogynie, McCarthy et ses auxiliaires l'accusent d'être communiste. Elle doit partir s'installer en France en 1950. Elle revient aux États-Unis quatre ans plus tard et enregistre en trio en 1955 avec Charles Mingus et Max Roach. Très active jusque dans les années 1970, elle n'a ensuite que peu la possibilité d'enregistrer. Elle meurt le 2 octobre 1981, complètement oubliée, ou presque.

LE CD INDISPENSABLE

Bien qu'elle ait enregistré plusieurs 33-tours – en premier lieu celui avec Mingus et Roach –, c'est vers le premier volume de l'anthologie Classics qu'il faut d'abord se diriger pour apprécier le jeu d'Hazel Scott à sa juste valeur (**"The Chronological Hazel Scott – 1939-1945"**). On y (re)découvre tous les aspects de sa pratique : en petite formation (proche de Nat King Cole), en duo avec différents batteurs (dont celui, formidable, avec Sid Catlett pour un V-disc de 1945), en musicienne classique qui fait swinguer Chopin, De Falla, Rachmaninov, Liszt ou Bach, avec ses boogie-woogies aux tempos inébranlables, en ardente interprète du blues, et enfin en vocaliste-pianiste virtuose, au cœur d'un grand orchestre. Son art repose sur une élocution d'une précision parfaite, qu'il s'agisse de la fluidité de sa dextre ou de la clarté du *stride* de sa senestre (qu'elle peut jouer sur des tempos très rapides, proches de ceux de Tatum, comme en témoigne *Dark Eyes*). Son style ne saura cependant s'adapter au bop, comme l'illustrent ses enregistrements post-1945, raison qui explique, peut-être, la négligence des historiens sur son compte.

Le mois prochain : Nicole Mitchell.

ESPACE SORANO VINCENNES

SORANO JAZZ

Programmation **Vincent Bessières**

SAMEDI 7 JANVIER 2023 à 20h30

ARNAUD DOLMEN « ADJUSTING » QUARTET

Jazz vif au cœur caraïbe

Francesco Geminiani, saxophone ténor
Leonardo Montana, piano
Samuel F'hima, contrebasse
Arnaud Dolmen, batterie

SAMEDI 4 FÉVRIER 2023 à 20h30

THE DEDICATION BIG BAND

Le Big Band New Generation

Pascal Mabit, saxophone alto, soprano, co-direction
Guillaume Guedin, saxophone alto, soprano
Bastien Weeger, saxophones ténor
Pierre Lapprand, saxophone ténor, soprano
Balthazar Naturel, saxophone barytone
Alexis Bourguignon, trompette
Leo Jeannet, trompette
Jules Jassef, trompette
Noé Codjia, trompette
Robinson Khoury, trombone
Michael Ballue, trombone
Jules Boittin, trombone
Luca Spiler, trombone bass
Vladimir Médail, guitare
Bastien Brison, piano, claviers
Arthur Henn, contrebasse, basse électrique
Philippe Maniez, batterie, percussions, composition et direction

Licences ministérielles : R 2020-7720, R 2020-7723 et R 2020-7724 - Photos © Tiwel, JM Guerin

Espace Sorano
16 rue Charles Pathé - 94300 Vincennes
Renseignements et réservations
01 43 74 73 74 - www.espacesorano.com

VINCENNES.fr · VAL de MARNE · TSFJAZZ · jazz&people · Jazz · BilletRéduc

NOUVEAUTÉS & RÉÉDITIONS >>>

Camille-Alban Spreng Benjamin Sauzereau Marco Giongrandi

Dear Uncle Lennie

1 CD Yolk Records / L'Autre Distribution

RÉVÉLATION !

Nouveauté. Ces petites cellules musicales, pigmentées de jazz et de folk, minimalistes le plus souvent, délivrent des récits qui appartiennent à la magie. Féeriques climats assemblés par un trio au diapason de l'intime. À sa tête, particulièrement rêveuse, Camille-Alban Spreng, formé par Éric Legnini, a plus d'un groupe à son actif. L'un d'eux, Odil, a dernièrement publié un album, "Reson" (QFTF, 2018), avec la chanteuse Leïla Martial et le violoncelliste Valentin Ceccaldi. Entouré cette fois du guitariste Benjamin Sauzereau et du banjoïste Marco Giongrandi, il réalise un coup d'éclat sonore où l'expérimentation, la recherche de timbres, le goût des mélodies évocatrices, aboutit à la création d'une étrange et envoûtante histoire. Avec des titres mystérieux (*Le sourire d'Oscar ne cache pas sa profonde incompréhension du monde* ou *Après un court moment d'inattention, Oscar réalise que tout est perdu*), cette histoire jalonnée d'effets de cordes explosives ou étouffées produit le double charme de l'étonnement et de la nouveauté. C'est un chemin fait de détours et de rebonds, un délicieux parcours dessiné par de grands imaginatifs. Les oreilles s'abandonnent à la douce captivité des boucles répétées sur *About Promises Made At Funerals*. Or ce premier chapitre n'est que le commencement d'une envolée jamais déçue.

Guy Darol

Camille-Alban Spreng (p, comp), Benjamin Sauzereau (g, comp), Marco Giongrandi (bjo). Bruxelles, Studios Zinnema, 2021.

Cheick Tidiane Seck

Kelena Fôly

1 CD Komos / L'Autre Distribution

★★★★

Nouveauté. Figure phare de la musique africaine contemporaine, partenaire de monstres sacrés comme Salif Keita ou Manu Dibango depuis son installation en France au milieu des années 1980, le claviériste Cheick Tidiane Seck, outre ses incursions dans le champ de la "pop mondialisée" (de Carlos Santana à Damon Albarn), est aussi connu pour ses collaborations avec Randy Weston, Dee Dee Bridgewater ou Ornette Coleman et Hank Jones pour l'album "Sarala" (1995), l'un des rare a avoir renouvelé les liens entre traditions africaines et afro-américaines. Homme de rencontres donc, qu'on n'attendait pas forcément dans cet exercice introspectif du solo. Cet album brut, sans fards ni filet, n'aurait probablement pas vu le jour si Cheick Tidiane Seck n'avait pas frôlé la mort à Bamako en décembre 2020, atteint par le Covid 19. Album de la résurrection en quelque sorte, "Kelena Fôly" déborde de vie et de générosité et sonne comme les confidences d'un vieux sage touché par la grâce. Alternant titres ancrés dans la tradition mandingue (*Kana Kassi*) et ritournelles entêtantes "travaillées" par le jazz et le blues (*56 Walker Street*), le disque culmine avec la reprise hantée du gospel *Motherless Child* et un sublime hommage à la poésie d'Aimé Césaire dans lequel Cheick Tidiane Seck, avec une simplicité bouleversante, déclame des vers vibrants de Birago Diop qui résonnent comme une ode à la liberté.

Stéphane Ollivier

Cheick Tidiane Seck (p, voc). Studio Pigalle, Paris, février 2022

Miguel Zenon

Musica de las Americas

1 CD Miel Music / Import États-Unis

★★★★

Nouveauté. Comme l'indique le titre et la thématique de ce magnifique album, le "jazz" tel que l'envisage depuis plus de vingt ans Miguel Zenon n'appartient pas en propre aux États-Unis mais bien aux Amériques au sens large, espace géographique et historique façonné au fil des siècles par un brassage incessant de populations et de cultures et matrice d'un art créolisé, ouvert à toutes formes d'hybridation. S'il intègre à son quartette habituel des percussionnistes héritiers de diverses traditions rythmiques afro-cubaines (l'ensemble portoricain Los Pleneros de La Cresta, Victor Emmanuelli ou encore Daniel Diaz), Zenon n'en demeure pas moins l'un des saxophonistes majeurs de sa génération, dont le style éruptif, lyrique et constamment sous contrôle jusque dans ses débordements les plus périlleux, atteste d'une grammaire jazz admirablement maîtrisée. Faisant suite au génial "El Arte del Bolero" enregistré en duo avec Luis Perdomo au piano, "Musica de las Americas", dans un registre peut-être un peu plus conventionnel, prouve une fois encore que la musique généreuse de Miguel Zenon, aux mélodies capiteuses et pulsée de tourneries rythmiques hallucinées, est l'une des plus sincères et passionnantes du moment.

Stéphane Ollivier

Miguel Zenon (as), Luis Perdomo (p), Hans Glawischnig (b), Henry Cole (dm) + Paoli Mejias (perc) ; Daniel Diaz (congas) ; Victor Emmanuelli (barril de bomba) ; Los Pleneros de La Cresta. NYC, Brooklyn , Big Orange Sheep Studio, 21 & 22 mars 2022.

Eli Degibri

Henri And Rachel

1 CD Degibri Records / Import

★★★★

Nouveauté. Eli Degibri est un saxophoniste israélien. Installé à New York depuis le début de ce millénaire, il a enregistré son album "Israeli Song" avec Brad Meldhau, Ron Carter et Al Foster. La plénitude ronde de sa sonorité, dont il pourrait se satisfaire, ne l'empêche pas d'aller capter quelques notes étranglées, tout comme le soprano le prédispose à des envolées fougueuses. Mais avant tout, Degibri aime ses parents, comme en témoignent les photos extérieures et intérieures de la pochette : Henri et Rachel ont atteint le grand âge crépusculaire et cet album résonne comme un au-revoir. Les deux versions du morceau titre (genre de ritournelle) encadrent les sept autres compositions originales du leader (seul standard : *Like Someone In Love*). La seconde s'interrompt une dizaine de secondes avant le solo (non accompagné) de piano. Bizarrement, dans *Noa*, j'ai cru entendre une citation de "Starmania" (*Les uns contre les autres*) et puis une autre plus logique, le thème joué par Sonny Rollins pour le film "Alfie". Mais sous ses dehors sentimentaux, Eli Degibri se révèle un musicien énergique que ne rebutent ni la complexité ni la variété rythmique au sein d'un même morceau. Tom Oren au piano est l'accompagnateur parfait, virtuose sans démonstration, en particulier dans deux plages qui se développent sur un rythme en 6/8 très enlevé. À découvrir.

François-René Simon

Eli Degibri (ts, ss), Tom Oren (p), Alon Near (b), Eviatar Slivnik (dm). Brooklyn, 13-14 février 2020.

Lionel Hampton Orchestra 1958

The Mess Is Here. Revisited.

1 CD Ezz-Thetics / Distrijazz

★★★★

Inédit. Pour un match amical ou une rencontre de moindre importance, il n'est pas rare qu'un entraîneur renouvelle de fond en comble son équipe. Il laisse ainsi au repos les titulaires et en profite pour tester de jeunes espoirs, prenant toutefois la précaution de les encadrer par quelques valeurs sûres. La métaphore sportive vaut ici pleinement : au début de 1958, alors que le big band de Lionel Hampton jouissait d'une réputation méritée, le vibraphoniste profita d'une tournée en Allemagne pour rajeunir en partie son effectif. L'occasion lui en fut offerte par ce concert de Stuttgart. Les membres de l'orchestre, inconnus pour la plupart, sont toutefois encadrés par des joueurs expérimentés. En l'occurrence, outre le capitaine Hampton, au vibraphone et au piano, l'alto Bobby Plater ou le guitariste Billy Mackel, histoire de préserver le rôle de chacune des sections et de conserver un schéma de jeu éprouvé. Les nouveaux venus, eux, tels Oscar Dennard (p), Andy McGhee (ts) ou le vocaliste Cornelius "Pinocchio" James, n'allaient pas tarder à voler de leurs propres ailes. C'est ainsi que, sur un répertoire bien rodé (*Hamp's Boogie Woogie*, *Flying Home*, *Round About Midnight* ou *The Mess Is Here* , le fond de jeu, axé sur le swing, conserve ses vertus et son charme.

Jacques Aboucaya

Lionel Hampton (vib, p) + personnel détaillé dans le livret. Stuttgart (Allemagne), 5 janvier 1958.

Calvin Keys

Blue Keys

1 CD Wide Hive Records / Orkhêstra

Nouveauté. Le guitariste Calvin Keys est de retour après un long silence de plus de huit ans pour un album réunissant à ses côtés un étonnant all-stars dont le saxophoniste alto Gary Bartz, le tromboniste Steve Turre, ainsi que le contrebassiste Henri Franklin. Keys avait activement contribué au catalogue du label Black Jazz qui a marqué les années 1970. C'est avec deux vénérables albums édités respectivement en 1971 et 1975 que le guitariste s'est forgé sa réputation de fer de lance du courant soul-jazz qu'il tente ici de faire revivre et d'actualiser. "Blue Keys" est riche de belles compositions, où le groove est omniprésent. La première partie de l'album prolonge naturellement l'esthétique Black Jazz, juxtaposant avec finesse post-bop modal, funk et rythmes latins. Le guitariste, à la sonorité claire et tranchante, rivalise de feeling avec ses illustres partenaires. De l'enjoué *Peregrine's Drive* au funky *Ck 22*, c'est un régal de savoir-jouer que nous offrent ces musiciens rompus à toutes les variantes du groove. L'album s'oriente ensuite vers des tonalités blues plus profondes. Sans fioritures superflues, Calvin Keys s'impose par son jeu direct et incisif, la marque de fabrique d'un guitariste n'ayant rien perdu de sa vivacité. **Jean-Pierre Vidal**

Calvin Keys (g), Henri Franklin, Scott Brown (b), Mike Hughes, Thomas McCree (dm), Gary Bartz, Doug Rowan (ts), Gregory Howe, Mat Blankenship (org, p), Steve Turre, Mike Rinta (tb), Babatunde Lea (perc). Berkeley, Fantasy Studios, 2018.

Steve Khan Rob Mounsey

You Are Here

1 CD Wounded Bird Records / woundedbird.com

Réédition. Onze ans après leur premier disque, "Local Colors", Steve Khan et Rob Mounsey s'étaient retrouvés en studio pour graver huit nouveaux duos. Entre ces deux-là, rompus l'un comme l'autre au travail en studio – ensemble ou séparement, ils ont contribué à un nombre astromique de séances d'enregistrement pour les plus grands noms du jazz et de la pop –, la complicité relevait de l'osmose, les saveurs et les couleurs orchestrales déployées par Mounsey s'accordant parfaitement au toucher, à la musicalité et la virtuosité tranquille de Khan, qui privilégie ici la guitare acoustique. D'un bout à l'autre, ils distillent savamment ce latin jazz contemporain qui ces dernières années est devenu la marque de fabrique du guitariste – faut-il le rappeler, Steve Khan fut naguère membre des Brecker Brothers, de l'éphémère Weather Update de Joe Zawinul et de Steps Ahead. "You Are Here" sonnera peut-être un brin *easy listening* (ceci n'est pas une critique) aux amateurs de sensations fortes, mais comment ne pas céder aux charmes discrets de cette musique chaleureuse et sophistiquée ? Quant à la présence du remarquable percussionniste Marc Quiñones (alors membre du Allman Brothers Band) sur la majeure partie du disque, elle souligne avec encore plus d'acuité la touche latine. **Peter Cato**

Steve Khan (g), Ron Mounsey (cla) + Marc Quiñones (perc). New York, Flying Monkey Studios, septembre 1977-mars 1998.

Paradis Improvisé

DEUXIÈME SORTIE
LE 09 DÉCEMBRE 2022

BAPTISTE TROTIGNON
Body and Soul

LAURENT COULONDRE
A Trip in Marseille

LA FNAC AIME

2 PLÉIADES DE PIANISTES EN SOLO
14, ARTISTES, 14 ALBUMS INÉDITS
www.paradis-improvise.com

Albums enregistrés entre avril 2021 et octobre 2022 par Julien Bassères chez Hélène Dumez rue Paradis à Marseille. Produit par Paradis Improvisé. Piano Steinway B608544 préparé par Robert Rossignol. Photographie et design graphique par Laetitia Dumez. Un projet du label Paradis Improvisé.

Distribué par l'autre distribution · SACEM SACD SDRM SCPP SPPF · jazz magazine · JAZ-Z · nardis agency

CAMILLE
PRODUCTIONS

PHILIPPE MILANTA
1,2,3,4!
feat.
THOMAS BRAMERIE
LEON PARKER
& LUKMIL PEREZ

CARL SCHLOSSER
ALAIN JEAN-MARIE
WE'LL BE TOGETHER AGAIN

CLAUDE TISSENDIER
QUINTET
DUKE FOR EVER
SORTIE LE 23/09

ALBUMS DISPONIBLES SUR
wwww.camille-productions.com

EMILIE CALME LAURENT MAUR

fantaisie improbable
pour flûtes & harmonicas

EN CONCERT

- 4 février, Le Triton, PARIS (75)
- 29 mars, Le Cri du Port, MARSEILLE (13)
- 27 avril & 19 mai, Festival Jazz dans le Bocage (03)
- 3 & 4 juin, Festival Les petites rêveries (58)
- 18 juillet, Festival Souillac en Jazz (46)

« un disque au charme persistant » Télérama
« une réussite pleine de grâce » Jazzmag

REVELATION jazz
TTT

jeu **8 déc.** 20H30
T.I.M
FRANCE, NORVÈGE
+ JIM BLACK AND THE SHRIMPS
ALLEMAGNE, DANEMARK, ÉTATS-UNIS

ven **16 déc.** 20H30
MARION COUSIN & KAUMWALD
FRANCE
+ NO TONGUES
FRANCE, SUÈDE

mar **17 jan.** 20H30
DIDIER PETIT Les Voyageurs de l'espace
FRANCE

ven **20 jan.** 20H30
BRIDGET FERILL & ÁSLAUG MAGNÚSDÓTTIR
ÉTATS-UNIS, ISLANDE
+ RIVERDOG & ANAMAZ
SUÈDE, ÉTATS-UNIS

jeu **26 jan.** 20H30
OSTRAKINDA
FRANCE
+ ARTIFACTS [Tomeka Reid, Nicole Mitchell, Mike Reed]
ÉTATS-UNIS

Paris Jazz Club

CARTE ADHÉSION

40€/AN

CONCERTS GRATUITS,
RÉDUCTIONS ET AVANTAGES
DANS DE NOMBREUX LIEUX DE JAZZ ET FESTIVALS
À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE

ADHÉREZ EN SCANNANT LE QR CODE

PLUS D'INFORMATIONS SUR WWW.PARISJAZZCLUB.NET

les concerts

Agenda réalisé par Lionel Eskenazi (agenda@jazzmagazine.com)
en partenariat avec Paris Jazz Club.
parisjazzclub.net

FESTIVALS

JUSQU'AU AU 3 DECEMBRE
MONTE CARLO JAZZ FESTIVAL
(Monte-Carlo, Opéra)
montecarlosbm.com
2 décembre Melody Gardot
3 décembre Richard Galliano NY Trio, Anouar Brahem Quartet
4 décembre Chilly Gonzales

JUSQU'AU 3 DECEMBRE
FESTIVAL MONTE LE SON (Paris, plusieurs médiathèques)
bibliotheques.paris.fr/Monteleson/programme.aspx
Voir détails dans Concerts (Paris) à la date du samedi 3 décembre

JUSQU'AU 3 DECEMBRE
JAZZ EN NORD (plusieurs villes dont Lille et environs)
jazzenord.com
1er décembre China Moses (Marcq-en-Baroeul)
2 & 3 décembre Dick Annegarn (Comines)
3 décembre Nduduzo Makhathini (Lille)

JUSQU'AU 4 DÉCEMBRE
JAZZ SUR LA VILLE
(Plusieurs villes de la région PACA)
jazzsurlaville.org
Voir détails dans Régions (Aix, Avignon, Lurs, Marseille, Vitrolles)

JUSQU'AU 10 DECEMBRE
JAZZ AU FIL DE L'OISE
(Plusieurs villes du Val d'Oise, 95)
jazzaufildeloise.fr
4 décembre Yaron Herman Solo (Montmorency)

10 décembre Joce Mienniel & Chassol "Dress Code" avec Mike Ladd (Pontoise)

DU 2 AU 5 DECEMBRE
SOBLUES FESTIVAL
(Le Mans)
lemansjazz.com
2 décembre Kaz Hawkins
3 décembre Chicago Blues Festival on Tour
4 décembre Angélique Kidjo
5 décembre Jam Session Spéciale Blues

DU 14 AU 21 JANVIER
ALBI JAZZ FESTIVAL
sn-albi.fr/spectacle.php?id_spectacle=1321
14 janvier Bengué
15 janvier Lionel Suarez & André Minvielle
18 janvier Macha Gharibian, Thomas de Pourquery
19 janvier Canto, Lionel Suarez Trio Gardel
20 janvier Pierre de Bethmann Trio, Julien Lourau Quintet
21 janvier Harrison Kennedy / Jean-Jacques Milteau / Vincent Segal, Théo Ceccaldi Quintet (avec Laura Perrudin, Robinson Khoury, Auxagne Cartigny & Julien Loutelier)

DU 27 JANVIER AU 18 FEVRIER
FESTIVAL SONS D'HIVER
(plusieurs villes du Val de Marne)
sonsdhiver.org
27 janvier Damon Locks "Black Monument Ensemble", Amina Claudine Myers Trio
28 janvier Majid Bekkas & Black Koyo
29 janvier Nouvo Lokans
31 janvier Grand Bazar, Novembre

PHOTO : HAMZA DJENAT

Yaron Herman, le 4 décembre en piano solo à Montmorency.

Gary Husband (ci-dessus), jouera en duo avec Nguyen Lê le 7 janvier au Petit Duc.
PHOTOS X/DR

Le Petit Duc

UN CLUB SINGULIER ET INNOVANT

Situé dans une petite rue étroite et tranquille à cinq minutes du centre-ville d'Aix-en-Provence, le Petit Duc est devenu au fil des ans un des clubs de jazz incontournables de la scène hexagonale. Dirigé depuis 2015 par **Gérard Dahan** et sa compagne **Myriam**, qui insufflent à leur programmation une énergie à l'image de leur passion pour la musique, **Le Petit Duc** propose des programmes originaux autour de créations et de résidences. Equipé d'une régie et de caméras vidéos, tous les concerts sont filmés et accessibles au public sur la chaîne web du club pour la modique somme de 5 euros. Quarante-cinq concerts sont programmés dans la saison et en décembre, on pourra y entendre Manuel Rocheman & Rick Margitza (le 2) ainsi que l'hommage rendu par Nicolas Folmer à Michel Legrand (le 16). Une excitante création sera à l'honneur le 7 janvier avec le duo inédit composé de Nguyên Lê et Gary Husband, tandis que Pierre de Bethmann, Mélanie Dahan et Laurent Maur complètent la programmation de janvier. A l'image de l'oiseau Petit Duc, espèce protégé qui a élu domicile dans le parc voisin, ce lieu unique prône avant tout la liberté et l'indépendance. **LE**

NET Le petitduc.net

PARIS

JEUDI 1ER DÉCEMBRE
38 Riv Son Moeun Project, Nicolas Signat Trio
Atelier du Plateau Fur
Baiser Salé Nina Gat & Tiss Rodriguez, Antoine Galvani Sextet
Bal Blomet Daniel Zimmermann Quartet (Concert Jazz Magazine)
Barbizon Lila
Café Laurent Camille Prenant & Laurent Fradelizi
Caveau de la Huchette Dany Doriz & Michel Pastre
Deux Magots Leslie Lewis Trio
New Morning Nduduzo Makhatini
Studio de l'Ermitage François Poitou & Pumpkin
Sunset Thomas Gomez & Clément Trimouille Quartet
Sunside Ilan Elbaz Trio (Club Jazz Magazine)

VENDREDI 2 DÉCEMBRE
38 Riv Louise Ausseill Quintet, Eric Willoth Trio
Baiser Salé Roger Biwandu Bordeaux Quintet
Bal Blomet Soul Serenade
Barbizon Liv Monhagan Trio
Café Laurent Ramona Horvath Trio
Caveau de la Huchette Philippe Chagne & Olivier Defays
New Morning Sidney
Paris Prague Jazz Club Aoife Doyle Quartet (Festival Jazzycolors)
Sunset The Hypnotiks
Sunside Xavier Harry Trio, Robin Mansanti / Alain Jean-Marie / Jean Bardy (Tribute to Chet Baker)

SAMEDI 3 DÉCEMBRE
38 Riv Emmanuel Sunee Trio
360 Paris Music Factory Olena Utai
Baiser Salé Roger Biwandu Bordeaux Quintet
Bal Blomet Isabelle Georges et l'Ensemble Magnifica
Café Laurent Arnaud Lechantre Quartet avec Yoann Loustalot & Pierre de Bethmann
Caveau de la Huchette Philippe Chagne & Olivier Defays
Cité de la Musique (Amphithéâtre) Ceilin Poggi & Thierry Eliez "Balladines"
Cité de la Musique Cécile McLorin Salvant "Ogresse"
Duc des Lombards Avishai Cohen Trio
Jazz Club Etoile Thomas Dutronc / Stochelo Rosenberg / Rocky Gresset
Médiathèque Germaine Tillion Le Concert Jazzy Cuivré (Festival Monte le Son)
Médiathèque Marguerite Yourcenar Andy Emler "ETE" Trio (Festival Monte le Son)
Médiathèque Musicale de Paris Bal Swing (Festival Monte le Son)
Médiathèque Violette Leduc Conférence Charles Mingus par Lionel Eskenazi
Petite Halle Papatef
New Morning Robyn Bennett
Olympia Melody Gardot
Sunset Vincent Vella (Hommage à Bill Withers)
Sunside Leslie Lewis (Hommage à Ella Fitzgerald)

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE
Baiser Salé Benjamin Henocq (Jam du dimanche)
Caveau de la Huchette Puissance Jazz Big Band
Cité de la Musique (Amphithéâtre) Ceilin Poggi & Thierry Eliez "Balladines"
Cité de la Musique Cécile McLorin Salvant "Ogresse"
Sunset Matthieu Boré (Jazz & Goûter fête The Beatles)
Sunside Cecil L.Recchia (Hommage à Nat King Cole + Jam Vocale)

LUNDI 5 DÉCEMBRE
38 Riv Carl Henri Morisset, Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin (Jam du lundi)
Café Laurent Anne Carleton & Ludovic de Preissac
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Avishai Cohen Trio
Sunside Laurent Couthaliac (Hommage à Monk + Jam Session)
Théâtre de l'Athénée Yaron Herman Solo

MARDI 6 DÉCEMBRE
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Paco Andreo "Soil", Lucie Guillem
Barbizon Chantal De Mage, Julia Richard Trio
Café de la Danse Le Sacre du Tympan
Café Laurent Leslie Lewis & Gérard Hagen
Caveau de la Huchette Sax Gordon & Nirek Mokar
New Morning Pete Rock
Studio de l'Ermitage Cabaret-Rocher Octet
Sunset Sara Longo
Sunside Pierre-Yves Plat, Lauriane Ludosky Quartet

MERCREDI 7 DÉCEMBRE
38 Riv Anna Stevens Quintet, Hakiouchi Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Bal Blomet Romain Vuillemin Quartet
Barbizon Ronan Ristord Trio, Hommage à John Coltrane avec Baptiste Thiébault
Café Laurent Stéphanie O'Brien & Daniel Gassin
Caveau de la Huchette Sax Gordon & Nirek Mokar
New Morning Tony Momrelle
Petite Halle Yessaï Karapetian
Sunset Lynn Adib & Zeid Hamdan
Sunside Martin Cazals Trio, Thomas Baggerman (Hommage à Django Reinhardt)

JEUDI 8 DÉCEMBRE
38 Riv Acoustic Standards Trio, Nicolas Signat Trio
Baiser Salé Benjamin Lopez Quartet
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz "Crooners"
Barbizon Neben Quartet
Café Laurent Pierre Christophe & Jérôme Etcheberry
Caveau de la Huchette Sax Gordon & Nirek Mokar
Deux Magots Johanne Sayada Trio
Musée d'Orsay Mette Henriette Trio
New Morning Lord of the Underground, Onyx
La Picolo Scala Paul Lay Trio "Hommage à Bill Evans"
Sunset Cortex
Sunside Sloane, Cordeone avec Marcel Loeffler & Costel Nitescu

VENDREDI 9 DÉCEMBRE
38 Riv Eric Willoth Trio
360 Paris Music Factory Magic Malik Fanfare XP
Baiser Salé Sylvain Beuf Trio + Olivier Louvel
Bal Blomet Thierry Eliez "Emerson Enigma"
Barbizon Med Kenfaoui Quintet
Café Laurent Laurent Coq Trio
Caveau de la Huchette Matthieu Boré
Duc des Lombards Plume Quartet avec Gregory Hutchinson
New Morning Reggae Dub Night
Petite Halle Candela Collectif
Sunset Florin Niculescu (Hommage à Grappelli)
Sunside Yakir Arbib Trio

SAMEDI 10 DÉCEMBRE
38 Riv Gabriel Midon Trio
360 Paris Music Factory Pascal Contet & Quatuor Adastra
Bal Blomet Marc Copland Quartet
Barbizon Jeff Boudreaux
Café Laurent Thomas Duvigneau Quartet
Caveau de la Huchette Matthieu Boré
Duc des Lombards Plume Quartet avec Gregory Hutchinson
Jazz Club Etoile Sly Johnson
New Morning Let's Get Together
Radio France Studio 104 Michel Benita "Looking At Sounds", ONJ Fred Maurin "Frame By Frame" (Création Mondiale)
Sunset Florin Niculescu (Hommage à Grappelli)
Sunside Antoine Fleury Quartet, Ziv Ravitz / Gilad Hekselman / Petros Kampanis

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE
Baiser Salé Jam du dimanche
Caveau de la Huchette Megaswing
Sunset Morgane (Jazz & Goûter fête la Reine des Neiges), Big Dez (Hommage à Chuck Berry)

LUNDI 12 DÉCEMBRE
38 Riv Carl Henri Morisset, Pierre Marcus Trio
Baiser Salé Benjamin Petit (Jam du lundi)
Café de la Danse Jean-Marie Machado "Danzas Sinfonia"
Café Laurent Isabelle Carpentier & Patrick Cabon
Caveau de la Huchette Blues Monday
Salle Pleyel Soirée TSF Jazz "You & The Night & The Music #19"
Sunside Fabien Mary (Hommage à Chet Baker + Jam Session)

MARDI 13 DÉCEMBRE
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Clélya Abraham, Xavier Belin Trio
Barbizon Tifen
Café de la Danse Jean-Marie Machado "Danzas Sinfonia"
Café Laurent Sara Miette & Alain Jean-Marie
Caveau de la Huchette Nirek Mokar
Chez Georges Aurore Voilqué & Angelo Debarre
Duc des Lombards Jon Cleary
New Morning Lois Prima Forever
Sunset Alex Descas & Deve Golitin
Sunside Jean Reymond Quartet

MERCREDI 14 DÉCEMBRE
38 Riv Hakiouchi Trio
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Julien Coriatt Quintet

AURORE VOILQUÉ AU DUC DES LOMBARDS

Réveillonez avec la violoniste Aurore Voilqué le samedi 31 décembre dans le club de la rue des Lombards, ça ne se refuse pas.

PHOTO : EMMANUELLE ALES

Barbizon Yannick Benoit Quartet, Hommage à Thelonious Monk avec Baptiste Thiébault
Café Laurent Hetty Kate & Pierre Christophe
Caveau de la Huchette Happy Bal
Duc des Lombards Jon Cleary
Petite Halle Yessaï Karapetian
Studio de l'Ermitage Simone Prattico & friends
Sunset Thierry Vaton
Sunside Olivia Chindamo, Gabrielle Randrian Koehlhoeffer

JEUDI 15 DÉCEMBRE
38 Riv Nicolas Signat Trio
Baiser Salé Olivier Laisney Quartet & Osloob
Bal Blomet Les Nouvelles Divas du Jazz : Cecil L.Recchia, Macha Gharibian, Estelle Perrault, Sarah Lenka, Pamina Beroff (Concert Jazz Magazine)
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Happy Bal
Deux Magots Gianluca Figiola Trio
Duc des Lombards Jon Cleary
Ecuje Thomas de Pourquery & Andy Emler
New Morning Rodolphe Burger / Sofiane Saidi / Mehdi Haddab
Sunset Rémi Dumoulin
Sunside Charlier / Sourisse / Winsberg

VENDREDI 16 DÉCEMBRE
38 Riv Apollo Jam Groove Sessions
Bal Blomet Dominique Fillon & Sylvain Gontard Jazz Quartet (A Tribute to Supertramp)
Café de la Danse Bachar Mar-Khalife
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Dany Doriz & Michel Pastre
Philharmonie Ciné Concert "Ernest & Célestine" (Direction Musicale : Benjamin Moussay)
Sunset Charlier / Sourisse / Winsberg & guests
Sunside Manu Le Prince (Hommage à Wayne Shorter)

SAMEDI 17 DÉCEMBRE
38 Riv Gabriel Midon Trio
360 Paris Music Factory Yoann Loustalot "Yeti"
Baiser Salé Le Velvet Club (A Tribute to Nat King Cole)
Barbizon Micromatik
Café de la Danse Bachar Mar-Khalife
Café Laurent Christian Brenner Quartet avec Vincent Mascart
Caveau de la Huchette Claude Tissendier Swing Band
Jazz Club Etoile Nina Attal Duo
Philharmonie Ciné Concert "Ernest & Célestine" (Direction Musicale : Benjamin Moussay)
Sunset Alimé Beregue Quartet
Sunside Pamina Beroff, Gregory Privat

DIMANCHE 18 DÉCEMBRE
Baiser Salé Caloé (Jam du dimanche)
Caveau de la Huchette Megaswing
Sunset Pierre-Yves Plat (Jazz & Goûter fête les Chants de Noël)
Sunside Les Concerts Thématiques de Jacques Vidal & Lionel Eskenazi (Hommage à John Coltrane avec Eric Barret)

LUNDI 19 DÉCEMBRE
38 Riv Carl Henri Morisset, Pierre Marcus Trio
Baiser Salé François Constantin (Jam du lundi)
Café Laurent Philomène Irawaddy & Pierre Antoine Chaffangeon
Caveau de la Huchette Christmas in Swing
Sunside David Sauzay (Hommage à Sonny Rollins)

MARDI 20 DÉCEMBRE
38 Riv The 38 Riv Funk Trio
Baiser Salé Jules Jassef Quartet, Speranza Galez & Nicolas Ruiz
Barbizon Ta'Am, Nirina Rakotomavo
Café Laurent Robin Mansanti & Dexter Goldberg
Caveau de la Huchette Christmas in Swing
Duc des Lombards Shems Bendali Quintet (Nouvelle Scène)
Sunset Trois Ténors pour Bex & Goubert
Sunside Clémence de Tournemire (A Tribute to Nina)

MERCREDI 21 DÉCEMBRE
38 Riv Hakiouchi Trio
360 Paris Music Factory Arshid Azarine Quartet
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Barbizon Hommage à Brad Mehldau avec Baptiste Thiébault

L'ONJ AU STUDIO 104 DE RADIO FRANCE

Le samedi 10 décembre, l'Orchestre National de Jazz jouera en création mondiale "Frame By Frame", soit le prog versant jazz selon son directeur Frédéric Maurin. Hâte !

PHOTO : SYLVAIN GRIPOIX

Café Laurent Cécile Brocas & Thomas Duvigneau
Caveau de la Huchette Christmas in Swing
Sunside Larry Grenadier & Rebecca Martin

JEUDI 22 DÉCEMBRE
38 Riv Nicolas Signat Trio
Barbizon Eric Sauviat
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Christmas in Swing
Deux Magots Elisa Lecuyer Trio
New Morning Hot Sugar Band & Nicolle Rochelle
Sunset The Hypnotiks
Sunside Abyale, Larry Grenadier & Rebecca Martin

VENDREDI 23 DÉCEMBRE
Barbizon Elga Porchkhidze
Café Laurent Christian Brenner Trio
Caveau de la Huchette Paddy Scherlock
Sunside Matthieu Boré
Samedi 24 décembre
Sunside Denise King

DIMANCHE 25 DÉCEMBRE
Caveau de la Huchette Megaswing

LUNDI 26 DÉCEMBRE
Baiser Salé François Constantin (Jam du lundi)
Café Laurent Mathilde Ferry & Laurent Epstein
Caveau de la Huchette Blues Monday
Duc des Lombards Gustave Reichert (Nouvelle Scène)
Sunside The Blakettes (Hommage à Duke Ellington)

MARDI 27 DÉCEMBRE
Baiser Salé Boris Lamerand
Café Laurent Pamina Beroff & Edouard Monnin
Caveau de la Huchette Cecilya & The Candy King
Duc des Lombards Monfort Quartet (Nouvelle Scène)
Sunside Jacky Terrasson Trio

MERCREDI 28 DÉCEMBRE
Café Laurent Valéry Haumont Trio
Caveau de la Huchette Cecilya & The Candy King
Duc des Lombards Felipe Cabrera "Cuban Descargas"
Sunside Jacky Terrasson Trio

JEUDI 29 DÉCEMBRE
Café Laurent Larry Browne Trio
Caveau de la Huchette Cecilya & The Candy King
Deux Magots Jody Sternberg Trio
Duc des Lombards Felipe Cabrera "Cuban Descargas"
Sunside Jacky Terrasson Trio

VENDREDI 30 DÉCEMBRE
Café Laurent Christian Brener Trio
Caveau de la Huchette Cecilya & The Candy King
Duc des Lombards Felipe Cabrera "Cuban Descargas"
Sunset No Jazz

SAMEDI 31 DÉCEMBRE
Café Laurent Guillaume Naturel Quartet
Caveau de la Huchette Réveillon Rock & Swing
Duc des Lombards Réveillon avec Aurore Voilqué
New Morning Grand Réveillon du Nouvel An
Sunset No Jazz
Sunside Sara Lazarus Quintet

LUNDI 2 JANVIER
Baiser Salé François Constantin
Sunside Laurent Courthaliac Trio (+ Jam Session)

MARDI 3 JANVIER
Baiser Salé Maxime Boyer, Elisa Lécuyer

MERCREDI 4 JANVIER
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino

JEUDI 5 JANVIER
Sunset Laurent Larcher Quartet
Sunside Bernard Fines, Natural Element Quartet

VENDREDI 6 JANVIER
Pan Piper Kami Octet
Sunset Solar Magnet

SAMEDI 7 JANVIER
Sunside Alexis Valet

DIMANCHE 8 JANVIER
Baiser Salé Benjamin Henocq
Sunset Morgane (Jazz & Goûter fête Walt Disney)

LUNDI 9 JANVIER
Baiser Salé François Constantin
Sunside Fabien Mary (Hommage à Miles Davis + Jam Session)

MARDI 10 JANVIER
Baiser Salé Xavier Belin & Baptiste Poulin
Sunside Pierre-Yves Plat

MERCREDI 11 JANVIER
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Eusebes & Makhimos
Sunside Ichiro Onoe Quartet

JEUDI 12 JANVIER
Bal Blomet Les 1001 Nuits du Jazz "John Coltrane : A Love Supreme"

VENDREDI 13 JANVIER
Bal Blomet Baptiste Trotignon

SAMEDI 14 JANVIER
Radio France Studio 104 Bruno Angelini Open Land Quartet, Sarah Murcia Eyeballing
Sunside Sofie Sörman & Karl Jannuska Quartet

DIMANCHE 15 JANVIER
Baiser Salé Tom Ibarra
Sunset Leïla Oilvesi (Jazz & Goûter fête Ella Fitzgerald), Big Dez (Hommage à Stevie Ray Vaughan)

LUNDI 16 JANVIER
Baiser Salé François Constantin

MARDI 17 JANVIER
Baiser Salé Ellinoa, Jean-Baptiste Loutte
Sunset Lembe Lokk

MERCREDI 18 JANVIER
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino, Spiders, Spirals & Frogs
Cent-Quatre Jean-Marie Machado Solo
Sunset Balimaya
Sunside Benjamin Petit Quartet

JEUDI 19 JANVIER
Baiser Salé Thomas Julienne, Julia Richard
Cent-Quatre Jean-Marie Machado Solo
Sunset Guitars Unlimited avec Thomas Dutronc, Sylvain Luc & Claude Engel

VENDREDI 20 JANVIER
New Morning Omar
Sunset Guitars Unlimited avec Thomas Dutronc, Sylvain Luc & Claude Engel
Sunside Geraud Portal Quartet avec Jacky Terrasson

SAMEDI 21 JANVIER
Baiser Salé Pablo Murgier Ensemble avec Paloma Pradal
New Morning Omar
La Scala Michel Portal MP85
Sunset Guitars Unlimited avec Thomas Dutronc, Sylvain Luc & Claude Engel
Sunside Géraldine Laurent Quartet invite Médéric Collignon

DIMANCHE 22 JANVIER
Baiser Salé Caloé
La Scala Michel Portal & Bojan Z
Sunset Matthieu Boré (Jazz & Goûter fête Brassens & Trenet)

LUNDI 23 JANVIER
Baiser Salé François Constantin

MARDI 24 JANVIER
Baiser Salé Antoine Laudière, Boris Lamérand
Boule Noire Ishkero

MERCREDI 25 JANVIER
Baiser Salé Mario Canonge & Michel Zenino
Bal Blomet Tribute to Sidney Bechet
Sunset Julie Campiche Quartet
Sunside Hilde Louise Asbjornsen & Anders Aarum

JEUDI 26 JANVIER
Baiser Salé Viviane Ginapé & Mario Canonge, Tara Mehrad Quintet
Ecuje Omri Mor Trio avec Karim Ziad & Romain Labaye (Festival Confluences)

DIMANCHE 29 JANVIER
Baiser Salé Simon Chivallon
Salle Gaveau Laurent Coulondre
Sunset Charlotte Wassy (Jazz & Goûter fête l'Afrique)
Sunside Les Concerts Thématiques de Jacques Vidal & Lionel Eskenazi (Hommage à Cole Porter avec Isabelle Carpentier)

LUNDI 30 JANVIER
Baiser Salé François Constantin

MARDI 31 JANVIER
Baiser Salé Eric Allard-Jacquin (Jazz de demain), Sylvain Le Ray

les jeudis jazz magazine
Un magazine qui aime le live

Jazz Magazine producteur de spectacles de jazz, de tous les jazz

CARAVAN PARTY
JOHAN FARJOT & FRIENDS

Johan Farjot and Friends

Les plus grands standards par les meilleurs musiciens de la scène jazz actuelle.
Caravan Party, ou l'ode au partage sous le signe du swing, avec l'invention en prime.

AVEC
Chant : Ronald Baker, Hugh Coltman, Aude Publes Garcia, Inès Matady.
Batterie : Joe Quitzke, Julie Saury.
Saxophone : Baptiste Herbin, Raphaël Imbert, Vincent Lê-Quang, Jeanne Michard, Ensemble Saxo Voce.
Clarinette : Louis Sclavis.
Trombone : Fidel Fourneyron.
Guitare : Hugo Lippi.
Contrebasse : Felipe Cabrera, Laure Sanchez.
Alto : Arnaud Thorette.

LE BAL BLOMET
33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr
Horaire : 20h

les jeudis jazz magazine
Contact : programmation@jazzmagazine.com

ILE-DE-FRANCE

ANTONY, Espace Cirque
2, 3 & 4 décembre Surnatural Orchestra
9, 10 & 11 décembre Surnatural Orchestra

BAGNEUX, Maison de la Musique et de la Danse
4 décembre Macha Gharibian
29 janvier Ana Carla Maza

BOULOGNE-BILLANCOURT, Carré Belle-Feuille
2 décembre China Moses

BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale
6 décembre Airelle Besson & Benjamin Moussay "Ballade avec Miles"
8 décembre Roberta Gambarini chante Noël
24 janvier Gaby Hartmann

CHEVILLY LA RUE, Salle Léo Ferré
16 décembre 12ème Mi-Nuit du Piano avec entre autres : Alain Jean-Marie & Philippe Milanta
27 janvier Marie Carrié Sextet

CLICHY, Auditorium Léo Delibes
9 décembre Anne Paceo "S.H.A.M.A.N.E.S"

CONFLANS-SAINTE-HONORINE, Conservatoire GeorgeGershwin
10 décembre Christophe Marguet Quartet avec Daniel Erdmann, Bruno Angelini & Hélène Labarrière

COURBEVOIE, Cabaret Jazz Club
5 décembre Dan Gharibian Trio
12 décembre Leslie Lewis
19 décembre Shades
9 janvier Silence, Action…Jazz !
16 janvier Lisa Jazz Trio
23 janvier Raphaël Lemonnier & The Trova Project

COURBEVOIE, Espace Carpeaux
8 décembre Avishai Cohen Trio

FONTENAY-SOUS-BOIS, Le Comptoir Halle Roublot
1er décembre Christophe Rocher / Vincent Courtois / Edward Perraud (Champs de Bataille)
2 décembre Joce Mienniel "In the Mood for Chet"
9 décembre Ann O'Aro & Fanny Ménégoz "Le Sourire de la Wouivre"
13 décembre Théo Girard "Mobke"
15 décembre Cory Seznec & Vincent Bucher
16 décembre Hakama
6 janvier Cybèle Castoriadis
13 janvier Fabrice Moreau Qunitet
17 janvier Le Cri du Caire
20 janvier Roberto Negro Solo
27 janvier Bruno Angelini Transatlantic Roots
28 janvier Zaoum, Nout

LES LILAS, Le Triton
1er décembre Christophe Monniot Quartet
2 décembre One Shot 111
3 décembre Marc Ducret & Samuel Blaser
8 décembre Sylvain Cathala
9 décembre Médéric Collignon / Vincent Courtois / Claude Tchamitchian
10 décembre Christian Vander Trio
15 décembre Henri Texier Trio + Hermon Mehari & Emmanuel Borghi
16 décembre Awek
17 décembre Andy Emler MegaOctet

LORREZ-LE BOCAGE-PREAUX, La Cave du jazz
10 décembre Cohendoz & the Harvesters
21 janvier Michel Pastre Quintet

MALAKOFF, MVA
4 décembre Clément Dodray Quintet

MONTIGNY-LE-BRETONNEUX, Théâtre
6 décembre Avishai Cohen Trio

MONTMORENCY, Collégiale Saint-Martin
4 décembre Yaron Herman Solo

MONTREUIL, Les Pianos
4 décembre Gummi

PANTIN, Dynamo de Banlieues Bleues
7 décembre Cleve Nitoumbi, Maria Teriaeva
8 décembre T.I.M, Jim Black & Shrimps
16 décembre Marion Cousin & Kaumwald, No Tongues
11 janvier Journal Intime
17 janvier Didier Petit
20 janvier Bridget Ferill & Aslaug Magnusdottir, Riverdog & Anamaz
26 janvier Ostrakinda, Artifacts Trio

PIERRELAYE, La Mezzanine
1er décembre Ketty Orzola
8 décembre Sourdeix / Guanzini / Rivaux / Lagache Quartet
15 décembre Max Hartock Quartet

PONTOISE, Points Communs
10 décembre Joce Mienniel & Chassol "Dress Code"

PRE-SAINT-GERVAIS, Le Préau
8 décembre Mélanie Dahan Duo

SAINT-DENIS, Jazz Club
12 décembre Louis Winsberg "Temps Réel"
14 janvier Robespierre

SAINT-GERMAIN EN LAYE, Jazzaudehore
2 décembre Charles Pasi
24 décembre Merry Christmas in Jazz

SAINT-QUENTIN EN YVELINES, Théâtre
6 décembre Avishai Cohen Trio

SCEAUX, Les Gémeaux
6 décembre Bachar Mar-Khalifé

VANVES, Théâtre
15 décembre Roberto Negro & l'Ensemble Intercontemporain

VARENNES-JARCY, La Feuilleraie
8 décembre Louis Prima Forever
22 décembre Sarah Lenka Quartet

LE VESINET, Théâtre
9 décembre Gospel pour 100 Voix

VINCENNES, Auditorium
2 décembre Aurore Voilqué Trio + Angelo Debarre

VINCENNES, Espace Sorano
4 décembre Djangologie
7 janvier Arnaud Dolmen Quartet

JOURNAL INTIME À PANTIN

Le formidable trio composé de Sylvain Bardiau, Fred Gastard et Matthias Mahler sera le mercredi 11 janvier à La Dynamo de Banlieues Bleues.

RÉGIONS / ÉTRANGER

RÉGIONS

AIX EN PROVENCE (13)**,** Le Petit Duc
2 décembre Manuel Rocheman Quartet avec Rick Margitza (Jazz sur la Ville)
16 décembre Nicolas Folmer Quintet (Hommage à Michel Legrand)
7 janvier Nguyên Lê & Gary Husband
13 janvier Pierre de Bethmann Quartet
20 janvier Mélanie Dahan Quartet
27 janvier Laurent Maur Quartet

ARGENTON-SUR-CREUSE (36), L'Avant Scène
17 décembre Dmitry Baevsky

AVIGNON (84), AJMI
1er décembre Blind Io (Jazz sur la Ville)

BEAUVAIS (60), Conservatoire du Beauvaisis
9 décembre Sylvain Cathala "Print 25 ans"

BREST (29), Beaj Kafé
8 décembre Mike Ladd & Nicolas Pointard

BREST (29), Le Quartz
13, 14 & 15 janvier Surnatural Orchestra
17 & 18 janvier Surnatural Orchestra

CAEN (14), Jazz aux Foyers
17 décembre Yves Rousseau "Shabda Sextet"

CENAC (33), Jazz Club 360
3 décembre El Mar

CENON (33), Le Rocher de Palmer (lerocherdepalmer.fr)
15 décembre Atrisma + J-Silk
13 janvier San Salvador, Juliette Minvielle
20 janvier Samy Thiébault (Hors les Murs : Saint-Jean-d'Illac, Festival Jallobourde)
28 janvier Roger Biwandu "Bordeaux Quintet"

CHALON SUR SAONE (71), L'Arrosoir
17 & 18 décembre Big Band SMS

CHAMBERY (73), Jazz Club
2 décembre Leïla Duclos Quartet
9 décembre Miniatus Quartet
16 décembre Skokiaan Brass Band
23 décembre Jochen Pirling
30 décembre Jubilé Yves Guyon
6 janvier J'ai Trois Amours
13 janvier Laurent Maur Quartet
20 janvier Holy Bounce Orchestra
27 janvier Alex Stuart Quintet

CHENÔVE (21), Le Cêdre
10 décembre Avishai Cohen Trio

CHOLET (49), Jardin de Verre
1er décembre Laurent de Wilde & Ray Lema

CLAMECY (58), Salle Polyvalente
6 décembre Clément Janinet "La Litanie des Cimes" (La Mort de M. Goluja)

DECIZE (58), Salle Théodore Gérard
8 décembre Clément Janinet "La Litanie des Cimes" (La Mort de M. Goluja)

DUNKERQUE (59), Jazz Club (jazzclubdunkerque.fr)
6 décembre Jam Session
8, 9 & 10 décembre Henri Texier Trio

EPINAL (88), Lavoir-Théâtre
2 décembre Musique Acoustique Machine
13 janvier Pierrejean Gaucher "Zappe Satie"

EYMET (24), Château
3 décembre Obradovic / Tixier Duo
17 décembre Moutin / Omicil / Moutin
GAP (05), CMCL
6 janvier Alfio Origlio & Celia Kameni Quartet

GIGNAC (34), Le Somnanbule
11 & 12 décembre Nefertiti (Collectif Koa)

GRENOBLE (38), Cargo
2 décembre Avishai Cohen Trio

GRENOBLE (38), Jazz Club
1er décembre Boca No Beco
8 décembre Petit Festin Musical
12 janvier Pierre Bertrand & Ron Di Lauro Sextet
19 janvier SMH Big Band
26 janvier Philippe Sellam Trio

GRIGNAN (26), Château
2 décembre Pierrejean Gaucher "Zappe Satie"

GUIDEL (56), L'Estran
10 décembre Amazing Keystone Big Band "We Love Ella"

LE HAVRE (76), Le Volcan
1er décembre Rhoda Scott Lady All Stars

ISTRES (13), Théâtre de l'Olivier
2 décembre Anne Paceo "S.H.A.M.A.N.E.S"

LAMBALLE-ARMOR (22), Quai des Rêves
7 décembre Cabaret-Rocher Octet

LANGRES (52), Hall Jean Favre
2 décembre Pierrick Hardy Quartet
21 janvier André Manoukian Solo

LILLE (59), La Malterie
2 décembre Joke Lanz & Matthias Müller (Collectif Muzzix)
3 décembre Toc + Müller / Abdou / Lanz (Collectif Muzzix)
4 décembre Müller / Abdou / Lanz / Orins, Joke Lanz / Sophie Agnel (Collectif Muzzix)
5 décembre Agnel / Dang (Collectif Muzzix)

LORIENT (56), Grand Théâtre
9 décembre Amazing Keystone Big Band "Alice Aux Pays des Merveilles"

LURS (04), L'Osons Jazz Club (losonsjazzclub.fr)
3 décembre Edward Perraud Trio (Jazz sur la Ville)

LYON (69), Hot Club
1er décembre Mystère Swing Big Band
2 décembre Alfio Origlio & Noé Reine
3 décembre Manuel Rocheman Quartet (avec Rick Margitza)
7 décembre Sébastien Joulie & J.L Almosnino
16 décembre Naama Gheber & Strings on Top

LYON (69), Le Périscope
1er décembre Pierrejean Gaucher "Zappe Satie"
2 décembre Sclavis / Ducret / Chemirani / Luis
6 décembre Alexis Degrenier
7 décembre Cortex
15 décembre Teis Semey Quintet
17 décembre Foehn
20 décembre Igor Lumpert Innertextures
31 janvier Michel Fernandez Quartet

MACON (71), Le Crescent
3 décembre Fustige
9 décembre Hommage à Bill Frisell (Jam Session)
10 décembre Big Band de Sancé
16 décembre Hommage au Liberation Music Orchestra
17 décembre A Bas Bruit

MACON (71), Théâtre
2 décembre L'œuf Big Band

MARCIAC (32), L'Astrada,
3 décembre Archie Shepp
28 janvier Renaud Garcia-Fons

MARSEILLE (13), L'Eolienne
2 décembre Misja Fitzgerald-Michel (Jazz sur la Ville)

MARSEILLE (13), La Meson
2 décembre Krystle Warren (Jazz sur la Ville)
4 décembre Sudaméris (Jazz sur la Ville)

MARSEILLE (13), Studio Garlaban
9 décembre Benoît Moreau Trio avec Rob Clearfield

METZ (57), Arsenal
8 décembre Renaud Garcia-Fons
25 janvier David Enhco Quartet + Quatuor Voce

METZ (57), Les Trinitaires
1er décembre Fred Frith / Anil Eraslan / Tom Malmendier

MONT DE MARSAN (40)**, Le Pôle**
7 décembre Avishai Cohen Trio

MONTPELLIER (34), JAM
1er décembre Eric Löhrer Trio
2 décembre Ablaye Cissoko & Cyrille Brotto
8 décembre Quentin Braine Quintet
9 décembre Imbert Imbert
10 décembre China Moses
15 & 16 décembre Concert des Elèves

THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND À TOULOUSE

Le swinguissime "AKBB" jouera son programme "Alice au pays des merveilles" le dimanche 18 décembre à la Halle aux Grains.

PHOTO : X/DR

MORLAIX (29), MJC
14 janvier David Chevallier "Curiosity"

MULHOUSE (68), La Filature
3 & 4 décembre Umlaut Big Band

LA MURE (38), Théâtre
1er décembre Bruno Fourel, Novecento

NANTES (44), Pannonica
3 décembre Clara Weil Quartet avec Fred Frith
14 décembre Le Gros Cube # 2, David Chevallier "Curiosity"

NÎMES (30), Petit théâtre de la Placette
9 décembre Michel Edelin & Bernard Santacruz

PAU (64), Le Foirail
6 janvier Manu Katché avec Isadora

POITIERS (86), Théâtre Auditorium
9 décembre Umlaut Big Band

PRIMARETTE (38), Salle Plissonnier
2 décembre Tatanka
20 janvier Lown

QUIMPER (29), L'Archipel de Fouesnant
22 janvier Yom

QUIMPER (29), Pub Le Ceili
18 décembre Jam de Noël
8 janvier Tibo Niobé & Erwan Volant

QUIMPER (29), Théâtre de Cornouailles
31 janvier Surnatural Orchestra

QUIMPER (29), Théâtre Max Jacob
4 décembre Arnaud Dolmen Quartet

REIMS (51), Le Shed
4 décembre Brain Songs

REZE (44), La Soufflerie
7 décembre No Tongues

LA ROCHELLE (17), Café Populaire La Pallice
16 décembre Vincent Mineur & Le Felicie Jazz Quartet

SAINT-BERTHEVIN (53), Le Reflet
2 décembre Edouard Ferlet "Pianoïd"

SAINT-CLAUDE (39), Café de la Maison du Peuple
1er décembre Louis Sclavis "Les Cadences du Monde"

SAINT-ETIENNE (42), Le Solar
2 décembre Big Band du Conservatoire Massenet
10 décembre Gin Tonic Orchestra

SAINT-HONORE-LES-BAINS (58), Salle Sidney Bechet
10 décembre Clément Janinet "La Litanie des Cimes" (La Mort de M. Goluja)

SAINT-PEE- SUR-NIVELLE (64), Espace Culturel Larreko
28 janvier Alfio Origlio & Célia Kameni Quartet

SAINT-RAPHAËL (83), Salle Felix Martin
11 décembre Mae Defays, China Moses

SCHILTIGHEIM (67), La Briqueterie
3 décembre Les Célestins
8 décembre Arnaud Dolmen Quartet
13 décembre Marion Rampal
12 janvier Marion Rampal / Pierre-François Blanchard
17 janvier Thomas Kahn
26 janvier Louis Matute Large Ensemble
SETE (34), The Rio
15 décembre Loco Cello

TOULON (83), Théâtre Liberté
16 décembre Amazing Keystone Big Band "Alice Aux Pays des Merveilles"

TOULOUSE (31), La Halle Aux Grains
18 décembre Amazing Keystone Big Band "Alice Aux Pays des Merveilles

TOULOUSE (31), Le Metronum
3 décembre Fülü

TOULOUSE (31), Saint-Pierre des Cuisines
1er décembre Anja Lechner & Pablo Marquez

TOULOUSE (31), Le Taquin
27 janvier Kunzit (Collectif Koa)

TOULOUSE (31), Théâtre du Pavé
9 décembre Orchestre Baraque à Free, Qonicho D !

LE TOUQUET (62), Palais des Congrès
10 décembre Melody Gardot (Ouverture du Winter Jazz Festival)

TOURCOING (59), Jazz Club
8 décembre Yakir Arbib Trio
19 janvier Laura Prince Quintet

TOURS (37), Le Petit Faucheux
Little Jazz Festival (du 2 au 4 décembre)
2 décembre Pierrick Menuau Quintet (Hors les Murs : La Chapelle Sainte-Anne)
3 décembre Lenny Popkin Trio (Hors les Murs : La Chapelle Sainte-Anne)
4 décembre Takotsubo (Hors les Murs : La Chapelle Sainte-Anne)
9 décembre Cortex
15 décembre Tachycardie Ensemble

VICHY (03), Opéra
9 décembre Avishai Cohen Trio

VILLENEUVE D'ASC (59), La Ferme d'En Haut
11 décembre Mathias Deram Trio, Antoine Maertens Quartet
8 janvier Le Guetteur Mélancolique, Romain Bouché Trio

VITROLLES (13), Théâtre de Fontblanche
3 décembre Louis Sclavis "Les Cadences du Monde" (Jazz sur la Ville)

WISSEMBOURG (67), La Nef
9 décembre Edouard Ferlet "Pianoïd"

jazz magazine le club

Chaque mois Jazz Magazine programme des artistes et des groupes de la nouvelle génération.

PHOTO : ANNA-JULIA G... BERBUSS

HILDE LOUISE ASBJØRNSEN & ANDERS AARUM

« Hilde Louise Asbjørnsen est une combinaison rare et merveilleuse, à la fois musicienne, poète et conteuse. Salué par la presse norvégienne comme "trois-quart Monroe et un quart Holiday". La poésie de Hilde Louise est hypnotique. » Skoot Larsson

Nouvel album « Movies & Stories Like This »

Offre spéciale pour les lecteurs de Jazz Magazine !

Bénéficiez d'un tarif préférentiel de 5 euros sur présentation du magazine.

Réservations : 01 40 26 46 60

SUNSIDE SUNSET

60, rue des Lombards
75001 Paris
www.sunset-sunside.com

les jeudis
jazz magazine
Un magazine qui aime le live

Jazz Magazine producteur de spectacles de jazz, de tous les jazz

ICI
RESERVEZ VOTRE CONCERT

PHOTOS : X/DR

15 déc. 2022 20h

Le jazz et ses divas
Cinq voix enchanteuses

Pamina Beroff, Estelle Perrault, Sarah Lenka, Macha Gharibian, Cecil L. Recchia : ces vocalistes, autrices et compositrices singulières incarnent avec bonheur tous les chants du possible du jazz en 2022. Pouvoir les entendre sur scène le même soir est un événement rare. Plaisirs pluriels et moment unique !

LE BAL BLOMET
33 rue Blomet - 75015 Paris
Réservation : www.balblomet.fr
Horaire : 20h

les concerts jazz magazine
Contact : programmation@jazzmagazine.com

ÉTRANGER / RADIO

BELGIQUE

BRUXELLES, Flagey
16 décembre Tigran Hamasyan Trio

DU 12 AU 15 JANVIER
BRUXELLES JAZZ FESTIVAL (Flagey)
flagey.be/fr/brusselsjazzfestival
Avec entre autres :
12 janvier Henri Texier Trio, Tania Giannouli Trio
13 janvier Shake Stew, Kamaal Williams
14 janvier Drawing Basses, Bendik Giske, Trombone Ensemble Nabou Claerhout, Black Flower
15 janvier Julia Hülsmann Quartet, Mette Henriette, Wolfert Brederode Matangi Quartet, Benjamin Lackner Quartet

CHARLEROI, Palais des Beaux-Arts
7 décembre Amazing Keystone Big Band "Alice Aux Pays des Merveilles"
SART-RISBART, Le 71
16 décembre Munsch

SUISSE

FRIBOURG, La Spirale
10 décembre Big Band du Conservatoire de Fribourg
22 janvier Vincent Peirani "Jokers"

NEUCHÂTEL, Temple du Bas
10 décembre Rhoda Scott Duo Movin' Blues

RADIOS 24 HEURES SUR 24

TSF Jazz (98.1 Amiens / 98.1 Antibes / 107.5 Arcachon / 98.5 Bourg-en-Bresse / 98.1 Cannes / 91.4 Chambéry / 97.7 Laval / 90.2 Nevers / 98.1 Nice / 106.7 Orléans / 89.9 Paris / 96.6 Poitiers / 106.9 Saint-Brieuc / 89.5 Valence) (tsfjazz.com)
LES MATINS JAZZ, du lundi à vendredi de 6h00 à 9h30 par Laure Albernhe & Mathieu Beaudou
POUR QUI SONNE LE JAZZ, du lundi au vendredi à 9h30 par David Koperhant
DELI EXPRESS, du lundi au vendredi de 12h à 13h, actualités du jazz
COUP DE PROJECTEUR, du lundi au vendredi à 13h30
JAZZLIVE, du lundi au vendredi de 21h à minuit, jazz sur scène par Sébastien Doviane
LES LUNDIS DU DUC, le lundi de 18 h à 19h par Sébastien Vidal & Laurent Sapir
CHATEAU GARDOT, le lundi à 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par Melody Gardot
BON TEMPS ROULER, le mardi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h, par Jean-Jacques Milteau et Johan Dalgaard
TAPIS ROUGE, le mercredi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 19h à 20h), en alternance Gad partagé par Gad Elmaleh, Silence On Jazz par Thomas Dutronc, Improbox par Ibrahim Maalouf, Caviar & champagne par Laurent Sapir et Sébastien Vidal, Studio Grands Boulevards par Sébastien Doviane
MADE IN CHINA, le jeudi de 19h à 20h (rediffusion le dimanche de 11h à 12h), par China Moses
JAMIE CULLUM SHOW, le vendredi de 19h à 20h, par Jamie Cullum

Et aussi : TSF Jazz Premium "sans pub", par abonnement sur tsfjazz.com.

SWING FM (101.2 Limoges / swingfm.asso.fr)

JAZZ RADIO (97.3 Lyon / jazzradio.fr)

RADIOS NATIONALES

FIP
CLUB JAZZ A FIP, tous les jours de 19h à 20h

FRANCE MUSIQUE
À L'IMPROVISTE, par Anne Montaron (un dimanche par mois à 22h)
18 décembre Trio l'Impolie
BANZZAÏ, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Nathalie Piolé
JAZZ CLUB, le samedi de 19h à 20h, par Yvan Amar
3 décembre Les 20 ans de Jazz Migration (1/2)
10 décembre Marc Copland Quartet (en direct du Bal Blomet)
17 décembre Les 20 ans de Jazz Migration (2/2)
24 décembre Joe Lovano Quartet
31 décembre Gonzalo Rubalcaba & Aymée Nuviola
8 janvier ONJ de Fred Maurin "Frame By Frame"

Playlist de la saison 2021/2022 disponible sur Spotify ! 290 titres à découvrir !

Jazz, soul, rock, funk, hip-hop
Chaque matin sur Instagram et Facebook

La Pépite du jour
commentée par
Fred Goaty
@fredgoatylapepitedujour

MARC COPLAND DANS LE JAZZ CLUB

Le samedi 10 décembre, Yvan Amar animera le Jazz Club sur France Musique en direct du Bal Blomet pendant le concert du pianiste Marc Copland.

PHOTO : X/DR

LES LEGENDES DU JAZZ, les samedis et dimanches de 18h à 19h, par Jérôme Badini
3 & 4 décembre Buddy Guy & Junior Welles (1988, Paris)
10 & 11 décembre Martial Solal Trio (2002, Paris)
17 & 18 décembre Eddy Louiss Multicolor Feeling (1983, Paris)
24 décembre Ella Fitzgerald & her Trio (1975, Antibes Juan-les-Pins)
25 décembre Ella Fitzgerald & Joe Pass (1976, Paris)
31 décembre Ella Fitzgerald & her Trio (1978, Antibes Juan-les-Pins)
1er janvier Milt Jackson Quartet (1978, Antibes Juan-les-Pins)
OPEN JAZZ, du lundi au vendredi de 18h à 19h, par Alex Dutilh
1er décembre Dmitry Baevsky
2 décembre Paul Lay
5 décembre Charlier / Sourisse / Winsberg
6 décembre John Zorn
7 décembre Jan Harbeck
8 décembre Dimitri Naïditch
9 décembre Song Yi Jeon & Vinicius Gomes
12 décembre Hendrika Entzian
13 décembre Gabrielle Koehlhoeffer
14 décembre Paul Bley
15 décembre Académie Charles Cros
16 décembre DownBeat Readers Poll
19 décembre Helen Merrill 1/10
20 décembre Helen Merrill 2/10
21 décembre Helen Merrill 3/10
22 décembre Helen Merrill 4/10
23 décembre Helen Merrill 5/10
26 décembre Helen Merrill 6/10
27 décembre Helen Merrill 7/10
28 décembre Helen Merrill 8/10
29 décembre Helen Merrill 9/10
30 décembre Helen Merrill 10/10
REPASSEZ-MOI LE STANDARD, les dimanches de 19h à 20h, par Laurent Valéro

RADIO CLASSIQUE
ON THE WILDE SIDE, du lundi au vendredi de 19h à 20h, par Laurent de Wilde

RFI
L'ÉPOPÉE DES MUSIQUES NOIRES, le dimanche à 12h30 et 17h30, le lundi à 03h30 par Joe Farmer

RADIOS PARISIENNES

RADIO ALIGRE (93.1 FM)
JAZZ BOX, le samedi de 17h à 18h par Jacques Thévenet ou Jean-Marc Gélin (en alternance)
RADIO J (94.8 FM)
JAZZSPIRINE, le dimanche à 22 h par Monique Feldstein
RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)
JAZZ LIB', le premier et troisième jeudi du mois de 19h30 à 22h par Yves Migdal

RADIOS VALLEE DU RHONE

RADIO DECLIC (101.1 FM)
DECLECTIC JAZZ, tous les jeudis à 20h par Nicolas Pommaret

TV

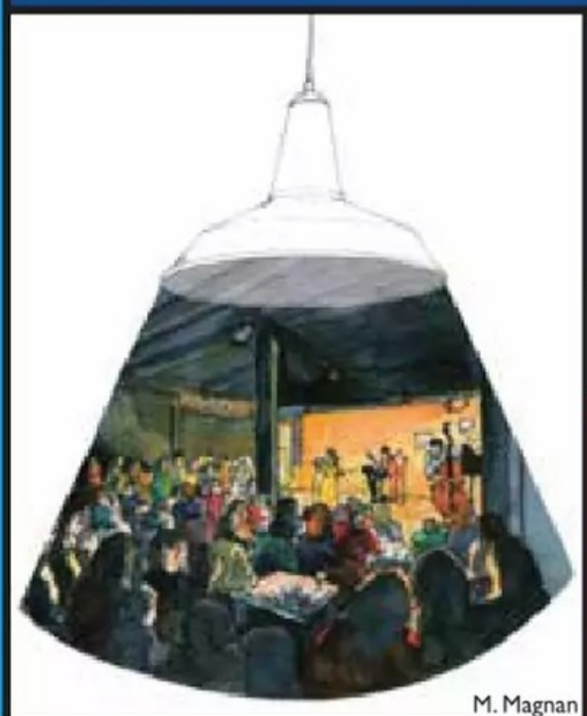
FRANCE INFO (Canal 27)
Mélodies Nocturnes, tous les vendredis à 22h15 par Michel Mompontet
MEZZO (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
1er décembre à 20h30 Amalia Rodrigues
1er décembre à 21h10 Astor Piazzolla
1er décembre à 21h50 Tigran Hamasyan Trio
8 décembre à 20h30 Naïssam Jalal
8 décembre à 21h30 Magic Malik
8 décembre à 22h40 La Tipica Melinga
15 décembre à 20h30 Snarky Puppy
15 décembre à 21h30 John McLaughlin & The 4th Dimension
15 décembre à 22h30 Jazzanita
22 décembre à 20h30 Rafael Riqueni
22 décembre à 22h10 Rafael Riqueni
22 décembre à 23h20 Juan Carmona Septet
29 décembre à 20h30 Antoni Zambujo
29 décembre à 21h30 Bebel Gilberto
29 décembre à 22h45 Felipe Cabrera
5 janvier à 20h30 Dee Dee Bridgewater
5 janvier à 21h30 Chucho Valdés Quartet
5 janvier à 22h30 Gonzalo Rubalcaba & Aymee Nuviola
12 janvier à 20h30 The Fearless Flyers
12 janvier à 21h30 Roberto Fonseca
12 janvier à 22h30 Scary Goldings
19 janvier à 20h30 John Coltrane (1966)
19 janvier à 21h30 Emile Parisien
19 janvier à 22h30 Christophe Dal Sasso "Africa Brass Revisited"
26 janvier à 20h30 Laurent Coulondre Trio (Nancy)
26 janvier à 21h30 Laurent Coulondre Trio (Sète)
26 janvier à 22h30 Carla Bley (1986)

MEZZO LIVE HD (les temps forts du mois, programmes complets sur mezzo.tv)
7 décembre à 21h Scary Goldings
7 décembre à 23h30 Roberto Fonseca
7 décembre à 0h35 Paolo Fresu Trio
14 décembre à 21h Dee Dee Bridgewater
14 décembre à 22h20 Chucho Valdés Quartet
14 décembre à 23h45 Gonzalo Rubalcaba & Aymée Nuvolia
21 décembre à 21h Ana Carla Maza
21 décembre à 22h Scary Goldings
21 décembre à 23h The Fearless Flyers
28 décembre à 21h Chucho Valdés Quartet
28 décembre à 22h20 Gonzalo Rubalcaba & Aymée Nuviola
28 décembre à 23h45 Dee Dee Bridgewater
11 janvier à 21h Michael Wollny / Vincent Peirani / Emile Parisien / Andreas Schaerer
11 janvier à 22h10 Zhenya Strigalev's Never Group
18 janvier à 21h Hugh Coltman
18 janvier à 22h Joao Bosco
18 janvier à 23h25 Shabaka & The Ancestors

QWEST TV JAZZ & BEYOND (chaîne disponible gratuitement sur Samsung TV Plus)
Prime Time Concerts tous les soirs à 21h

QWEST TV BY QUINCY JONES
Accès illimité sur : https://qwest.tv/ (4,99 € par mois, abonnement annuel : 49.99 €).

JAZZ À L'ENTREPOT



M. Magnan

DÉCEMBRE

Mercredi 7 à 21h

ELEMENTIA
MICHAËL VIGNERON QUARTET

Michaël Vigneron – piano
Noé Moureaux-Néry – saxophone ténor
Grégoire Oboldouieff – contrebasse
André Charlier – batterie

Concert de sortie d'album

Mercredi 21 à 21h

HYMN
JACQUES VIDAL QUINTET

Jacques Vidal – contrebasse
Pierrick Pédron – saxophone
Richard Turegano – piano
Daniel Zimmermann – trombone
Philippe Soirat – batterie

M. Magnan

Tarif : 15 € | Adhérents du PJC : 12 €
Billetterie en caisse ou sur www.cinemalentrepot.fr

Dîner dès 19h30 au restaurant
Réservation : fulgurances@lentrepot.fr

L'Entrepôt - 7 rue Francis de Pressensé - Paris 14

ELVIN JONES
Et revint Elvin

Photographié par Christine Jakobs (Archives Jazz Magazine)

Tandis que Decca Records publie ces jours-ci un “Revival : Live At Pookie’s Pub” inédit du quartette d’Elvin Jones enregistré en juillet 1967 avec Joe Farrell au saxophone ténor, Billy Green au piano et Wilbur Little à la contrebasse – deux semaines seulement après la mort de John Coltrane… –, l’envie de ressortir des archives de Jazzmag une photo du génial batteur a été plus forte que tout. La voici.

JAZZ MAGAZINE
est édité par Jazz & Cie,
15, rue Duphot, 75001 Paris

Principaux associés
Pierre Bastid, Laurent Guillemain, Christophe Gouju, Edouard Rencker, ML Sylvain

Administration
Fatima Drut Jasic
Tél. : 01 56 88 17 62

N° 755 - Déc. 2022-Janv. 2023
Prix de vente au numéro : 7,50 €
Jazz Magazine est une publication mensuelle Jazz & Cie
SAS au capital de 350 000 euros
R. C. S. Paris B 802 298 588.
Représentant légal : Edouard Rencker
Dépôt légal : 4e trim. 2022
Diffusion MLP
Nos de commission paritaire :
Magazine : 1126 K 90618.
Site internet : 0423 X 93658
N° ISSN : 2425-7869
© 2022 Jazz & Cie

Imprimé en France par ILD - Imprimerie Léonce Deprez - 962 Allée de Belgique 62128 WANCOURT
Ptot : 0,002 kg/tonne. Le pays de fabrication du papier : Allemagne
Taux de fibre recyclé : 100 %
Certification : PEFC 100 %
Ce produit est issu de forêt gérées durablement, de source recyclées et contrôlées PEFC.

PEFC 10-31-1495

Ce numéro comporte un CD “Mary Lou Williams And her chosen guys” dans les exemplaires destinés aux abonnés avec option CD.

Les exemplaires de ce numéro destinés à la diffusion kiosques France seront distribués en bundle au prix de vente de 7,50 € TTC, soit avec le hors-série n° 17 de Jazz Magazine “L'âge d'or du jazz 200 photos”, soit avec Jazz Magazine n° 744 et le supplément “2021 Le Best Of”, soit avec Jazz News n° 93 et le supplément “2021 Le Best Of”.

JAZZMAGAZINE.COM
Suivez-nous
plus d’infos

La rédaction n’est pas responsable des textes, illustrations, photos et dessins publiés qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l’accord de l’auteur pour leur libre publication. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les indications de marque et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d’information. La reproduction des textes, photographies et dessins publiés est interdite. Ils sont la propriété exclusive de *Jazz Magazine* qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PARIS JAZZ CLUB
& TSF JAZZ
PRESENTE

Paris Jazz Club

TSFJAZZ.COM
TSFJAZZ

DU 12 AU 17
JANVIER 2023

"LE MEILLEUR DE LA NOUVELLE SCÈNE FRANÇAISE S'INSTALLE À NEW YORK"

FRENCH QUARTER 2023

JAZZ IN NYC

4 NIGHTS
4 CLUBS
20 SHOWCASES
40 ARTISTS

ÉVÈNEMENT À SUIVRE SUR
PARISJAZZCLUB.NET
#FRENCHQUARTER

Artwork : Guillaume Sax

#32 SONS D'HIVER

FESTIVAL DE MUSIQUES
VAL-DE-MARNE / PARIS

DU **27 JANVIER** AU **18 FÉVRIER 2023**

AMINA CLAUDINE MYERS
JOE LOVANO
MOOR MOTHER
ABEL SELAOCOE
ABIODUN OYEWOLE (THE LAST POETS)
JOACHIM KÜHN
MARILYN MAZUR
JOHN MEDESKI
FENNESZ
MAJID BEKKAS
HAMID DRAKE
ÉMILE PARISIEN
OMAR SOSA
FAIZ ALI FAIZ
LOUIS SCLAVIS

FRED FRITH
ADAM RUDOLPH
ÉLISE CARON
ANTONIN-TRI HOANG
ÈVE RISSER
DAMON LOCKS
SONNY TROUPÉ
AVA MENDOZA
DAVID VIRELLES
DIRTY DOZEN BRASS BAND
HERMON MEHARI
FAYTINGA
MICHIYO YAGI
QUATUOR BÉLA

ET BEAUCOUP D'AUTRES

01 46 87 31 31
WWW.SONSDHIVER.ORG

design : studioDGK

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région îledeFrance

sacem

Libération
WIRE thewire.co.uk

TSFJAZZ.COM TSFJAZZ
jazz magazine

VAL de MARNE Le Département